



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DES SCIENCES  
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES**

# **Les représentations des animaux dans les médias suisses d'information, 1978-2008. De la « brave bête » à « l'altérité menaçante »**

Claudine BURTON-JEANGROS, Professeure  
Annik DUBIED, Professeure  
Emmanuel GOUABAULT, Chercheur post-doctorant  
David GERBER, Assistant  
Karine DARBELLAY, Assistante  
Valérie GORIN, Assistante

---

Rapport final

mai 2009

Université de Genève  
Département de Sociologie  
UNI MAIL, 40 bd du Pont d'Arve  
CH - 1211 Genève 4

[www.unige.ch/ses/socio](http://www.unige.ch/ses/socio)

Mandataire: Office vétérinaire fédéral (OVF) <http://www.bvet.admin.ch>  
Période: 01.09.2007- 28.02.2009

Citation conseillée :

Burton-Jeangros C, Dubied A, Gouabault E, Gerber D, Darbellay K, Gorin V (2009) *Les représentations des animaux dans les médias suisses d'information, 1978-2008. De la « brave bête » à l'« altérité menaçante »*, Rapport final, Genève, Département de sociologie.

## Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	<b>7</b>
<b>Résumé</b> .....	<b>9</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>11</b>
L'ambivalence des relations aux animaux .....	11
Objectifs du projet .....	13
La structure du rapport .....	14
<b>L'ambivalence des relations humain-animal. Une analyse socio-anthropologique du monde contemporain</b> .....	<b>15</b>
Introduction .....	15
Le rapport occidental à l'altérité animale .....	16
<i>De l'anthropocentrisme</i> .....	16
<i>... au zoocentrisme</i> .....	17
Des rapports pluriels aux animaux .....	20
<i>L'animal sauvage : le plus distant, le moins dominé par l'humain</i> .....	20
<i>L'animal de compagnie : le plus proche de l'humain</i> .....	22
<i>L'animal utilitaire : rendu invisible, le plus dominé par l'humain</i> .....	24
Enjeux de la distance avec l'animal .....	26
<i>Sur le plan scientifique et épistémologique</i> .....	26
<i>Sur le plan éthique</i> .....	26
<i>Sur le plan social</i> .....	27
<i>Sur le plan géographique</i> .....	28
Conclusions .....	29
<b>1<sup>ère</sup> Phase</b> .....	<b>31</b>
<b>Les représentations des animaux dans les médias suisses entre 1978 et 2007</b> .....	<b>31</b>
Aspects méthodologiques .....	31
<i>Récolte du corpus</i> .....	31
<i>Analyse de contenu : découpage, « codage » et catégorisation</i> .....	35
Résultats .....	36
L'évolution de la couverture médiatique des animaux entre 1978 et 2007 .....	37
Les principales figures animales dans les médias suisses .....	40
Les figures animales dans la presse en fonction des caractéristiques des journaux .....	46
<i>Presse quotidienne et presse hebdomadaire</i> .....	46
<i>Presse de référence et presse populaire</i> .....	47
<i>Presse dite "urbaine" et presse dite "rurale"</i> .....	48
Les figures animales dans les trois régions linguistiques .....	49

Les figures animales au cours du temps .....	50
<i>Un découpage en trois périodes</i> .....	51
L'évolution détaillée des sous-figures au cours des 30 ans .....	54
<i>L'animal indésirable et ses sous-figures</i> .....	54
<i>L'animal montré et ses sous-figures</i> .....	55
<i>L'animal victime et ses sous-figures</i> .....	56
<i>L'animal compagnon</i> .....	57
<i>L'animal utilitaire et ses sous-figures</i> .....	58
Conclusions de la première phase.....	58
<i>L'axe de l'ambivalence</i> .....	59
<i>L'axe de la hiérarchie humain-animal</i> .....	60
<i>L'axe de la frontière humain-animal</i> .....	60
<b>2<sup>e</sup> phase</b> .....	<b>63</b>
<b>Les représentations des rapports humain-animal au sein de la population suisse</b> .....	<b>63</b>
Introduction.....	63
Aspects méthodologiques.....	64
<i>Le recrutement des participants</i> .....	64
<i>L'organisation matérielle des entretiens collectifs</i> .....	67
<i>L'animation des focus groups</i> .....	67
<i>Le guide d'entretien</i> .....	68
<i>Méthode d'analyse</i> .....	69
<i>Grille d'analyse : les 12 attitudes codées dans le corpus</i> .....	70
Résultats.....	72
<i>La fréquence des différentes attitudes envers les animaux</i> .....	72
<i>La gestion de la relation entre humain, animal et territoire</i> .....	75
<i>Le bien-être animal</i> .....	79
<i>L'utilisation de l'animal</i> .....	83
<i>La distinction humain-animal</i> .....	85
<i>La crainte de l'animal</i> .....	90
<i>L'affection avec anthropomorphisation</i> .....	91
<i>L'affection sans anthropomorphisation</i> .....	92
<i>L'intérêt pour l'animal</i> .....	93
<i>L'animosité</i> .....	94
<i>Le primitivisme</i> .....	95
<i>L'indifférence</i> .....	95
<i>La spiritualisation de la relation humain-animal</i> .....	96
<i>Les axes d'analyse de la recherche</i> .....	96
<i>L'agenda des interviewés</i> .....	99
Conclusions de la deuxième phase .....	100
<b>3<sup>e</sup> phase</b> .....	<b>103</b>
<b>Le récit médiatique de deux crises récentes liées aux animaux : les chiens dangereux et la grippe aviaire</b> .....	<b>103</b>
Aspects méthodologiques.....	105
<i>Première étape : La couverture médiatique</i> .....	105

<i>Deuxième étape : Analyse des discours et des images</i> .....	106
<i>Corpus récolté</i> .....	107
Résultats .....	108
La trame du récit médiatique .....	108
<i>La crise des chiens dangereux</i> .....	108
<i>La crise de la grippe aviaire</i> .....	111
Les acteurs des débats médiatiques .....	115
<i>La crise des chiens dangereux</i> .....	116
<i>La crise de la grippe aviaire</i> .....	120
<i>Comparaison des deux cas</i> .....	122
Les tensions dans les discours médiatiques .....	122
<i>Aspects méthodologiques</i> .....	123
<i>La crise des chiens dangereux</i> .....	125
<i>La crise de la grippe aviaire</i> .....	128
<i>Comparaison des deux cas</i> .....	134
Analyse des images .....	136
<i>Constitution du corpus d'images</i> .....	136
<i>Premier niveau d'analyse</i> .....	138
<i>Deuxième niveau d'analyse</i> .....	138
<i>Le traitement visuel des chiens dangereux</i> .....	142
<i>Le traitement visuel de la grippe aviaire</i> .....	147
<i>Les frontières réelles ou symboliques et la gestion du risque</i> .....	152
<i>Les émotions dégagées</i> .....	154
<i>Conclusion</i> .....	155
Conclusions de la troisième phase .....	156
<b>Conclusions générales</b> .....	<b>159</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>163</b>
<b>Annexes – Phase 2</b> .....	<b>171</b>
Contenu du guide (version francophone) .....	171
Fiche francophone pour les participants-es aux groupes de discussion .....	174
<b>Annexes - Phase 3</b> .....	<b>175</b>
Catégorisation des acteurs/actrices pour chiens dangereux .....	175
Catégorisation des acteurs/actrices grippe aviaire .....	177
<b>Index</b> .....	<b>180</b>
Index des tableaux .....	180
Index des figures .....	180
Index des illustrations .....	182



## Remerciements

Nous tenons à remercier les nombreuses personnes qui ont contribué à la réalisation de cette étude. Pour mener la recherche de terrain et l'analyse de corpus dans les trois langues nationales, nous avons sollicité de manière ponctuelle Samuele Cavalli, Ivan de Carlo, Jakob Eberhard, Pavel Furmanczyk et Marc Venturin. Leurs compétences linguistiques mais également méthodologiques nous ont été très précieuses pour mener à bien l'analyse des différents corpus étudiés.

Pour la deuxième phase du projet, nous avons sollicité la participation de membres de la population habitant dans les différentes régions linguistiques de la Suisse. Nous avons ainsi pu conduire des entretiens grâce aux personnes qui nous ont aidé à recruter des participants dans ces différents lieux et grâce à la disponibilité de ces derniers. Nous leur sommes reconnaissants du temps qu'ils ont bien voulu consacrer à notre projet.

Au niveau de la récolte des données, il a été nécessaire de solliciter l'aide du personnel de prêt, de l'information et des magasins à la Bibliothèque nationale à Berne, des services d'archives pour les différentes antennes de la télévision et de la radio suisses (SF, TSR, RSR, DRS, RSI). Dans certains cas, les rédactions d'hebdomadaires et de magazines nous ont permis d'obtenir des extraits dans des numéros manquants. Que toutes ces personnes soient remerciées pour leur aide, et en particulier Oliver Broggin, journaliste au *Corriere del Ticino*, qui a réalisé pour nous des recherches systématiques.





## Résumé

Aujourd'hui, les relations humain-animal sont ambivalentes. D'un côté la frontière entre l'humain et l'animal semble s'effacer autour de pratiques et conceptions qui ne distinguent plus les uns des autres (bien-être animal, marché de consommation à l'intention des animaux, soins apportés aux animaux), de l'autre ce rapprochement semble problématique au sens où cet animal si proche s'avère constituer une menace, comme l'ont montré les crises liées à la vache folle, à la grippe aviaire, aux chiens dangereux. Ce projet a pour objectif de décrire et de comprendre ces représentations contrastées des animaux, principalement au sein des médias suisses d'information. Il passe par trois phases de questionnement sur la place des animaux dans la société suisse actuelle.

Une première phase de l'étude analyse les représentations des animaux pour la période 1978-2007 dans la presse écrite et les journaux télévisés. Un corpus de 4480 extraits, issus des trois régions linguistiques, a été constitué en combinant des affaires relatives aux animaux ayant ponctué cette période et des pointages aléatoires. Les résultats globaux montrent une augmentation des représentations animales dans les médias suisses d'information au cours de la période observée, en particulier au niveau de la presse. Il n'est toutefois pas possible de chiffrer cette augmentation de manière précise, puisqu'elle devrait être rapportée à une évaluation de l'augmentation globale de la surface rédactionnelle d'information sur les mêmes années. Dans le détail, nous avons pu identifier cinq principales figures animales au sein du corpus : la figure de l'animal indésirable est la plus présente (36% de l'ensemble du corpus), elle est suivie de près par celle de l'animal montré (32%). La figure de l'animal victime représente près d'un titre sur cinq, celles de l'animal utilitaire et de l'animal compagnon sont moins fréquentes (respectivement 8% et 5%). Nous avons en outre constaté que la couverture médiatique en Suisse romande et en Suisse allemande est assez semblable au cours de la période étudiée. Des différences se marquent plutôt en fonction de la ligne éditoriale des titres de presse : les crises mettant en scène des animaux indésirables et les situations les plaçant en situation de victimes ont été plus traitées par la presse de référence que dans les titres populaires d'une part, plus dans les quotidiens que les hebdomadaires d'autre part. Enfin, les animaux indésirables ont été plus souvent thématiques dans la presse urbaine que rurale, dans cette deuxième catégorie par contre les animaux utilitaires sont plus présents.

On peut voir dans ces différences le reflet de la proximité ou de la distance avec certaines catégories d'animaux en fonction des publics et des contextes. La figure de l'animal montré représente une constante de taille non négligeable tout au long des trente années étudiées, elle représente donc une trame de fond. La figure de l'animal indésirable est devenue quant à elle plus particulièrement présente dès le milieu des années 1990. Son importance récente est principalement liée aux différentes crises impliquant des vaches folles, des poulets contaminés à la dioxine ou encore des oiseaux porteurs de la grippe aviaire. Les autres figures sont relativement stables au cours du temps.

La deuxième phase du projet a permis d'étudier – de manière exploratoire – les principales représentations liées aux animaux au sein de la population, à travers une dizaine d'entretiens collectifs (*focus groups*) menés dans l'ensemble de la Suisse. Les thématiques ayant été les plus longuement évoquées sont : la préoccupation pour la gestion des relations entre les humains en termes de territoire, le bien-être animal, l'utilisation de l'animal, suivis de propos sur les critères de différences entre les humains et les animaux. Les autres représentations répertoriées ont été moins fréquemment évoquées, qu'il s'agisse de la crainte envers l'animal, de l'affection – avec ou sans anthropomorphisation –, de l'intérêt pour l'animal, de l'animosité ou encore des attitudes primitivistes. Globalement, on note que très peu de participants-es aux focus groups ont formulé des propos marquant un sentiment d'indifférence

face à la problématique animale. Par ailleurs, nos analyses ont montré que la frontière anthropozoologique est fluctuante, qu'elle soit remise en cause à travers des comparaisons culturelles, relativisée par la mise en valeur de points communs entre humains et animaux, adaptée en fonction du type d'animal et des types de relations entretenues avec lui. Des renversements de hiérarchie (*i.e.* l'animal est supérieur à l'humain) ou des réflexions suggérant le caractère construit de ce qu'on appelle « humain » ont également été observés. Des sensibilités aussi bien anthropocentristes que zoocentristes ont été observées, sans être tout à fait exclusives l'une de l'autre. Une attitude zoocentriste a par exemple été observée en relation aux animaux de compagnie et à certains animaux sauvages, alors que la sensibilité anthropocentriste s'est révélée parfois forte à l'encontre de certains animaux comme les nuisibles (rats, moustiques), les sauvages dangereux (serpents, scorpions) et les chiens de type molossoïde, en particulier les pitbulls. Alors que dans l'analyse menée pour 1<sup>ère</sup> phase du projet, la figure de l'animal indésirable était la plus massive, cette représentation n'est pas prépondérante dans nos focus groups exploratoires. C'est par contre la figure de l'animal victime qui domine ici, avec la place centrale occupée par les attitudes écologiste (préservation des espèces) et moraliste (bien-être animal).

A travers l'analyse de deux crises récentes en Suisse, relatives l'une à la grippe aviaire et l'autre aux chiens dangereux, la troisième étape du projet a permis d'étudier plus en profondeur les images négatives des animaux et les mécanismes de construction des risques qui s'y font jour. Un corpus incluant des extraits de presse, des émissions télévisées et des émissions radiophoniques a été constitué pour la période 2000-2008. Les caractéristiques de ces crises peuvent expliquer la différence de couverture médiatique, plus forte pour la grippe aviaire (une crise à large diffusion et humaine) que pour les chiens dangereux (une crise plus locale et animalière). Cette seconde affaire s'inscrit largement dans une logique de fait divers ; elle est ancrée dans la sphère intime, se définissant comme une crise de proximité, concentrée sur les acteurs locaux sollicitant volontiers en guise de témoins les victimes et l'entourage de ces dernières. Pour ce qui est des représentations concernant les animaux, les chiens ressortent dans les discours de manière très contrastée, passant de la figure du meilleur ami de l'humain à celle de son pire ennemi. Cette crise anthropozoologique a directement questionné la relation humain-chien, interrogeant notre cohabitation avec ces quadrupèdes.

L'affaire de la grippe aviaire, quant à elle, se définit comme une crise sanitaire et anthropologique, dans la mesure où elle était centrée sur la peur d'une pandémie plus que sur l'épizootie elle-même. Dans les médias, l'enjeu fondamental de cette crise a été de déterminer l'ampleur du danger, de le localiser géographiquement et de tenter diverses prédictions. Les animaux ont été ici peu représentés en-dehors des images, ce qui laisse à penser que l'animal négatif tient ici une place d'ordre illustratif, accompagnant plutôt que suscitant les enjeux politiques, économiques et sociaux. Certaines similitudes entre ces crises ont par ailleurs été observées. Ainsi, à plusieurs reprises, les médias ont véhiculé simultanément un discours qui veut rassurer et des images qui font peur. De plus, dans les deux cas, si l'animal a été présenté comme le coupable initial de la mise en scène du risque, il n'est pas resté au centre de l'attention au cours de ces deux crises.

Les figures de la brave bête et de l'altérité menaçante ne s'excluent donc pas l'une l'autre. Les différentes étapes de notre projet ont au contraire bien montré combien elles co-existent désormais dans les représentations médiatiques, révélatrices de l'ambivalence qui marque actuellement les relations humain-animal. Par ailleurs, la frontière humain-animal est au cœur du débat ; si elle est relativisée dans de nombreuses circonstances, la distance ou la différence est convoquée – dans les médias et par les membres de la population - autour des usages instrumentaux des animaux, mais aussi autour des menaces que ceux-ci représentent pour l'intégrité humaine.

## Introduction

Ce projet vise à analyser l'évolution des images associées aux animaux dans la société suisse, en s'intéressant principalement aux représentations de ceux-ci dans les médias. Alors que les animaux ont été de plus en plus domestiqués par les humains tout au long du processus de modernisation et qu'ils semblaient avoir acquis un statut allant de soi dans notre société, ils sont aujourd'hui souvent décrits, notamment dans les médias, comme une menace. Les crises de la vache folle ou de la grippe aviaire, la répétition de faits divers impliquant des chiens dangereux, la présence d'animaux sauvages, jugés nuisibles et indésirables dans les espaces urbains sont quelques exemples de ces situations jugées problématiques. Simultanément, les frontières entre les humains et les animaux semblent s'effacer devant les préoccupations croissantes envers le bien-être animal, qu'elles s'expriment dans les textes législatifs relatifs à la dignité animale ou dans le développement de biens et services à l'image de ceux offerts aux humains. C'est en partant de ce constat de rapports ambivalents aux animaux que nous souhaitons étudier les représentations contrastées qui en sont faites, lesquelles semblent osciller entre l'image de la brave bête et celle de l'altérité menaçante...

### L'ambivalence des relations aux animaux

Le processus de modernisation s'est accompagné d'une maîtrise croissante de la nature, mais aussi des animaux, par les humains. Historiquement, l'animal a d'abord représenté ce dont l'Homme a progressivement tenté de se dégager par le biais d'une « civilisation des moeurs » (Elias 1972 [1969]). La bestialité, l'animalité, la sauvagerie, la violence humaines ont donc été progressivement « civilisées ». Parallèlement, les animaux ont été de plus en plus domestiqués par l'homme (voir par exemple Ambroise-Rendu 2004), et avec l'urbanisation, un nouveau rapport à la nature a émergé, caractérisé par une plus grande sensibilité et une plus grande connivence envers les animaux.

Sur le plan social, l'investissement passionnel envers les animaux que l'on observe aujourd'hui dénoterait une double quête : celle d'intégration sociale et celle de construction et d'affirmation d'une identité personnelle (Digard 1999). L'animal favorise la sociabilité spontanée, il offre un substitut à des relations sociales instables (dans un contexte d'évolution de la structure familiale notamment) (Franklin 1999). De négative (cacher, civiliser, domestiquer), la place de l'animalité dans la sphère privée est devenue positive. Cependant, cette passion pour les animaux est sélective et hiérarchisée, elle ne s'applique pas à n'importe quels groupes d'animaux. En outre, les animaux occupent un rôle important dans la société de consommation, notamment du point de vue du développement d'un marché à leur intention (alimentation, produits de soins, spécialistes des animaux, ...), ou encore au plan des activités de loisirs: les zoos ou parcs mettant en scène des animaux constituent en effet un important secteur d'activité, souvent justifié par des fins éducationnelles (Franklin 1999).

L'intérêt social porté aux animaux se lit aussi dans les débats relatifs à leurs droits et leur bien-être (Tovay 2003). La notion de bien-être animal n'est pas extraordinairement récente: la nécessité de bien traiter nos "frères" animaux est attestée au 19<sup>e</sup> siècle déjà (Digard 1999). Cette sentimentalisation s'est traduite par l'établissement des premières sociétés protectrices des animaux (au niveau Suisse, en 1856 à Zürich, 1868 à Genève et 1904 à Lugano). Suivant le même mouvement, sur le plan juridique, les relations aux animaux vont être de plus en plus codifiées, avec les lois relatives à la protection des animaux au 20<sup>e</sup> siècle, qui intégreront peu à peu la prise en compte de la dignité animale. La nouvelle loi suisse entrée en vigueur en 2008 est emblématique de cette évolution. Parallèlement on assiste à l'émergence de mouvements de mobilisation en faveur des animaux, mouvements qui se sont

radicalisés au cours des années 1990 (Buller & Morris 2003, Franklin 1999). Considérant que la nature est fondamentalement bonne, la mobilisation sociale antispéciste favoriserait même une certaine misanthropie avec la dénonciation de l'impact des activités humaines sur l'environnement naturel (Franklin 1999).

Si le statut des animaux a clairement évolué dans les sociétés modernes et continue de le faire, il n'en reste pas moins que les animaux sont mis en scène dans des situations très diverses, ce qui certainement contribue à l'ambivalence des attitudes à leur égard. Cette ambivalence se lit notamment dans le fossé croissant entre les animaux de compagnie, aujourd'hui surprotégés et survalorisés, et les animaux "de rente", surexploités et méprisés (Digard 1999), ceci même si la crise de la vache folle, a clairement mis en avant la question du bien-être de ceux-ci (Buller & Morris 2003). Dans la recherche scientifique, l'utilisation des animaux pour l'acquisition de nouvelles connaissances constitue une autre forme de rapports avec eux qui est de plus en plus questionnée ; au fil du temps elle est d'ailleurs de moins en moins soutenue par la population suisse (Crettaz von Roten 2008).

Par ailleurs, les actions récentes de ré-introduction d'espèces sauvages (par exemple les loups, les lynx ou encore les ours) contribuent au mythe d'une nature sauvage, mais elles ne vont pas sans susciter les réactions de ceux qui se sentent menacés par ce retour d'espèces potentiellement dangereuses ; de plus le côté artificiel de ces ré-introductions qui sont le résultat d'une action humaine sur la nature est souligné (Digard 1999). Divers événements récents ont transformé les animaux en vecteurs de risque pour la santé humaine, que l'on pense ici aux crises de la vache folle (Dubied et Marion 1997) ou de la grippe aviaire, que l'on pense aussi aux faits divers parlant des morsures de chiens. Dans le contexte d'une « société du risque » (Beck 2001 [1986]) où la sensibilité aux nouvelles menaces est particulièrement exacerbée, ces situations semblent venir rappeler la fragilité de l'emprise humaine sur l'environnement. Les animaux semblent, pour une partie d'entre eux en tout cas, venir grossir les rangs de ces « risques » réels ou fantasmés.

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, la consommation de viande, désormais déconnectée de l'animal vivant d'origine, a d'abord été perçue comme le résultat des progrès économiques et industriels et ses bénéfices pour la santé ont été mis en évidence (Franklin 1999). A partir des années 1970 toutefois, en réaction à diverses crises dans la production alimentaire (salmonelloses, crise de la vache folle, ...), les consommateurs ont réduit leur consommation de viande et le végétarisme (sous des formes plus ou moins radicales) a acquis une importante popularité, notamment auprès des classes moyennes et des femmes. Entre-temps, la distance qui avait été instaurée avec les animaux semble avoir été radicalement questionnée, lorsque des crises aux allures de punitions immanentes comme celle de la vache folle sont survenues (Dubied et Marion 1997, Kilani 1998). C'est toute une dialectique de la distance et de la proximité homme-animaux, mais aussi, plus profondément, de l'identité et de l'altérité, qui s'est jouée et se joue encore dans ces crises alimentaires. Ceci d'autant plus que la barrière infranchissable que l'on croyait dressée entre les maladies animales et les maladies humaines semble elle aussi vaciller (vache folle, grippe aviaire)...

De ces différents éléments, on retiendra que les animaux occupent une place importante dans les sociétés contemporaines. Présents au sein de nombreuses sphères de la vie sociale, ils y remplissent de multiples fonctions, tant émotionnelles qu'instrumentales. L'effacement progressif de la frontière entre monde humain et monde animal est associée au développement d'un rapport plus zoocentrique aux animaux et à une valorisation positive des animaux au sein de la société humaine. Dans le même temps, la récente réflexivité humaine quant à son action sur la nature liée à l'émergence de risques dans lesquels les animaux jouent un rôle central, affecte également les représentations sociales envers ceux-ci, y associant par contre une connotation négative.

## Objectifs du projet

Pour analyser les images contemporaines des animaux, la question des frontières – entre nature et culture, entre groupes d'animaux, entre les hommes et les animaux – nous semble centrale. Plusieurs événements au cours des dernières décennies ont en effet questionné la domination animale par l'homme et ont rompu des frontières a priori infranchissables : transmission des maladies de l'animal à l'homme (vache folle, grippe aviaire) ; danger des animaux domestiques (les chiens dangereux) ; réintroduction des animaux sauvages et tensions entre milieu rural et milieu urbain.

En outre, une seconde question centrale apparaît, liée à cette notion de frontière, il s'agit de celle de l'ambivalence. En effet, dans bien des récits médiatiques récents mettant directement en scène des animaux, deux tendances contraires semblent s'affronter. D'un côté, on assisterait à une 'humanisation' croissante des animaux (conditions de production animale, animaux de compagnie) ; de l'autre, on observe la mise en évidence de la dangerosité inhérente des animaux, qui rappelle la difficulté à contrôler la nature même (oiseaux migrateurs, ré-intégration d'animaux disparus,...). Le 'danger animal' semble désormais occuper une place importante dans les représentations sociales. Il nous semble donc important de nous focaliser sur les images 'négatives' des animaux, perçus comme dangereux ou menaçants. Ces représentations nous semblent révélatrices des effets de la société du risque. Elles questionnent en effet l'intervention humaine sur la nature et ses effets potentiellement pervers. Elles soulignent également la persistance ou la résurgence de la sauvagerie et de l'animalité, et la fragilité de la frontière entre homme et animal.

Le concept de représentation sociale, développé par des psychologues sociaux français, renvoie aux explications élaborées par les acteurs sociaux pour rendre compte du monde qui les entoure (Jodelet 1989). Ces représentations articulent les diverses sources d'informations à disposition – scientifiques, symboliques, culturelles, expérientielles – et les organisent en des images cohérentes, permettant également aux groupes sociaux de renforcer leur identité (Joffe 1999). Ce concept attribue un rôle central aux images produites par les médias et il nous a semblé particulièrement fructueux d'étudier de quelle manière les ambivalences envers les animaux, véhiculées par différentes catégories d'acteurs dans la société, étaient représentées dans ce contexte médiatique. Les médias sont ici considérés à la fois comme des révélateurs centraux de ces images et comme les lieux privilégiés de leur négociation, au sens où ils sont sensibles aux débats (politiques, scientifiques), aux événements et aux anecdotes du quotidien.

Le projet articule trois étapes distinctes :

**La première phase** vise à identifier les différentes représentations des animaux véhiculées par les médias en Suisse et plus spécifiquement à analyser les transformations de ces représentations au cours des 30 dernières années. Cet objectif repose sur l'hypothèse d'une évolution des sensibilités au cours de cette période, bornée par la fin des années 1970 (prise de conscience écologique, loi suisse sur les animaux en 1978<sup>1</sup>) et divers événements récents ayant directement mis en cause des animaux. Il nous faudra vérifier si cette évolution a des caractéristiques régionales : s'est-elle faite de la même manière en Suisse alémanique, en Suisse italienne et en Suisse romande ? Par ailleurs nous souhaitons examiner ces représentations dans différents types de médias : quelle place est accordée aux animaux dans les journaux d'information et les journaux télévisés ? Ces images sont-elles influencées par les caractéristiques des journaux, si on oppose par exemple la presse de référence à la presse populaire, les quotidiens aux hebdomadaires, les journaux urbains aux journaux ruraux ? Pour répondre à ce premier objectif de la recherche, nous avons récolté un large corpus médiatique auquel

---

<sup>1</sup> Cette loi a été une nouvelle fois révisée en 2006.

nous avons appliqué une analyse de contenu permettant d'identifier les principales figures animales présentes dans les médias suisses et d'analyser leur évolution au cours du temps.

**La deuxième phase** a pour objectif d'évaluer en quoi ces images véhiculées par les médias trouvent un écho au sein de la population suisse. Autrement dit, nous cherchons ici à voir si la diversité et l'ambivalence des représentations des animaux est aussi présente dans les représentations sociales des publics : comment les animaux sont-ils pensés ? Y a-t-il aux yeux de la population une frontière nette entre eux et nous, ou est-elle au contraire floue et fluctuante ? Quels animaux sont dangereux, lesquels sont pacifiques ? Pour appréhender ces représentations dans l'espace social, nous avons eu recours à des entretiens collectifs – *focus groups* – dans l'ensemble de la Suisse. Etudier les représentations des animaux dans cette version plus locale offre une intéressante confrontation qui augmente et affine les résultats de la première phase du projet, obtenus au macro-niveau des médias.

**La troisième étape** vise à examiner plus en profondeur les images négatives des animaux associées à deux affaires récentes. Nous avons retenu deux crises contrastées : d'une part, la crise de la grippe aviaire et d'autre part le cas des chiens dangereux qui a connu un pic médiatique autour du fait divers tragique d'Oberglatt en décembre 2005 : un jeune garçon a été tué par trois pitbulls sur le chemin de l'école. L'analyse de la médiatisation de ces affaires permet de mettre en évidence les rapports que la société entretient avec les animaux d'une part ; d'analyser plus finement les mécanismes de construction des risques d'autre part. On postule ici que les situations de crises actuelles obligent à repenser les frontières et à les expliciter ; nous nous intéresserons tout particulièrement à la couverture de ces affaires dans les faits divers, partant du constat que les « situations-frontières » d'irruption du danger sont le plus souvent publiées dans cette rubrique (Dubied 2004, Dubied et Lits 1999). Cette troisième étape de la recherche a été réalisée sur la base d'un nouveau corpus médiatique, intégrant la presse, des émissions de télévision et des émissions radiophoniques.

## **La structure du rapport**

Ce document constitue le rapport final du projet de recherche financé par l'Office vétérinaire fédéral qui s'est déroulée sur une durée de 18 mois (septembre 2007-février 2008). Les concepts centraux de la recherche sont approfondis à travers une revue de la littérature problématisant la question de la frontière humain-animal et l'ambivalence des rapports aux animaux, notamment induite par l'émergence de risques associés à ceux-ci. Les principaux résultats des trois phases du projet sont ensuite présentés successivement.

Nous rendons d'abord compte des résultats de l'analyse menée sur 30 ans de corpus médiatique qui nous a permis de dégager cinq principales figures animales. Ensuite nous présentons les discours relatifs aux rapports humains-animaux récoltés dans le cadre des *focus groups* ; rapports qui sont loin de susciter l'indifférence de la population comme nous le verrons. Enfin l'analyse comparée de la crise de la grippe aviaire et de celle des chiens dangereux amène à dessiner la trame médiatique de ces affaires, avant d'étudier les différents acteurs, les tensions dans les discours ainsi que le rôle des images dans les articles et émissions rendant compte de ces crises.

## **L'ambivalence des relations humain-animal. Une analyse socio-anthropologique du monde contemporain.<sup>2</sup>**

### **Introduction**

La définition de la frontière entre l'humain et l'animal est culturelle, variable en fonction des époques et des contextes. La relativité de cette frontière et l'ambivalence des rapports aux animaux se déclinent aujourd'hui sous différentes formes. De la relation fusionnelle entre le maître et son chien au clonage des animaux infligeant à d'autres créatures ce que l'on craint pour l'humain en passant par l'exhibition naturalisée des animaux dans les zoos, des relations de proximité et de distance sont mises en scène. Cette question de la « bonne » distance entre humains et animaux est mise à l'épreuve par des situations très contrastées : d'un côté celles générant des risques pour l'humain, telles les faits divers tragiques liés aux chiens dangereux ou les nouvelles épizooties, de l'autre celles d'assimilation ou personnification d'animaux devenant des emblèmes, que ce soit Flipper le dauphin ou plus récemment Knut, l'ours polaire du zoo de Berlin.

Nous suggérons que l'analyse de cette frontière permet d'étudier plus largement les transformations du rapport de l'humain à son environnement social et naturel. Les développements de la société moderne – technique et scientifique – ont renforcé la domination de l'homme sur l'animal (instrumentalisation de la nature en général). Mais deux tendances contradictoires ont été plus récemment mises en évidence. D'un côté, la frontière humain-animal semble s'effacer dans de nouveaux rapports inédits entre des humains en manque d'intégration sociale et des animaux socialisés à l'extrême ; de l'autre, dans la continuité, dès la fin des années 1970, du développement d'une conscience écologiste, l'émergence de nouveaux risques – parmi lesquels les animaux figurent en tant que vecteurs – tend à réaffirmer le besoin d'une barrière infranchissable entre espèces.

Si l'ordre humain et l'ordre animal ont longtemps été considérés comme distincts, les connaissances scientifiques et les pratiques sociales actuelles incitent à penser que la frontière entre ces deux ordres ne va plus de soi. On peut à cet égard parler d'une ambivalence croissante des représentations liées aux animaux si celle-ci est définie avec Weber (2003 [1919]) sur le principe que tout phénomène, quel qu'il soit, participe de la complexité du monde social en un nécessaire « antagonisme des valeurs ». Pour mieux comprendre ce manque actuel de certitudes quant à la bonne place des animaux, nous nous proposons de réfléchir à cette question de la frontière en nous appuyant sur les écrits de sciences sociales analysant les relations humains-animaux.

Dans un premier temps, nous aborderons le passage de rapports anthropocentriques aux animaux à des relations plus zoocentriques dans le monde occidental; tout en montrant comment cette nouvelle proximité est mise en péril par la prise de conscience de différents risques associant humains et animaux, que ce soit en termes de danger représenté par les animaux ou de danger pour les animaux. La variabilité de la frontière sera ensuite abordée dans la pluralité des rapports humain-animal, en reprenant les catégories d'animaux usuellement distinguées (de compagnie, de rente et sauvages). Finalement, nous évoquerons les questions actuellement soulevées dans différentes sphères (scientifique, éthique, social et géographique) autour de la place à accorder ou de la distance à maintenir avec les animaux.

---

<sup>2</sup> Ce chapitre constitue un article qui a été soumis à la revue *Sociologie et Sociétés*.

## Le rapport occidental à l'altérité animale

Plusieurs chercheurs comme Thomas (1983) et après lui Digard (1999) et Franklin (1999) soulignent une rupture importante ayant lieu au XIX<sup>e</sup> s. dans notre relation aux animaux. Ce dernier auteur analyse une remise en question de la frontière humain-animal à travers l'émergence, au sein d'une attitude anthropocentrique dominante, d'une sensibilité zoocentrique. Analysons ces deux notions.

### *De l'anthropocentrisme...*

Philosophiquement, l'anthropocentrisme définit une pensée qui ne se préoccupe véritablement que de l'humain, ou pense l'animal dans l'intérêt qu'il peut avoir pour l'humain, jamais pour lui-même, ce qui renvoie à la tradition philosophique occidentale classique (Fontenay, 1998).

Chez Franklin, l'anthropocentrisme est largement associé aux valeurs de la Modernité et correspond à une manière instrumentale de penser la relation à l'animal. Rappelons que cette vision de l'animal s'associe par ailleurs à des mauvais traitements sur la voie publique, sanctionnés en France dès 1850 par la loi Grammont, ou encore à des pratiques violentes et néanmoins très populaires que sont les combats d'animaux (chien contre chien, chien contre blaireau, etc.). Le XIX<sup>e</sup> s. reste bien le siècle de l'industrialisation et de l'urbanisation. La nature y était pensée, de manière générale, comme une source de richesses à exploiter (l'animal y étant au service de l'humain) ou tout au moins comme un espace à domestiquer (Thomas, 1983), ie un espace sous domination humaine.

Cet anthropocentrisme se doublait d'un ethnocentrisme, ou plutôt d'un eurocentrisme, puisque les êtres humains qui étaient aux marges de la civilisation occidentale étaient eux aussi exposés en tant qu'êtres exotiques, « sauvages », à ce type d'exposition, « *l'ethnic show* », se constituant en tant que genre dès le milieu du XIX<sup>e</sup> s. (Bancel *et al.*, 2004). De plus, les Zoulous, les Eskimos, les Indiens et ces autres « primitifs » qu'étaient les Bretons ou les Siciliens, sont les successeurs des monstres exposés dans les « *Freak shows* » du début de ce siècle. Ces spectacles de l'Autre et de l'Ailleurs, popularisés par l'entrepreneur américain Barnum, devaient leur succès à des idéologies particulières comme celles développées autour de la colonisation. À présent, les frontières entre Nous et les Autres semblent être devenues plus perméables, la notion d'humain s'étant finalement élargie. Même les exhibitions d'animaux dans les zoos et les cirques, héritières des exhibitions anthropozoologiques, semblent sensibles à l'air du temps, nous y reviendrons. Ces analyses d'un passé pas si lointain confirme les propos de l'historien Lucian Boia : « L'histoire des Autres, décodée, redevient notre histoire » (1995, 42).

### Dualisme nature-culture

Ces pratiques de monstration de masse, si elles scénarisent nos relations à certains Autres et, pour les plus récentes, nos relations aux animaux, mettent par ailleurs en tension nos notions de culture et de nature. La culture relève du propre de l'humain (et démarquait le civilisé du sauvage), ce dernier étant pensé alors comme un Prométhée qui s'est arraché à son état de nature, entérinant une rupture forte entre lui et son environnement. L'analyse du processus de civilisation par Norbert Elias (1973) ou encore celle des pulsions agressives et de la sexualité par Freud (1995) soulignent bien ce souci de domestication, par le social, de ce qui est perçu comme relevant de l'animalité. En définitive, ce terme d'animalité vise moins à dire « la diversité des manières d'être animal qu'à formuler les limites de l'humain » (PPS, 2004, 4) comme l'écrit Burgat. Les animaux ont ainsi fait l'objet, dès l'Antiquité, d'une « zoologie négative » (Pelosse, 1997, 203) qui vise à définir le concept « animal » en défaut par rapport à l'humain, restituant de ce fait le propre imaginé, fantasmé, de ce dernier.

Cette vision dualiste du monde occidental – « l'ontologie naturaliste » (Descola, 2005) – plonge ses racines dans l'Antiquité grecque où les écrits d'Aristote mettent en évidence l'altérité d'une nature,



« *phusis* » (*Idem*). Or, d'autres cultures ont favorisé d'autres ontologies, comme l'animisme, le totémisme ou l'analogisme. Ces différentes visions du monde ne sont pas nécessairement exclusives les unes des autres et semblent au contraire être complémentaires (qui n'a jamais parlé à sa voiture ou à son ordinateur comme s'il s'adressait à une personne?). Descola propose donc, ainsi que Latour (1991), de considérer la réalité de catégories mêlant humains et non humains<sup>3</sup> à l'aide des termes « d'existants », pour le premier chercheur, et « d'hybrides » pour le second.

### Catégories dominées

Cependant, et malgré cette volonté de penser les hybrides, les analyses dualistes en termes de domination s'avèrent toujours fructueuses. Il existe tout un courant critique, notamment anglo-saxon puisqu'il relève des *Cultural Studies*, qui analyse en ce sens la catégorie des Autres, des « vaincus » (animaux, femmes, classes sociales, groupes minoritaires, etc.)<sup>4</sup>. Différentes stratégies permettent le rappel et/ou le renforcement de leur position d'inférieure, rappel hiérarchique tout autant que soulignement d'une « bonne » distance, d'une frontière à respecter. L'animal, du fait peut-être de son absence de langage parlé, est inévitablement récupéré pour des raisons plus ou moins avouables par les humains qui vont mettre dans leur gueule, devenue bouche, leurs propres mots<sup>5</sup>. En ce sens, les éthologues, les chasseurs ou encore les écologistes, pour ne citer qu'eux, ont des discours qui peuvent être analysés afin de révéler le pouvoir de certaines idéologies. Dalla Bernardina (2006) reprend en effet quelques passages de Konrad Lorenz, un des fondateurs de l'éthologie, comme celui de la valorisation du loup par rapport au chacal, révélant clairement un jugement moral emprunt de préjugés.

On le voit, l'anthropocentrisme peut se compliquer d'autres « centrismes » (ethno, euro, phallo...) et s'accompagner d'anthropomorphisme. Cependant, pour être complet, il peut être utile de penser d'une manière moins ethnocentrée, pour le coup, cette notion d'anthropocentrisme. En effet, les exemples ethnologiques sont nombreux qui soulignent la problématique de l'altérité dans d'autres cultures. Ceux-ci deviennent interpellant lorsque les membres d'un même groupe se définissent comme les humains de référence. Par exemple, « Inuit » signifie « les hommes », « le peuple », « les gens » (Cyr et Vittecoq, 2008). À son tour, Claude Lévi-Strauss (1987 [1952]) nous dit ceci : « L'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village ; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent d'un nom qui signifie les « hommes » (ou parfois – dirons-nous avec plus de discrétion – les « bons », les « excellents », les « complets »), impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou villages ne participent pas des vertus – ou même de la nature – humaines, mais sont tout au plus composés de « mauvais », de « méchants », de « singes de terre » ou d'« oeufs de pou ». » (*Ibidem* : 21)

### **.... au zoocentrisme**

Le zoocentrisme est défini par Franklin comme la reconnaissance partielle ou entière des animaux comme sujets moraux (1999). Cette notion va dans le sens d'une version empathique et non plus instrumentale des relations aux animaux. Actuellement, en tant qu'attitude éthique, le zoocentrisme est porté par Singer (1993) et les mouvements de libération animale<sup>6</sup>, ainsi que par Chapouthier (1990) et Burgat (1997) en France. Cependant, Franklin utilise cette notion de manière plus globale afin de désigner l'évolution de nos pratiques et représentations liées à l'animal.

---

<sup>3</sup> Cette assertion est de plus en plus répandue et admise. Voir l'article de synthèse de Phil Macnaghten: « Nature » (2006).

<sup>4</sup> Voir par exemple l'anthologie de Kalof et Fitzgerald (2007) concernant les animaux.

<sup>5</sup> Les titres de deux ouvrages de référence sont explicites de cet état de fait. De Fontenay étudie la manière dont *le silence des bêtes* (1998) est interprété par les philosophes de l'Occident à travers les âges. Dalla Bernardina analyse les discours humains à travers *l'éloquence des bêtes* (2006).

<sup>6</sup> Les thèses de Singer sont issues de celles du philosophe anglais Jeremy Bentham (1748-1832) dont la doctrine dite utilitariste proposait de créer une morale sur la base de la capacité à souffrir, incluant donc les animaux.

C'est bien en ce sens que Digard (1999) souligne, en se basant sur l'étude historique de Thomas (1983), l'évolution des sensibilités au XIX<sup>e</sup> s. Certains animaux passent en effet du statut d'animal travailleur, doté d'une fonction bien définie, à un statut d'animal « inutile ». En réalité, l'animal en question est oisif et donc rendu totalement disponible pour occuper une nouvelle fonction vouée à se populariser au point que l'on connaît aujourd'hui : celle de *pet*, selon la terminologie anglo-saxonne, ou « animal de compagnie ». Par ailleurs, ce siècle est aussi celui de la création des sociétés protectrices des animaux, des manifestations contre la vivisection (Lansbury, 1985 ; Milliet, 1995b) et des premières lois de protection des animaux (Pelosse, 1981 et 1982). Historiquement, c'est aussi, rappelle Freud de manière schématique, l'époque où une seconde blessure narcissique a été infligée à l'humanité à travers l'apport de Darwin<sup>7</sup> : « la recherche biologique [...] a réduit à rien les prétentions de l'homme à une place privilégiée dans l'ordre de la création, en établissant sa descendance du règne animal et en montrant l'indestructibilité de sa nature animale. » (Freud, 1916 : 33)

Depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> s., se développent des pratiques pour les animaux qui se calquent sur celles des humains : de la consommation à des services spécialisés (psychologues pour animaux, hôtels, laveries, salles de sport, etc.). Prenons l'exemple de la Suisse. Elle est équipée d'un cimetière et d'un centre d'incinération pour animaux de compagnie, ainsi que, depuis septembre 2008, d'un centre spécialisé dans le traitement des cancers d'animaux<sup>8</sup>. Par ailleurs, rappelons qu'en 1992, la Suisse a ancré la notion de dignité de l'animal dans sa Constitution avant de faire parler d'elle en Europe, en septembre 2008, pour sa révision et son approfondissement de la loi de protection des animaux de 1978, suscitant des réactions contrastées de la part de médias français et allemands.

Ainsi le mouvement zoocentrique, enraciné dans le siècle dernier, se serait largement épanoui dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> s. au détriment de l'anthropocentrisme dominant. Cependant, tous les animaux ne bénéficient pas de cette empathie et on peut bien établir une typologie des bénéficiaires, ce qui revient à décrire une hiérarchie, comme ont pu le faire Digard (1999) avec son système domesticatoire occidental ou Arlucke et Sanders (1996) avec leur échelle sociozoologique. Ce qu'on en retiendra pour l'instant c'est qu'en haut de l'échelle se trouvent d'une part, les animaux de compagnie avec lesquels la frontière humain-animal est quasi nulle, et d'autre part les grandes espèces sauvages et menacées, *Mediagenic megafauna* (Freeman, 1995), avec lesquelles la frontière est maintenue de fait mais rendue très perméable par la fascination qu'ils suscitent en nous (Campion-Vincent, 2002). En effet, les éléphants, les cétacés et les grands singes sont les animaux sauvages les plus fréquemment convoqués lorsqu'il s'agit de trouver un alter ego à l'être humain. Se trouvent en bas de l'échelle les animaux de rente et de laboratoire, qui semblent toutefois gagner depuis une vingtaine d'années un peu plus de visibilité sociale, ainsi que les animaux considérés comme dangereux et/ou nuisibles.

### Un anthropocentrisme déguisé ?

Malgré le développement actuel de nombreuses manifestations zoocentriques (lois en faveur des animaux, phénomène animal de compagnie, apparition de notions comme celle de « culture animale », etc.), on peut légitimement s'interroger sur leur sincérité et se demander s'il ne s'agit pas de satisfaire d'autres besoins par ce biais. S'agit-il donc parfois d'un zoocentrisme de surface ? Les travaux de Sergio Dalla Bernardina conduisent à penser qu'une apparence de bons sentiments peut tout à fait dissimuler des pulsions moins louables de domination (un anthropocentrisme déguisé), l'amitié humain-animal pouvant apparaître alors comme un modèle de subordination. L'ethnologue met en parallèle « zoophilie » et « ethnophilie » (2006 : 53-78). Il rend ainsi compte d'une inversion à travers un certain primitivisme et, peut-être, d'une culpabilité, selon lesquels nos « anciens vaincus » (indigènes

---

<sup>7</sup> Les deux autres étant dues, l'une à Copernic, qui démontre que la Terre n'est pas au centre du système solaire, et l'autre à Freud, par ses études de l'inconscient.

<sup>8</sup> « Des particules pour les animaux cancéreux », *Le Temps*, 16.10.08.

colonisés, animaux nuisibles) sont pleins d'une sagesse qu'il est bon de louer et de retrouver. Digard (1999) aussi est méfiant devant l'affichage de tant d'amour pour les animaux. Aussi met-il en évidence certaines de ses utilisations économiques ainsi que ses dérives misanthropiques.

### *Animaux dangereux et en danger*

Par ailleurs, et depuis bientôt une vingtaine d'année, cette nouvelle proximité que nous recherchons avec les animaux est mise en péril par l'émergence de risques (Franklin et White, 2001). Dans le contexte plus général d'une 'société du risque' (Beck, 2001) anxieuse des nombreux dangers associés à des sphères de la vie quotidienne jusqu'alors considérées comme sûres, des risques sont associés aux animaux domestiques : à nos compagnons (chiens mordeurs), aux animaux de rentes (zoonoses : vache folle, grippe aviaire), mais aussi aux animaux sauvages protégés : réintroduits (lynx, loups, ours) ou non (dauphins, en liberté ou non). Il semble donc que, consécutivement au développement d'un fort désir de proximité avec la nature et ses représentants, une autre tendance, contradictoire, émerge, qui conçoit la nature comme une source de danger et d'insécurité. Les fortes interactions existant entre monde naturel et monde culturel sont ici mises en évidence ; selon Beck (*Idem*), « [o]n assiste à la fin de l'opposition entre nature et société. Ou encore : il devient impossible d'appréhender la nature indépendamment de la société et impossible d'appréhender la société indépendamment de la nature » (*Ibidem* : 146). On pourrait y voir le besoin de réaffirmer une frontière claire, qui protège d'un environnement naturel potentiellement menaçant.

Une autre manière d'associer risques et animaux consiste à souligner que les animaux sont mis en danger par les activités humaines. Certains chercheurs, notamment dans les *Animal Studies*, insistent sur la maltraitance des animaux et sur les risques auxquels ils sont soumis, sollicitant par ailleurs des réflexions éthiques sur nos relations aux animaux. D'autres chercheurs en sciences sociales incluent en ce sens l'animal dans leurs études. C'est le cas, pour les animaux sauvages, de Mauz et Granjou à propos de la gestion d'une population protégée de marmottes (2009), Roussel et Mougnot (2003) pour les ragondins qui sont chassés comme des nuisibles, Gramaglia (2003) pour la gestion des goélands qui constituent une espèce protégée envahissante ou encore Gouabault (2007c) pour les dauphins en captivité. Quelques chercheurs s'intéressent également aux animaux de rente et à leurs conditions d'existence, comme dans le cas des taureaux de corridas (Hardouin-Fugier, 2005) ou des animaux d'élevage industriel – en particulier les porcs (Porcher, 2002). Les animaux de compagnie sont eux aussi considérés comme sujets à risques avec notamment Tuan (1984) qui souligne la cruauté (tout autant que l'affection) à l'œuvre dans les systèmes domesticatoires créateurs de *pets* ; Yonnet (1985) se situe lui aussi dans une perspective critique à l'encontre de nos relations aux animaux de compagnie. Bien sûr, hors des sciences sociales, d'autres écrits de naturalistes, d'écologistes ou de militants, se focalisent largement sur la thématique des animaux en danger. Cette préoccupation pour l'animal victime rejoint la tendance zoocentrique dans laquelle l'animal n'est plus considéré comme un simple objet dont on peut disposer à sa guise.

Autour de ces trois manières de penser les rapports humain-animal – anthropocentrisme, zoocentrisme, appréhension en termes de risques –, nous pouvons souligner combien les représentations et pratiques liées aux animaux se nourrissent d'un jeu sur la distance (Ravis-Giordani, 1995) qui se transforme en fonction des époques et des contextes. Les nuances de la frontière semblent révélatrices de différentes attitudes humaines envers l'environnement : dominatrice lorsque l'anthropocentrisme prévaut, relativiste lorsque les rapports zoocentriques dominent, enfin réflexive dans le cadre d'une conscience aiguë des risques.

## Des rapports pluriels aux animaux

Il convient à présent de mettre à l'épreuve ces attitudes envers les animaux en les associant aux différentes catégories d'animaux classiquement distingués par les humains. Il existe une diversité irréductible des situations mettant en relation des animaux et des humains. Il est cependant possible d'en dresser un panorama général en renvoyant à quelques grandes catégories d'animaux, déterminées suivant une perspective heuristique.

### ***L'animal sauvage : le plus distant, le moins dominé par l'humain***

« L'émergence des amis des animaux sauvages qui se polarisent sur des espèces phares est un fait social important de ces dernières années. » (Campion-Vincent, 2002 : 23) En effet, les dauphins, les loups, les ours polaires ou les baleines, qui composent notre grande faune médiatique, sont d'excellents exemples de fascination chez nos contemporains. Ces animaux semblent d'autant plus fascinants pour le grand nombre, majoritairement urbain, qu'ils sont éloignés et donc plus aisément idéalisables. Le développement d'une conscience écologique apporte par ailleurs son lot de culpabilité et le désir de rectifier les erreurs du passé. C'est ainsi que les nuisibles d'hier deviennent les héros d'aujourd'hui, « emblèmes de ces espaces reconquis sur les hommes pollueurs, de cette nature protégée à nouveau équilibrée » (Campion-Vincent, 2002 : 34). Les dauphins en sont une bonne illustration, massacrés aux XIXe et XXe s. en raison des destructions des filets de coton des pêcheurs et pour la concurrence qu'ils leur imposaient, ils sont devenus un emblème des amoureux de la nature et des environnementalistes (Gouabault, 2007a et 2007b).

Le rapport aux animaux sauvages se trouve notamment questionné par les contextes de la chasse, des exhibitions et des réintroductions. Les deux premiers d'entre eux rendent compte de relations humain-animal très anciennes tandis que le dernier constitue une thématique plus contemporaine.

#### La chasse

Le statut de la chasse est ambivalent, les chasseurs se présentant eux-mêmes comme des gestionnaires de la faune, fréquemment en concurrence directe avec les écologistes. Dalla Bernardina (1996), qui a étudié ces conflits, démonte la charge idéologique impliquée dans les pratiques et représentations de ces deux catégories d'acteur. Il met ainsi à jour, chez les chasseurs et les écologistes, un idéal nettement aristocratique et élitiste.

Le rapport à la proie est par ailleurs révélateur d'une érotisation de l'animal, notamment dans les magazines de chasse, ce qui conduit à entrevoir une certaine porosité des frontières entre humains-chasseurs et animaux-proies. Cette orientation de l'imaginaire cynégétique fait écho aux récits folkloriques des mariages entre humains et animaux. Les mondes païen et chrétien du Moyen-âge étaient coutumiers de ces récits mettant en jeu des êtres hybrides ainsi que des métamorphoses, passages d'un état humain à un état animal et inversement (Sax, 1998). Par ailleurs, les connotations sexuelles de la chasse mettent en évidence la virilité de cette pratique et une vision stéréotypée de la femme (pour une analyse des conservatismes entretenus par cette pratique voir Kalof *et al.*, 2003 et 2004). On retrouve ici l'idée de catégories dominées, parmi lesquelles femmes et animaux sont placés en situation d'infériorité par rapport aux hommes chasseurs.

Cependant, la chasse, par exemple celle du renard, peut aussi être lue comme une « *cultural performance* » (Marvin, 2003) permettant une connexion profonde, affective, dans la vie quotidienne des participants avec le monde naturel, c'est-à-dire l'animal et la nature environnante.

Il faut encore préciser que le choix de l'animal chassé, ou même pêché, n'est pas anodin. L'histoire de la colonisation australienne montre une ambivalence des discours (et des pratiques qui en découlent)

entre d'une part une volonté de « britanniser » la nature à l'arrivée des Anglais et d'autre part celle, plus tardive (dès la fin du XIX<sup>e</sup> s.), de l'« australianiser » à des fins identitaires (Franklin, 1996). Les espèces animales légitimées et donc favorisées ont varié selon le discours, qu'il s'agisse d'animaux, de poissons voire même de végétaux. Cet exemple montre bien les mécanismes de construction sociale sous-tendant les images de la nature.

### Les exhibitions

Sperber (1975), dans son étude des quatre principaux types d'exhibition d'animaux, recense le zoo, la foire, le cirque et le delphinarium, genre à part. Dans le premier lieu sont exhibés des animaux exemplaires, image d'une nature « parfaite », car pensée comme pure dans sa sauvagerie même, et « asociale » en ce sens qu'elle n'a pas été contaminée dans sa pureté par l'humain. De cette catégorie sont exclus les animaux malformés, image d'une « anti-nature », c'est-à-dire imparfaite dans sa monstruosité, et « asociale », sans contact avec l'humain. Ceux-ci sont plutôt destinés au contexte de la foire. Au cirque, si on exige des animaux qu'ils soient parfaits, ils doivent également pouvoir s'écarter, à la volonté du dompteur, de la norme idéale de leur espèce – lions puissants et sauvages. Le delphinarium, lieu tenant du cirque mais s'en écartant à la fois, fait la démonstration d'un animal, d'un côté puissant et vif – norme du genre *Tursiops* –, et de l'autre d'une intelligence et d'une vivacité troublante – norme idéale de l'espèce *Tursiops truncatus* illustrée par Flipper. Par le cirque, les animaux intègrent la société des humains en faisant valoir leur soumission. Au delphinarium, « les dauphins, eux, doivent avoir l'air rassurant, puisqu'il s'agit au contraire de nous inquiéter – mais pas trop – en évoquant, non une faune soumise et intégrée, mais une société animale indépendante et potentiellement concurrente » (Sperber, 1975 : 28 ; Gouabault, 2007c). Thomas (1988) relève ce motif dans la littérature de fiction, soulignant que « l'humanité » de l'animal fait de ce dernier un redoutable intrus dans notre monde. Ici, il est bien question de frontière, de distance à conserver, à rappeler (zoos), ou avec laquelle jouer (cirque et delphinarium). On peut en déduire que ce jeu vise la neutralisation de la sauvagerie afin de pouvoir la consommer en toute quiétude.

Pour ce qui est des jardins zoologiques, leur fréquentation, et surtout leur création, n'est pas récente et révèle le souci de rassembler une collection d'animaux, souvent représentée comme un microcosme, sur laquelle règne en maître tel individu ou tel groupe (Baratay et Hardouin-Fugier, 1998 ; Malamud, 1998). L'histoire de cette institution en montre de nombreuses formes jusqu'aux plus récentes qui s'apparentent à de véritables safaris et revendiquent des objectifs pédagogiques, tels de modernes Noé (Staszak, 2000). Nous avons rappelé plus haut les exhibitions « zooanthropologiques » qui coïncidaient avec une mise en scène de l'ici civilisé (l'institution et ses visiteurs) et de l'ailleurs barbare (l'exotique, animal ou humain). Dans un contexte post-colonial, cette analyse se complexifie puisque le jugement s'inverse, en accord avec l'émergence d'une conscience écologique, valorisant la primitivité et stigmatisant ce « nouveau barbare » responsable de tant de désastres écologiques (Staszak et Hancock, 2002). Les civilisés deviennent donc les respectables indigènes dont le savoir leur permet de cohabiter en harmonie avec les animaux. Les exhibitions les plus populaires aux États-Unis sont celles qui vont jusqu'à reconstituer de vastes espaces naturels.

### Les réintroductions

La recherche de la protection des espèces ainsi que leur réintroduction participent de cette aspiration à un retour à une nature sauvage idéalisée. Cependant, le *modus operandi* de cette aspiration n'est pas consensuel et ne manque pas de susciter de nombreux conflits entre notamment les chasseurs, les écologistes et les touristes (Dalla Bernardina, 1996). Ces visions du monde contradictoires concernent la définition de ce qui est naturel et la bonne distance à établir avec ce qui relève du sauvage et, par extension, du domestique puisque le domaine de l'élevage est lui aussi concerné. Il est donc question de « la juste place de l'animal » (Mauz, 2005).

Ces réintroductions mettent également à jour nombre de fantasmes et d'angoisses liés à l'animalité en l'humain, qu'il s'agisse du loup (Campion-Vincent, 2002 ; Duclos, 1994 ; Lits, 2005), du loup et de l'ours en tant que couple symbolique (Bobbé, 2002) ou encore du lynx (Campion-Vincent, 1992).

De plus, il faut évoquer une autre fascination répandue en Europe pour ce qu'on peut nommer les « grands herbivores indigènes primitifs, archaïques ou encore « préhistoriques » » (Lizet et Daszkiewicz, 1995 : 63) comme les bisons ou certaines races d'équidés (Franches-Montagnes du Jura suisse) ou de capridés (la *Nera Verzaschese* du Tessin suisse). Cette fascination s'associe, comme pour les prédateurs que nous venons d'évoquer, à une quête des origines. En effets, une condition fondamentale pour une réintroduction est celle de l'autochtonie avérée de l'animal considéré. Ainsi, le discours identitaire n'est jamais bien loin, même dans les cas de préservation de certaines espèces « indigènes » par rapport à d'autres jugées invasives et/ou exotiques. André Micoud (1993) en arrive même à proposer la notion de sauvage « naturalisé vivant », soulignant ainsi l'artificialisation du procédé.

Dans ces cas de protection d'espèces animales ressort nettement l'arbitraire des choix qui sont faits et du même coup l'ambivalence des pratiques et représentations qui y sont associées.

La relation aux animaux sauvages apparaît donc comme imprégnée de différentes visions du monde naturel. Certes, la fascination qu'exerce sur nombre d'entre nous ces animaux peut être comprise comme une sensibilité grandissante pour ce qu'ils sont, et nous irions ainsi dans le sens d'un certain zoocentrisme. Cependant, nous vivons pour la plupart à distance d'une nature rêvée, idéalisée, comme celle à laquelle nous adhérons à travers les documentaires animaliers (c'est-à-dire pure, sans humain ; voir Chris, 2006). Aussi l'anthropocentrisme de ce désir de sauvage apparaît assez vite sous le « vernis » de déclarations, parfois naïves, d'empathie et de sensibilité pour des êtres qui, finalement, nous restent largement inconnus.

### ***L'animal de compagnie : le plus proche de l'humain***

#### *La frontière sauvage-domestique*

On tend à opposer animaux sauvages et animaux domestiques, mais ces catégories sont-elles réellement pertinentes ? Milliet (1995a), après Digard (1999), propose trois critères permettant de définir tout système domesticatoire. Celui-ci nécessite d'assurer l'alimentation de l'animal, sa reproduction ainsi que sa sécurité. Les deux chercheurs soulignent à juste titre que cet état peut être transitoire. Un bon exemple en est le cas des animaux en maraude comme ces chiens ensauvagés qui peuvent se livrer à des déprédations sur les troupeaux (Bobbé, 1999). Ces trois critères ne sont pas tous valorisés de la même façon et permettent d'englober nombre de cas d'animaux à la limite entre domesticité et sauvagerie, tels que les rennes des lakoutes (Sibérie) ou les taureaux de combat de Camargue (France). Ainsi, « 1° La frontière sauvage/domestique passe non pas entre différentes espèces, mais à l'intérieur des espèces ; 2° elle n'est pas imperméable ni fixée une fois pour toutes ; 3° son tracé et ses déplacements dépendent finalement de l'action de l'homme. » (Digard, 1999 : 161). De même, le statut d'animal sauvage ne saurait être un absolu dans la mesure où certains animaux développent une forte familiarité avec les êtres humains. Un exemple : les macaques rhesus de la ville de New Delhi. Ceux-ci sont si bien intégrés au milieu urbain qu'ils s'introduisent dans les habitations et se retrouvent en conflits parfois mortels avec leurs occupants<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> « Des macaques agressifs vivent dans les rues de New Delhi », *Le Monde*, 23.10.07.

### Un rapport de domination

Parmi les animaux domestiques, ce sont bien les animaux de compagnie (*pets* chez les Anglo-Saxons) qui ont interpellé le plus les sciences sociales. De fait, nos pratiques et représentations liées à cet animal, souvent jugées excessives, ne manquent de générer des questionnements sur l'ambivalence de nos relations aux animaux en général. Il est pertinent de faire commencer l'histoire du *petishism*<sup>10</sup> lors des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s., alors que chiens et chats ont conquis une nouvelle place auprès de propriétaires qui les aimaient d'autant plus qu'ils étaient « inutiles ». Au contraire, les animaux « fonctionnels » (chiens de garde ou chiens de berger) pouvaient être tués ou abandonnés une fois leur mission accomplie (Thomas, 1983). Dès lors, Digard (1999) relève l'existence d'un système domesticatoire occidental constitué en particulier autour de deux pôles qui opposent animaux de rente et animaux de compagnie, les premiers étant voués à une chosification teintée d'indifférence, les seconds étant anthropomorphisés à l'extrême. Deux types de modelage des corps caractérisent ces deux extrêmes : la maximisation des uns et la miniaturisation (infantilisation) des autres. Ses analyses mettent en évidence le rôle du processus domesticatoire comme générateur de pouvoir de l'humain sur l'animal (voir aussi Tuan, 1984). De plus, il souligne le narcissisme dont font preuve nombre de propriétaires, conceptualisant ainsi ces compagnons comme des miroirs – fonction narcissique – et des faire-valoir – fonction ostentatoire (voir aussi Dalla Bernardina, 2006 et Héran, 1997). En ce sens, les *pets* subviennent à la satisfaction d'une sécurité ontologique (Giddens, 1990) supposant un sentiment de continuité et d'ordre entre événements, qui a été mise à mal par les changements impliqués par la révolution industrielle (Franklin, 1999).

### L'alter ego

Sur ce thème, la frontière humain-animal est extrêmement ténue puisque bien souvent ces compagnons se révèlent être de véritables substituts d'enfants, pédagogiquement parlant. Les *pets* vivent en effet dans une forme de dépendance leur vie durant, certains étant expressément choisis pour leurs caractéristiques infantiles (Yonnet, 1985). Cette intimité développée entre des humains et des animaux conduit à les penser comme de véritables doubles culturels, des *alter ego* (Brohm, 1997), le couple formant alors, dans le cas des chiens, une « *dog-person dyade* », véritable unité d'acteur (Arluke et Sanders, 1996). L'humain prête sa voix au chien, les deux vivant une certaine interdépendance. A la fois impliqué avec l'autre et impliquant pour l'autre, le chien devient un médiateur entre les acteurs sociaux mais aussi entre l'animalité en nous et hors de nous (Brohm, 1997). De là l'expression « tel maître, tel chien » joliment, et métaphoriquement, illustrée par la campagne de publicité pour la nourriture pour chien César où des portraits d'humains et de chiens sont mis en vis-à-vis<sup>11</sup>.

### « Une vipère dans le berceau »

Cependant, les animaux de compagnie sont tellement entrés dans nos intimités (au niveau du foyer et/ou au niveau de la cité) que l'idée que certains d'entre eux, les chiens qui mordent, les chats infectés par la maladie de Creutzfeldt-Jakob puissent se changer en menaces incontrôlables est d'autant plus angoissante. Ainsi, le « phénomène pitbull », fait d'actualité dans les médias français (Digard, 2004), suisses (Darbellay *et al.*, 2009) ou américains (Arluke et Sanders, 1996), favorise l'émergence de questionnements sur la part d'inné et d'acquis dans l'agressivité de ces animaux. Il ressort cependant que si la responsabilité humaine est jugée indéniable, la naturalisation de la sauvagerie de l'animal est finalement l'élément sur lequel s'appuient les premières mesures prises « à chaud » (Darbellay *et al.*, 2009). Il est vrai que dans les taxinomies populaires, l'animal qui mord pour le plaisir (il est pourtant nourri et choyé) est une aberration, ni vraiment domestiqué ni vraiment réensauvagé, et en ce sens un monstre qui se joue des frontières (Bobbé, 1999). Ici, c'est l'humain qui apparaît comme une victime de ce jeu sur la « bonne » distance. C'est d'ailleurs sur cette problématique que l'apparition des NAC

<sup>10</sup> En référence au titre proposé par Kathleen Szasz (1968), *Petishism: Pet cults in the western world*, Londres, Hutchinson.

<sup>11</sup> Visible sur <[www.koreus.com/modules/news/article1698.html](http://www.koreus.com/modules/news/article1698.html)> (visité le 10.09.08).

(Nouveaux Animaux de Compagnie), tels les mygales et les reptiles exotiques, interpelle. Leur appartenance à un bestiaire maléfique (du moins en Occident) est encore largement ancrée dans nos représentations, associées à des images de danger et de peur (Thomas, 1983).

C'est dans le phénomène de l'animal de compagnie que peut le plus fortement se ressentir et s'observer le développement du zoocentrisme, lorsque l'animal familial n'est plus un simple *pet*, encore trop objet, mais réellement un compagnon, souvent assimilé à une véritable personne (Franklin, 1999). Bien entendu, les analyses critiques qui passent ce phénomène au crible de la notion de domination soulignent la dimension éminemment anthropocentrique du phénomène. Nous retrouvons ici cette idée d'un zoocentrisme affiché qui ne fait que masquer un anthropocentrisme sous-jacent. La notion d'« animal domestique dangereux » semble par ailleurs incompatible avec les représentations dominantes et les mesures proposées – concernant les animaux – suscitent d'ailleurs souvent des controverses au sein de la population, notamment des propriétaires d'animaux domestiques, qui refusent d'assimiler leur *pet* à une catégorie dangereuse.

### ***L'animal utilitaire : rendu invisible, le plus dominé par l'humain***

#### *L'animal de rente*

Parmi les animaux domestiques, beaucoup d'entre eux sont réduits à des choses, invisibles aux yeux du plus grand nombre, dont on dispose sans autre préoccupation sentimentale. Il s'agit bien des animaux de rente dont l'élevage et l'abattage ont été mécanisés et systématisés lors de la révolution industrielle. À présent, et depuis plusieurs décennies (les années 1970-1980 en France, à la suite de l'Angleterre), la question du bien-être des animaux de rente est posée (Porcher, 2005 ; Burgat, 1997)<sup>12</sup>. Celle-ci émerge vraisemblablement en réaction à cette exploitation intensive des animaux de rente et du fait du zoocentrisme grandissant, basé en particulier sur le modèle de nos relations aux *pets* (Larrère et Larrère, 1997).

Il faut cependant rappeler la dimension relationnelle, c'est-à-dire communicationnelle et affective, qui relie les éleveurs et leurs animaux dans une relation de proximité, ces derniers étant bien souvent considérés comme des sujets à part entière (Dalla Bernardina, 1991 ; Despret et Porcher, 2007) ; exception faite, bien entendu, des relations en contexte d'élevage industriel où le modèle de la machine animale domine (Porcher, 2006 ; Larrère et Larrère, 1997).

L'ambiguïté réside, d'un point de vue anthropologique, dans l'existence d'un système domesticatoire occidental opposant structurellement animaux de compagnie et animaux utilitaires, système visant à autoriser moralement la mise à mort de ces derniers (Digard, 1999). En fait, à la suite de l'intense anthropomorphisation et personnification dont les éleveurs peuvent faire preuve à l'attention de leurs animaux, la procédure peut radicalement s'inverser en une réification lorsqu'il s'agit de tuer ces derniers (Dalla Bernardina, 1991). On le voit, le rapport à la mort de l'animal ne va pas de soi et nécessite l'emploi de certaines stratégies, les modes d'abattage industriels ayant cette particularité de diluer la responsabilité de l'acte final (Vialles, 1988).

Par ailleurs, notre relation aux animaux de rente a été fortement questionnée par les zoonoses<sup>13</sup> de cette dernière décade. Elles ont été une démonstration en acte de la relativité de la notion de barrière d'espèce et a permis de dévoiler sur la place publique les procédures de l'élevage industriel. Ces cas ont donc eu pour effet de rappeler que « nous formons avec les animaux d'élevage, que nous le

---

<sup>12</sup> Cette question s'accompagne d'interrogations sur le bien-fondé du concept de dignité de l'animal, particulièrement en Suisse (Müller et Poltier, 2000), ainsi que sur celui de compassion en référence à la « pitié » rousseauiste (Fontenay, 1998 ; Burgat, 1997).

<sup>13</sup> Maladie animale qui se transmet à l'humain.



vouillons ou non, une communauté dont nous devons connaître les règles, pour leur bien comme pour le nôtre » (Larrère et Larrère, 1997). En ce sens, le cas de la vache folle a été exemplaire, les médias lui ayant assuré un important retentissement. Ce cas questionnait les excès de la technique et de la rationalisation dans l'élevage, cette maladie apparaissant notamment comme une conséquence méritée : « ce qui advient est à prendre comme un châtiment qui viendrait sanctionner des erreurs humaines » (Dubied et Marion, 1997 : 121 ; voir aussi Adam, 2000 ; Burton-Jeangros, 2002 ; Washer, 2006). Ici, l'invisibilité qui affecte habituellement les animaux de rente n'a plus joué, bien au contraire. De plus, l'animal n'était pas un responsable actif, il est plutôt apparu comme la victime de mauvais traitements, donc à risque des activités humaines. Les images télévisées d'abattage en masse ont fortement évoqué d'autres massacres, plus intolérables encore car humains ceux-là. Finalement, ces zoonoses ont certainement contribué à rendre plus visibles les conditions de vie du bétail en contexte industriel, alimentant les préoccupations relevant du bien-être animal et justifiant, en conséquence, la création de labels attribués à la viande ou aux œufs.

### L'animal objet de science

Parmi les animaux utilitaires, il faut rappeler l'existence, certes fort discrète (quoique ponctuellement médiatisée), des animaux utilisés en faveur de la science. Les images d'animaux de laboratoire ont été étudiées par Arluke (1994) et rendent ce résultat paradoxal où l'animal est à la fois, d'une part, un objet impersonnel voire une information, un symbole sacrificiel dédié à la connaissance scientifique et, d'autre part, un être sensible anthropomorphisé. Ce paradoxe permet une identification tout en conservant une distance et fournit une justification pour l'usage de l'animal. Cette ambivalence se retrouve dans l'attitude des publics anglais concernant l'usage et la création d'animaux génétiquement modifiés (Macnaghten, 2004). Cette étude rend compte de tensions dans les représentations entre instrumentalité et empathie. Au fond, la recherche de la préservation de ce qui est naturel reste un argument fort. Le traitement médiatique du clonage de la brebis Dolly est un bon exemple de cette recherche (Rader, 2007). Il a été révélateur d'une peur sous-jacente : celle de l'application des procédés de clonage aux humains. On trouve à nouveau cette angoisse face à la possibilité d'un glissement de l'animal à l'humain, la possibilité que la frontière devienne floue et que naissent alors des monstres, au moins taxinomiques. Il serait d'ailleurs tout à fait intéressant d'étudier les cas d'individus ayant connus des transplantations d'organes d'animaux : comment est gérée, en ce cas, la « bonne » distance avec l'animal ?

D'autre part, l'étude actuelle des laboratoires met en évidence une hiérarchisation masculine à l'œuvre et l'entretien de stéréotypes de genre. Ainsi les scientifiques et les inspecteurs sont des hommes, garant de l'objectivité et du détachement tandis que les techniciens sont des femmes associées à l'empathie et au fait d'être capables de prendre soin des animaux-cobayes (qualités dépréciées) qui sont évidemment en bas de l'échelle (Birke, 1994).

Dans le cas de nos relations aux animaux utilitaires, il peut sembler évident que domine la tendance anthropocentrique. La seule expression qui vient d'être utilisée pour désigner cette catégorie d'animaux le laisse entendre. C'est dans ce sens que vont les observations actuelles de Porcher (2006) qui insiste sur la dimension utilitaire de nos relations aux porcs d'élevage, véhiculée par exemple par une insensibilisation croissante des travailleurs à ces animaux avec lesquels ils sont en contact. Cependant, les préoccupations pour le bien-être des animaux, qu'il s'agisse des animaux de rente ou des animaux de laboratoire, montrent de manière très nette une sensibilité à leurs besoins, à leur souffrance, en un mot, à leur subjectivité. Cette sensibilité s'ancre notamment dans des affaires médiatiques internationales comme celle de la vache folle qui a mis en cause les conditions dans lesquelles les animaux de rente sont élevés. La tendance zoocentrique se fait ici plus qu'ailleurs revendicatrice et créatrice de lois et de règlements, proposant une renégociation de la frontière humain-animal par la reconnaissance chez ce dernier de caractéristiques qu'il a en commun avec l'humain.

Nous allons voir dans ce qui suit comment ces questions sont actuellement soulevées dans différentes sphères (scientifique, éthique, social et géographique) autour de la place à accorder ou de la distance à maintenir avec les animaux.

## **Enjeux de la distance avec l'animal**

À partir de ces relations nouées avec les animaux, autour des principales catégories usuellement distinguées, nous avons pu observer différentes manières de décliner la frontière entre humains et animaux. On peut également, pour terminer cette réflexion de synthèse, penser cette frontière en lien avec différents niveaux de la réalité humaine : la distance entre l'humain et l'animal est en effet notamment problématisée en termes scientifiques ou épistémologiques, éthiques, sociaux ou encore géographiques. C'est l'objet de cette dernière section.

### ***Sur le plan scientifique et épistémologique***

Les observations longues de populations de primates effectuées dès les années 1960-1970 ont été décisives pour l'évolution de l'éthologie. Les éthologues ont progressivement envisagé que leurs objets d'observation pouvaient être de véritables sujets (Despret, 2002 et Lestel, 2001). Ce changement est très important puisqu'il permet d'envisager que celui qui est observé peut lui-même être un observateur et chercher lui aussi à interagir avec ce dernier. C'est bien le constat que fait Frédéric Joulain (1999), toujours en contexte éthologique, avec des primates. De son côté, l'ethnopsychiatre Georges Devereux (1986) nous interpelle sur le fait que la souris de laboratoire n'est pas seulement observée mais qu'elle observe elle aussi l'expérimentateur.

Ainsi, si l'observation réciproque est bien réelle dans ce type de situation, elle nous renvoie également à l'image de l'autre (la souris blanche, le primate) en nous, une image pour partie fantasmée. Cet autre devient alors la cible de projections relevant de notre subjectivité propre comme l'on montré les analyses de Caillois (1973) pour la pieuvre, de Thomas (1994) pour l'humain et le rat, ou celles de Brohm (1997) dans la relation humain-chien. Devereux (1986) souligne certains comportements possibles qui peuvent découler d'une non conscience de ces mécanismes (absence de contre-transfert dans le jargon psychanalytique), comme le développement d'une agressivité contre l'animal de laboratoire camouflée par le développement d'un protocole expérimental rationnellement justifié, alors que d'autres protocoles moins « agressifs » sont possibles. Autre exemple analogue : la divinisation actuelle des dauphins, dans le New Age, justifiée par un discours logique qui va jusqu'à masquer certaines réalités (comme la cruauté avérée de certains dauphins) afin de s'auto-justifier, développant alors un discours paralogique (Gouabault, 2006). Cette nécessité d'une auto-analyse va donc plus loin que la déconstruction durkheimienne des prénotions puisqu'elle va jusqu'à questionner l'intimité du chercheur. Des exemples de ce type sont donnés de différentes manières dans : *Mes démons* (Morin, 1994), « Un chien en Sorbonne » (Voutsy, 1989) ou encore « Enquête sur le « pouvoir thérapeutique » des dauphins » (Servais, 1999).

### ***Sur le plan éthique***

En ce qui concerne les relations humain-animal on peut distinguer deux grands types d'éthique (Lebouc, 2004) selon qu'elles soient, ou non, anthropocentrées, c'est-à-dire que les préoccupations éthiques ne s'appliquent, ou non, qu'à l'humanité ; il s'agit de fait de la grande majorité des philosophies occidentales. Quant aux autres, les tendances principales sont zoocentrées, biocentrées, écocentrées. Le zoocentrisme inclut l'animal et est représenté par des philosophes comme Tom Regan, Peter Singer, Georges Chapouthier et Florence Burgat. Le biocentrisme, dont Paul Taylor apparaît comme le pilier actuel, considère tous les êtres vivants (en tant qu'organismes individuels) comme s'ils possédaient une valeur inhérente. Enfin l'écocentrisme cherche quant à lui à dépasser le précédent en accordant une valeur aux systèmes écologiques, y compris le non-vivant.

Il est intéressant de constater que les critiques émises à l'encontre du zoocentrisme sont celles de l'anthropomorphisme (*Idem*) : l'altérité animale serait réduite aux caractéristiques humaines afin d'en déduire l'établissement de droits pour les animaux (communauté dans la capacité de souffrance<sup>14</sup>). La frontière est ici repoussée pour englober plus d'existants en se fondant toutefois sur des caractéristiques humaines, ce qui constitue une première forme de zoocentrisme. Il existe cependant une seconde forme, portée par Regan (1983), qui consiste à refuser la précédente et à reconnaître une valeur intrinsèque aux animaux en tant qu'ils sont « sujets d'une vie », ce qui revient à leur accorder, par défaut, des droits. Cependant, les animaux concernés ne sont que les animaux dits supérieurs.

Nous l'avons souligné, le XX<sup>e</sup> s. a vu l'affirmation de diverses tendances zoocentriques. Cependant, et même si les lois évoluent, elles peinent à définir l'animal autrement que comme un « meuble », même si dans le même temps un plus grand respect pour ses besoins est reconnu. On peut saisir dans cette ambivalence une hésitation à remettre en cause la métaphysique du propre de l'humain qui est seule susceptible de bénéficier de la notion de dignité depuis Pic de La Mirandole et Kant (Burgat, 2002). Rappelons que l'avènement du christianisme est pour beaucoup dans le développement d'un rapport au monde anthropocentré. Pourtant, certaines réalisations comme la Déclaration Universelle des Droits de l'Animal (1978)<sup>15</sup> et plus encore l'inscription de la dignité de la créature dans la constitution suisse ébranlent cette vision du monde.

Les législations évoluent clairement selon une tendance zoocentrique, considérant progressivement les animaux comme des autres qui méritent eux aussi d'être pris en compte pour ce qu'ils sont. La mise en place de réglementations concernant le bien-être animal peut être interprétée en ce sens. La question de savoir si on peut se permettre de tuer des animaux pour les manger point à l'horizon de ces évolutions, comme en témoigne cet extrait des réflexions de Claude Lévi-Strauss (2001 : 10) méditant sur la maladie de la vache folle : « Un jour viendra où l'idée que, pour se nourrir, les hommes du passé élevaient et massacraient des êtres vivants et exposaient complaisamment leur chair en lambeaux dans des vitrines, inspirera sans doute la même répulsion qu'aux voyageurs du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> s., les repas cannibales des sauvages américains, océaniens ou africains. ».

### **Sur le plan social**

Sur le plan social, nos développements à propos de la complexité animale ont donné un bon aperçu des jeux de frontières que l'on retrouve en concordance avec les grands types de relation humain-animal. Il est intéressant ici d'évoquer la notion d'« échelle sociozoologique » (Arlucke et Sanders, 1996) selon laquelle les relations aux animaux sont hiérarchisées sur un axe s'échelonnant du négatif (les pitbulls) au positif (les *pets*). Il faudrait encore l'affiner en intégrant la perspective évolutionniste et sa vision hiérarchique du monde naturel (Renard, 1984). On peut ainsi dresser une échelle avec un pôle correspondant à la bestialité, le centre serait bien entendu l'humain et l'autre pôle en serait le surhumain, le divin (Boia, 1995 ; Gouabault, 2006). Cette échelle, appliquée aux relations humain-animal, nous offre un outil d'analyse du bestiaire contemporain qui met en évidence l'importance de la maîtrise de l'animalité. Cette animalité peut être, aux extrêmes de notre échelle, chassée et détruite, dans le cas de la bestialité, ou admirée et encouragée lorsqu'elle est domestiquée, soit par une intégration à notre sphère privée, soit par un éloignement contrôlé, virtuellement (films, etc.) et/ou matériellement (zoos, etc.). Ce type de contrôle apparaît bien dans le cas de Knut, le petit ours polaire du zoo de Berlin. Cet animal est devenu une star internationale le temps d'une année (2007), fictionnalisé, personnifié à l'extrême (Gouabault et Dubied, en préparation). Dans des cas comme celui-là, l'animal perd tout de son animalité, si ce n'est celle qui excite l'imaginaire et qui fait de lui un « enfant

---

<sup>14</sup> Un courant éthique se sert de ce critère comme fondement de sa réflexion : il s'agit du pathocentrisme.

<sup>15</sup> Proclamée solennellement à Paris, le 15 octobre 1978, à la Maison de l'Unesco.

sauvage inversé »<sup>16</sup>. La preuve en est qu'au bout d'une année de médiatisation, l'ours a grandi, est devenu gris, et ne correspondait plus au « Knut » d'avant, finalement il est devenu beaucoup plus adulte et animal. L'anthropomorphisation forte des animaux est aussi visible à travers le phénomène animal de compagnie et se manifeste parfois malheureusement au détriment des animaux eux-mêmes, ce qu'on pourrait qualifier de « zoocentrisme manqué ».

### **Sur le plan géographique**

Le développement de l'urbanisation, l'exploitation des ressources naturelles et finalement l'anthropisation intensive des écosystèmes conduit à de nouvelles rencontres entre territoires humains et animaux. Celles-ci ne provoquent pas nécessairement de conflits mais parfois une simple superposition des deux espaces. Cependant, cette rencontre nécessite des adaptations, notamment au niveau de l'imaginaire qui doit assimiler des transgressions de catégories structurelles comme celles de sauvage et domestique. Il existe un ordre des choses spontanément pensé comme immuable, comme le prouve cette idée de l'existence d'une « juste place de l'animal » (Mauz, 2002). Ainsi, pour les naturalistes interrogés, les loups, connus pour pouvoir vivre dans des milieux anthropisés voire urbanisés, sont malgré tout pensés comme des animaux des grands espaces sauvages. Autre exemple : confrontés à des bouquetins paissant au fond de la vallée, des éleveurs et des chasseurs affirment que ces animaux ne sont pas à leur place.

Cependant, l'animal peut être perçu, dans son milieu d'adoption, comme vecteur de requalification des espaces (Blanc et Cohen, 2002), notamment en milieu urbain. En ce sens, il est une métonymie de la nature et apporte un plus de vivant dans un espace perçu comme trop artificiel, générant parfois des pratiques sociales comme le nourrissage des chats errants de Lyon (*Idem*) ou ceux du cimetière du Père-Lachaise à Paris (Delaporte, 1988). D'une manière sans doute moins empathique, la présence de ragondins en France, ce rongeur perçu comme un animal nuisible, crée des liens sociaux et spatiaux, notamment entre agriculteurs, chasseurs et naturalistes, pour des raisons bien différentes. Les premiers cherchent activement à s'en débarrasser tandis que les derniers s'en servent comme un moyen d'affirmer leur mode de gestion de l'espace (Roussel et Mougenot, 2002).

Par ailleurs, cette rencontre des territoires peut conduire le chercheur vers des notions telles que celle d'espèces indigènes et espèces invasives. Nous avons évoqué l'utilisation de l'autochtonie (animaux protégés) et de l'exotisme (animaux chassés) de certaines espèces animales dans l'histoire de l'Australie à des fins identitaires (Franklin, 1996). À l'inverse, la chasse d'animaux indigènes peut devenir la marque d'une revendication identitaire nationale comme l'illustre la chasse à la baleine (et le fait de consommer sa viande) chez les Norvégiens (Kalland, 1994 ; Gouabault, 2007b). Les espèces invasives ou les individus vecteurs de dangers sont souvent affublés d'une nationalité. Cette identification (paradoxale dans une ère de la globalisation) offre une maîtrise symbolique du « danger » qu'ils représentent et peuvent donc servir de figures « repoussoirs », voire de bouc émissaire, en accord avec le principe d'externalisation du danger (Joffe, 1999). Dans le même temps, l'identification de l'autre permet l'identification de soi, le regroupement identitaire, comme analysé dans le cas de la menace représentée par les loups norvégiens (Skogen et Krange, 2003). Dans le cas des grandes crises sanitaires, nous avons montré qu'en dépit de la globalisation des menaces, les frontières nationales sont utilisées pour construire un sentiment de sécurité (Gerber et al., en évaluation).

Les réflexions associées à ces quatre plans renforcent le sentiment d'une instabilité de la frontière humain-animal et plus encore de l'ambivalence contemporaine des rapports aux animaux. On devrait donc plutôt parler « des » frontières « humains-animaux », sachant que ces deux dernières notions sont elles aussi changeantes et donc tributaires de variations socioculturelles et temporelles.

---

<sup>16</sup> Sur ce thème, voire Anne Brydon (2006) dont l'analyse porte sur l'orque Keiko des films *Free Willy*.

## Conclusions

L'analyse des pratiques et représentations humaines concernant les animaux montre bien que, s'ils sont des éléments de l'environnement naturel, ils sont tout autant sinon plus des éléments de l'environnement social. Bien entendu, ce constat n'est plus vraiment nouveau depuis que les sciences de la société interrogent cette interpénétration du naturel et du social. La tendance actuelle est plutôt à la recherche de notions reflétant une certaine hybridité. Cependant, ces notions de nature et de culture, de naturel et de social, sont toujours négociées au niveau des représentations, jamais instituées une fois pour toutes. L'enjeu est d'importance puisqu'il s'agit d'établir la part de l'un ou de l'autre et finalement la place de l'humain dans son propre univers.

Dans un premier temps, nous avons interrogé les notions d'anthropocentrisme et de zoocentrisme ainsi que le passage progressif de l'un à l'autre. Celles-ci sont apparues plus nettement, dans un second temps, où l'ambivalence de nos relations à différentes catégories d'animaux a été surtout révélatrice d'enjeux de pouvoir (sur le monde naturel, sur les animaux, entre humains) et d'enjeux identitaires (définition de soi, de l'autre). Cependant, les animaux apparaissent aussi comme des objets (ou des sujets) de fascination, surtout lorsqu'ils font partie des sauvages ou des compagnons. Ainsi le jeu entre tendances anthropocentrique et zoocentrique montre ses nuances et les processus qui le sous-tendent. Enfin, nos interrogations sur la notion de frontière ont permis de souligner certaines de ses implications dans plusieurs domaines. Celui des sciences et de l'épistémologie incite une réflexivité poussée du chercheur. Le domaine de l'éthique met en évidence le développement de droits pour les animaux. Sur le plan du social on voit se maintenir un modèle hiérarchique des êtres. Enfin, le domaine de la géographie insiste sur la « juste place » de l'animal et sur des notions identitaires.

Il en ressort clairement que l'animal est un révélateur socio-anthropologique qui nous renvoie non seulement à nos représentations de la nature et du naturel mais aussi à nos manières de penser notre rapport aux autres humains.



## 1<sup>ère</sup> Phase

### Les représentations des animaux dans les médias suisses entre 1978 et 2007

La première étape du projet vise à montrer l'évolution des représentations des animaux au cours des trente dernières années au sein de la presse et de la télévision suisses. Cet objectif repose sur l'hypothèse d'une évolution des sensibilités au cours de cette période. La fin des années 1970 correspond sur un plan global à l'émergence d'une prise de conscience écologique et sur un plan national à l'entrée en vigueur de la loi suisse sur la protection des animaux en 1978. La fin de cette période est caractérisée par une succession d'événements et de crises (notamment la grippe aviaire, la crise de la vache folle,...) qui ont directement mis en cause des animaux, dans des situations caractérisées par le risque et l'incertitude. Nous faisons donc l'hypothèse d'une transformation des représentations des animaux au cours du temps, que nous chercherons à qualifier en termes de place occupée par les animaux dans les médias d'une part, et en termes d'évolution du contenu des représentations d'autre part.

Les médias sont considérés ici comme des révélateurs centraux des images des animaux et comme des lieux privilégiés de la négociation de ces représentations. En effet, ils rendent non seulement compte des débats de société mais aussi des événements et faits divers du quotidien. La presse écrite constitue un lieu privilégié pour analyser la transformation des représentations des animaux au cours du temps ; par souci de comparaison et d'exhaustivité nous avons également inclus les journaux télévisés dans notre analyse. Par ailleurs, les représentations des animaux s'inscrivent dans des contextes sociaux et culturels distincts ; notre analyse s'attachera donc à repérer d'éventuelles différences entre les trois principales régions linguistiques de la Suisse.

Les études sur ces questions ne sont pas nombreuses, toutefois des interrogations similaires se retrouvent dans d'autres travaux. Ainsi Franklin et White (2001) mettent à l'épreuve d'un corpus de presse certains éléments de la réflexion sociologique de Franklin (1999) sur l'évolution de la sensibilité envers la nature et l'animal en particulier. Ils localisent des changements importants survenus dans les années 1970 : une augmentation de « zoocentrisme » et de sentimentalisme à l'égard de l'animal, et une baisse des références à la production primaire et aux loisirs de chasse et pêche. Herzog et Galvin (1992) s'intéressent aux thèmes animaliers dans la presse populaire afin de mettre en évidence les sentiments des Américains à l'endroit des relations humain-animal. Lerner et Kalof (1999) s'attardent sur les figures animales dans la publicité et montrent en quoi celles-ci soutiennent les différences humain-animal dans le contexte d'une économie politique américaine.

### Aspects méthodologiques

#### *Récolte du corpus*

Nous avons sélectionné un échantillon d'articles de presse traitant d'un (ou de plusieurs) animal(aux) en titraile (titre, surtitre, sous-titre, chapeau//*lead*) ou en illustration<sup>17</sup>. Ces articles ont été prélevés dans un corpus de presse d'information combinant des quotidiens régionaux et suprarégionaux, ainsi que des

---

<sup>17</sup> Ces critères permettent un repérage aisé, qui ne contraint pas à la lecture de l'article dans son ensemble.

hebdomadaires, répartis dans les trois principales régions linguistiques suisses. Les 15 titres de presse retenus ont été sélectionnés en fonction de leur distribution géographique et de manière à assurer une bonne représentation de la presse écrite suisse (Tableau 1). A noter qu'un certain nombre des titres ont changé de nom au cours de la période d'observation. La Bibliothèque nationale à Berne dispose des archives complètes de ces différents titres ; les articles retenus ont donc pu être extraits de manière systématique sur la période de 30 ans.

**Tableau 1 : Le corpus selon les 15 titres de presse et 3 journaux télévisés sélectionnés**

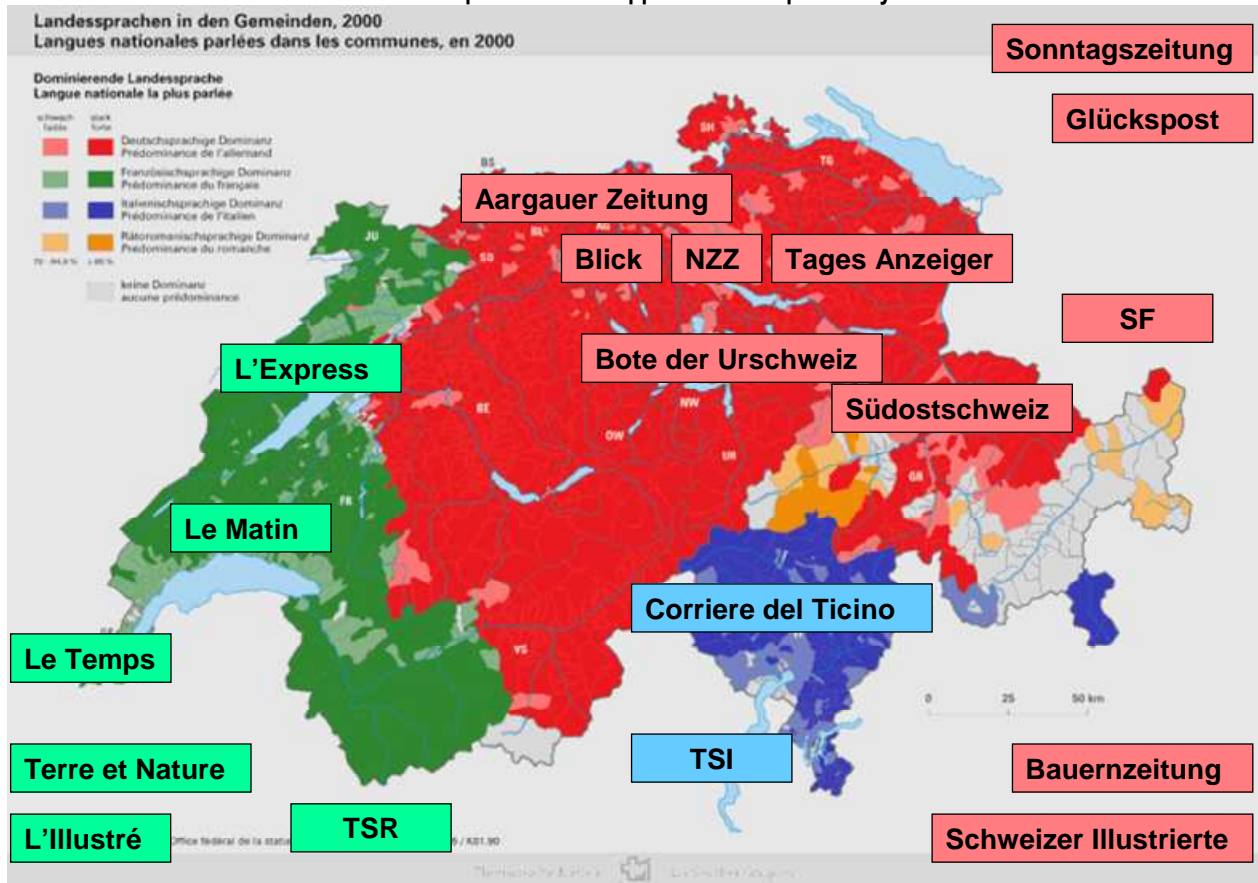
	Quotidiens (9)	Articles	Hebdomadaires (6)	Articles	Téléjournaux (3)	Extraits
<b>Suisse allemande</b>	Blick	533	Bauernzeitung	111	SF Tagesschau	60
	Aargauer Zeitung / Mittelland Zeitung	442	Sonntagszeitung	87		
	Tages Anzeiger	488	Schweizer Illustrierte	119		
	Neue Zürcher Zeitung (NZZ)	403	Die Glückpost	68		
	Südosstschweiz / Bote der Urschwiez	281				
<b>Suisse romande</b>	Le Temps / Journal de Genève	269	Terre et Nature / Le sillon romand	201	TSR Téléjournal	113
	L'Express / FAN	343	L'Illustré	112		
	Le Matin	510				
<b>Suisse italienne</b>	Il Corriere del Ticino	277			TSI Telegiornale	63

Par ailleurs, le corpus comprend un échantillon d'extraits des journaux de la télévision publique des trois principales régions linguistiques suisses (TSR, TSI, SF) traitant d'un (de plusieurs) animal(aux) en titre. Pour la sélection et l'obtention de ces extraits, les services d'archive de chaque station ont été sollicités pour obtenir des 'listings' des sujets abordés par les journaux télévisés dans les périodes sélectionnées. Il faut préciser que ces listings sont conçus à des fins de réutilisation des images et des sujets par la SSR plutôt qu'à des fins de recherche scientifique. En particulier, les sujets de type faits divers, qui se trouvent généralement à la fin du téléjournal, n'y sont pas systématiquement répertoriés. Or, les animaux apparaissent fréquemment dans les médias d'actualité sous la forme de faits divers. Sur la base des informations figurant dans les listings, il nous a été possible de sélectionner les émissions ayant abordé un sujet lié aux animaux – dans les limites que nous venons de définir –, et d'ensuite les numériser sous forme de séquences vidéo. Pour des questions d'uniformité du corpus, nous avons retenu seulement les journaux télévisés du soir, étant donné que les éditions du midi sont une relative nouveauté et n'existaient pas au début de la période analysée. Ceci se justifie aussi par le fait que l'édition du soir demeure celle considérée comme principale (ce dont atteste le terme de « Hauptausgabe » pour la Tagesschau de la SF).

Les différents supports médiatiques retenus pour l'analyse se distribuent sur l'ensemble de la Suisse (Illustration 1).



Illustration 1: Répartition des supports médiatiques analysés



Pour sélectionner les extraits de presse et de télévision, nous avons retenu une définition relativement large des animaux, s'étendant des animaux familiers aux animaux sauvages, en passant par les animaux de rente et les animaux imaginaires. Les dragons et les virus ont également été pris en considération, à condition qu'ils soient représentés comme ayant potentiellement un rôle actif — par exemple, le virus du SIDA présenté comme un envahisseur. Nous n'avons pas retenu les métaphores impliquant des animaux (par exemple, le terme « bouc-émissaire ») ainsi que l'usage de noms d'animaux comme emblème (« Lion's Club », « Grasshoppers ») sans événement animal y-afférent. De plus, seul le contenu éditorial a été récolté, notamment par souci de faisabilité en fonction des moyens impartis (la publicité et les *comics*, qui mettent pourtant souvent en scène des animaux, ne sont donc pas inclus dans l'analyse).

Nous avons combiné une sélection aléatoire au cours de la période 1978-2007 et une sélection ciblée sur des événements ou crises ayant marqué les relations aux animaux au cours de ces trois décennies. En effet, il était important de récolter des extraits de manière aléatoire pour pouvoir évaluer les transformations des représentations des animaux au cours du temps. Cependant cette démarche était clairement insuffisante car elle nous aurait amené à 'passer à côté' de situations qui ont marqué les représentations des animaux au cours de la période observée (par exemple la crise de la vache folle en 1996). Plus théoriquement, les représentations sociales sont dynamiques ce qui signifie qu'elles font l'objet d'une négociation collective et, parfois, de transformations. Il est donc particulièrement important de les étudier aussi au moment où cette dynamique, cette négociation collective, est activée, c'est-à-dire dans les moments de « crise ». Pour ce faire, nous avons établi une liste des événements liés aux animaux qui ont jalonné la période entre 1978 et 2007, en sollicitant à la fois les mémoires sociales autour de nous et les experts de l'Office vétérinaire fédéral. Après un assez long travail de définition de

ces événements et de vérification de leur pertinence sur le plan de la presse, nous avons finalement retenu 11 événements au cours de la période (Tableau 2). Initialement nous aurions souhaité obtenir un événement chaque deux ans environ, en alternance avec des années de récolte aléatoire, un tel découpage n'a toutefois pas été possible.

**Tableau 2 : Les 11 cas retenus dans la sélection du corpus**

Année	Cas
1986	“Poissons radioactifs” dans le lac de Lugano après Tchernobyl
1989	Initiative des “Petits paysans et contre les fabriques d’animaux”
1993	Initiative contre la Vivisection
1996	Crise de la vache folle (1)
1997	Dolly, la brebis clonée
1999	Contamination du poulet Belge à la dioxine
2000	Crise de la vache folle (2) <sup>18</sup>
2001	Abattage rituel
2005	Chiens dangereux : « la tragédie d’Oberglatt »
2006	Crise de la grippe aviaire
2007	Knut, l’ourson people

Pour chaque année de la période d’observation, la récolte des articles et extraits de journaux télévisés s’est faite pour une semaine entière. Dans le cas des semaines aléatoires, leur choix a été réparti au cours du calendrier afin d’assurer une représentativité des périodes de l’année. Pour les 11 cas, la récolte s’est déroulée dès le jour suivant l’éclatement de la crise ou de l’événement et a duré une semaine. Le Tableau 3 récapitule les dates précises auxquelles a été prélevé le corpus, pour chaque année:

**Tableau 3 : Dates de sélection du corpus, 1978-2007**

Année	Semaine	Année	Semaine	Année	Semaine
1978	Jan 2-8	1988	Août 22-28	1998	Jan 5-11
1979	Fév 5-11	<b>Cas 2 - 1989</b>	<b>Mai 22-28</b>	<b>Cas 6 - 1999</b>	<b>Juin 2-8</b>
1980	Mai 5-10	1990	Sep 3-9	<b>Cas 7 - 2000</b>	<b>Déc 4-10</b>
1981	Mars 16-22	1991	Oct 7-13	<b>Cas 8 - 2001</b>	<b>Sep 22-28</b>
1982	Avr 19-25	1992	Juil 6-12	2002	Fév 11-17
1983	Mai 2-8	<b>Cas 3 - 1993</b>	<b>Fev 23-Mar 1</b>	2003	Avr 28-May 4
1984	Juin 11-17	1994	Nov 14-20	2004	Mars 15-21
1985	Juil 15-21	1995	Déc 25-31	<b>Cas 9 - 2005</b>	<b>Déc 2-8</b>
<b>Cas 1 - 1986</b>	<b>Sep 1-7</b>	<b>Cas 4 - 1996</b>	<b>Mars 22-29</b>	<b>Cas 10 - 2006</b>	<b>Fév 27-Mar 5</b>
1987	Juin 22-28	Cas 5 - 1997	Fév 24-Mar 2	<b>Cas 11 - 2007</b>	<b>Mars 20-26</b>

<sup>18</sup> Ce qu’il est convenu d’appeler « vache folle » a connu deux épisodes majeurs : en 1996, l’importation de bœuf britannique est suspendue au moment où la transmission éventuelle à l’homme de la maladie de Creutzfeldt-Jakob est évoquée. En 2000, les farines animales ont été interdites dans l’UE (5 décembre 2000) et l’Allemagne et la Hollande ont suspendu l’importation de bœuf suisse.

Pour chacune des 30 semaines, les 15 titres de presse et les 3 journaux télévisés ont été exhaustivement consultés et chaque article ou séquence répondant aux critères définis ci-dessus a été retenu. Cette sélection nous a permis de constituer un corpus de **4244** articles de presse (94% du corpus) et **236** sujets de journaux télévisés (6% du corpus) (pour le détail des extraits par média voir le Tableau 1). 57% du corpus provient des médias germanophones, 35% des médias francophones et 8% des médias italophones ; les semaines aléatoires représentent 3029 articles, soit 68% du corpus et les semaines liées à des cas ou des événements 1451 extraits, soit 32%.

### ***Analyse de contenu : découpage, « codage » et catégorisation***

Le corpus ainsi collecté a d'abord été opérationnalisé : tous les extraits retenus ont été scannés et transformés en fichiers compatibles avec le logiciel d'analyse Atlas.ti. Puis il a été soumis à une analyse de contenu (*content analysis*) thématique classique. Nous avons donc :

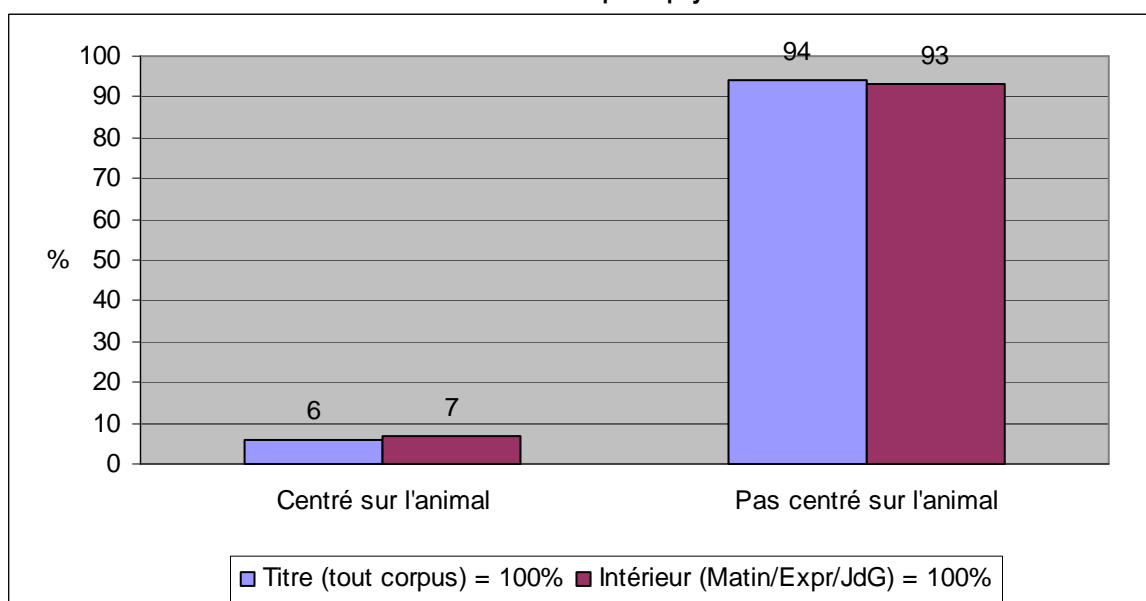
1. fractionné le corpus en fragments thématiques (découpage)
2. réduit le contenu thématique ainsi découpé à une thématique dominante (codage) déterminée à l'aide de nos questions de recherche
3. classé ces fragments dans des catégories sémantiques informées par nos questions de recherche (catégorisation) – catégories qui peuvent se ventiler en plusieurs niveaux de sur-catégories, ou sur-sur-catégories

Ce faisant, nous nous sommes conformés à la procédure usuellement appliquée par la *content analysis*, qui consiste en « une lecture exogène informée par les objectifs de l'analyste ; elle ignore la cohérence explicite du texte et procède par décomposition d'unités élémentaires reproductibles ; elle vise la simplification des contenus : elle a pour fonction de produire un effet d'intelligibilité et comporte une part d'interprétation. » (Blanchet et Gotman, 1992 : 91).

Pour des raisons de praticabilité, nous avons choisi de découper le corpus en fonction des titres des articles, et de réduire les éléments ainsi découpés à une thématique dominante déterminée en fonction du rôle qu'on y attribuait aux animaux. Chaque unité (titre ou légende d'image de chaque article de presse ou chaque titre d'une séquence TV) a en effet été qualifiée et catégorisée en fonction du rôle attribué aux animaux dans le discours. Par 'rôle', nous entendons les actions, comportements ou positions qui sont attendus/suggérés pour les animaux présentés dans le média. Ce codage implique un choix dans les sens possibles proposés par la phrase, un choix qui est orienté par les questions de recherche. Ce faisant, nous avons postulé que la titrairie était d'une part une expression privilégiée du contenu de l'article (puisque'elle occupe la meilleure place dans la hiérarchisation de l'information), et que d'autre part elle se focalisait sur le contenu essentiel de l'article. Enfin, nous avons regroupé les éléments codés en catégories thématiques plus large, en fonction des ressemblances et différences entre eux.

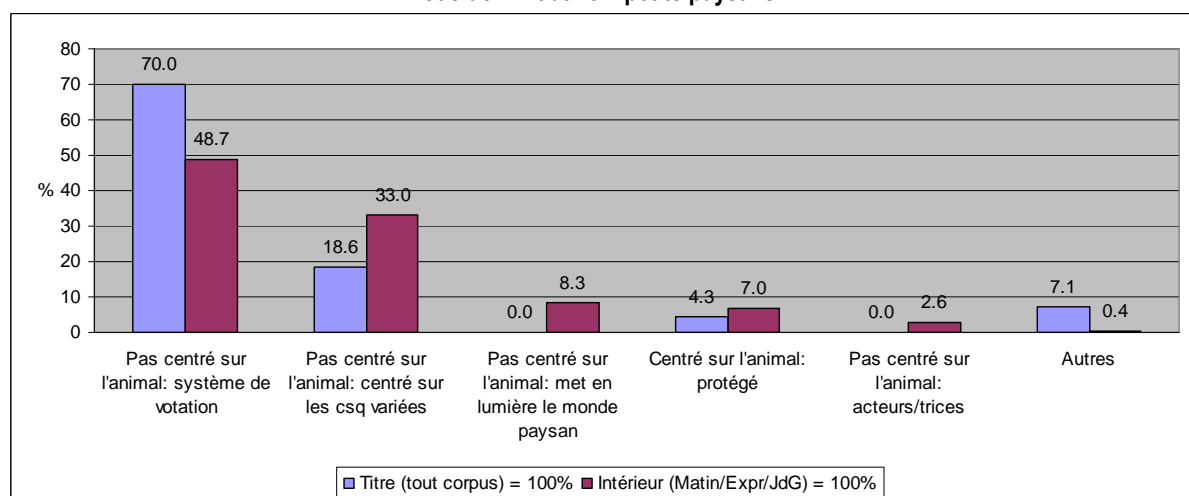
La pertinence des critères de découpage et de codage a été validée par une analyse plus détaillée d'un corpus de taille restreinte. Pour le cas relatif aux petits paysans en 1989 (70 articles), nous avons également codé le corps du texte ("intérieur", ci-dessous) de l'article aboutissant à l'identification de 230 occurrences. Il apparaît que le codage des titres et le codage du corpus se recoupent : l'absence de l'animal constatée dans les titres se retrouve de manière évidente à l'intérieur de l'article et dans des proportions tout à fait semblables (Figure 1).

Figure 1 : Comparaison des codages dans les titres (N=70) et à l'intérieur des articles (N=230).  
Cas de l'initiative « petits paysans »



Les différences de répartition restent mineures même dans des catégories plus fines d'analyse (Figure 2)

Figure 2 : Comparaison des codages dans les titres (N=70) et à l'intérieur des articles (N=230).  
Cas de l'initiative « petits paysans »



Cette similitude observée sur un cas pris au hasard permet de conforter le choix pour l'analyse de l'ensemble du corpus.

## Résultats

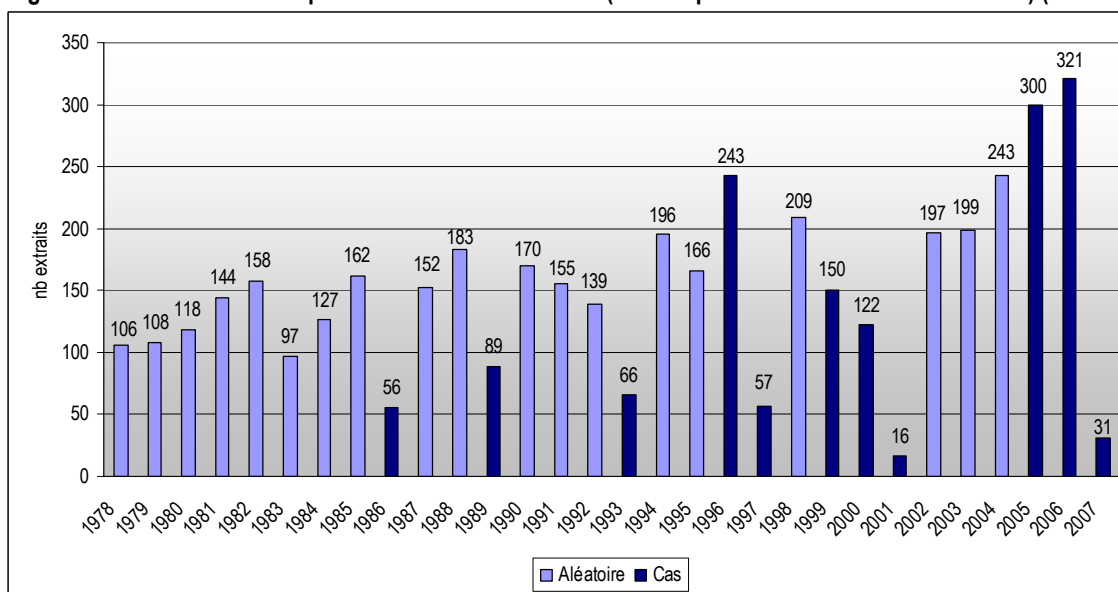
Notre corpus permet d'abord d'évaluer l'évolution de la couverture médiatique des animaux au cours des trente dernières années en Suisse en termes quantitatifs par la comparaison du nombre d'articles récoltés. Sur un plan qualitatif, nous avons identifié cinq principales figures animales à travers l'analyse de contenu opérée sur les titres des extraits. Enfin, nous examinons les variations de ces figures en fonction des caractéristiques des supports de presse d'une part, des contextes culturels (les régions

linguistiques) d'autre part. Enfin nous nous intéressons à l'évolution des figures et des sous-figures qui y sont associées au cours de la période observée.

### L'évolution de la couverture médiatique des animaux entre 1978 et 2007

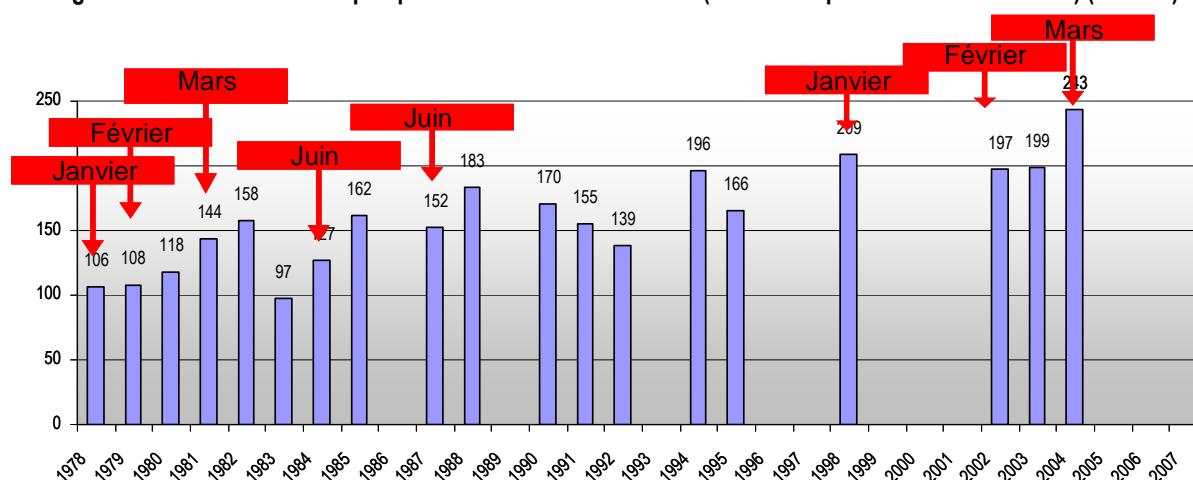
Nous observons une augmentation de la couverture médiatique sur le thème des animaux, télévision et presse confondues, au cours de la période observée (Figure 3). Ce constat doit toutefois être nuancé par l'augmentation probable, parallèlement, de l'ensemble de la couverture médiatique d'actualité. Si on peut considérer que l'augmentation est réelle, on ne peut par contre pas tenir pour acquis que cette augmentation équivaut à celle qui est chiffrée ici (quasiment 100%), en raison notamment du mode de sélection de notre corpus combinant des semaines aléatoires et des semaines liées à des crises ou des événements.

Figure 3 : Distribution du corpus au cours des 30 années (articles presse et extraits TV confondus) (N=4480)



Cependant si on ne prend en compte que les années aléatoires et que l'on compare celles où la même période de l'année a été échantillonnée (par exemple février 1980 : 118 extraits / février 2002 : 197 extraits), l'augmentation du nombre de sujets s'observe également (Figure 4).

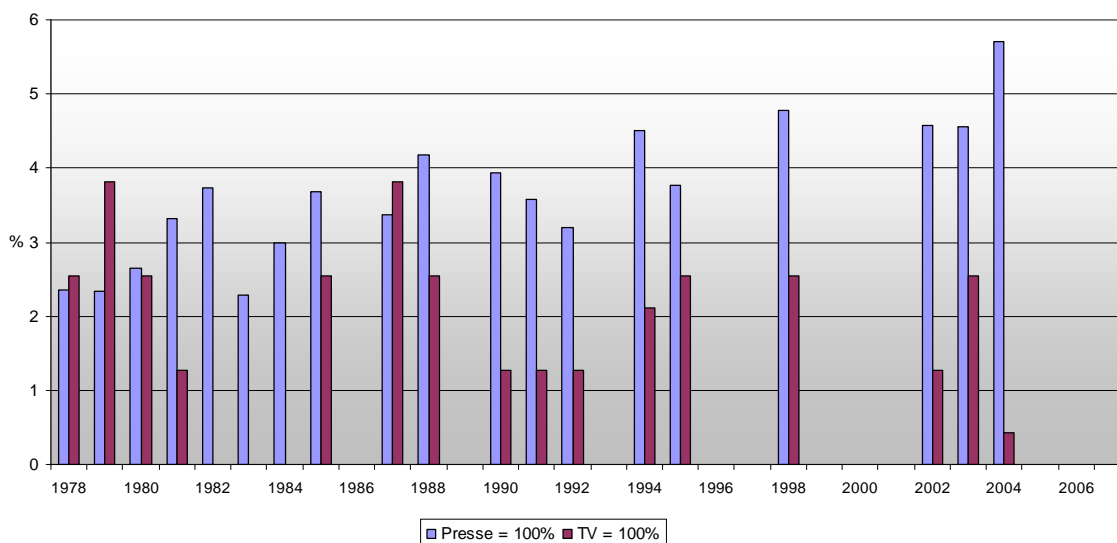
Figure 4 : Distribution du corpus pour les semaines aléatoires (extraits de presse et TV confondus) (N=3029)



Pour les semaines aléatoires, nous nous sommes demandé si l'augmentation constatée se vérifiait pour la presse et les journaux télévisés. Premièrement, il faut souligner la part minoritaire des extraits issus des journaux télévisés (6% du corpus) par comparaison aux extraits de presse (94%). L'augmentation régulière de la couverture médiatique provient bien principalement d'une évolution de la presse (Figure 5). L'évolution plus chaotique de la couverture médiatique de la télévision peut s'expliquer par les éléments suivants :

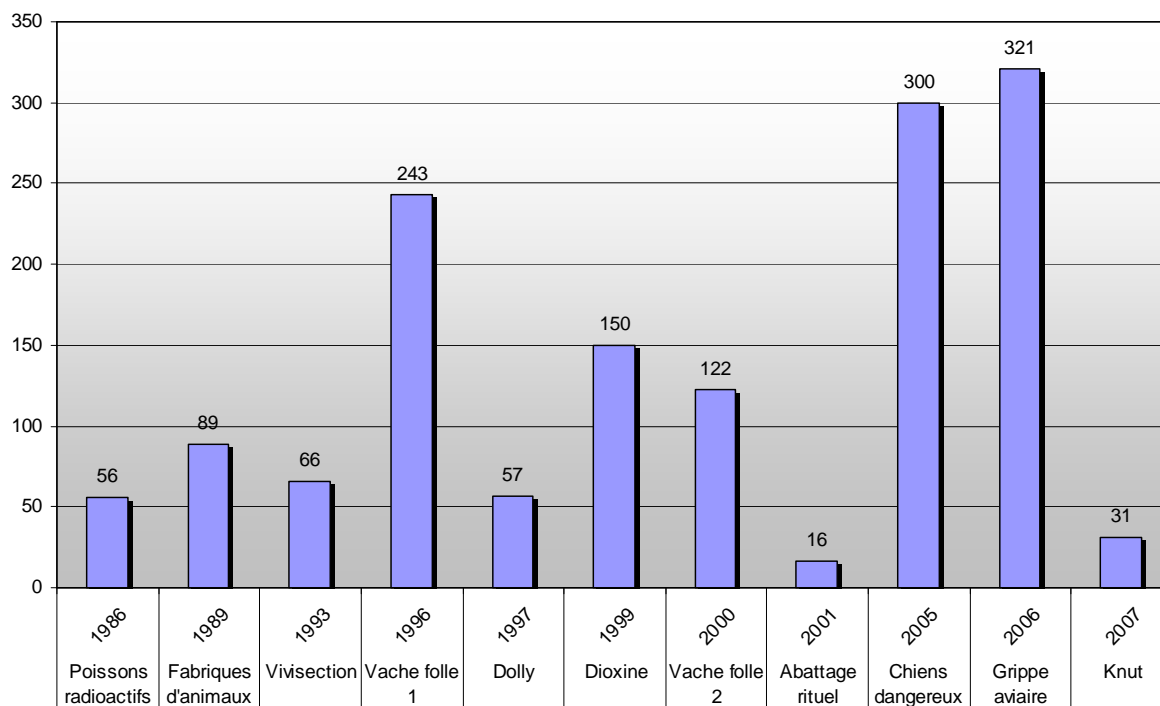
- Il faut d'abord tenir compte du fait que le protocole de récolte du corpus des sujets télévisés a pu s'appliquer plus finement en presse qu'en TV, pour des raisons d'archivages que nous avons exposées ci-dessus. Nous avons donc sans doute « manqué » un certain nombre de sujets ayant trait aux animaux parce que les listings des télévisions n'avaient pas jugé significatif de les répertorier ; ceci expliquant également que les sujets télévisés ne représentent après récolte que 6% du corpus global. L'augmentation irrégulière signalée ci-dessus doit dès lors être considérée comme un résultat partiel, et les chiffres ayant trait à la télévision doivent être pris en compte avec toutes les réserves nécessaires.
- Une deuxième raison doit être prise en compte : la comparaison terme à terme de l'actualité de presse et de l'actualité télévisée a ses limites : un sujet de journal télévisé ne constitue pas un équivalent absolu d'un article de presse. Pour rappel, trente minutes de journal télévisé correspondent environ au contenu informatif d'une page de journal, par conséquent il est plus difficile d'insérer des faits divers dans un journal télévisé que dans un journal de trente pages.

**Figure 5 : Distribution du corpus pour les semaines aléatoires, pour la presse (N=2948) et la TV (N=81), en % du total par média.**



Si nous nous basons non plus sur l'évolution en période « normale », mais que nous considérons la succession des crises médiatiques ayant touché aux animaux, nous remarquons à nouveau que la couverture médiatique augmente. Celle-ci est particulièrement conséquente dans les cas où les animaux endossent un rôle menaçant (grippe aviaire, chiens dangereux, crise de la vache folle, poulets contaminés à la dioxine).

Figure 6 : Distribution du corpus pour les cas, en nombre d'extraits de presse et TV confondus (N=1451)



Deux explications au moins peuvent être apportées à ce phénomène. D'une part, nos sociétés sont de manière générale, depuis la fin des années 1970, beaucoup plus sensibles à la problématique des risques, notamment ceux induits par les activités de la société industrielle (Beck 2001). La réflexivité médiatique face aux risques traduit donc une transformation sociale plus large qui tend à donner un écho important aux différentes formes de danger moderne. On peut y ajouter que l'émergence d'une prise de conscience écologiste accroît également la sensibilité générale à l'environnement naturel, et par conséquent aux animaux. Dans ce cadre, l'animal tiendrait le rôle de l'archétype de l'ombre, du sauvage (Delbos, 1993).

D'autre part, on l'a dit, les représentations des animaux sont fréquemment traitées sous la forme de faits divers; or le fait divers, par son explosivité ontologique (Dubied, 2004), favorise le bruit médiatique et la feuilletonisation des nouvelles. Ce phénomène a sans doute joué, en tout cas dans l'affaire des chiens dangereux, et partiellement dans celle de la vache folle.

Globalement, nos résultats de recherche attestent donc d'une augmentation des représentations animales dans les médias suisses d'information au cours de la période observée (1978-2007), en particulier au niveau de la presse. Il ne nous est toutefois pas possible de chiffrer cette augmentation de manière précise, puisqu'elle devrait pouvoir être rapportée à une évaluation de l'augmentation globale de la surface rédactionnelle d'information sur les mêmes années. Une évaluation qui n'est, pour sa part, pas disponible. De plus, nous avons constaté que la couverture médiatique augmente régulièrement, même lorsque l'on se trouve dans une période sans crise saillante à propos des animaux. Elle augmente également lorsqu'un événement spécifique a trait aux animaux, et ceci en particulier lorsque cet événement porte sur des animaux vecteurs actifs ou passifs de danger.

## Les principales figures animales dans les médias suisses

L'analyse du corpus ainsi découpé, codé et catégorisé, a fait émerger, au final, cinq principales « figures animales », c'est-à-dire cinq représentations les plus récurrentes de l'animal et de son rôle par rapport à l'homme au sein des médias sur la période étudiée.

- **La figure de l'animal indésirable** renvoie aux animaux malades ou contaminés qui sont activement dangereux ou simplement nuisibles.
- **L'animal victime** concerne les animaux présentés dans un rôle de victime, quelle qu'en soit la cause.
- **L'animal compagnon** regroupe les animaux de compagnie et familiers (chien, chat, poisson, oiseau, rongeur, Nouveaux Animaux de Compagnie<sup>19</sup>...), ou compagnon sauvage (dauphins...).
- **L'animal utilitaire** renvoie aux animaux pratiquement utiles et mobilisés en ce sens (utilisation de sa chair, de son corps, de ses compétences et de son énergie).
- **L'animal montré** concerne des animaux dont le premier rôle est d'être montré. Ici la classification exprime une gradation en lien avec l'intentionnalité accordée ou non dans le discours médiatique à l'animal. Nous obtenons ainsi un axe qui varie entre deux pôles, l'un « réel » (où l'intentionnalité de l'animal est clairement mise en avant) et l'autre, « fictif » (où l'animal est explicitement utilisé comme un symbole).

L'illustration 2 donne, pour chacune de ces figures, un exemple de coupure de presse extraite de notre corpus<sup>20</sup>.

Illustration 2



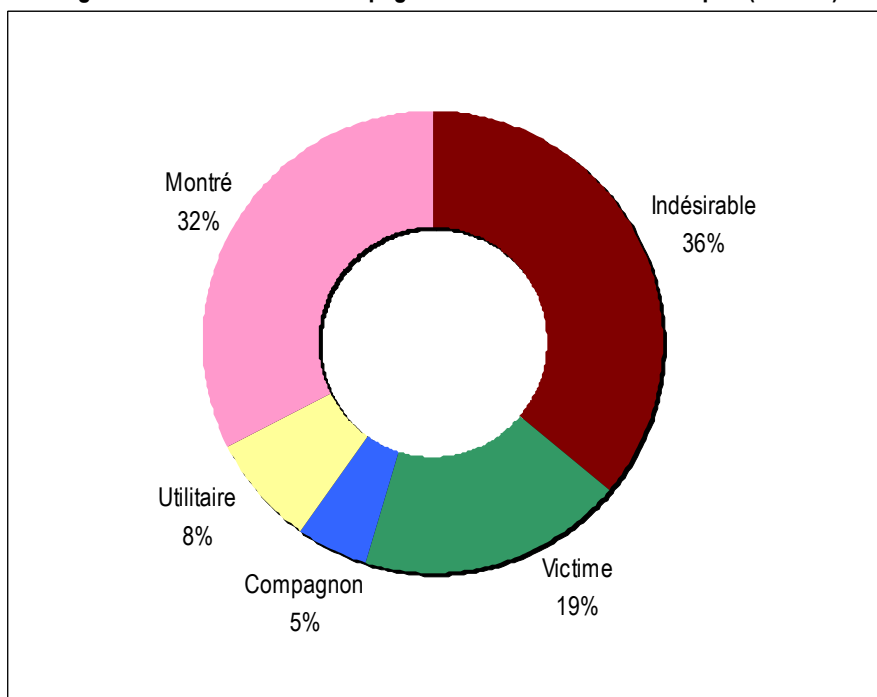
La figure de l'animal indésirable est la plus présente au sein de l'ensemble du corpus (36%). Elle est suivie de près par celle de l'animal montré (32%). La figure de l'animal victime représente près d'un titre sur cinq, celles de l'animal utilitaire et de l'animal compagnon sont les moins fréquentes (Figure 7).

<sup>19</sup> Expression connue sous l'acronyme NAC.

<sup>20</sup> Nous avons obtenu l'autorisation des rédactions et des éditeurs de presse pour reproduire des extraits du matériel que nous avons récolté.



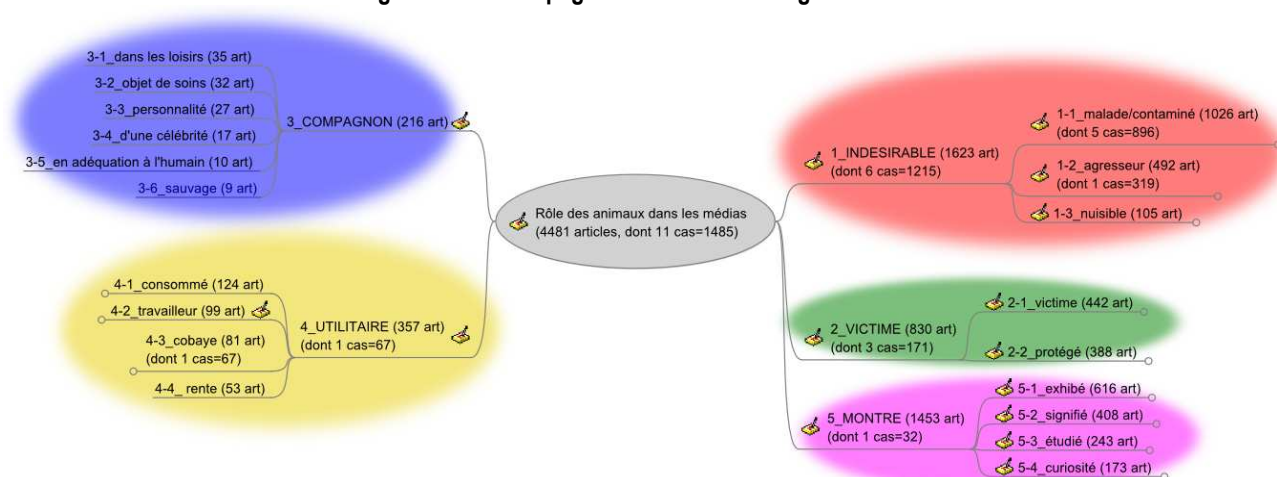
Figure 7: Distribution des cinq figures dans l'ensemble du corpus (N=4480)



La figure de l'animal indésirable générerait donc la plus grande résonance médiatique. Ceci est confirmé par le fait, que parmi les différents cas étudiés, ceux relatifs aux animaux dangereux pour l'humain trouvent plus d'écho dans les médias que tous les autres (par exemple la vivisection, les conditions d'élevage, Knut). Ceci confirmerait l'idée, exprimée par Franklin, de la "nature de plus en plus contestée et conflictuelle des relations entre humains et animaux"<sup>21</sup> (Franklin, 1999, 2), en particulier autour des questions incluant un danger et des incertitudes pour la santé humaine.

Ces 5 figures peuvent être détaillées en 13 sous-catégories qui introduisent plus de nuances dans ces images principales (Figure 8).

Figure 8 : Les cinq figures et treize sous-figures



<sup>21</sup> "increasingly contentious and conflictual nature of human-animal relations"

### Figure de l'animal indésirable

- **malade / contaminé** : animal malade ou contaminé et représentant de ce fait un problème à résoudre pour l'humain (soit pour des raisons économiques, soit pour des raisons de santé humaine...).
- **agresseur** : animal qui a été blessé ou qui peut blesser ou causer la mort d'un humain.
- **nuisible** : espèce animale dans son intégralité (=nuisible) ou animal seul ou en groupe (=nuisance) dont la présence est problématique pour l'humain, directement (hygiène, bruit, apparence répugnante ...) ou indirectement (destruction des cultures, de l'environnement...).

### Figure de l'animal victime

- **victime** : animal victime dans toute sorte de situation, naturelles (vieillesse, maladie, accident...) ou humaines (proie, pollution, conditions d'élevage...).
- **protégé** : l'animal est protégé (braconnage...) ou à protéger (espèce en voie de disparition...), son statut de victime est jugé non acceptable (victimisation) et est réglementé (création de zones de protection...) ou au moins débattu en ce sens (abattage rituel).

### Figure de l'animal compagnon

Le nombre d'articles composant ici d'éventuelles sous-figures est trop faible en comparaison des autres sous-figures de notre analyse. Par souci d'équilibre, nous n'en avons donc pas établies.

### Figure de l'animal utilitaire

- **consommé** : animal évoqué en tant que produit ou futur produit.
- **travailleur** : importance de la notion de la (des) compétence(s) accordée(s) à l'animal.
- **cobaye** : animal utilisé dans un contexte scientifique expérimental.
- **rente** : animaux de ferme dont l'élevage fournit des revenus.

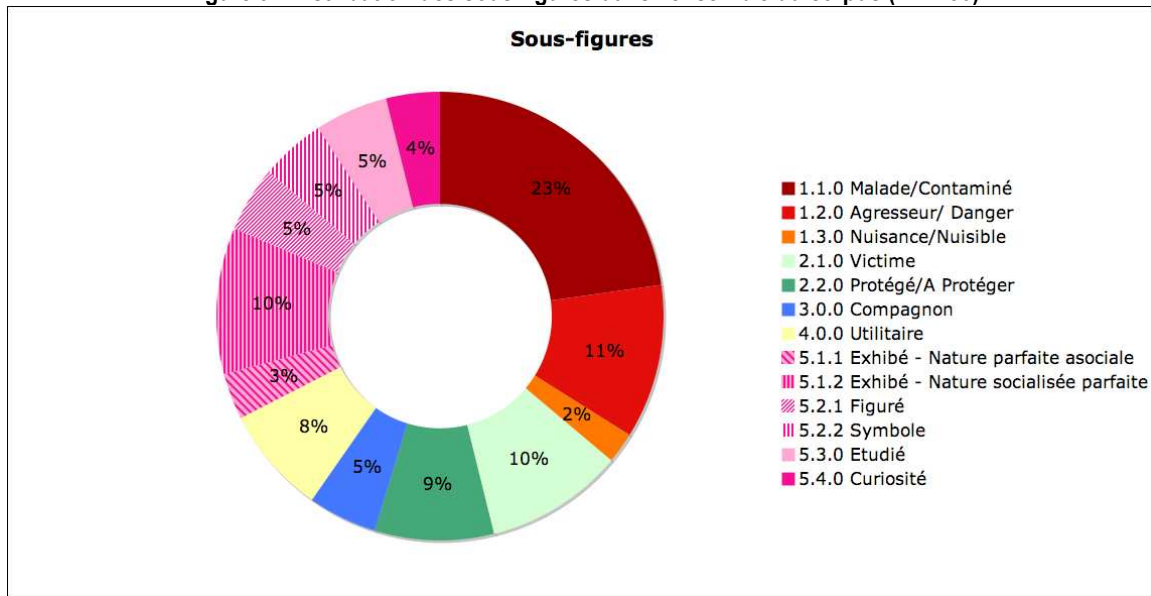
### Figure de l'animal montré

- **exhibé** : animal dont la monstration implique une performance (cirque, sport...) ou une mise en scène (Knut...) de l'ordre du spectacle, du *show*.
  - o **nature parfaite asociale** : Notion issue de Sperber (1975) : l'animal est recherché pour sa capacité à représenter son espèce et donc à illustrer une nature parfaite, c'est-à-dire "sauvage", "pure" et donc asociale, c'est-à-dire non touchée par l'humain.
  - o **nature socialisée** parfaite : Notion inspirée de celle de Sperber (1975) : l'animal est recherché pour sa capacité à illustrer un idéal de perfection dont l'humain est le maître d'œuvre.
- **signifié** : Il semble que dans le discours médiatique, les animaux peuvent être considérés comme des supports de sens (signifiants) par défaut. Par contraste, on considère donc ici les animaux qui sont explicitement utilisés comme véhicules de message (signifiés).
  - o **figuré** L'animal figuré est produit par l'humain qui en reprend la forme ou la suggère (artefact opposé à ce qui est naturel).
  - o **symbole** L'animal symbole est placé dans un contexte ou accompagné d'un commentaire qui lui donne un sens particulier ou un rôle d'emblème, d'icône.
- **étudié** : L'animal comme objet d'étude et source de savoir.
- **curiosité** : Animal suscitant un intérêt particulier du fait de son originalité propre ou de celle de la situation dans laquelle il se trouve (qu'il s'agisse ou non d'une mise en scène).

Si l'on détaille l'analyse en s'intéressant aux sous-figures (Figure 9), la sous-figure de l'animal indésirable associée aux épizooties et contaminations est la plus importante (23% de l'ensemble du corpus). L'animal agresseur – typiquement représenté par le fait divers d'Oberglatt en 2005 – est aussi relativement important (11%), la troisième sous-figure des

animaux nuisibles est par contre plus marginale. L'animal montré se décline en un nombre relativement important de sous-figures (6) permettant de rendre compte de la diversité de ces usages de l'animal dans les représentations médiatiques. La plus fréquente est celle de l'animal « nature socialisée parfaite », autrement dit une image de l'animal maîtrisé par l'humain. Parmi les « animaux victimes », on trouve autant de représentations de l'animal en tant que « simple victime » que de représentations mettant en évidence la nécessité de le protéger.

Figure 9 : Distribution des sous-figures dans l'ensemble du corpus (N=4480)



On constate donc la diversité des représentations des animaux dans les médias étudiés. La sous-figure de l'animal contaminé y occupe toutefois une place écrasante, une place liée essentiellement aux crises récentes. Nous reviendrons plus loin sur la distribution de ces figures au cours des 30 années d'observation.

D'autres chercheurs ont établi des typologies relatives aux représentations des animaux. On peut notamment en évoquer trois, proches de la nôtre. Franklin et White (2001) ont défini douze catégories suite à leur analyse d'extraits de presse : pêche, curiosité, ennemi, alimentation, chasse, animal de compagnie, production primaire, recherche scientifique, secteur secondaire, pratiques sportives, victimes, autres. Lerner et Kalof (1999) ont quant à elles listé six thèmes dans la publicité : l'aimé, symbole, instrument, allégorie, nuisance et animal "au naturel". Enfin Herzog et Galvin (1992) ont fait émerger neuf catégories de la presse populaire : l'aimé, sauveur, menace, victime, instrument, objet sexuel ou agresseur sexuel, imaginaire, personne, objet de merveille. On peut constater des recoupements entre nos figures et sous-figures et les catégories proposées par d'autres chercheurs. Il nous semble toutefois que nos propres catégories offrent une homogénéité plus forte que ces autres catégorisations qui mettent sur le même niveau des images qui ne semblent pas toujours équivalentes sur le plan de leur substance. Les travaux existants nous aident par ailleurs à qualifier le contenu des figures et sous-figures que nous avons identifiées au sein des médias suisses. C'est pourquoi nous les articulons ici aux recherches francophones et anglophones préexistantes : la Figure 10 dresse un panorama général des références principales en la matière, ordonné en fonction de nos cinq figures.

Dans la littérature existante, différents éléments permettent de mieux caractériser les deux principaux versants de la figure de l'animal Indésirable, soit l'animal "Malade/Contaminé" et l'animal "Agresseur".

La sous-figure de l'animal malade ou contaminé questionne directement notre relation aux animaux de rente à travers les épizooties de cette dernière décennie. Pour les auteurs recensés, ces dernières semblent avoir été une occasion de démonstration de la relativité de la notion biologique de barrière d'espèce, et avoir permis de dévoiler sur la place publique les procédures de l'élevage industriel. En ce sens, le cas de la vache folle a été exemplaire, les médias lui ayant assuré un important retentissement. Ce cas questionnait les excès de la technicisation et de la rationalisation dans l'élevage, cette épizootie apparaissant parfois dans les discours médiatiques comme une conséquence méritée : « ce qui advient est à prendre comme un châtiment qui viendrait sanctionner des erreurs humaines » (Dubied et Marion, 1997, 121). Le rôle des médias peut avoir une telle importance dans ces affaires que les journalistes sont parfois considérés comme les principaux "théoriciens sociaux" en activité (Adam, 2000), malgré l'ambiguïté de leur position (voir aussi Washer, 2006). En ce qui concerne la réception de ces discours médiatiques, Burton-Jeangros (2002 : 422) note que les réactions des individus dans leur quotidien nous éloignent de l'image d'un "public émotionnel et irrationnel".

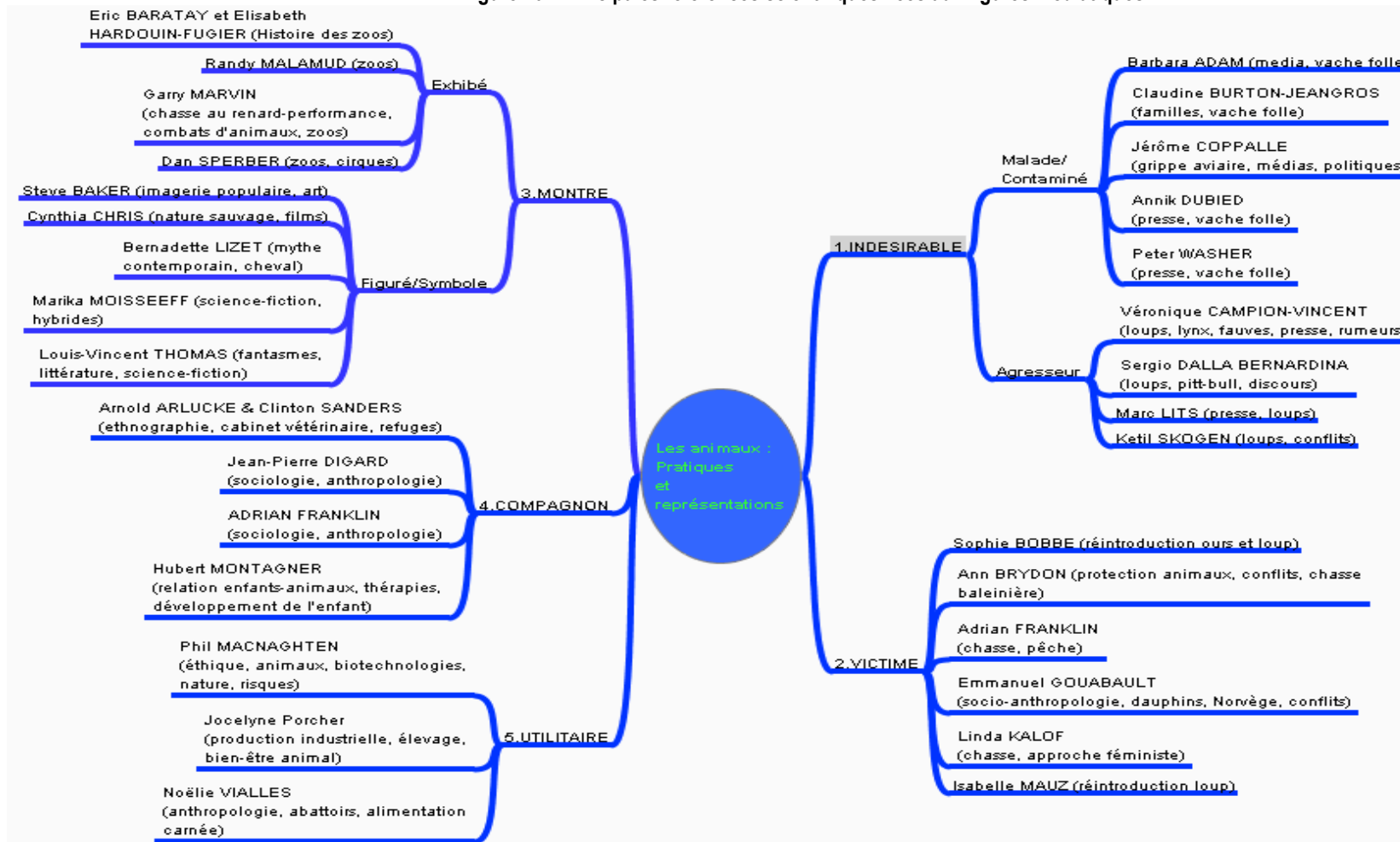
La sous-figure de l'animal agresseur reste peu traitée par la littérature scientifique. En l'occurrence, si les pitbulls interpellent parfois les chercheurs, ce sont la plupart du temps les loups qui retiennent l'attention. Pour autant, les molosses de nos villes peuvent être analysés comme des "loups" faisant irruption dans les espaces civilisés (Dalla Bernardina, 2006). Les loups "réels" apparaissent donc comme des supports de fantasmes tenaces, surgissant à travers les médias (Lits, 2005) ou sous la forme de rumeurs (Campion-Vincent, 1992, 2002). La menace "lupine" a également été analysée en Norvège en termes de conflits entre groupes d'intérêt et comme moyen symbolique de renforcement des communautés (Skogen et Krange, 2003; voir aussi Skogen, Mauz et Krange, 2006).

La figure de l'animal Victime apparaît souvent dans les analyses de l'animal considéré comme une proie, la chasse pouvant devenir, à travers l'analyse de magazines spécialisés (photos et récits de chasse) un véhicule de stéréotypes sexistes et racistes (Kalof et Fitzgerald, 2003; Kalof, Fitzgerald et Baralt, 2004) ou encore une pratique identitaire (incluant la pêche), colonialiste ou anticolonialiste (Franklin, 1996). Dans ce dernier cas, Franklin analyse en particulier pour l'Australie les distinctions faites entre espèces indigènes (valorisées positivement) et espèces importées par les colons (valorisées négativement), ces dernières étant des cibles privilégiées pour la chasse. Par ailleurs, dans certains discours environnementalistes, des espèces animales sont "victimisées", légitimant protections et réintroductions et suscitant de nombreuses controverses concernant notamment l'ours et le loup (Bobbé, 2002, 2006; Mauz, 2005) ou encore les cétacés (Brydon, 2006; Gouabault, 2007).

En ce qui concerne, la figure de l'animal Monstré, deux sous-figures sont plus particulièrement évoquées dans la littérature, il s'agit de l'animal "Exhibé" et de l'animal "Figuré/Symbole".

L'animal exhibé a été beaucoup étudié par les chercheurs sous l'angle des jardins zoologiques et autres collections d'animaux exotiques (y compris des "primitifs" exotiques comme des Africains et des Esquimaux de la fin 19e et début 20e s.). Ainsi les études historiques permettent de comprendre l'évolution des représentations concernant les relations à la nature: jusqu'à la fin du 19e s., les ménageries étaient surtout associées au pouvoir et à la richesse ; aujourd'hui ces collections se sont popularisées et l'objectif revendiqué par les zoos s'apparente à l'image de l'arche de Noé, visant à sauver la biodiversité (Baratay et Hardouin-Fugier, 1998 ; Malamud, 1998). Par ailleurs, Sperber analyse notre rapport au sauvage et au domestique dans son étude des quatre principaux types d'exhibition d'animaux (1975) que sont le zoo, la foire, le cirque et le delphinarium. S'il est cependant un genre qui n'apparaît que très peu ici, ce sont les combats d'animaux. Seul Marvin (1994) propose, à travers ses recherches, une analyse des combats de coqs et notamment des corridas en termes de symbolisation ritualisée du processus de domestication de la nature.

Figure 10 : Principales références scientifiques liées aux figures médiatiques



La sous-figure de l'animal figuré suggère une utilisation délibérée de l'animal qui devient signe ou symbole, et donc porteur de messages. Cette utilisation a été analysée à travers l'imagerie populaire à caractère politique (Baker, 1993). Il en ressort notamment la recherche d'une maîtrise des caractères négatifs attribués aux bêtes afin de dénigrer "l'autre". Les jeux sur la frontière humain-animal sont en effet plus aisés dans ce domaine des images ; la preuve en est la quantité d'hybrides (comme des hommes politiques à tête de chien) présents dans les caricatures de presse. D'autres supports comme les documentaires télévisés sur la vie sauvage permettent une analyse de nos rapports à la nature et en particulier de cette aspiration toute romantique à une nature "pure", vierge de tout contact avec l'humain (Chris, 2006). Finalement, c'est à travers la littérature et plus encore la littérature de science-fiction que ressortent le plus clairement les variations des imaginaires concernant notre relation aux animaux (Moisseff, 2007, 2004; Thomas, 1988). N'oublions pas que l'animal peut aussi prendre une valeur de symbole hors de la littérature, comme le souligne l'utilisation dès 1918 en Pologne d'un petit cheval comme emblème d'une nouvelle nation en construction (Lizet et Daszkiewicz, 1995).

La figure de l'animal Compagnon est centrale dans le quotidien des sociétés postindustrielles et ses analystes sont nombreux. Ainsi Digard (1999) insiste sur la recherche d'une domination de l'humain sur l'animal à travers notre système domesticateur occidental. Franklin (1999) analyse pour sa part le développement d'un intérêt pour la subjectivité de l'animal (zoocentrisme), visible dans l'évolution du statut des animaux familiers, d'animaux "de décoration" à de véritables compagnons. Arlucke et Sanders (1996) mettent en évidence, dans des contextes d'interaction, la "dyade personne-chien" comme constituant une unité d'acteur. Finalement, Montagner (2002) décrit la richesse potentielle des interactions enfants-animaux de compagnie pour le développement des premiers. La cinquième figure est celle de l'animal Utilitaire. Comme source de produits carnés, le grand problème se situe dans le rapport à la mort de l'animal. Celle-ci ne va pas de soi et nécessite certaines procédures, les modes d'abattage industriels ayant désormais la particularité de diluer la responsabilité de l'acte final (Vialles, 1988). Cependant, avant d'être abattu, l'animal est élevé et de plus en plus de débats se focalisent sur son bien-être, qui permettra qu'on le mange avec bonne conscience. La complexité de l'impératif du bien-être dans les élevages industriels et ses effets pervers au niveau des interactions entre « travailleurs » humains et animaux ont été mis en évidence par Porcher (2003, 2005, 2006). Enfin, une attention particulière est portée aux animaux modifiés génétiquement par Macnaghten (2004) qui souligne l'ambivalence des attitudes vis-à-vis de cette utilisation de l'animal, illustrée par des tensions entre instrumentalité et empathie.

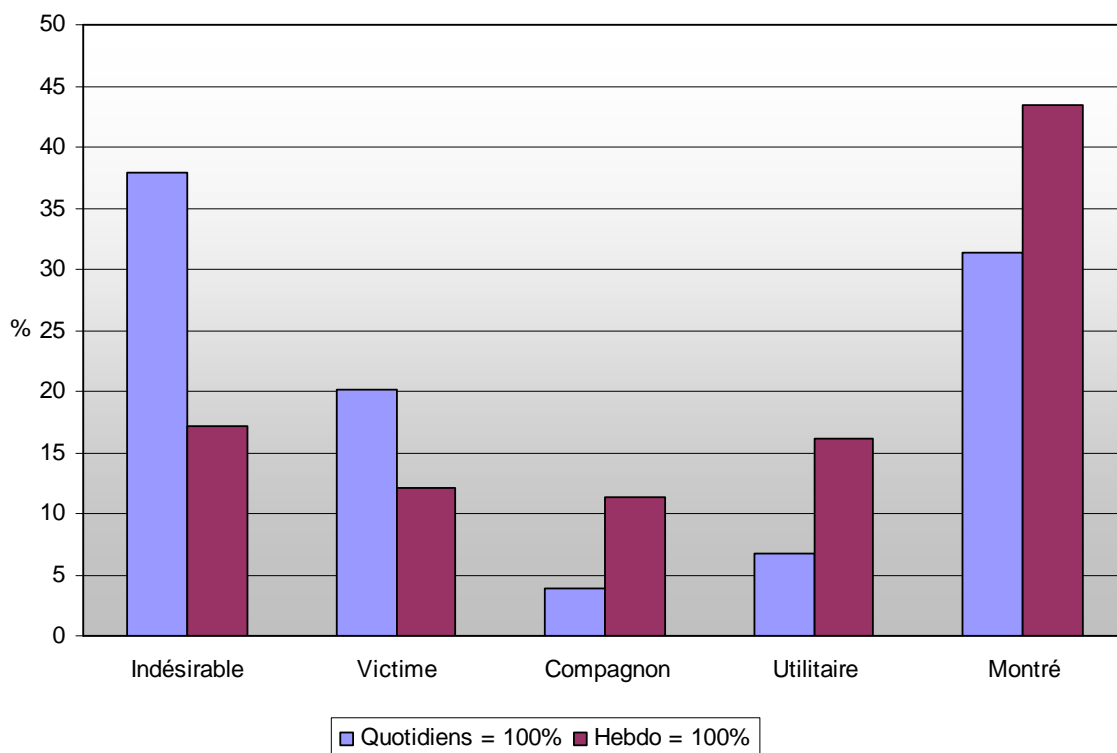
### ***Les figures animales dans la presse en fonction des caractéristiques des journaux***

Nos critères de sélection du corpus de presse nous permettent d'évaluer si les caractéristiques des journaux affectent la couverture des animaux. Nous allons ici nous intéresser aux éventuelles différences entre presse quotidienne et presse hebdomadaire, presse de référence et presse populaire, presse rurale et presse urbaine.

#### *Presse quotidienne et presse hebdomadaire*

La presse hebdomadaire recense 698 articles (16% du corpus presse) et la presse quotidienne 3546 articles (84%). Rappelons que parmi nos 15 titres, nous avons retenu 9 quotidiens et 6 hebdomadaires (comme détaillé dans le Tableau 1). Les quotidiens privilégient les figures de l'animal Indésirable et Victime, alors que les hebdomadaires préfèrent celles du Compagnon, de l'Utilitaire et de Montré. Bien entendu, la presse hebdomadaire ne privilégie pas le même type de traitement que la presse quotidienne. Les événements (crise autour d'une figure d'animal dangereux) et sujets émotionnels (animal victime) apparaissent logiquement plus dans l'actualité, au jour le jour que lorsque le journal peut se permettre un retour et un traitement plutôt magazine de la figure.

Figure 11: Les figures animales dans la presse hebdomadaire et la presse quotidienne (N=4244)

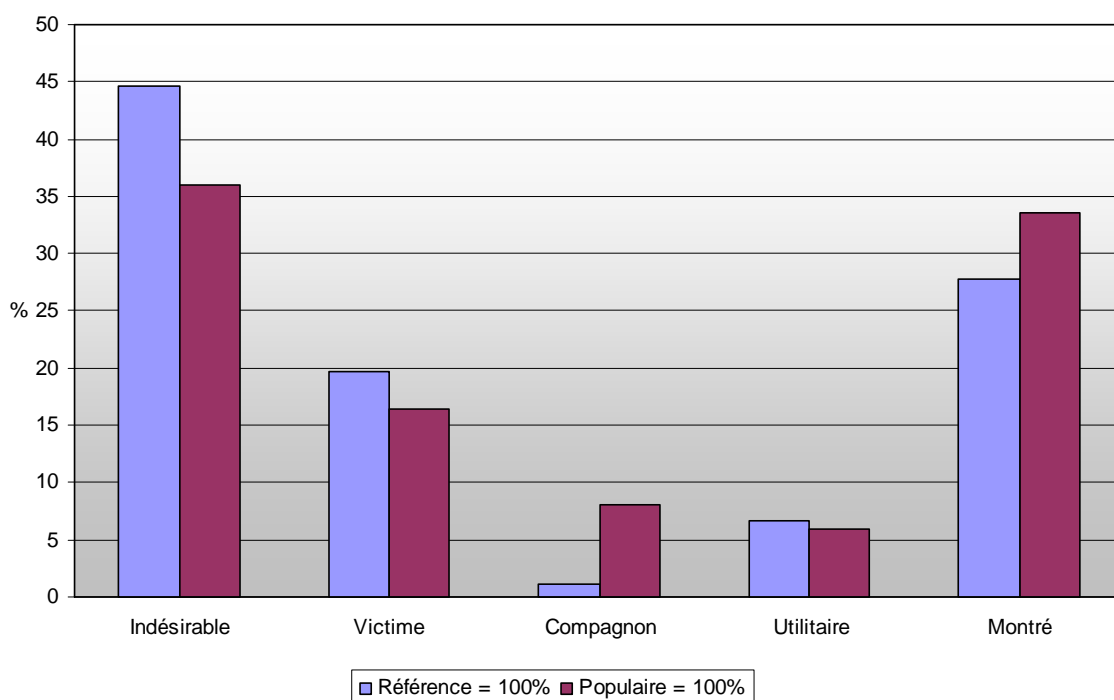


### Presse de référence et presse populaire

Le corpus permet également de comparer les traitements accordés aux animaux en fonction du type de ligne éditoriale privilégiée par l'organe de presse. En l'occurrence, un journal ne se déclare par forcément de lui-même « de référence » ou « populaire » ; il s'agit d'une division analytique que nous avons nous-mêmes établie. En outre, tous les titres étudiés ne se prêtent pas à un tel classement. Nous avons donc choisi de comparer les titres les plus clairement assimilables à l'une de ces catégories. Nous comparons donc *Le Blick* et *Le Matin* jugés exemplaires de la presse populaire au *Temps/Journal de Genève* et à la *NZZ*, considérés eux comme représentatifs de la presse de référence. Sur ce nombre restreint de titres, nous obtenons 1043 articles (25% du corpus presse total) pour la presse populaire et 672 articles (16%) pour la presse de référence.

On constate que les journaux de référence couvrent plus volontiers les figures de l'animal Indésirable, et Victime, alors que les journaux populaires préfèrent celles du Compagnon et de Montré (Figure 12). Ces résultats constituent une relative surprise : les figures de l'Indésirable et de la Victime sont a priori plus propices à un traitement émotionnel, voire spectaculaire, tels que les favorise la presse populaire. Par contre, la présence de l'animal Montré dans la presse populaire était relativement prévisible : elle se prête plus volontiers à un traitement magazine et narratif que les autres. Reste à s'interroger sur la place majeure qu'occupe la figure de l'Indésirable dans la presse de référence. Les animaux vecteurs (actifs ou passifs) de danger sont-ils à ce point problématiques qu'ils peuvent prétendre plus que d'autres à un traitement de fond ? (Adams 2000).

Figure 12: Les figures animales dans la presse de référence et la presse populaire (N=1715)



### Presse dite "urbaine" et presse dite "rurale"

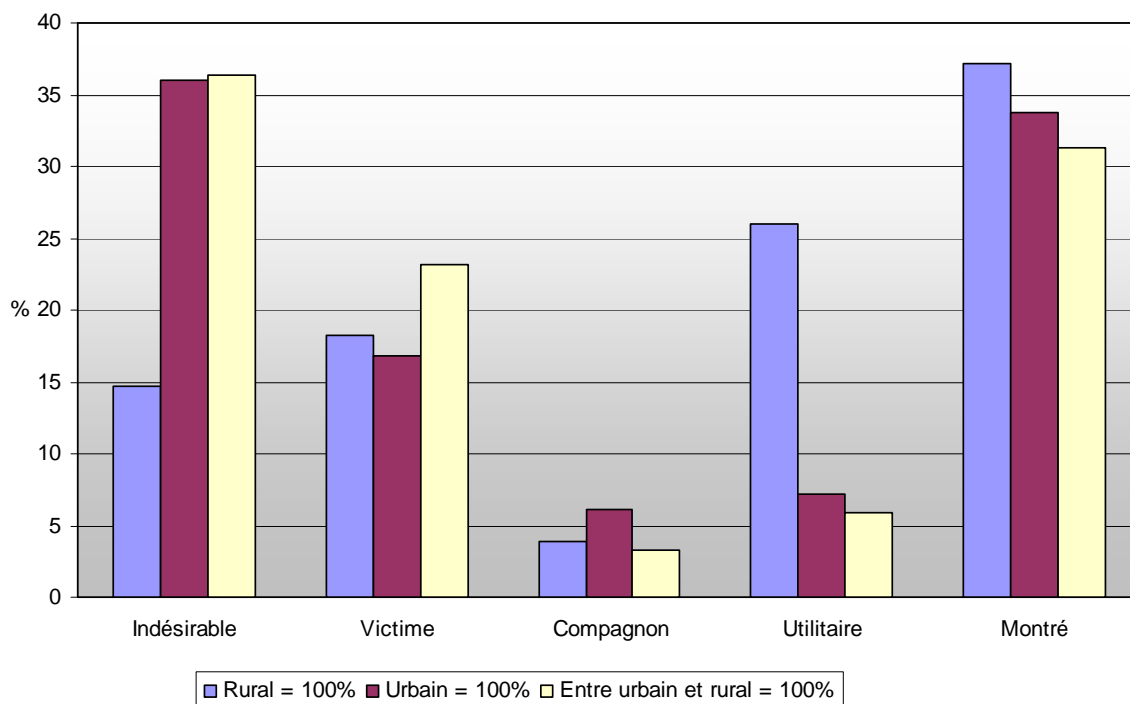
Par ailleurs, il semble pertinent de se demander si le traitement médiatique des animaux est équivalent dans la presse « urbaine » et la presse « rurale ». Autrement dit, traite-t-on de la même manière ces figures selon qu'on se situe dans un contexte plutôt campagnard, où la proximité concrète avec les bêtes est quotidienne, ou dans un contexte urbain, où les seuls animaux côtoyés au quotidien sont les animaux domestiques ?

Traduire cette question de recherche en termes analytiques s'est avéré relativement difficile. Les titres de presse analysés se laissent en effet difficilement réduire à une classification binaire urbain/rural – à l'exception de certains d'entre eux, qui se revendiquaient eux-mêmes citadins ou agraires. Nous avons opéré une distinction en trois catégories : les journaux urbains (*Blick, NZZ, Sonntagszeitung, Tages Anzeiger, Schweizer Illustrierte, L'Illustré, Le Matin, Le Temps, Journal de Genève*), les journaux ruraux (*Bauernzeitung, Sillon romand, Terre et Nature*) et ceux se situant en situation intermédiaire, parce que des titres plutôt locaux (*Aargauerzeitung, Corriere del Ticino, L'Express, Südostschweiz*). Les journaux urbains comprennent 2739 articles (65% du corpus), les journaux ruraux 312 articles (7%) et ceux considérés dans la catégorie intermédiaire contiennent 1193 articles (28%).

Les résultats montrent que les journaux ruraux traitent clairement plus souvent des animaux Utilitaires, alors que dans les journaux urbains on trouve plus souvent mention des figures de l'animal Indésirable (Figure 13). On pouvait s'attendre à la plus forte présence de la figure utilitaire en contexte rural puisqu'on y trouve par exemple les animaux de rente ainsi que les produits animaux ou encore les animaux travailleurs, qui constituent des images de l'animal plus prégnantes à la campagne qu'en ville. L'animal Indésirable (agresseur, nuisible dans les villes, source de peur...) constitue pour sa part une problématique qui susciterait un intérêt plus marqué en contexte urbain ; on peut relever que le cas des chiens dangereux n'a trouvé aucun écho dans *Terre et Nature* ou la *Bauernzeitung*.



Figure 13: Les figures animales dans la presse urbaine et la presse rurale, en pourcent (N=4244)

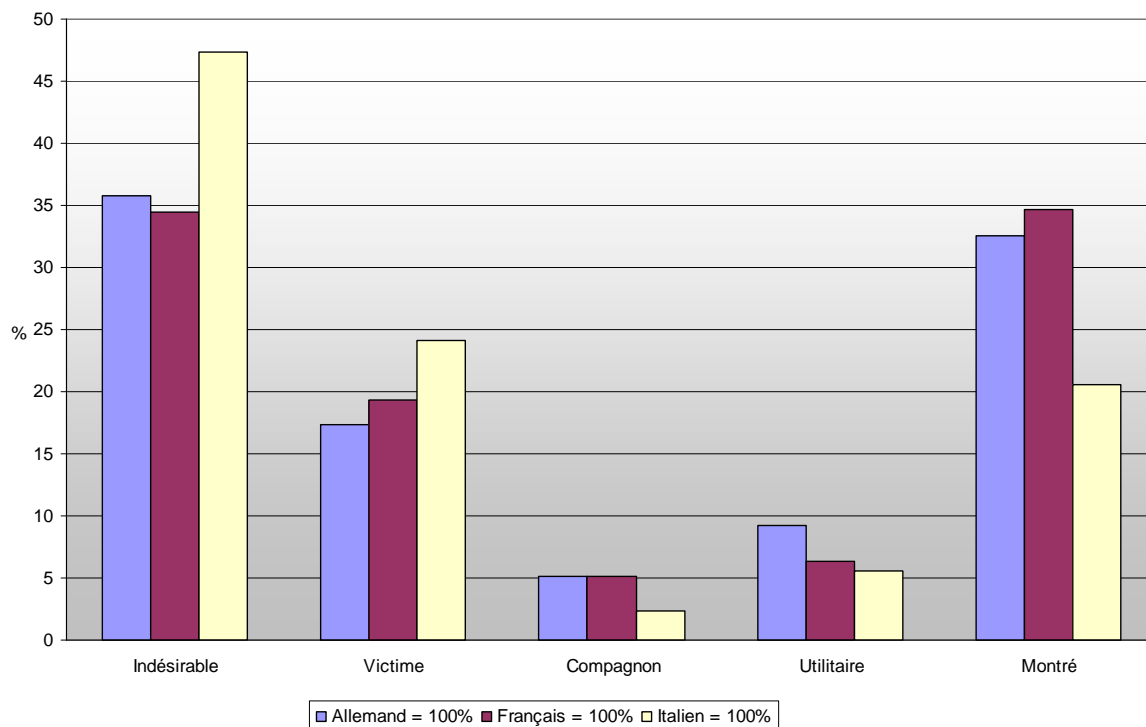


### **Les figures animales dans les trois régions linguistiques**

Le projet se proposait également d'évaluer si les animaux sont représentés de la même manière dans les médias des trois principales régions linguistiques du pays. Nous avons donc examiné comment les cinq figures animales issues de l'analyse se répartissent dans ces trois contextes. Rappelons que la majorité du corpus est issu de la région germanophone (2592 articles/émissions, 57% du corpus), suivie de la région romande (1548 articles/émissions, 35%) et de la région tessinoise (340 articles/émissions, 8%).

Les cinq figures animales se répartissent de manière très similaire entre la Suisse allemande et la Suisse romande (Figure 14). Par contre, on peut souligner deux spécificités italophones : l'animal Indésirable et l'animal Victime y sont surreprésentés par comparaison aux deux autres contextes.

Figure 14: Les figures animales dans les trois régions linguistiques, en pourcent (N=4480)



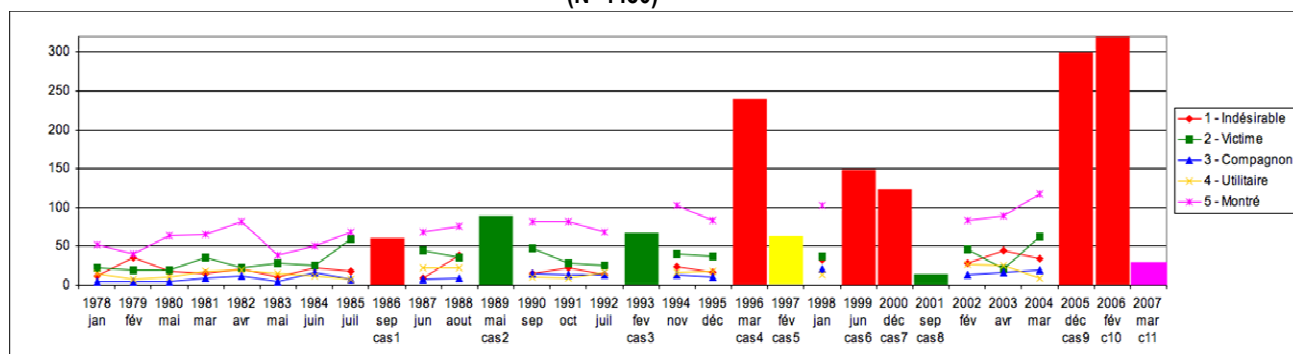
Pour comprendre la spécificité italoophone, nous avons tenté de voir si un média en particulier, en l'occurrence la presse ou la télévision, pouvait expliquer ces différences. La répartition des figures animales a donc été comparée entre presse d'une part, et télévision d'autre part. Les résultats montrent que l'écart entre le Tessin et les deux autres régions linguistiques se fait autour de la presse, même s'il faut, ici encore, nuancer les résultats obtenus à propos du corpus télévisé pour les raisons évoquées plus haut. Nous pouvons donc en conclure que cette configuration particulière provient de manière significative du *Corriere del Ticino*. La distribution des configurations animales dans ce journal correspond dans les grandes lignes à celle d'un journal de référence, catégorie à laquelle ce quotidien appartient selon notre classification (cf. Figure 12). Un effet de corpus intervient donc ici : pour des raisons de représentativité du poids de chaque région linguistique, nous avons travaillé sur un seul organe de presse tessinois, alors que les régions romandes et alémaniques étaient analysées à travers un échantillon plus étoffé de titres de presse. Les différences notées ici pour le Tessin sont dès lors indicatives, mais ne devraient pas être généralisées.

### Les figures animales au cours du temps

Au-delà de l'augmentation globale des articles consacrés aux animaux durant la période 1978-2007, nous avons également étudié comment les cinq principales figures animales et les treize sous-figures qui y sont associées se distribuent au cours du temps. Lorsque l'on ne prend en considération que les 'semaines aléatoires' soit les représentations des animaux en période normale, la figure de l'animal montré domine tout au long de la période (les lignes dans la Figure 15). On pourrait en conclure qu'elle constitue la trame de fond du bestiaire médiatique, sa constante. Dans les semaines liées à des événements ou à des crises, c'est la figure de l'animal indésirable qui l'emporte (les barres dans la Figure 15). Celle-ci correspondrait donc aux motifs qui illustrent la trame de fond. Ce constat rejoint celui de Franklin (1999) concernant l'augmentation des relations conflictuelles avec les animaux. Si cet auteur souligne l'importance des questions de santé, on peut y ajouter l'importance des questions de conflits d'espaces entre humain et animaux (Philo et Wilbert, 2000); les cas de réintroduction de loups en étant un bon exemple (Lits, 2005). La Figure 15 suggère donc que l'animal « montré », l'animal

« utilitaire » et l'animal « compagnon » constituent plutôt des constantes au cours du temps, par opposition à la figure de l'animal indésirable qui serait avant tout une figure de crise.

Figure 15 : Evolution des cinq figures sur les 30 dernières années, en nombre d'articles et de journaux télévisés (N=4480)



### Un découpage en trois périodes

Pour mettre en évidence d'éventuelles ruptures au cours de la période observée, nous avons découpé les 30 ans en trois sous-périodes, relativement équivalentes (Tableau 4):

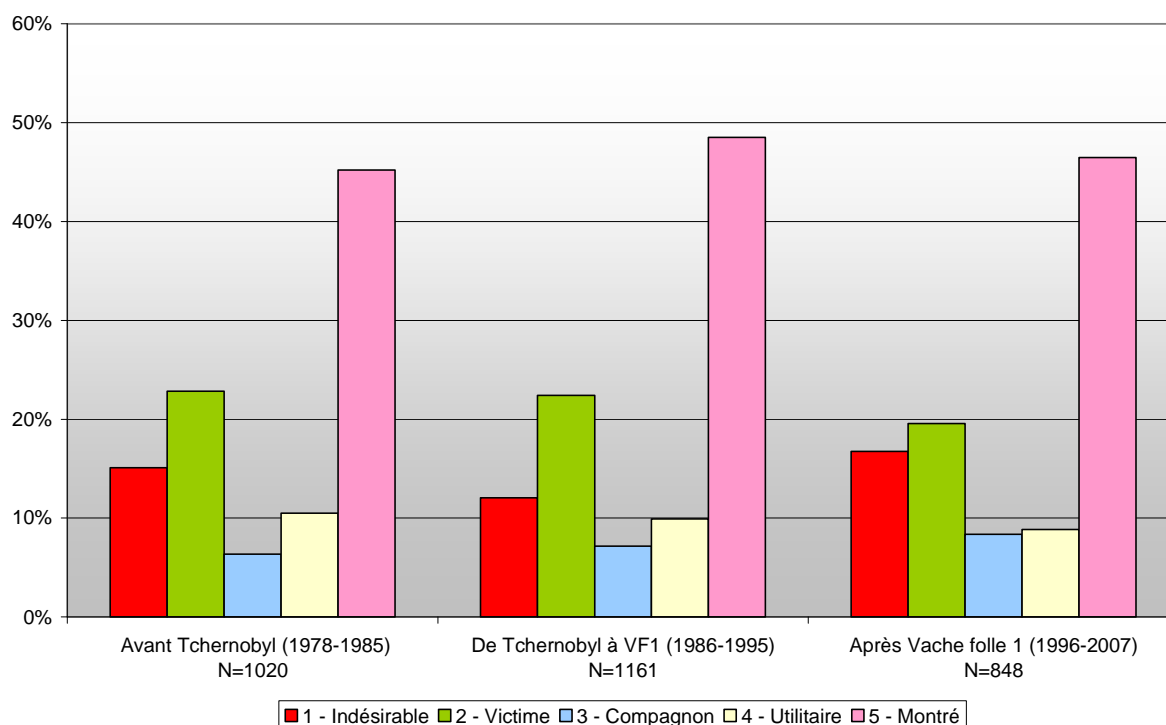
- une première période couvre les années 1978 à 1986 (marquée par l'accident de Tchernobyl, cas no 1) ;
- une seconde période va de 1987 à 1996 (crise de la vache folle, cas no 4) ;
- la troisième de 1997 à 2007.

Tableau 4 : Distribution des extraits dans les 3 périodes

Période	Aléatoires		Cas		Total
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs
1 - Avant Tchernobyl (1978-1985)	1020	22.8%	0	0.0%	1020
2 - De Tchernobyl à Vache Folle 1 (1986-1995)	1161	25.9%	211	4.7%	1372
3 - De Vache Folle 1 à Knut (1996-2007)	848	18.9%	1240	27.7%	2088
Total	3029	67.6%	1451	32.4%	4480

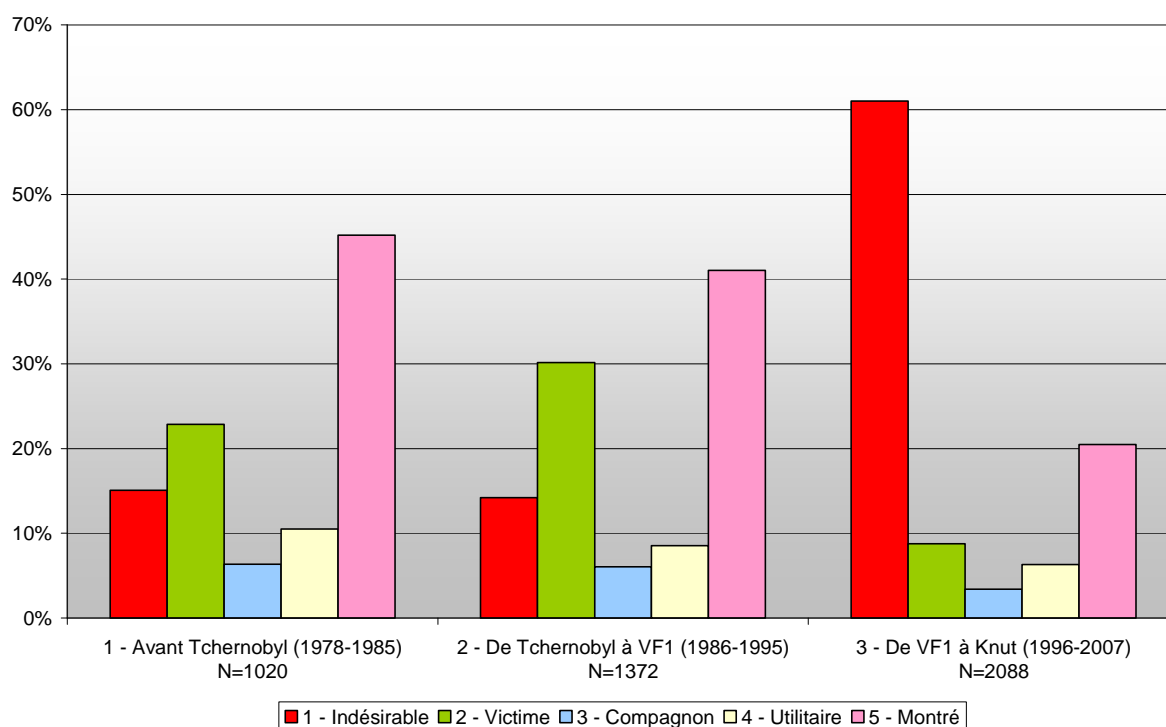
La distribution des figures en 3 sous-périodes confirme la constance de leur présence. En ne considérant que les articles aléatoires, la répartition des figures au sein de chaque période demeure presque identique, avec une claire prédominance de l'animal montré (Figure 16).

**Figure 16 : Distribution des figures sur les 3 périodes (semaines aléatoires seulement, N=3029)**



Lorsque les cas sont intégrés (Figure 17), l'importance récente de l'animal indésirable est nettement visible. Néanmoins, on relèvera que parmi les articles aléatoires, la figure de l'animal indésirable est bien présente depuis 30 ans, et ceci de manière constante.

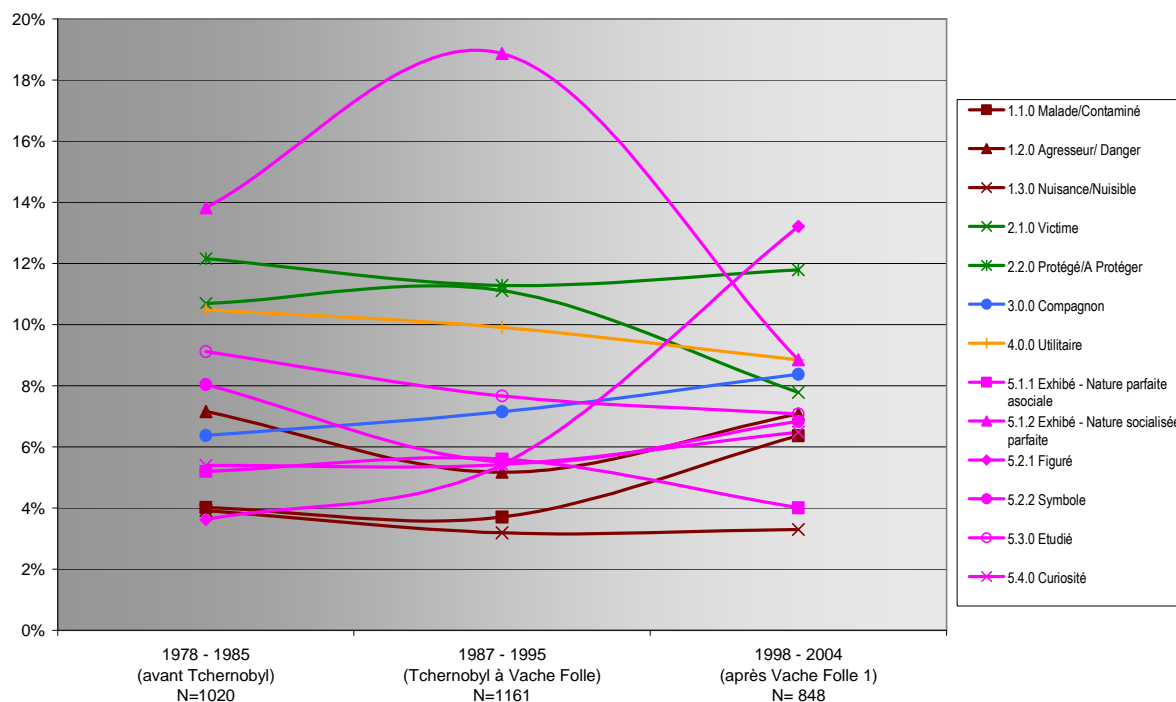
**Figure 17 : Distribution des figures sur les 3 périodes (ensemble du corpus, N=4480)**



La distribution des sous-figures entre les trois périodes permet d'évaluer si des évolutions se sont faites au cours du temps à l'intérieur des différentes figures. Nous évaluons ici la progression des sous-figures

parmi les articles aléatoires, sans tenir compte des cas (Figure 18).

**Figure 18: Evolution des sous-figures, % par période (semaines aléatoires, N=3029)**



Au sein de la figure de l'animal montré, on constate une inversion notable entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> période, entre l'animal figuré qui devient plus important, et l'animal exhibé au sens d'une nature socialisée parfaite qui lui diminue de manière notable. La diminution de cette sous-figure semble aller dans le sens de l'augmentation du zoocentrisme. En effet, la nature socialisée parfaite se caractérise largement par la mainmise de l'humain sur l'animal.

En ce qui concerne la figure de l'animal indésirable, on constate ici une augmentation des animaux malades en-dehors des cas spécifiques. La catégorie des animaux nuisibles a connu une légère diminution dans les médias au cours des 30 dernières années, qui pourrait découler du renforcement plus global de la figure de l'animal indésirable autour de sa radicalisation avec l'augmentation des "malades/contaminés" et des "agresseurs/dangers". Par ailleurs, on peut aussi évoquer une transformation des attitudes envers les nuisibles, observée notamment par Véronique Champion-Vincent (2002) : à travers la réhabilitation de certains d'entre eux, les nuisibles d'hier devenant dans certains cas les héros d'aujourd'hui (comme le dauphin). La catégorisation en termes de nuisibles est donc sujette à transformations au cours du temps.

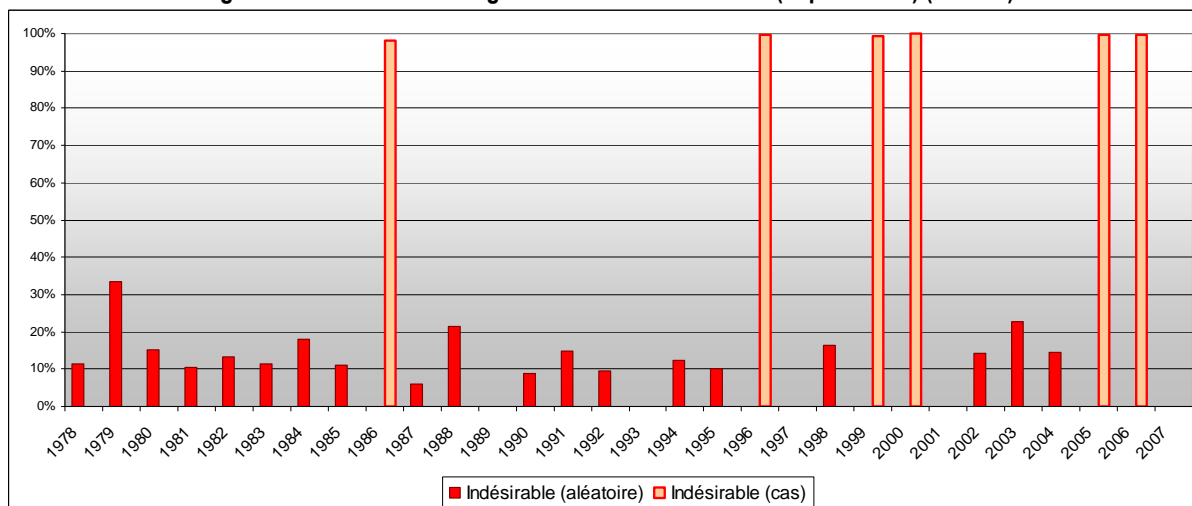
La relative croissance de l'animal victime à protéger dès la 2<sup>e</sup> période (1987-1995), au détriment de l'animal simplement victime de l'humain peut être vue comme une confirmation, notamment relevée par Franklin et White (2001, 229-230), de l'affirmation d'un zoocentrisme et d'une sensibilité progressivement plus marqués envers les animaux dès les années 1970. La diminution des animaux utilitaires correspondrait au fait que les animaux sont de moins en moins thématiques dans ces termes là ; Digard (1999) postule qu'il existe un "système domesticoire occidental" dans lequel les animaux de rente trouvent une place de subalterne par contraste à l'intérêt croissant porté d'une part aux animaux de compagnie et d'autre part aux animaux sauvages. Enfin, l'augmentation – relativement modeste – de l'animal compagnon pourrait effectivement traduire la place croissante qui lui est accordée dans l'ensemble de la société.

## L'évolution détaillée des sous-figures au cours des 30 ans

### L'animal indésirable et ses sous-figures

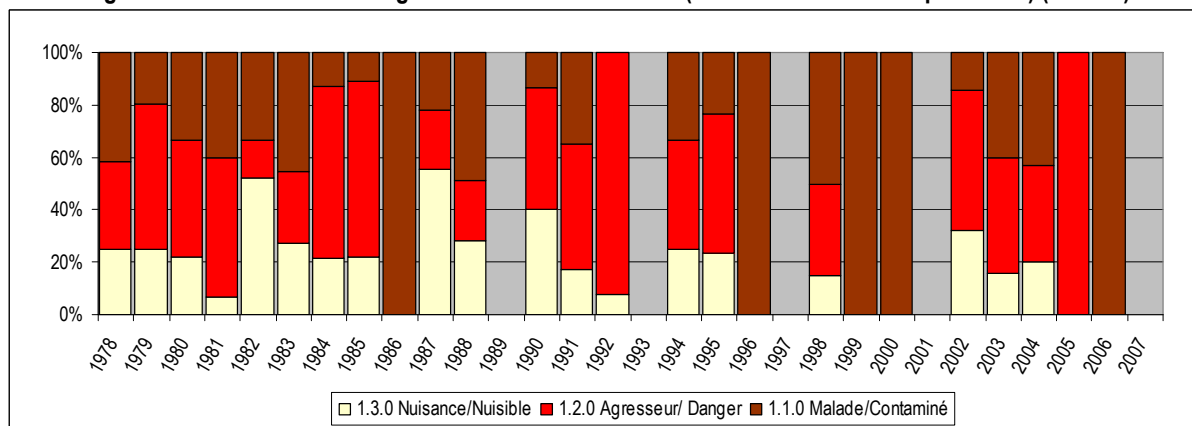
L'animal indésirable constitue importante figure dans les représentations médiatiques, mais qu'en est-il de sa place au cours de l'ensemble de la période ? Au-delà de la constance de cette figure au cours des 30 ans, on voit la place croissante des cas – en l'occurrence des crises (vache folle en 1996, poulet à la dioxine en 1999, vache folle en 2000, chiens dangereux en 2005 et grippe aviaire en 2006) – qui aboutit à la place majeure occupée par cette figure dans la dernière décennie.

Figure 19: Evolution de la figure Indésirable sur 30 ans (% par année) (n=1623)



En détaillant la distribution des trois sous-figures – contaminé/malade, agresseur/dangereux et nuisible - aucune tendance majeure ne peut être mise en évidence (Figure 20).

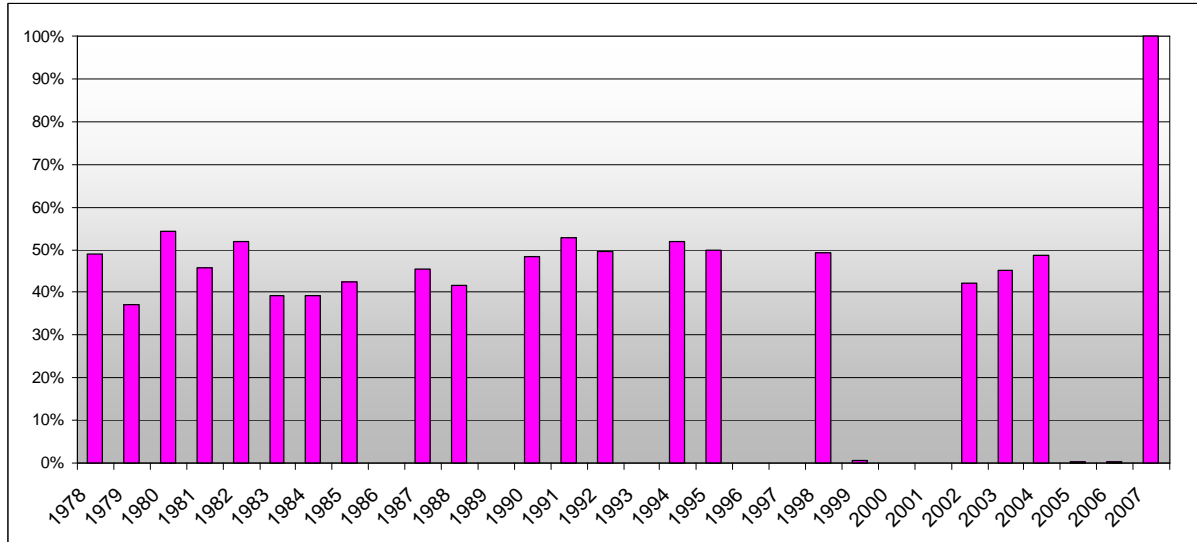
Figure 20: Evolution dans la figure Indésirable sur 30 ans (% du total indésirable par année) (n=1623)



L'animal montré et ses sous-figures

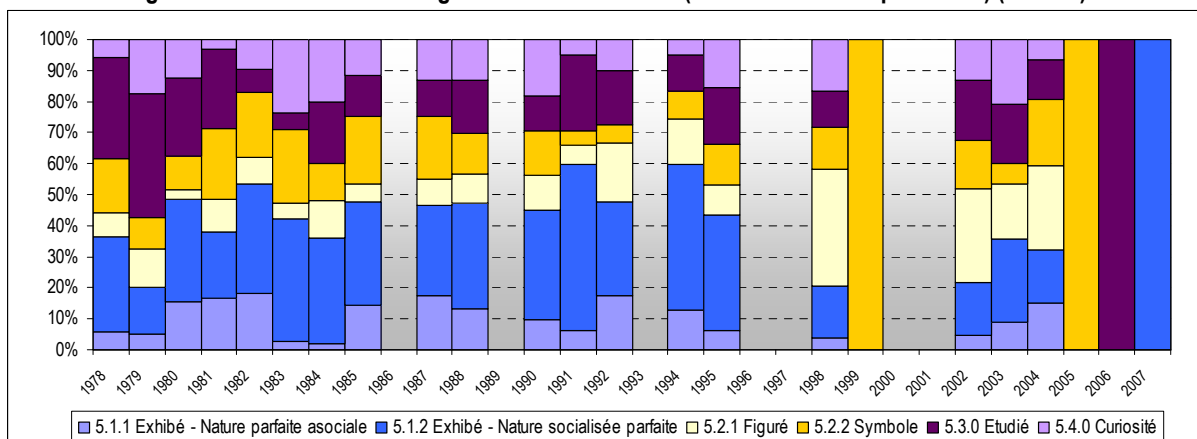
La régularité d'ensemble de cette figure au cours de la période – mis à part l'augmentation de 2007 due à Knut – (Figure 21) cache des évolutions différentes entre les sous-figures (Figure 22).

Figure 21: Evolution de la figure Montré sur 30 ans (% par année) (n=1452)



L'animal figuré prend de l'ampleur dès 1998, en lien notamment avec un fait divers : la fameuse statue de la Sirène de Copenhague a été vandalisée. A partir de cette année-là cette sous-figure va garder une place plus forte qu'au cours des 20 années précédentes (Figure 22). Pour l'expliquer, on peut faire l'hypothèse que la culture (expositions, spectacles, etc.) se nourrit de manière plus importante du thème de l'animal. En effet, la catégorie se référant aux créations artistiques est la plus importante (à égalité avec les références aux figures mythologiques et /ou légendaires, soit 54 articles sur 212). On peut se demander si, avec l'apparition médiatique des nouvelles « crises » internationales (vache folle, clonage, dioxine, etc), le recours à l'animal figuré gagnerait en légitimité (thème « sérieux ») et serait donc plus "populaire".

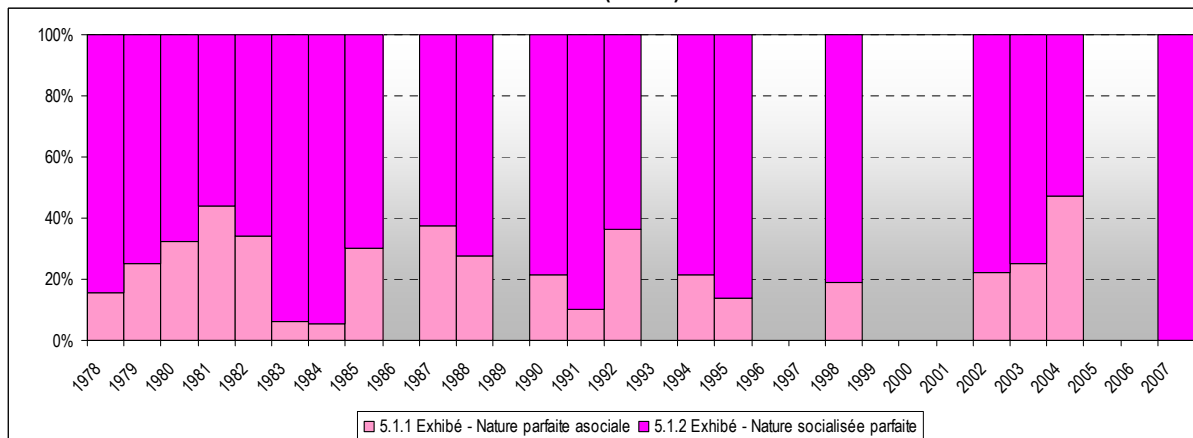
Figure 22: Evolution dans la figure Montré sur 30 ans (% du total Montré par année) (n=1452)



L'animal montré dans sa tendance « nature socialisée parfaite » connaît lui aussi une « crise » avec Knut, dans le sens où le petit ours blanc est devenu une célébrité prise dans les flots d'un engouement médiatique international. Cette tendance de l'animal montré reste, de manière constante au cours de la

période, largement supérieure à l'animal « nature parfaite asociale » qui est la sous-figure la plus concernée par les animaux sauvages et exotiques (Figure 23). Les médias favoriseraient donc de manière constante les animaux domestiqués du pays (sports, concours, fêtes) ou les animaux personnifiés (célébrités, acteurs).

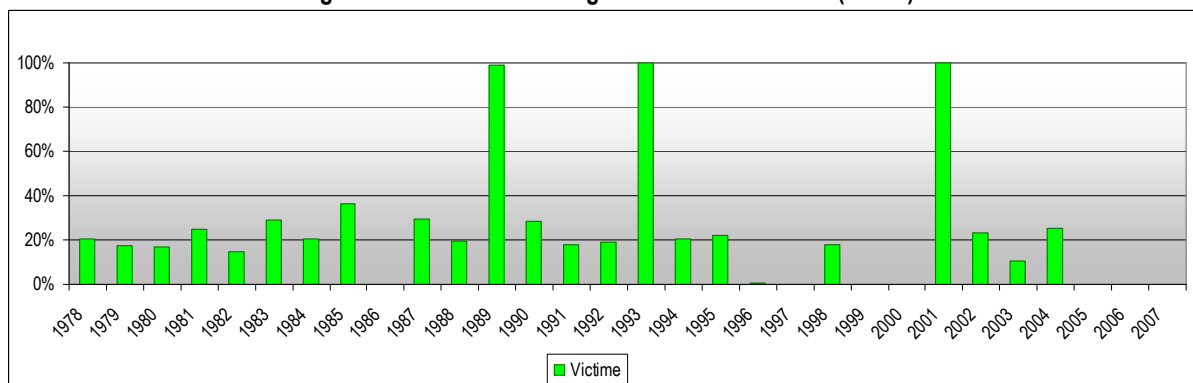
**Figure 23: Evolution de deux sous-figures (nature socialisée parfaite et nature parfaite socialisée), % relatif par année (n=618)**



### L'animal victime et ses sous-figures

En-dehors des cas (en 1989: Initiative des petits paysans contre les fabriques d'animaux ; en 1993: Initiative contre la vivisection, en 2001 : abattage rituel), la figure de l'animal victime reste relativement stable au cours des 30 ans.

**Figure 24: Evolution de la figure Victime sur 30 ans (n=830)**



Pour éclairer la relative croissance de l'animal à protéger que nous avons signalée précédemment (Figure 18), nous avons tenté une comparaison de l'évolution du rapport entre les deux sous-figures de la Victime dans les médias francophones et germanophones. Cette croissance semble en grande partie due aux débats éthiques en 2004 sur les animaux du cirque Knie. Débats d'ailleurs plus marqués en Suisse allemande qu'en Suisse romande (cf. Figure 25 et Figure 26, valeurs pour l'année 2004). Outre ce cas particulier, dans l'ensemble la différenciation selon la langue reste limitée.



Figure 25: Evolution des sous-figures dans la figure Victime (100%) par année, pour les médias francophones

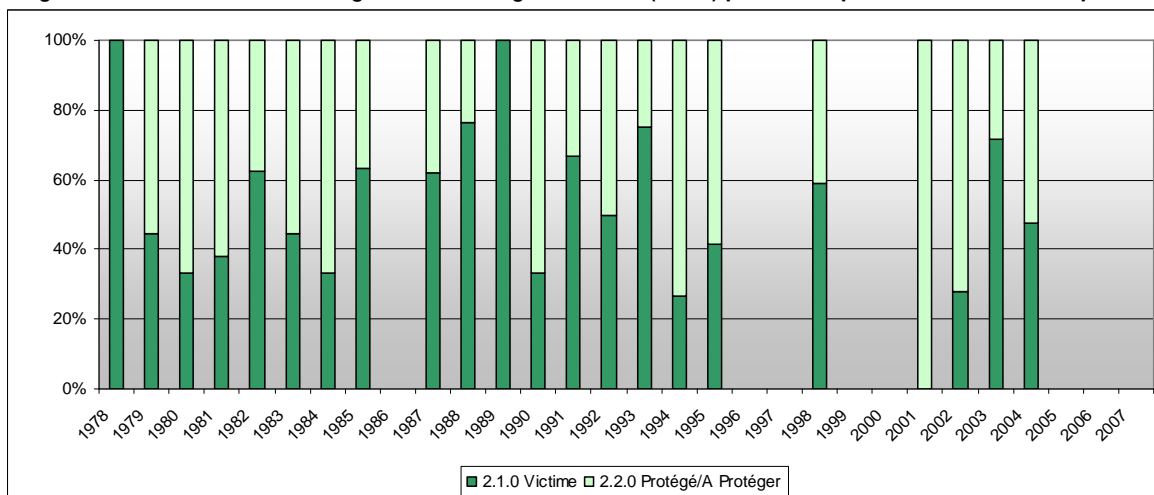
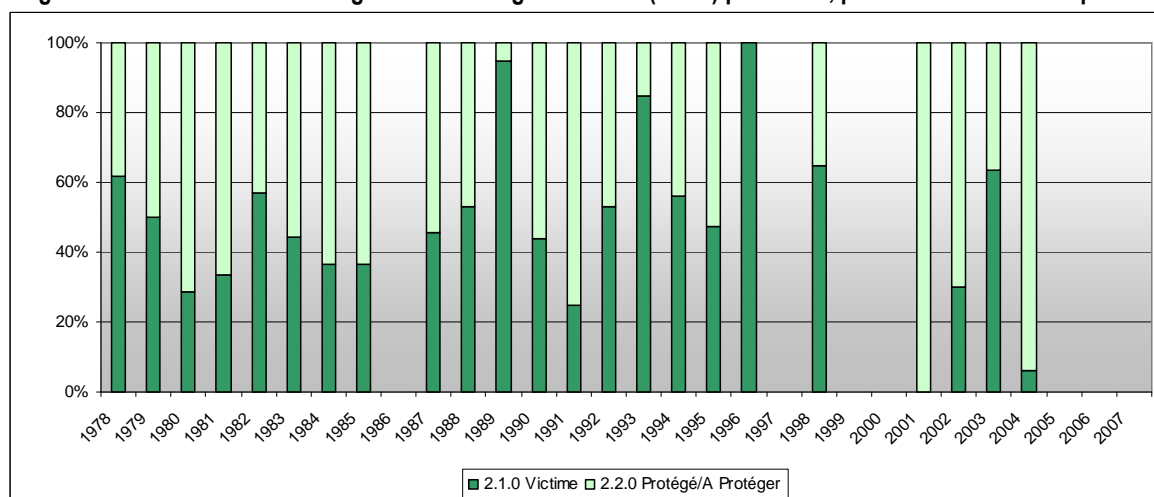


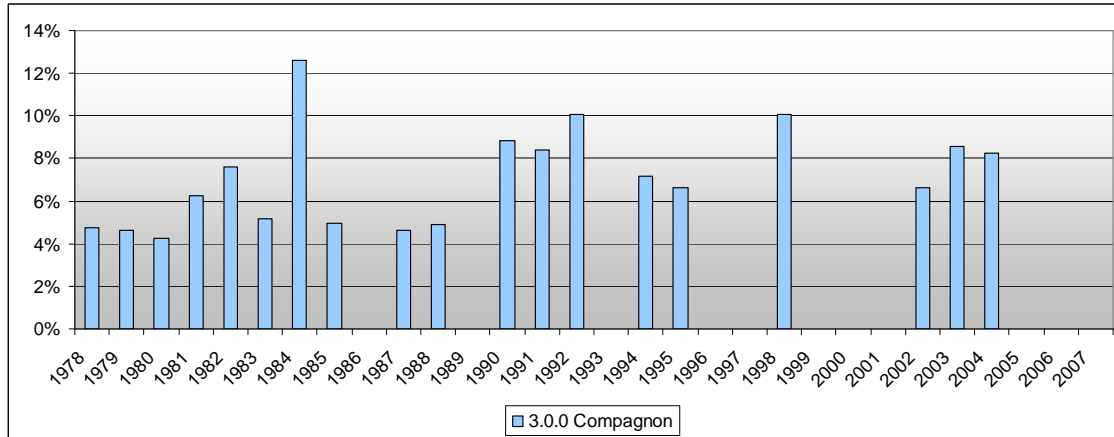
Figure 26: Evolution des sous-figures dans la figure Victime (100%) par année, pour les médias francophones



### L'animal compagnon

La tendance à l'augmentation de la figure de l'animal compagnon correspondrait à sa place croissante dans la société. A l'intérieur de la figure, on peut constater la présence de compagnons sauvages et de compagnons domestiques. Les principaux composants de cette figure tournent autour de l'animal comme participant aux loisirs de son maître, comme objet de soins et comme animal dont la personnalité est un sujet d'attention.

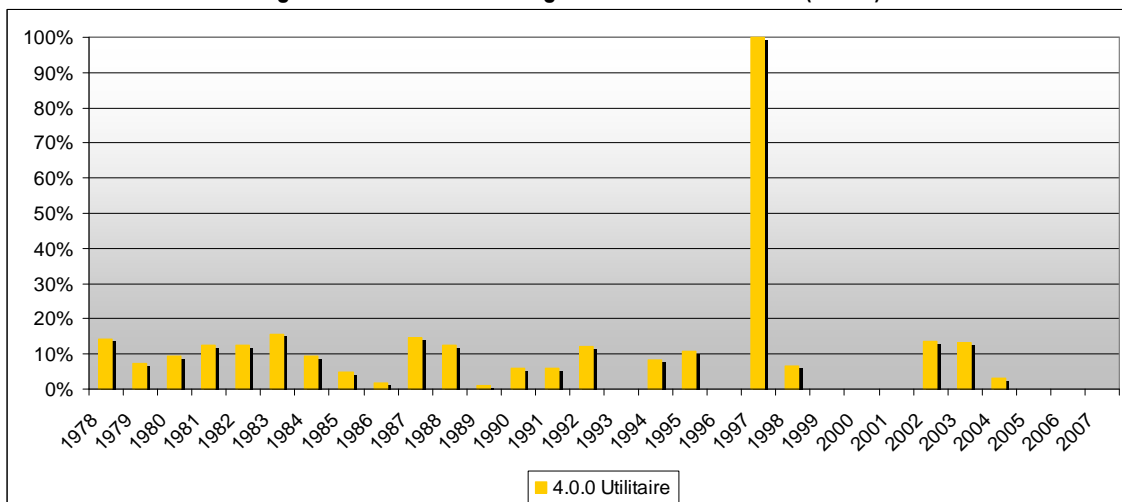
Figure 27: Evolution de la figure Compagnon sur 30 ans (n=219)



L'animal utilitaire et ses sous-figures

Au cours de la période observée, la figure de l'animal utilitaire tend globalement à diminuer. L'exception est l'année 1997 qui correspond au cas Dolly, élément majeur de la sous-figure du cobaye.

Figure 28: Evolution de la figure Utilitaire sur 30 ans (n=356)



**Conclusions de la première phase**

Ces analyses montrent une augmentation notable des sujets consacrés aux animaux au cours de la période observée. Au vu du grand nombre d'articles récoltés sur la base de nos critères de sélection, on peut plus globalement relever la forte présence des animaux dans la presse. Les journaux, en tant qu'acteurs et traducteurs de changement social, contribuent donc de manières diverses à la construction et la transformation des représentations des animaux. Il faut par contraste relever le rôle mineur de la télévision pour laquelle nous n'avons récolté qu'un corpus de faible taille au cours de l'ensemble de la période. Cet écart quantitatif entre les deux supports médiatiques s'explique pour deux raisons : d'une part, le fait que les journaux peuvent couvrir, dans une seule édition, un nombre plus

important de sujets que ne le peut un téléjournal. D'autre part, le mode d'archivage de la télévision rend une récolte systématique beaucoup plus difficile que pour la presse.

Nous avons constaté par ailleurs que la couverture médiatique en Suisse romande et en Suisse allemande est assez semblable au cours de la période étudiée. D'un côté on peut y voir une validation du choix des titres de presse sélectionnés qui seraient représentatifs de chaque région. De l'autre, on peut s'étonner que les sensibilités germanophones et francophones aux animaux ne soient pas plus marquées, ce qui était probable au vu de certains résultats de votations en Suisse comme celui concernant l'initiative pour la protection génétique (déposée en 1993 et rejetée en 1998).

Les types d'animaux prioritairement mis en scène varient toutefois entre contexte urbain et rural, en fonction vraisemblablement de la proximité et des images les plus prégnantes des animaux au sein des lectorats visés. Par ailleurs, la ligne éditoriale des titres de presse influence les animaux prioritairement appréhendés puisque les crises mettant en scène des animaux indésirables et les situations les plaçant en situation de victimes ont été plus traitées par la presse de référence que dans les titres populaires d'une part, plus dans les quotidiens que les hebdomadaires d'autre part. Enfin, les animaux indésirables ont été plus souvent thématiques dans la presse urbaine que rurale, dans ce deuxième contexte par contre les animaux utilitaires sont surreprésentés. On peut voir dans ces différences le reflet de la proximité ou de la distance avec certaines catégories d'animaux en fonction des publics et des contextes.

La figure de l'animal montré représente une constante de taille non négligeable tout au long des trente années étudiées, ce qui nous a amené à parler de trame de fond. La seconde figure dominante dans le corpus, celle de l'animal indésirable, est devenue quant à elle plus particulièrement présente depuis le milieu des années 1990. Son importance récente est principalement liée aux différentes crises impliquant des vaches folles, des poulets contaminés à la dioxine ou encore des oiseaux porteurs de la grippe aviaire. Les autres figures, plus faiblement représentées, sont relativement stables au cours du temps.

Ces résultats nous permettent de revenir aux trois axes au fondement de notre questionnement, à savoir celui de l'ambivalence des représentations des animaux, celui de la hiérarchie entre humain et animal et enfin celui de la frontière entre ces deux sphères.

### ***L'axe de l'ambivalence***

Notre projet s'est construit autour de l'idée que les attitudes générées par les animaux sont aujourd'hui ambivalentes. Selon Bauman (1991), le pouvoir de diviser, de classer est au cœur de la maîtrise moderne du monde. L'ordre social moderne s'est notamment structuré autour des efforts de classification développés par la science, efforts portés par « l'ambition démesurée de conquérir la nature et de la soumettre aux besoins humains » (*Ibidem* : 39). Dans ce contexte, l'ambivalence est problématique dans la mesure où elle renvoie « à la possibilité d'attribuer un objet ou un événement à plus d'une catégorie » (*Ibidem* : 1). Certaines crises récentes liées aux animaux rendent les catégorisations habituelles – animal de compagnie, animal de rente – équivoques du fait que la capacité humaine à les maîtriser et à les rendre inoffensifs ne va plus de soi.

L'ambivalence est associée à une valorisation positive ou négative de l'animal et, en fonction de notre analyse des représentations animales dans les médias, nous pouvons tenter de positionner les principales figures dégagées sur cet axe (Figure 29 : axe vertical). La figure de l'animal indésirable est la plus proche du pôle des évaluations négatives de l'animal alors que l'animal compagnon et l'animal victime sont valorisés positivement ; l'animal montré est neutre sur cet axe (exception faite de l'animal « personnifié »).

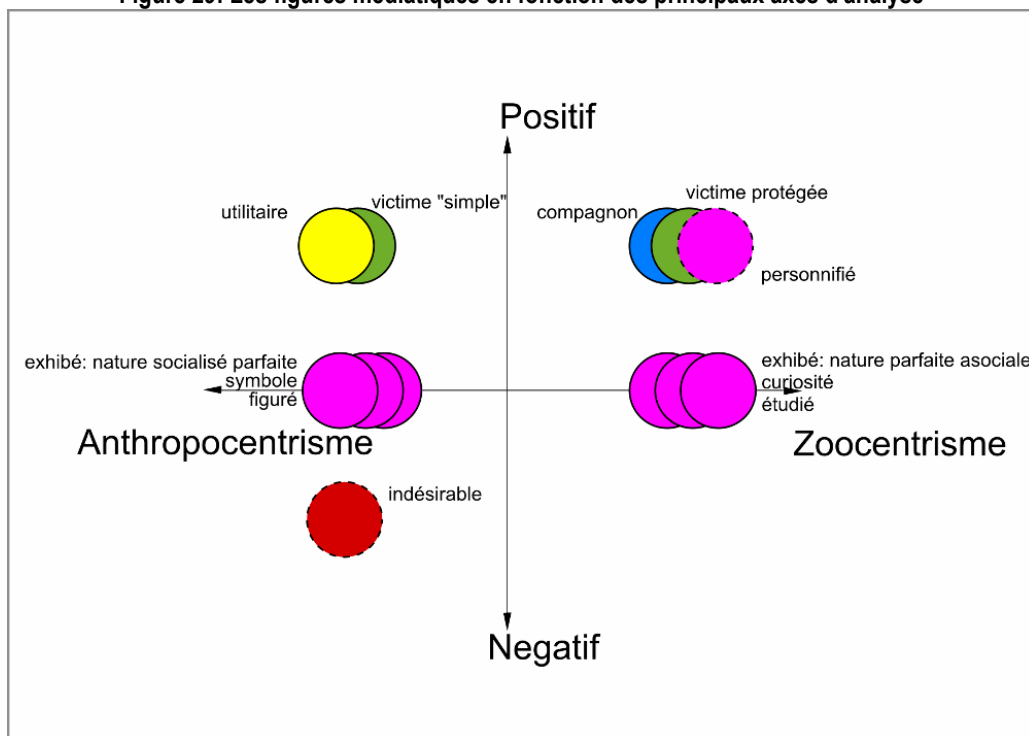
### **L'axe de la hiérarchie humain-animal**

Intervient ici le point soulevé par Franklin (1999) de la distinction entre anthropocentrisme et zoocentrisme. Il définit ce dernier terme comme la reconnaissance des animaux en tant que sujets moraux (partiellement ou totalement). Là aussi, les figures oscillent entre des animaux placés au centre des préoccupations (zoocentrisme), et des figures situées par rapport à l'Humain (anthropocentrisme). L'animal indésirable, les sous-figures de l'animal montré 'exhibé' et 'symbole' ou encore les animaux utilitaire et victime sont appréhendés en termes d'abord anthropocentriques. A l'inverse, l'animal compagnon, l'animal à protéger ou certaines déclinaisons de l'animal montré sont plus proches d'une sensibilité zoocentrique.

### **L'axe de la frontière humain-animal**

La troisième dynamique transversale esquissée ici souligne la perméabilité des frontières (barrières des espèces, territoriales, symboliques...) ou le jeu sur la distance entre catégories comme humain/animal, nature/culture. Elle ressort clairement dans les extrêmes: dans les cas d'épizooties, il est dit que la barrière des espèces est franchie; dans le cas de la personnification, l'animal prend des caractéristiques humaines au détriment de ses habituelles caractéristiques animales. Cette dynamique est marquée dans le schéma par un pourtour en traits-tillés. A l'inverse, les autres (sous-)figures, comme celle du compagnon, ne présentent pas cette renégociation ; dans ces cas la stabilité des rôles respectifs ne semble pas remise en question.

**Figure 29: Les figures médiatiques en fonction des principaux axes d'analyse**



Dans ce chapitre, nous avons rendu compte des principaux résultats issus du corpus d'images médiatiques des animaux en Suisse récolté pour la période allant de 1978 à 2007. Ce matériau permet un grand nombre d'approfondissements en fonction de thématiques plus précises. Nous avons déjà mené quelques-unes de ces analyses en vue de publications scientifiques ; les thématiques suivantes y sont développées :

- la problématique des chiens dangereux

- la question des frontières symboliques établies autour des menaces associées aux crises animales
- la protection des animaux en Suisse
- la peur associée aux risques pour la santé humaine.

La première phase du projet a donc consisté à identifier et décrire les principales images des animaux au sein des médias. En raison de la place importante des animaux indésirables et de notre intérêt théorique pour ceux-ci, nous avons mené une étude approfondie de deux affaires récentes dans la 3<sup>e</sup> phase du projet. Se pose par ailleurs la question de savoir si, au sein de la population, les discours sur les animaux s'inscrivent dans la continuité des images médiatiques ou s'ils s'en différencient. Ceci a constitué l'objectif de la deuxième phase de la recherche qui va maintenant être présentée.



## 2<sup>e</sup> phase

### Les représentations des rapports humain-animal au sein de la population suisse

#### Introduction

Après la description des principales figures animales dans les médias suisses d'information au cours de la période 1978-2007, cette deuxième étape du projet a pour objectif de fournir une seconde « photographie » des représentations des animaux, telles qu'elles sont actuellement observables au sein de la population suisse. Nous nous intéressons ici – de manière plus exploratoire – à identifier les principales attitudes relatives aux relations entre humains et animaux au sein de cette population. Nous souhaitons notamment voir comment la frontière entre animaux et humains est pensée, comment différents types de rapports aux animaux sont envisagés et donc si, dans ce cadre, une certaine ambivalence envers les animaux est présente. Cette phase doit donc permettre d'évaluer en quoi les images prévalant dans les médias trouvent un écho auprès de leurs publics, notamment nous nous interrogeons sur la place occupée par les animaux indésirables ou dangereux qui occupaient un espace important dans les représentations médiatiques. De plus, située à l'articulation de la première et de la troisième phase du projet, elle doit aussi nous permettre d'identifier les faits divers majeurs associés à des animaux dangereux, qui font sens auprès de la population et qui seront traités de manière plus approfondie lors de la troisième étape du projet.

Il ne s'agit pas ici de mener une étude de réception qui viserait à évaluer de manière détaillée comment les publics reçoivent les informations véhiculées par les médias, ce qui supposerait une méthodologie particulière. Notre intention, plus modeste, est de réaliser un pointage auprès de la population permettant de mesurer la diversité des représentations et sensibilités envers les animaux. Pour atteindre cet objectif de recherche, nous avons décidé de recourir à la stratégie des entretiens collectifs – ou *focus groups* – qui connaît un développement notable dans la recherche en sciences sociales (Duchesne & Haegel, 2005 ; Krueger 1998). Les entretiens collectifs se caractérisent par les deux éléments suivants (Duchesne et Haegel 2005:42-43):

- il s'agit d'abord *d'entretiens de recherche*, autrement dit de données discursives destinées à l'analyse, provoquées et recueillies par un chercheur sur des thèmes qu'il a déterminés ;
- ces entretiens sont *collectifs*, c'est-à-dire qu'ils mettent en scène plus de deux personnes. La relation sociale qui les caractérise ne se réduit pas au rapport enquêteur/enquêté et permet de prendre en compte les interactions sociales qui se jouent dans le cadre collectif de la discussion.

Cette méthode de recherche donne accès à des significations partagées « *en choisissant de recueillir du discours dans le cadre d'un groupe, qui plus est dans le cadre d'un groupe partageant une expérience ou une identité communes. On peut, en toute logique, privilégier l'analyse de ce qui est partagé (ou de ce qui ne peut pas l'être) dans le groupe. L'entretien collectif permet d'accéder au sens commun, aux modèles culturels et aux normes* » (Duchesne & Haegel, 2005:35-36). Ce sont ces modèles culturels que nous avons cherché à identifier.

L'entretien collectif amène les participants à formuler des points de vue face à d'autres individus qui vont soit valider ces opinions ou au contraire les mettre en cause, démarche qui permet d'accroître la diversité des attitudes rendues explicites et du coup accessibles pour l'analyse. Cette méthodologie présente l'avantage de faciliter l'accès à un relativement large panel d'individus sur une période de

temps restreinte et à des coûts moins élevés que n'auraient représenté des entretiens individuels par exemple.

## Aspects méthodologiques

Pour atteindre notre deuxième objectif de recherche, nous avons réalisé 10 entretiens collectifs (*focus groups*) avec des citoyens suisses répartis dans l'ensemble du pays, donc dans les trois principales régions linguistiques suisses. Quatre discussions de groupe ont été menées en Romandie, quatre en Suisse alémanique et deux au Tessin. Les modalités concrètes de réalisation de ces entretiens seront abordées ici autour des questions suivantes : le recrutement des participants, l'organisation matérielle, l'animation des entretiens, le guide d'entretien.

### **Le recrutement des participants**

Nous avons choisi de recruter les participants aux entretiens collectifs dans des groupes d'interconnaissance ou des "groupes naturels" dans les termes de Duchesne et Haegel (2005). Cette manière de recruter présente l'avantage d'atteindre facilement un ensemble de personnes qui se réunissent régulièrement (selon un horaire et un lieu définis), ce qui permet d'insérer une discussion de recherche dans ce cadre. De plus, il est considéré que l'interconnaissance des participants-es facilite la prise de parole dès les premiers instants de la discussion. En revanche, ce type de groupe présente potentiellement le problème de fonctionner selon des modalités implicites pour les chercheurs, ce qui nécessite une attention accrue de ceux-ci pour repérer ces implicites.

Pour avoir accès à de tels « groupes naturels » dans l'ensemble de la Suisse tout en assurant une relative diversité sociodémographique des participants, nous avons eu recours à des « personnes ressources » - identifiées dans les réseaux des membres de l'équipe de recherche – vivant dans les différentes régions visées. Ces personnes ressources nous ont donné accès à des groupes déjà constitués, tels que des réseaux associatifs ou professionnels, des groupes liés autour d'une formation commune, des personnes âgées vivant en institution, etc.

En ce qui concerne la définition et la composition des groupes, deux principaux critères ont guidé nos choix :

1. La diversité de la logique d'échantillonnage, qui dépend de paramètres fixés par les chercheurs. D'une part, nous avons choisi des personnes qui n'entretiennent pas de rapports particuliers à l'animal tels que pourrait l'avoir un groupe de vétérinaires, de défenseurs des animaux, de végétariens ou encore de chasseurs. Nous visions en effet à obtenir le point de vue de membres de la population ayant un rapport en théorie neutre aux animaux. D'autre part, nous avons fixé a priori le nombre d'entretiens collectifs à mener dans chacune des 3 régions linguistiques. Par contre, nous avons renoncé à prendre en compte la distinction entre zones urbaines et zones rurales car leur détermination s'avère difficile<sup>22</sup>.
2. La relative homogénéité sociale à l'intérieur d'un groupe de discussion est conseillée car « *le rapport à la parole, c'est-à-dire tout à la fois le sentiment de légitimité, la propension à prendre la parole en public et la manière de le faire sont socialement déterminés* » (Duchesne &

---

<sup>22</sup> Pour les médias, nous avons pu établir des zones de diffusion rurales versus urbaines en fonction de la ligne éditoriale du journal. En ce qui concerne la population, les rapports entre zones rurales et urbaines sont aujourd'hui denses, en raison des déplacements fréquents des individus entre ces deux contextes (par exemple des personnes qui travaillent en milieu urbain mais qui vivent à la campagne). Une prise en compte systématique de ce critère aurait ajouté une forte contrainte dans la sélection des groupes et nous avons préféré y renoncer.



Haegel, 2005: 47). En choisissant des groupes déjà constitués, nous avons donc suivi cette consigne.

En fonction des recommandations de la littérature méthodologique (Duchesne et Haegel 2005) et de nos expériences antérieures, nous avons cherché à réunir entre 6 et 8 participants par entretien collectif. Cette taille de groupe permet une relative diversité des positions individuelles tout en maintenant la possibilité d'une discussion collective ; avec des groupes plus grands il est difficile d'assurer la participation de l'ensemble des participants. Nous avons donc donné la consigne à chaque personne ressource de recruter au minimum 8 personnes.

Les entretiens collectifs ont été menés aux mois de juin et juillet 2008. Chaque groupe s'est réuni une seule fois. Dans les 10 *focus groups* menés, nous avons réuni au total 64 personnes. La distribution des groupes entre les régions et les caractéristiques des groupes sont spécifiées dans le Tableau 5.

**Tableau 5: Caractéristiques des focus groups**

Régions linguistiques	Nb de participants	Lieu	Type et intitulé du groupe	Dates
<b>Suisse allemande</b>	6	Bienne	Groupe de musique	30.06.08
	8	Winterthur	Classe école professionnelle	05.07.08
	8	Zurich	Classe adolescents-es	03.06.08
	7	Thoune	Home-GER	15.07.08
<b>Suisse romande</b>	7	Genève	Home-FR	12.06.08
	8	Valais	Association pour toxicomanes	05.07.08
	6	Neuchâtel	Etudiants-es étrangers-ères	06.06.08
	6	Genève	Pompiers	24.06.08
<b>Suisse italophone</b>	5	Tessin	Etudiants-es	28.06.08
	4	Tessin	Association environnementale	27.06.08

Il a été demandé à chaque participant de remplir une brève fiche personnelle comportant notamment des indications sociodémographiques (cf. annexes de la phase 2) et le Tableau 6 présente le profil des participants. La répartition par sexe est relativement équilibrée avec 33 femmes et 29 hommes. La tranche d'âge la plus représentée est celle des personnes entre 20 et 64 ans qui comprend plus de la moitié des participants (64%). Les moins de 20 ans (0-19 ans) et les seniors (65 ans et plus) sont présents dans des proportions plus faibles (respectivement 22 et 14%)<sup>23</sup>. En ce qui concerne le niveau de formation, les participants se répartissent entre la scolarité obligatoire (20), l'apprentissage (14), la formation professionnelle supérieure (10) et l'université ou l'école polytechnique (15)<sup>24</sup>. Cette répartition correspond de près à celle de la population suisse et nous permet de considérer que notre mode de recrutement a assuré une diversité adéquate des personnes consultées.

<sup>23</sup> Le recensement de l'OFS 2000 donne le chiffre de 62,1% pour les 20 à 64 ans; 21,5% pour les 0 à 19 ans et 16,4% pour les 65 ans et plus.

<sup>24</sup> Le recensement de l'OFS 2000 donne le chiffre de 15% pour l'école obligatoire, 54% pour le degré supérieur II, 10% pour la formation professionnelle supérieure, 21% pour l'université et la haute école spécialisée.

**Tableau 6 : Caractéristiques des participants-es aux focus groups**

	N	%
<b>Sexe</b>		
Femmes	33	53%
Hommes	29	47%
<b>Groupes d'âge</b>		
0-19 ans	9	22%
20-64 ans	41	64%
Plus de 65 ans	14	22%
<b>Niveau de formation</b>		
Scolarité obligatoire	20	33%
Apprentissage	14	23%
Formation professionnelle supérieure	11	18%
Université, école polytechnique	15	25%
Total	64	100%

Chacun des groupes présente par contre des caractéristiques qui lui sont propres (Tableau 7). Par les hasards du recrutement, nous avons quatre *focus groups* presque exclusivement féminins, trois entièrement masculins alors que les trois derniers sont mixtes. Les deux entretiens menés dans une institution pour personnes âgées sont constitués de personnes de plus de 65 ans, deux groupes regroupent des jeunes majoritairement.

**Tableau 7: Caractéristiques des groupes**

	Sexe	Age	Niveaux de formation
Bienne groupe de musique	seulement masculin	seulement 21-65 ans	diversifiés
Winterthur Classe école professionnelle	mixte	majorité < 20 ans	apprentissage
Zurich classe d'adolescents	mixte	seulement < 20 ans	scolarité obligatoire
Thoune Home personnes âgées	majorité féminine	seulement + 65 ans	diversifiés
Genève Home personnes âgées	seulement féminin	seulement + 65 ans	majorité scolarité obligatoire
Valais association pour toxicomanes	majorité féminine	seulement 21-65 ans	diversifiés
Neuchâtel étudiants-es étrangers-ères	majorité masculine	seulement 21-65 ans	université
Genève pompiers	seulement masculin	seulement 21-65 ans	formation prof. supérieure
Tessin étudiants	majorité féminine	seulement 21-65 ans	université
Tessin association environnementale	seulement masculin	seulement 21-65 ans	diversifiés

Nous nous sommes également informés sur la possession d'animaux domestiques et sur les comportements alimentaires de nos participants-es (Tableau 8). Les fiches individuelles indiquent une répartition assez équilibrée entre les personnes possédant des animaux chez elles et celles qui n'en ont pas. Par ailleurs, une large majorité des participants mangent de la viande et du poisson.

**Tableau 8: Rapport aux animaux des participants-es aux focus groups**

	N	%
<b>Animaux domestiques</b>		
Oui	28	45%
Non	34	55%
<b>Mange de la viande</b>		
Oui	57	93%
Non	4	7%
<b>Mange du poisson</b>		
Oui	55	89%
Non	7	11%
Total	64	100%

### ***L'organisation matérielle des entretiens collectifs***

Pour des raisons pratiques, les entretiens collectifs se sont déroulés dans les lieux de réunion habituels des groupes sollicités. La littérature méthodologique suggère qu'il est préférable de mener les entretiens dans des lieux neutres pour les groupes<sup>25</sup> (Duchesne et Haegel 2005). Nous n'avons pas pu suivre cette recommandation en raison de la dispersion des focus groups sur l'ensemble du pays. Ceci peut avoir influencé les discours des participants qui auraient pu tenir des propos plus institutionnels/associatifs qu'individuels. Dans la conduite des discussions, nous avons été attentifs à l'émergence de tels discours afin de minimiser un potentiel biais. Dans le cadre des groupes d'écoliers par exemple, le modérateur insistait sur le fait que malgré le déroulement de la discussion dans une salle de l'école, leurs propos ne seraient pas évalués scolairement ni communiqués aux enseignants, ni liés à la scolarité en aucune façon. Les modérateurs tendaient aussi à encourager l'expression d'individus plutôt en retrait ou se rattachant aux opinions des autres.

Pour chaque *focus group*, deux membres de l'équipe de recherche étaient présents : l'un avait pour tâche de modérer la discussion du groupe, l'autre était chargé d'observer la situation et d'être attentif aux éventuels biais (monopolisation de la parole par l'un des participants, absence de l'un des thèmes de discussion par exemple).

Les participants-es se sont placés autour d'une table qui était garnie de boissons et de snacks pour l'entrée en matière et le/la modérateur/modératrice et l'observateur/observatrice se sont présentés en tant que chercheurs venus mener des discussions avec le groupe, intéressés par leurs avis et expériences. Le but était d'installer un climat de discussion agréable et non d'ambiance de travail. La discussion elle-même a duré une heure et demie, ce qui est apparu suffisant notamment au vu du fait que les participants-es se connaissaient déjà. Chaque entretien collectif s'est clôturé par la passation d'un bref questionnaire individuel nous fournissant les données biographiques décrites plus haut.

Nous avons enregistré la discussion à l'aide d'un appareil audio. Nous avons renoncé à un enregistrement vidéo car nous ne cherchions pas à analyser le non-verbal, ni à détailler quel intervenant-e participe à quel moment. Notre attention s'est en effet centrée sur l'ensemble des discours co-construits au sein de la discussion. Lors de la prise de contact par la personne ressource, les participants avaient été informés du thème de la discussion, assurés du respect de l'anonymat de leur identité dans la restitution des résultats et informés du fait que la discussion serait enregistrée. Au début du focus group, ces différents aspects ont à nouveau été spécifiés par le modérateur.

### ***L'animation des focus groups***

Les rôles ont été distribués au sein de l'équipe de recherche en fonction des compétences linguistiques (les discussions ont été à chaque fois menées dans la langue locale). Pour chaque région, le même couple modérateur/modératrice et observateur/observatrice a réalisé l'ensemble des focus groups, de manière à assurer l'homogénéité de la conduite des entretiens collectifs en maintenant les mêmes personnes aux mêmes postes pour les groupes linguistiquement semblables. Cette décision a également été motivée par le fait d'améliorer les compétences des chercheurs dans un aspect particulier de la conduite des focus groups, plutôt que de les disperser dans des rôles différents.

---

<sup>25</sup> Duchesne et Haegel citent l'expérience de Green et Hart (1999) travaillant sur la perception par les enfants des risques d'accidents. Les chercheuses ont constaté que lors des entretiens collectifs organisés à l'école, l'animateur était assimilé à un professeur et le langage des enfants était très formel, par contre pour les entretiens organisés dans les clubs de loisirs, les règles de conversation étaient plus floues et le langage plus naturel.

### Le rôle de l'observateur/observatrice

L'observateur/observatrice était en retrait; il regardait et notait ce qui se disait de manière à synthétiser la discussion et à disposer, à la fin de celle-ci, d'un synopsis de la séance. Ce compte-rendu restitue la liste et les changements de thématiques, les controverses qu'elles soulèvent et les moments de changement de parole, précisant notamment si un sujet particulier est abordé sous l'impulsion, ou non, du modérateur/modératrice.

Par ailleurs, la participation de l'observateur/observatrice a offert une possibilité, en fin de discussion, de compléter un éventuel oubli dans les thématiques à aborder ou de demander des clarifications.

### Le rôle du modérateur/modératrice

Les manières de modérer les groupes de discussion sont multiples et se conçoivent soit de manière très souple où le modérateur "*facilite la discussion, voire tempore en désamorçant les tensions et conflits*" (Duchesne et Haegel, 2005: 63), soit de manière plus rigide et interventionniste où le modérateur organise la conversation en fonction d'un guide précis et détaillé.

Au minimum, "*l'animateur a pour tâche la conduite du groupe. Il doit expliquer au fur et à mesure la nature du travail, veiller au respect de la procédure et des règles déontologiques, s'assurer que tous les participants-es parviennent à suivre la démarche et en saisissent le contenu, être attentif aux comportements non verbaux susceptibles d'avoir un sens du point de vue du travail en cours (lassitude, incompréhension, désir réprimé de s'exprimer, acquiescement, etc.)*" (Van Campenhoudt et al., 2005: 61). Quel que soit le style adopté, le modérateur "*est garant du bon déroulement de la discussion et veille au respect du temps et du guide d'entretien; il doit également faire attention à la dynamique du groupe*" (Duchesne et Haegel, 2005: 63) afin d'obtenir "un véritable échange" entre participants-es.

Ne cherchant pas ici à analyser les interactions entre participants, ni le processus de la discussion (analyse de conflits, analyse des manifestations de leadership ou d'influence (Duchesne et Haegel, 2005)), mais visant à obtenir la plus grande variété de points de vue qui découlent de la dynamique globale des interactions, le modérateur était surtout attentif à une distribution équitable de la parole.

### **Le guide d'entretien**

L'élaboration du guide d'entretien est influencée par le style de modération souhaité, qui peut être plutôt structurée ou non-structurée. Krueger (1998 : 9) distingue à cet égard :

- un *topic guide* qui s'applique à une modération plutôt non-structurée : les points à aborder sont listés, mais leur ordre n'est pas rigide il s'agit d'une "*list of topics or issues to be pursued in the focus group. This list consists of words or phrases that remind the moderator of the topic of interest*"
- une *questioning route*: un guide plutôt structuré où les questions s'enchaînent dans l'ordre prévu, sous forme d'une "*sequence of questions in complete, conversational sentences*".

Ici nous avons choisi la formule du *topic guide* qui en raison du caractère exploratoire de la démarche, nous permettait de rester plus flexibles quant aux thématiques émergeant spontanément des discussions.

Le guide d'entretien (cf. annexe) comprenait un texte introductif avec des éléments portant sur la présentation de la recherche, les règles de fonctionnement de la discussion et le respect des règles d'anonymat. Le débat a été amorcé par la question suivante: "Quels sont les événements les plus

marquants liés aux animaux qui vous viennent à l'esprit depuis les trente dernières années?". Sur la base des événements cités, le modérateur/trice s'attachait à faire apparaître quatre axes dans la discussion:

1. la frontière humain-animal
2. l'ambivalence envers les animaux
3. le danger associé aux animaux (figures négatives)
4. la gestion des risques (responsabilité et gestion des risques liés à l'animal)

### **Méthode d'analyse**

Pour faire émerger les représentations des relations entre les humains et les animaux, nous avons eu recours à deux types de matériau. D'une part, l'analyse s'est principalement appuyée sur les retranscriptions intégrales des enregistrements audio des 10 entretiens collectifs, analyse qui est présentée ci-après. D'autre part, les notes prises durant les discussions de groupe par l'observateur ont été considérées comme une information contextuelle et d'illustration des résultats provenant de la retranscription (Duchesne & Haegel, 2005:78). Au vu des besoins qui étaient les nôtres, ces notes ont servi à accompagner et mieux orienter l'analyse des retranscriptions plutôt qu'à être traitées par elles-mêmes.

Nous avons décidé d'analyser le discours du groupe considéré dans son ensemble, il s'agissait donc de centrer l'analyse sur le contenu des opinions collectivement exprimées plutôt que sur la manière dont elles sont élaborées. Ainsi, nous n'avons pas explicitement distingué les voix individuelles à l'intérieur du groupe lors de la retranscription et de l'analyse.

Nous avons réalisé une analyse de contenu basée sur une grille d'attitudes. Cette grille a été élaborée sur la base d'un va-et-vient entre une typologie d'attitudes présentée par Kellert (1989, 1993) et une analyse exploratoire de notre matériel. Sur la base d'une enquête auprès de 3107 américains<sup>26</sup>, ce chercheur a établi "*une typologie des attitudes basiques à l'égard des animaux considérée comme l'expression universelle de croyances et de sentiments fondamentaux envers les animaux et le monde naturel*" (1989: 54). Sa typologie distingue 9 attitudes. Pour notre part, nous avons élaboré une grille de 7 attitudes principales, qui se subdivisent elles-mêmes en 12 catégories.

Cette grille, qui n'a pas de prétention à une quelconque universalité, permet de rendre compte de la diversité des images et attitudes associées aux animaux présentes au sein de notre corpus empirique. Une fois notre grille de codage stabilisée, nous l'avons appliquée de manière systématique à l'ensemble des retranscriptions d'entretiens, à l'aide du logiciel d'analyse qualitative *Atlas.ti*. Cette procédure s'est déroulée sur un corpus multilingue (français, allemand et italien), la tâche étant distribuée en fonction des compétences linguistiques des membres de l'équipe. Lors du traitement du matériau, des vérifications par concertation ont été régulièrement faites pour s'assurer de l'homogénéité du codage, puisqu'il était exécuté par différentes personnes.

Notre méthode d'analyse a visé à relever la diversité des attitudes envers les animaux et à montrer les convergences ou divergences sur ces thématiques de manière globale. Par ce codage, nous ne cherchons donc pas à identifier quelle attitude dominerait chez un participant particulier, ni dans un groupe particulier. Comme évoqué précédemment, notre attention s'est portée sur le sens commun, sur

---

<sup>26</sup> Cette enquête nationale a été réalisée pour la première fois en 1973 et a été reproduite plusieurs fois par la suite (voir Kellert, 1989).

les modèles culturels émergent des discussions collectives ; par ailleurs ces modèles n'excluent pas l'existence de contradictions dans les discours ou dans le déroulement des discussions.

### **Grille d'analyse : les 12 attitudes codées dans le corpus**

Nous décrivons ici le contenu des 7 attitudes de base et de leur déclinaison en 12 catégories plus fines, en les illustrant chacune par un extrait issu des entretiens collectifs.

L'**attitude écologiste** renvoie à une préoccupation centrée sur l'environnement conçu comme un système d'interrelations, entre espèces sauvages et habitats naturels et entre espèces domestiques et habitats anthropisés.

#### **1. Gestion de la relation humain-animal-territoire<sup>27</sup>**

Illustration : « *Dans certains coins d'Afrique, il commence à y avoir une bonne cohabitation entre les habitants et la faune, on essaye de pouvoir faire vivre les habitants aussi du fait qu'il y a ces réserves, ça les fait travailler. Ça commence à y avoir un bon équilibre, ça va diminuer le braconnage* » (Pompiers)

L'**attitude humanisante** montre un intérêt marqué, accompagné d'une forte affection pour les animaux individuels, comme les animaux de compagnie ou les grands animaux sauvages fortement anthropomorphisés.

#### **2. L'affection avec anthropomorphisation** est une affection portée à un individu animal, quel que soit son statut (sauvage, domestique, de compagnie), qui est largement anthropomorphisé.

Illustration : « *Youki [(un chien)] allait au village indigène quand il avait envie d'une fille et puis il revenait deux jours après il puait mon mari le lave c'était son boulot, non il allait aux filles alors il avait la queue entre les jambes là il avait honte* » (Home-FR)

#### **3. L'affection sans anthropomorphisation** est une affection portée à un individu animal, quel que soit son statut (sauvage, domestique, de compagnie), mais ici il n'est pas anthropomorphisé.

Illustration : « *C'est vrai les animaux ils nous apportent beaucoup moi après le décès de mon mari c'était une présence c'était quelque chose* » (Home-FR)

L'**attitude moraliste** concerne une préoccupation pour les bons et mauvais traitements des animaux, avec une forte opposition à la surexploitation et/ou à la cruauté envers les animaux. Cette préoccupation se double parfois d'une valorisation de la tradition et de la nature.

#### **4. Le bien-être animal** est une préoccupation centrée sur les bons et mauvais traitements des animaux, avec une forte opposition à la surexploitation et/ou à la cruauté présumée envers les animaux.

---

<sup>27</sup> Les sous-catégories ne sont pas accompagnées d'une définition lorsqu'il n'y en a qu'une puisque dans ce cas sa définition est celle de la catégorie principale.

Illustration : « *D'accord il faut les tuer mais tuer honnêtement euh d'un coup sec etc. sans les faire souffrir comme en Chine ils font exprès de les faire souffrir et paraît-il que les chiens sont plus rentables* » (Home-FR)

5. Le **primitivisme** est une valorisation de la tradition et de la nature, souvent comme argument éthique en opposition aux dysfonctionnements de la modernité.

Illustration : « *Le doberman, ce n'est pas un chien naturel, c'est aussi un molosse* » (Association pour toxicomanes)

L'**attitude scientifique** dénote un intérêt pour les attributs physiques et les fonctionnements biologiques des animaux.

6. La **distinction humain-animal** montre un intérêt principal pour la question du propre de l'humain, en contraste avec le propre des animaux.

Illustration : « *Moi je pense qu'une des différences en tant qu'être humain on sait ce qu'on veut tandis qu'un animal il suit une logique de survie* » (Etudiants-es étrangers-ères)

7. L'**intérêt pour l'animal** renvoie principalement aux attributs physiques et aux fonctionnements biologiques des animaux, ainsi qu'à leur comportement et leur capacité à susciter des interrogations.

Illustration : « *Et puis après c'est rester à un point d'eau comme ça, rester peut-être une heure, une heure ½ puis avec un peu de chance, y a du monde, avec un peu de malchance y a rien. C'est le grand plaisir qu'il y a, quoi, c'est que dès fois y a des journées où c'est merveilleux, où il y a énormément de choses, et puis y a des journées où c'est plus calme et... c'est vraiment très variable. Puis c'est ce qui fait le plaisir d'observation* » (Pompiers)

L'**attitude utilitariste** évoque un intérêt centré sur la valeur pratique de l'animal ou sur la subordination de l'animal aux bénéfices concrets des humains.

8. **Utilisation de l'animal**

Illustration : « *Je pense qu'il y a un mot important en ce moment, c'est biodiversité. Parce qu'on en entend plein parler, et je pense que c'est un peu dans le sens où "il faut les sauver, parce qu'ils ont quelque chose à nous apporter". On les a pas encore étudiés, c'est peut-être une source de connaissances, peut-être que grâce à lui on va pouvoir développer ci ou ça, et donc on va les préserver au maximum* » (Etudiants-es étrangers-ères)

L'**attitude négativiste** dénote une orientation à l'évitement des animaux due à de l'indifférence, à une aversion ou à la crainte.

9. L'**indifférence** est une attitude qui caractérise parfois l'évitement des animaux.

Illustration : « *Au Sénégal [...] les chiens sont souvent errants, il n'y a pas de structure adaptée pour ce genre d'animaux, pas de vaccinations... Bref on ne dépense rien pour ces animaux!* » (Etudiants-es étrangers-ères)

10. La  **crainte de l'animal**  renvoie aux situations dans lesquelles c'est la peur qui justifie l'évitement des animaux.

Illustration : « *Pendant mon adolescence, je faisais du kayak. On ne devait pas approcher des zones de nidification des cygnes. Vous êtes tous à la bonne hauteur et ils vous courent dessus, en période de nidification. [...] On est jeunes, on est cons mais bon on va aller voir ailleurs !* » (Pompiers)

11. L'**animosité** est une autre raison d'éviter les animaux.

Illustration : « *En fait les mouches, les rats et tout ça ce sont des animaux parasites qui profitent du déséquilibre de la planète. Et il y en a de plus en plus, les moustiques aussi. A la base ça a une fonction mais gentiment...* » (Association pour toxicomanes)

L'**attitude spiritualiste** consiste à intégrer les relations humains-animaux dans le cadre de croyances philosophiques et spirituelles.

12. **Spiritualisation de la relation humain-animal**

Illustration : « *Vous étiez peut-être des animaux avant d'être... Quand j'étais animal...* » (Association pour toxicomanes)

## Résultats

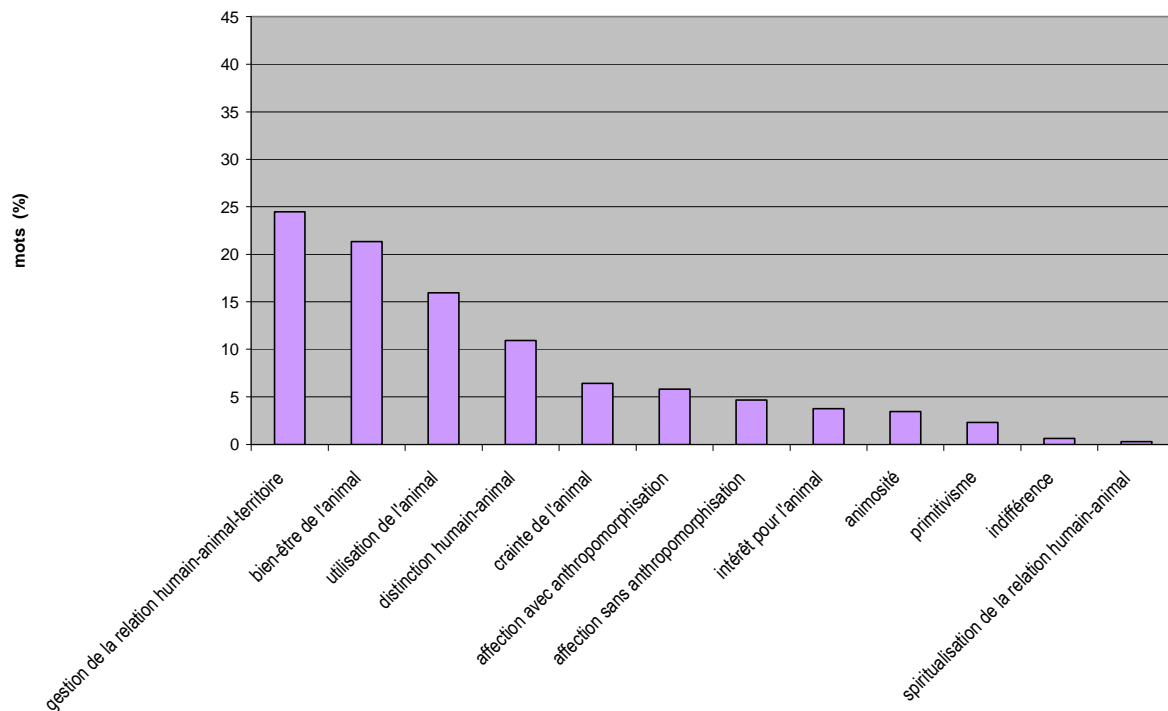
Dans un premier temps, nous nous intéressons à la répartition des différentes attitudes dans le corpus analysé, ce qui permet de montrer lesquelles sont les plus évoquées et lesquelles le sont moins. Ensuite, ces attitudes sont décrites de manière plus systématique en s'appuyant notamment sur des extraits d'entretiens collectifs. Enfin, nous proposons une synthèse qui reprend les quatre axes privilégiés dans le déroulement des entretiens et qui renvoient à des dimensions mises en évidence dans la première phase du projet.

### **La fréquence des différentes attitudes envers les animaux**

Nous avons cherché à évaluer la fréquence d'apparition de ces différentes attitudes d'abord de manière générale dans l'ensemble du corpus (Figure 30), puis de manière comparative entre les trois régions linguistiques (Figure 31). Pour mesurer cette fréquence, nous avons compté le nombre de mots associés à chaque attitude dans les extraits codés. Ces valeurs sont indicatives et rendent compte de la place occupée dans les discours par chacune des attitudes.



Figure 30 : Distribution des attitudes au sein de l'ensemble des focus groups, en nombre de mots (N=94017)



Les attitudes ayant été les plus longuement évoquées sont : la préoccupation pour la gestion des relations entre les humains en termes de territoire, le bien-être animal, l'utilisation de l'animal, suivis de propos sur les critères de différences entre les humains et les animaux. Les autres attitudes sont moins fréquentes, notamment on soulignera que la crainte envers l'animal est relativement peu fréquente. Par ailleurs, très peu de participants-es énoncent des propos marquant un sentiment d'indifférence face à la problématique animale ou la spiritualisation.

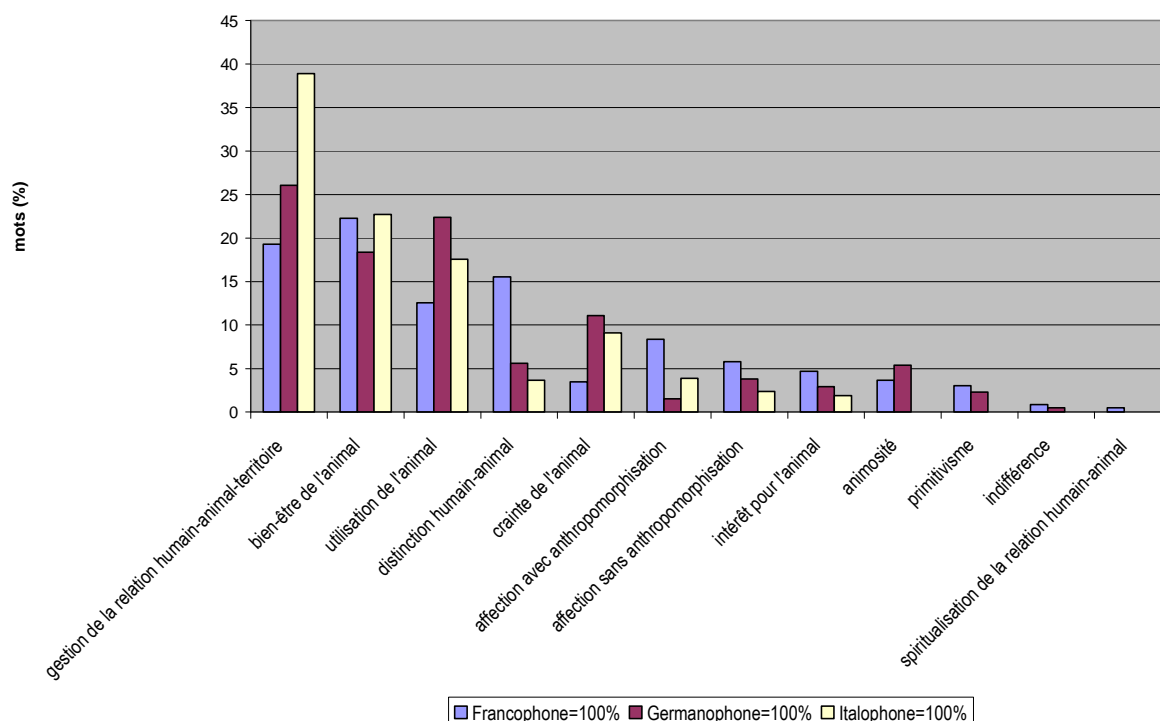
Dans la première phase du projet, nous avons mis en évidence l'importance des animaux indésirables, qui représentaient 36% de notre corpus médiatique, en particulier dans les années les plus récentes en raison de diverses crises ayant impliqué des animaux. Ici, nous constatons qu'au sein de la population, ce ne sont pas ces images des animaux qui prédominent. Lors du déroulement de la majorité des entretiens, la thématique de l'animal négatif a été explicitement évoquée par le modérateur/la modératrice, elle n'a néanmoins pas marqué les discussions de manière notable. Ceci suggère que les crises n'affectent pas durablement les représentations des animaux, comme le suggèrent d'ailleurs ces propos d'un participant (à l'occasion d'une discussion relative aux animaux nuisibles) :

*« Les gens pensent pas ça, les gens quand tu dis « animaux » ils vont penser à chiens chats ou s'ils ont des oiseaux à la maison ou des poissons rouges à la maison [...]» (Etudiants-es étrangers-ères).*

Si les attitudes de crainte ou d'animosité envers les animaux sont peu apparues dans les focus groups, il faut toutefois rappeler que les entretiens collectifs se sont déroulés dans une période (juin et juillet 2008) au cours de laquelle aucune crise majeure en lien avec les animaux n'était abordée dans les médias. On peut encore souligner que le bien-être animal s'est révélé une préoccupation importante pour les participants aux entretiens. Dans la 1<sup>ère</sup> phase du projet, nous avons constaté que cette question était sur l'ensemble de la période d'observation peu présente (si on considère la sous-figure de l'animal protégé).

Nous ne constatons pas de différences régionales quant aux trois premières attitudes : ce sont les mêmes qui sont les plus évoquées dans les trois régions, même si des variations inter-régions peuvent être observées (Figure 31). Notamment les groupes italophones s'illustrent plus particulièrement dans les propos évoquant la gestion territoriale entre les humains et les animaux, ceci peut s'expliquer par le fait que l'un des deux groupes tessinois est constitué par les membres d'une association environnementale. La quatrième attitude, relative aux différences entre l'humain et l'animal, est surtout privilégiée par les francophones. En ce qui concerne les attitudes moins fréquentes, on voit que la crainte envers l'animal a été plus évoquée dans les groupes germanophones et italophones. Mentionnons encore que seuls les groupes tessinois n'ont pas du tout évoqué les quatre dernières attitudes, soit l'animosité, le primitivisme, l'indifférence et la spiritualisation. La plus faible diversité des attitudes dans le corpus tessinois peut provenir du nombre plus limité de groupes, soit deux focus groups menés dans ce contexte.

Figure 31 : Distribution des attitudes, en % de mots par régions linguistiques (N=94017)



Ces différences entre régions doivent être interprétées avec prudence en raison du relativement faible nombre de focus groups. De plus la composition des groupes et la modération des discussions ont aussi influencé la manière dont se sont déroulés les entretiens collectifs. Néanmoins, les convergences montrées ci-dessus suggèrent que globalement les mêmes préoccupations sont au centre des représentations des relations humain-animal dans l'ensemble du pays.

Le contenu de ces attitudes est décrit ci-dessous en faisant ressortir les principaux éléments ou sous-thèmes associés à chaque attitude et en mobilisant des extraits des entretiens. Cette présentation se fait dans l'ordre de fréquence de ces attitudes, en commençant par celles qui ont le plus occupé les participants au focus groups.

## **La gestion de la relation entre humain, animal et territoire**

Cette thématique renvoie à ce que nous avons qualifié d'attitude **écologiste** où l'humain se préoccupe de l'environnement en tant que système mettant en relation des humains et des animaux, dans des espaces naturels lorsqu'il s'agit d'animaux sauvages et d'espaces anthropisés lorsque l'on pense aux animaux domestiques. Cette attitude qui a été la plus souvent mentionnée dans les focus groups sera décrite ici autour de 5 éléments.

### Modalités culturelles du rapport aux animaux et à la nature

Les discours relatifs aux **modalités culturelles** des relations aux animaux permettent une mise en perspective de la forte sensibilité au sort des animaux en général et des *pets* en particulier dans le monde occidental. Ainsi dans certains pays d'Afrique et du Moyen-Orient, l'absence d'un engouement massif pour les animaux de compagnie est mise en évidence, par contraste à la situation en Suisse ; dans ces contextes c'est la présence de chiens ou de chats errants qui est soulignée. Outre ce *petishism*<sup>28</sup> bien connu, la fascination généralisée, en Occident, pour certains animaux sauvages, rassemblés sous le terme de *Mediagenic megafauna* par Freeman (1995), faune lointaine et exotique, est elle aussi remarquable dans les discours des participants. Cette fascination se vit notamment à travers des **documentaires** qui permettent une immersion au plus près dans ces univers non-humains, comme en ont témoigné les *aficionados* de cette forme de vulgarisation scientifique.

Ces passions animalières s'accompagnent d'un intérêt pour leur environnement, qui s'exprime à travers un engouement pour ce qu'il est commun d'appeler le **retour à la nature** :

*« Les gens en ont assez des villes maintenant donc ils viennent. Et ça fait un tabac pour dormir dans la paille, parmi les animaux, boire du lait de chèvre... »* (Association pour toxicomanes)

Aujourd'hui, malgré une plus grande proximité avec les animaux, certains intervenants ont observé un éloignement au sens où les animaux ne plaisent que lorsqu'ils jouent le rôle qu'on leur a attribué :

*« Ils vont aller habiter à la campagne mais si le coq du voisin il fait cocorico à 5h du matin ils vont déposer une pétition au conseil communal pour abattre le coq. Donc on veut bien la campagne, on veut bien les animaux mais... »* (Association pour toxicomanes)

Cette réflexion n'est pas sans rappeler la description du système domesticatoire occidental de Digard (1999), où chaque type d'animal a une place par rapport aux autres. On est donc proche des animaux « sous conditions », pour reprendre l'expression d'un interviewés, et ce serait les citoyens qui déterminent ces conditions puisque ce sont eux qui effectuent ce retour à la nature. En effet, comme l'a montré Dalla Bernardina (1996), il existe des conflits d'appropriation des espaces naturels qui font apparaître globalement trois groupes distincts : les chasseurs, les promeneurs et les écologistes. Ces derniers sont souvent emblématiques des citoyens qui élaborent des réglementations sans connaissance réelle des conditions de vie en milieu rural. Bien sûr, ces jugements relevés par l'ethnologue se renforcent dans les cas de conflits autour de la préservation des grands prédateurs que sont l'ours ou le loup. Ainsi, les interviewés de l'association environnementale du Tessin ont souligné les contradictions auxquelles ils sont confrontés : devoir **protéger les loups** d'un côté et leurs chèvres de l'autre, sachant, selon eux, que les moyens de protection classiques (chiens et clôtures) ne sont pas adaptés à cet environnement montagnard<sup>29</sup> :

---

<sup>28</sup> Terme anglais qui renvoie à la mode des animaux de compagnie ou *pets*.

<sup>29</sup> Voir sur cette problématique Mauz, 2005 et Bobbé, 2002.

« Una serie di circostanze anche territoriali che non ci permettono di avere misure secondo noi abbastanza facili da adottare ecco, forse la parola giusta è facili da adottare perché ci è stato proposto di...ad esempio i cani da protezione...con il sistema che dicevo prima che in autunno le capre sono via libere, un cane...un problema del cane proprio attuale è quello che in Svizzera non ce ne sono di disponibili. Per inserirlo in una stalla deve essere in inverno presto, perché deve abituarsi con le capre, non puoi adesso in primavera quando vanno all'alpe cioè...sembra facile magari si dice eh bon ma fate i recinti o mettete il cane, sì un punto è dirlo...ma non è che non vogliamo provare e basta, noi abbiamo già degli esempi concreti che anche certe persone ci hanno detto chiaro e netto...ad esempio i recinti penso che è abbastanza guardare su in alto come sono i pascoli e si capisce subito che non è possibile. » (Association environnementale)

### Les responsabilités autour des problèmes liés aux animaux

Certains problèmes liés à la relation humain-animal-territoire conduisent à s'interroger sur l'identité de leurs responsables. A travers les focus groups revient fréquemment la **critique des humains** comme fondamentalement responsables de tous les dérèglements dans la nature, causés notamment par le progrès technologique :

« On m'a expliqué que les natels, tout ça les ondes, les abeilles ça les perturbe / Elles perdent leur ruche, c'est vrai... » (Association pour toxicomanes)

A l'intérieur des nombreux extraits traitant de cette question, on peut distinguer plusieurs groupes d'acteurs, selon les problèmes posés. Ainsi, dans une perspective mondiale, sont souvent désignés tous les consommateurs desquels il est attendu une certaine réflexion et des choix éthiques dans leurs pratiques consuméristes. La responsabilité des gros producteurs est aussi évoquée et parfois considérée comme plus grande encore. Par ailleurs, les actions concrètes du WWF et de Greenpeace sont saluées tandis qu'apparaît une critique des politiciens qui ne seraient que dans le discours et l'intérêt personnel.

« Der Mensch ist vom Geld beeinflusst, und solange jemand Geld für Etwas erhält, macht er was man will. Für Geld machen gewisse Leute wirklich alles. » [à propos de la confiance dans les autorités] (Groupe de musique)

Concernant la dangerosité de certains animaux, les maîtres ou propriétaires sont considérés les premiers responsables de l'éducation à donner et donc du comportement des animaux concernés, surtout lorsqu'il s'agit d'animaux de compagnie et ce, même si la question de l'agressivité propre à une race est soulevée par ailleurs. Les décideurs sont eux aussi indirectement pointés du doigt, avec un sentiment d'assister à un certain laisser-faire sur la question des chiens dangereux :

« [...] da kann ich nicht verstehen, dass mann solche Leute einfach unbelangt irgendwie weiter züchten lässt. » (Classe école professionnelle)

Ce thème reste cependant toujours porteur d'ambivalence dans des discussions qui oscillent entre **l'inné**, la nature, l'animal, et **l'acquis**, la culture, l'humain.

Les difficultés dans l'interaction humain-animal sont également évoquées dans la perspective d'une perte de la transmission, entre les générations, du lien à l'animal. Certains participants ont en particulier mentionné les animaux de rente qui deviennent une inconnue, source d'angoisse ou d'indifférence.

### Mesures proposées

Pour assurer une bonne gestion des relations entre humains et animaux, les interviewés ont proposé diverses mesures possibles à l'endroit des humains et/ou des animaux. Ils ont évoqué le recours aux **lois et règlements** portant sur l'utilisation des animaux par les humains ; ainsi était-il proposé d'évaluer le degré de fiabilité des propriétaires détenteurs de chiens. Le recours aux **experts** en tant qu'individus qui connaissent la vraie nature de l'animal dans son milieu ou qui ont l'habitude de s'en occuper (vétérinaires, etc.) a aussi été discuté; même si ces mêmes experts ont par ailleurs été décriés sur leur gestion de certains problèmes comme la réintroduction des loups.

Les **interventions radicales** ont semblé légitimes dans les cas de surpopulations de nuisibles (extermination) ainsi que dans les cas de races de chiens dangereux comme les pitbulls (interdiction de ces races et suppression de leur production). Le port de la muselière a par ailleurs été jugé excessif et inapproprié puisqu'il condamnait absolument tous les chiens.

Certaines propositions vont dans le sens de la prise en compte de la complexité des rapports humains-animaux-environnement. Ainsi certains ont suggéré de considérer l'animal – par exemple en lien avec le risque de disparition des gorilles du Rwanda - dans son environnement naturel (ressources naturelles) et humain (nécessités économiques) pour une **action globale** :

*« Dans certains coins d'Afrique, il commence à y avoir une bonne cohabitation entre les habitants et la faune, on essaye de pouvoir faire vivre les habitants aussi du fait qu'il y a ces réserves, ça les fait travailler. Il commence à y avoir un bon équilibre, ça va diminuer le braconnage » (Pompier)*

D'autres idées participent de la même dynamique de pensée, comme celle de consommer des produits locaux, afin d'éviter les inconvénients liés au transport (pollution, bien-être des animaux déplacés, etc.), ou encore de contrôler certaines espèces potentiellement invasives comme les tortues de Floride. Cependant, certains interviewés concluent qu'en raison de la complexité d'une pensée globale et de l'aberration du système économique mondial, il est trop tard pour agir.

Les **propositions éducatives**, quant à elles, concernent l'information des propriétaires de chien sur leur animal par les vétérinaires (besoins, pédagogies, etc.), l'éducation des non-détenteurs de chien perçus eux-mêmes comme des facteurs de risque et finalement de toute personne dont le manque de connaissances pourrait perturber ses relations avec les animaux.

### Le naturel comme fondement de la relation humain-animal-territoire

La notion de naturel est mobilisée ici au fondement de visions du monde qui pensent la relation humain-animal-territoire. Ainsi certains propos portent sur une **perception radicale de la place de l'humain** dans son environnement, sur la base des dégâts que l'humanité lui fait subir :

*« Je pense, pas mal de gens commencent à s'en rendre, que c'est à cause de l'intervention humaine, les villes partout, un peu comme dans Matrix, on voit bien que l'homme c'est un virus, vraiment, et puis il va partout, il extermine tout, puis on se rend compte que c'est à cause de l'intervention de l'homme qu'il y a beaucoup de races qui sont en voie de disparition » (Etudiants-es étrangers-ères)*

Son corollaire en est logiquement un **refus de toute intervention humaine** jugée comme une contamination d'une nature pure dès l'origine, ce qui rejoint d'ailleurs le discours des mouvements de libération animale (Porcher, 2007) :

*« Pour moi, il faut laisser la nature comme elle est, que ce soit avec les chats ou les chiens, avec n'importe quel autre animal » (Etudiants-es étrangers-ères)*

On trouve donc cette idée qu'il existe une nature propre à l'animal:

*« Ein Hund sollte ein Hund bleiben und nicht zu einem Menschen gemacht werden » (Classe adolescents-es).*

Des auteurs ont relevé que le développement d'une tendance zoocentrique peut s'accompagner d'une certaine misanthropie (Franklin, 1999 ; Digard, 1999). Cependant, l'impossibilité d'empêcher toute intervention humaine apparaît assez rapidement (par exemple, les déprédations commises par les animaux sauvages nécessitent la mise en place de mesures pour les limiter). Sur ce point, des opinions diverses, voire contradictoires ont été exprimées dans les focus groups. En voici deux extraits issus du même groupe, l'un contre toute intervention humaine puis l'autre qui montre les limites de cette position :

*« D'accord on les traite pas mal, mais finalement c'est pas naturel. Pour moi, il faut laisser la nature comme elle est, que ce soit avec les chats ou les chiens, avec n'importe quel autre animal... Pour moi il faut justement que l'homme arrête d'essayer de contrôler toute la nature. » (Etudiants-es étrangers-ères)*

*« Il y aura toujours une intervention. Si tu regardes les sangliers, par exemple en France, il y a des contraintes pour les abattre parce que ça se reproduit vite. Ils arrivent, ils détruisent les récoltes et des trucs comme ça, donc même dans la forêt, tu auras toujours une intervention humaine. » (Etudiants-es étrangers-ères)*

Mais par ailleurs, la notion même de nature peut aussi être relativisée, au moins temporairement. En effet, quelques interviewés nous ont dit que l'environnement naturel du chien est devenu la maison et qu'ils sont ainsi devenus un symbole social :

*« Quand tu achètes un chien, tu achètes une marque de chien » (Etudiants-es étrangers-ères)*

Les chiens et les chats sont donc perçus comme n'ayant plus grand chose de leur nature propre, instinctuelle. Cependant, certains interviewés peuvent relativiser cette forme de critique par une insistance sur la personnalité particulière de certains animaux.

#### Le rôle de l'animal dans la relation

Le rôle de l'animal dans ses relations avec les humains a parfois été mis au centre des discussions. Ainsi l'animal est-il parfois apparu comme un **moyen de gestion du territoire** dans le sens où il confère à ce dernier une atmosphère et une vie spécifiques ; c'est le cas des chèvres noires des montagnes tessinoises :

*« Penso forse quello che é...dove si vede forse una differenza di quello che é il rapporto uomo-animale lo possiamo vedere considerando un aspetto hem agricolo....cioé diciamo una regione come la Verzasca o comunque una regione di montagna dove gli agricoltori chiaramente é la loro vita diciamo e per la popolazione...e comunque non so per esempio lui vedo passa a volte quando va con le capre, con le mucche alle cinque la mattina cioè...non ci alziamo per vederlo perché é un avvenimento anche se comunque lo viviamo perché é una cosa veramente bella, probabilmente questo in una città o in un paese più grande disturberebbe, come si vede anche solo non so l'odore del pollaio...in certi paesi crea disturbo, da noi é una cosa acquisita e io dico veramente ci manca....ci manca i campanacci, quando non li abbiamo, non é che li abbiamo*

*tutto l'anno però comunque é una realtà veramente per noi radicata e ci teniamo a mantenerla. Lo stesso discorso per il turismo che arriva quindi il rapporto della persona che arriva da altri paesi, trovo che almeno per quello che é da noi in Verzasca veramente é...non che sia accettato ma veramente ricercato, cioè vengono a ricercare [...] cioè veramente vanno e cercano i prodotti chiaramente genuini... » (Association environnementale)*

L'animal est aussi pensé comme un **ambassadeur de la nature**, dans le sens où il comble un besoin actuel de nature chez les humains. Il est enfin représenté comme occupant une position indépendante voire dominante dans notre relation avec lui dans certains **espaces d'inversion** : d'une part principalement dans les villes où il est un commensal voire un parasite des humains ; d'autre part dans les parcs nationaux où ce sont les humains qui sont en cage, dans leur voiture, et les animaux en liberté. Bien sûr, dans ce dernier cas, la liberté en question est toute relative puisque, par définition, un parc est géré par des humains.

L'importance de l'attitude écologiste dans les focus groups peut s'expliquer par la place qu'elle occupe plus largement dans le débat social aujourd'hui, en lien avec une thématique comme celle du réchauffement de la planète par exemple. Cette pensée globale s'intéressant aux interrelations entre écosystèmes (anthropisés à divers degrés) et espèces vivantes s'est ainsi trouvée relayée dans les propos tenus autour des animaux. Soulignons ici la prépondérance des groupes tessinois, et surtout de l'association environnementale, dont les préoccupations, paradigmatiques de l'attitude écologiste, concernait la cohabitation, dans une vallée particulière, entre la chèvre noire, le loup, les éleveurs et les touristes. Aussi peut-on souligner la mise en évidence d'empiétements des territoires humains et animaliers sachant que, en cas de contradictions ou de conflits, il semble que ce sont les intérêts humains qui finissent par l'emporter (cf. interventions face aux dégâts causés par les loups ou par les sangliers). Toutefois, le souci du bien-être animal, qui a été aussi largement débattu au cours des entretiens, montre que l'intérêt de l'animal est également pris en compte comme nous allons le voir à présent.

### ***Le bien-être animal***

Ce deuxième thème, largement présent dans les trois régions linguistiques, renvoie à une attitude moraliste qui se préoccupe des traitements infligés aux animaux par les humains. Ici, on a plus spécifiquement retenu les propos marquant une forte opposition à la surexploitation et/ou à la cruauté envers les animaux. La question du bien-être est traitée autour de trois éléments : la dignité de l'animal, la souffrance et la responsabilité du respect du bien-être animal.

#### *Une dignité de l'animal fondée sur le naturel*

La forte technologisation de notre société et certaines de ses conséquences conduisent les participants à juger celle-ci à l'aune de ce qui est naturel. Ce jugement s'accompagne lui-même d'une volonté de préserver ce dernier aspect. On retrouve dans certains propos la **dualité nature-culture** avec un élan pour ce qui est naturel, d'autant plus marqué que son opposé est exacerbé (Macnaghten, 2004). Cette réaction s'exprime notamment en lien avec le clonage de la brebis Dolly qui a été révélateur d'une peur sous-jacente : l'application des procédés de clonage aux humains (Rader, 2007). On trouve dans les discussions collectives cette angoisse face à la possibilité d'un glissement de l'animal à l'humain, la possibilité que la frontière devienne floue et que naissent alors des monstres, au moins taxinomiques. Certains interviewés formulent d'ailleurs d'effrayantes mises en garde comme ici, à propos de la sélection génétique qui a conduit à la création de chiens de combat, pitbulls ou dobermans :

« On m'a expliqué que lui vers 7-8 ans il peut tourner la boule, c'est-à-dire qu'il y a son cerveau qui devient plus gros que ça boîte crânienne... il devient fou le chien » (Association pour toxicomanes)

L'*hybris* des humains voulant se hisser au rang du Dieu créateur, pour reprendre l'idée d'un intervenant, peut en effet avoir des conséquences néfastes. Ici la manipulation génétique est envisagée comme une souillure :

« Comme la nature, on voit des fois qu'elle se venge quand on la souille, et ben je pense que c'est la même chose. Si le corps on le souille, il y a quelque chose qui va se venger. » (Association pour toxicomanes)

Pour les interviewés, il importe donc d'établir une éthique de la dignité de l'animal, de son bien-être, qui découle de ce que nous évoquions précédemment : le naturel devrait être le fondement de la relation humain-animal-territoire.

Ainsi, la production d'animaux et leur domestication ont été jugées par quelques participants comme des **interventions contre-nature de l'humain** ; de même l'enterrement des animaux a été perçu comme un non respect de leur nature, même si certains ont dit comprendre cet acte. Plus encore, les croisements et autres manipulations du vivant :

« [...] témoignent d'un orgueil de l'humain [...]. L'humain va venir et se mettre un peu en place de créateur » (Association pour toxicomanes)

Cependant, les limites à ces critiques radicales ont été rapidement mises en avant au cours des discussions. Il ne reste alors semble-t-il que l'alternative entre une utilisation des animaux ou leur mort car l'espace manque pour leur permettre de vivre en liberté. Cependant, s'il faut bien admettre l'impossibilité de rompre tout contact entre humains et animaux, la nécessité du **respect des « instincts » ou de la nature de l'animal** a été largement soulignée. La citation suivante se réfère à un animal de compagnie :

« Je sais pas, style ok, tu veux le garder, tu veux t'en occuper, ben tu le laisses dans le jardin, il faut mettre un petit coin pour lui, naturel, où il peut jouer, il peut sauter, il peut un peu pratiquer ses instincts. » (Etudiants-es étrangers-ères)

Le jugement critique porté sur les rapports à l'animal domestique s'est aussi manifesté dans le rejet direct de son anthropomorphisation. En ce sens, on retrouve les analyses de Yonnet (1985) lorsqu'il dénonce cette dénaturation des animaux domestiques :

« Ich finde es krass wie heutzutage Hunde und andere Tiere behandelt werden. Zum Beispiel die Fingernägel lackieren und solche Sachen. » (Classe adolescent-es)

On remarque par ailleurs que cette critique tend à localiser le « délit » dans l'époque contemporaine (« heutzutage »), esquissant ainsi l'idée d'un rapport à la nature progressivement perverti. Au cours de certains entretiens, un **processus de réflexivité** s'est développé, se fixant sur les paradoxes propres aux pratiques de certains interviewés, parfois jugées par eux-mêmes comme « perverses » ou « hypocrites », ou mettant en perspective l'aspect tout relatif de certaines pratiques :

« [...] eigentlich kommt es nur auf die Gesellschaft an, was man als richtig empfindet, das ist schon noch schrecklich. » (Groupe de musique)



On peut souligner le flou des frontières : certains se sont demandés si les animaux de compagnie, produits pour remplir cette fonction, ne bénéficieraient pas d'une « **seconde nature** », c'est-à-dire d'une « nature » qui correspondrait à des habitudes imprégnées du contexte de vie du propriétaire. Celle-ci n'est d'ailleurs pas nécessairement décrite comme négative car potentiellement porteuse de bénéfices pour l'animal qui peut voir son intelligence s'accroître, pour reprendre l'exemple donné par un interviewé.

### La question de la souffrance

Outre la question de ce qui est naturel ou pas, se pose dans les discussions collectives un problème plus pragmatique dans les relations, et surtout les utilisations, de l'animal : la possibilité qu'il souffre et, pour les humains, la possibilité de paraître cruels. D'autant plus que les bêtes sont parfois perçues comme des victimes innocentes :

*« Les hommes ils peuvent se défendre tandis que les bêtes [...] elles ont rien demandé »*  
(Home-FR)

C'est ainsi qu'une certaine « **chosification** » des animaux (Dalla Bernardina, 1991) a été dénoncée par des participants. Chosification dans le sens où ces êtres deviennent des objets dont on peut disposer à notre guise sans se soucier de leur propre sensibilité, voire subjectivité :

*« Da ist es kein Tier mehr. Es ist eher ein Accessoire, wie eine Handtasche. »* (Classe école professionnelle, à propos de certains pets)

L'abandon des compagnons lors des départs en vacances a été jugé odieux dans différents groupes, sans parler de leur martyrisation au cours de jeux enfantins. La production d'animaux dans le contexte industriel a aussi été considérée comme cruelle, de même que l'expérimentation animale, la corrida - pour laquelle certains intervenants s'inquiètent plus pour le cheval et le taureau que pour le matador -, et la chasse aux bébés phoques.

Les propos relatifs aux **animaux produits, transportés puis abattus** ont été récurrents dans les entretiens. Outre la dénonciation du rôle des médias qui jouent parfois avec les images afin de suggérer de mauvaises conditions d'élevage, le problème du transport des animaux vivants a été considéré comme bien réel. Le moment de l'abattage a généré de nombreux commentaires, sans parler des critiques à l'encontre de pratiques exotiques comme celles de la Chine. L'abattage constitue une mort instituée, admise et pourtant cachée, et dont la responsabilité technique, et donc morale, est diluée (Vialles, 1988). Les participants ont considéré que dans l'abattage industriel, les animaux ont peur et souffrent sur le chemin de l'abattoir munis de piques électriques. Concernant l'abattage en masse pour des raisons sanitaires, les avis ont cependant été partagés. Est invoquée une certaine précipitation motivée par la peur, elle-même entretenue par les médias :

*« Et puis les photos qu'ils mettent dans les médias des fois c'est terrible... / Des charniers de moutons tués, de vaches abattues... / D'élevage de poules aussi »* (Association pour toxicomanes)

Une compréhension pour cette pratique a été invoquée par certains qui tenaient compte des conditions dans lesquelles l'abattage est motivé (urgence, ...), d'autres estimant malgré tout nécessaire de tuer les animaux avant de les brûler, pour éviter des souffrances inutiles. La culpabilité est manifeste dans les cas où un lien d'individu à individu existe :

*« L'avant-dernier jour où on allait les tuer je suis allée leur donner à manger parce qu'il n'y avait personne, mais je les regardais, je les regardais dans les yeux et puis ça m'a turlupiné, j'ai pas*

*pu manger pendant longtemps, j'ai pas pu manger ces cochons, parce que je me disais: pourquoi ce chien là, je le regarde dans les yeux, j'ai l'impression qu'il y a une âme derrière »*  
(Association pour toxicomanes)

Le **jeu sur la distance** entre les humains et les animaux est donc important et d'autant plus dans le contexte de l'abattage. Seulement il faut faire attention aux simplifications, comme le montre l'ambivalence présente dans les focus groups : si pour certains la familiarité est un obstacle au fait de tuer, pour d'autres il est nécessaire justement d'avoir conscience du « coût » de la vie qui va être ôtée en cultivant cette familiarité. Pour d'autres encore, cette proximité est de toute façon associée à une dérive actuelle qui est « l'attitude de nanti », construite en opposition à une relation utilitaire aux animaux dans certains pays d'Afrique, c'est-à-dire sans état d'âme. Enfin, soulignons que les **groupes germanophones** se sont montrés plus proches de la question du « **artgerecht** » dans le sens d'une approche plus tolérante envers la mise à mort en soi, contrebalancée par un souci pour les conditions de vie de l'animal. Celui-ci doit en effet être traité de manière juste au vu de son animalité, c'est l'*Artgerechtigkeit*, comme l'illustrent le dégoût des élevages en batteries (Classe école professionnelle) ou encore la pratique d'une pêche « humaine » (Groupe de musique).

Dans un autre domaine, la **détention d'animaux sauvages** (zoos, cirques) a elle aussi été interprétée en terme de souffrance, cette fois non plus physique mais psychique, qui peut conduire à une perte d'identité des animaux:

*« On voit dans le regard de ces animaux, ils sont vides »* (Pompiers)

Cependant, selon certains interviewés, cette condamnation est relativisée suivant les espèces concernées et suivant les cultures, comme en Inde où on trouve des temples qui abritent de nombreux animaux (singes, rats), acceptant apparemment en toute liberté de vivre dans des espaces restreints. De plus, les propos des participants illustrent dans ce cas aussi le conflit entre tendances utilitaristes et tendances empathiques (Macnaghten, 2004). Ces lieux sont des occasions de faire plaisir aux enfants et permettent aux gens qui ne peuvent pas voyager de voir des animaux exotiques.

#### Les responsables du bien-être animal

Les **pressions économiques** et la **recherche de profit** associée au progrès de l'agriculture (alimentation en farines animales) ont été désignées comme des causes de la vache folle (acheter moins cher, produire moins cher). La responsabilité des politiciens et des lobbies a été pointée, ainsi que celle des **consommateurs**, même si ces derniers ont subi une critique moins radicale que les précédents. Ils sont désignés comme disposant du pouvoir de contraindre le fonctionnement du système économique par la « force de leur porte-monnaie ». Ce pouvoir est bien sûr décrit comme relatif aux ressources de certains foyers. Certains interviewés expliquent par ailleurs la nécessité d'une prise de conscience collective pour pouvoir recourir à ce pouvoir, celle-ci ne pouvant se faire que par l'information. Un interviewé a même proposé de passer par la décroissance :

*« Pour qu'on arrive à vivre sur la planète avec ce qu'elle nous donne, et que les animaux qui sont autour de nous, et tout, puissent vivre sur cette planète »* (Pompiers)

Les participants ont évoqués les **labels** qui, quoique pas toujours fiables et incomplets, constituent un autre moyen pour les consommateurs de se faire entendre auprès des producteurs. Cette réflexion sur l'ensemble d'un système qui apparaît complexe fait clairement partie de ce qu'implique aujourd'hui la relation humain-animal.

Le **cadre législatif et judiciaire** a par ailleurs été jugé complémentaire aux propositions précédentes : interdiction de l'élevage en batterie, normes d'élevage sur les bovins suisses mais également recours aux procès (dans le cas de Brigitte Bardot).

En termes de solutions, les propositions vont souvent dans le sens d'une **information** des « consommateurs » ; ainsi la possession de molosses pourrait être soumise à l'apprentissage de leurs besoins (ce qui va dans le sens de la mise en place récente de cours par l'OVF) dans la mesure où, selon plusieurs interviewés, ce que les chiens deviennent dépend de leur éducation, indépendamment du potentiel de base.

*« Das haben sie auch irgendwann geschrieben, das haben sie im Blut. Und doch finde ich, wenn man so ein Tier von klein aus aufzieht und in die Hundeschule geht und ihn richtig erzieht kann man die Aggressivität eindämmern. »* (Classe école professionnelle)

On retrouve par ailleurs une méfiance vis-à-vis des **décideurs, supposés déconnectés de la réalité**, en l'occurrence ici les vétérinaires :

*« Il y a des décisions qui sont prises en haut lieu par des bonhommes qui n'y connaissent pas grand chose la plupart du temps »* (Home-FR).

Finalement, la dénonciation de la souffrance de l'animal peut conduire à une certaine **misanthropie**, comme dans le cas de la corrida :

*« Les rares fois où je vois à la télévision je me dis pourvu que le gars se fasse encorner je suis horrible hein parce que je me dis là au moins comme ça ce sera le taureau qui aura le dessus »* (Home-FR).

Ces discours sur le bien-être animal suggèrent que la technologie est incompatible avec la préservation de la nature. La souffrance des animaux et la nécessité de les respecter amènent à pointer du doigt les responsabilités humaines. Les participants reconnaissent d'ailleurs leur part de responsabilité en blâmant les comportements des consommateurs. Ce souci moraliste du bien-être animal s'approche d'une relation zoocentrique qui n'exclut pas une certaine forme de misanthropie.

### ***L'utilisation de l'animal***

Dans cette attitude utilitariste envers les animaux, l'intérêt des participants est centré sur la valeur pratique de l'animal ou sur la subordination de celui-ci aux bénéfices concrets pour les humains. La relation à l'animal n'est donc pas faite que d'émotions affectueuses, en témoigne cette réflexion d'un interviewé :

*« Je pense qu'il y a un mot important en ce moment, c'est biodiversité. Parce qu'on en entend plein parler, et je pense que c'est un peu dans le sens où "il faut les sauver, parce qu'ils ont quelque chose à nous apporter". On les a pas encore étudiés, c'est peut-être une source de connaissances, peut-être que grâce à lui on va pouvoir développer ci ou ça, et donc on va les préserver au maximum. »* (Etudiants-es étrangers-ères)

La dimension utilitaire des animaux qui est ici mise en avant peut prendre différentes formes.

#### *Alimentation*

A une époque où la méfiance envers les dérives technologiques est si répandue (Macnaghten 2004), il n'est pas étonnant de rencontrer dans nos focus groups des critiques des modes de **production**

**industrielle de la viande.** Deux thématiques dominent : la modernisation des techniques d'alimentation par les farines animales, qui conduisent à un calibrage des animaux produits et donc à une mauvaise viande, « plus dure » et « trop poussée » (Home-FR) ; la commercialisation de la viande de bœuf cloné aux USA dont certains interviewés craignent qu'elle ne soit introduite illégalement à travers des produits dérivés, et ce malgré le refus de son importation en Europe.

Par ailleurs, la question de l'alimentation conduit tout naturellement à une autre question qui est celle de **l'animal que l'on peut manger**. Aux exemples exotiques tels le repas de fourmis au manioc ou le plat de Saint-Bernard en Chine répondent des cas proches, qu'ils soient considérés comme étant sujets à caution (les Suisses et les Français mangent du cheval) ou qu'ils interpellent par leur étrangeté et leur anachronisme :

*« Mon grand-papa mangeait des cochons d'Inde, il y avait beaucoup de monde qui mangeait des cochons d'Inde [...] C'était un repas qui était tout à fait commun un cochon d'Inde, mais le cochon d'Inde il y a 60-70 ans en arrière il n'était... ce n'était pas du tout considéré comme un animal de compagnie »* (Association pour toxicomanes)

Ici on voit apparaître un relativisme culturel qui pousse la discussion du groupe à une mise en perspective des pratiques d'utilisation de l'animal à l'échelle mondiale, ou à l'échelle de l'industrialisation du monde occidental. :

*« Ich meine es hat sich verändert. Früher hat man (Pferde) ja auch gebraucht anstatt Autos [...] Man lernt ja von klein auf was unsere Nahrung (angeht) von den Eltern. Und dann isst man es einfach »* (Classe école professionnelle)

Finalement on ne peut manquer de relever que lorsque les discussions s'emparent du thème des tabous alimentaires – souvent il s'agit de manger du chien ou du chat –, la notion de frontière intervient pour définir le proche et le lointain : on ne mange pas un animal que l'on peut qualifier de proche, comme l'animal de compagnie. Ceci est souligné par le recours à la notion d'anthropophagie qui souligne l'importance de ne pas manger ce qui est proche. Le cas extrême de l'anthropophagie « de survie » pratiquée dans le cas de l'avion accidenté dans les Andes en 1972 a été évoqué.

### La domestication

Le recours à la **sélection des races** est ancien, comme l'a montré Digard (1990), et se perpétue encore aujourd'hui avec une recherche de plus en plus poussée, en milieu industriel, de la meilleure adaptation des animaux de rente à leurs conditions d'élevage ainsi qu'aux exigences de rendement. La génétique offre actuellement un ensemble de connaissances et d'outils pour ces sélections. Dans le contexte de certaines montagnes tessinoises, cette notion d'espèce la plus adaptée à son environnement est illustrée par la chèvre noire de la Verzasca, « *capra "Nera Verzaschese"* » (Association environnementale), connue pour donner moins de lait que d'autres espèces mais ayant une bien meilleure adaptation à un environnement très escarpé. La question de la protection du loup dans cette région fait donc surgir une contradiction : il faut protéger un prédateur qui, en tuant des chèvres, crée des pertes économiques, le lait, et génétique, la chèvre noire étant pensée comme un emblème de la région à préserver tout autant qu'un **réservoir génétique**. Cet exemple offre une vision très technicienne des animaux, mais elle n'exclut pas d'autres visions plus « sensibles » (lien affectif, etc.) exprimées par le même groupe. La citation suivante rend compte de cette vision multiple :

*« Non é evidente neanche per me spiegarlo, però effettivamente arrivi lì una mattina col tuo secchio per mungere il latte, tre capre di quelle lì da mungere sono lì per terra, una ha via la testa...cioé per l'allevatore é proprio la cosa più deludente che puoi anche vedere una cosa*

*così...[...] e il ven lì a sbranaa in chela manera lì, ti disi bon [...] Ecco forse una cosa che non abbiamo detto di importante e fondamentale sia sulle pecore, capre e mucche quello riguarda tutti gli animali da reddito, la genetica, cioè noi lavoriamo sempre sugli animali cercando di migliorare perché ci piace cioè...quello non ci verrà mai più ripagato...é anche lì che si perde tanto secondo me, il valore genetico é una cosa che é stato costruito.» (Association environnementale)*

### De l'utilité des animaux domestiques

D'autres propos des participants ont souligné que les animaux de compagnie peuvent eux aussi être considérés sous l'angle de l'utilitarisme : recherche d'affection calculée par les propriétaires, achat de certains chiens pour leur race d'appartenance et donc pour l'image sociale qu'ils renvoient alors que les bâtards sont hors de ces circuits de production, possibilité d'une confrontation à la mort pour les enfants à travers leur animal de compagnie.

Par ailleurs, les interviewés ont recensé un certain nombre de pratiques qui utilisent les chiens, comme les chiens de protection, chiens policiers, chiens d'avalanche, chiens guides pour handicapés, chiens de troupeau. Des fonctions et des animaux plus inhabituels ont également été évoqués : oies gardiennes (Capitole, Ecosse, Afrique du sud), caméléons tue-mouches dans un restaurant et à nouveau le chien, utilisé comme « soldat » dans l'armée américaine ou utilisé comme « détecteur » de maladies chez les humains.

Outre ces animaux avec lesquels, pour la plupart, une certaine coopération semble nécessaire pour la réalisation de leurs tâches, ont aussi été cités les animaux utilisés à des fins médicales (comme les sangsues), les animaux de laboratoire (les rats, les gorilles et la brebis Dolly) et enfin les insectes utilisés dans l'agriculture pour la lutte biologique. D'ailleurs, lorsque la question du clonage est évoquée, c'est ici sous un angle plus technophile que dans le souci du bien-être animal que nous avons décrit plus haut. L'animal donne la possibilité à la science de se développer, ce qui fascine ou évoque même des vocations de métier chez nos interviewés.

*« Man hat erforscht, dass man tierische Gene mit den Menschlichen vermischen kann. [...] ich möchte das ja selber einmal erforschen. Ich möchte in die Biochemie. » (Classe adolescent-es)*

Cette attitude utilitariste inverse les rapports humains-animaux où ceux-ci sont considérés comme servant les intérêts humains avant tout. Les éléments discutés autour de ce rapport utilitariste soulignent en même temps la diversité des usages sociaux des animaux.

### **La distinction humain-animal**

Il s'agit ici d'une attitude scientifique portant sur les attributs physiques et les fonctionnements biologiques des animaux, s'interrogeant plus spécifiquement sur ce qui est le propre de l'humain, en contraste avec le propre de l'animal. Dans le déroulement même des focus groups, il était intéressant de pouvoir observer l'ampleur croissante au cours de la discussion des incertitudes concernant ce qui fonde cette distinction humain-animal. En premier lieu jaillissaient les critères classiques (conscience, raison, inceste, etc.) fondés sur l'opposition nature/culture, inné/acquis, comme des évidences. Puis les contradictions entre interviewés se manifestant<sup>30</sup>, les positions se nuançaient, conduisant parfois à des inversions où l'animal a été en définitive jugé supérieur à l'humain. Ajoutons que les nuances nécessitaient la remise en question de la pseudo unité du singulier « animal » en faveur des particularités de certaines espèces animales, voire de certains individus spécifiquement. Voici une

---

<sup>30</sup> Celles-ci proviennent principalement d'exemples puisés dans les documentaires animaliers.

anecdote, mettant en scène un individu animal, citée par une interviewée pour susciter la curiosité au niveau de l'intelligence de certains animaux:

*« Moi j'ai eu une perruche pendant 13 ans je lui ai appris à causer. [...] il apprenait tout de suite, il disait "coco" "colinette". [...] elle le disait très bien et quand je mettais la clé dans la serrure quand je rentrais elle disait "oui ?" (rires) pour voir s'il y avait quelqu'un. » (Home-FR)*

Lorsque la question de la différence anthropozoologique était posée, les réponses consistaient à relever des critères de distinction et de rapprochement. Dans ce dernier cas, une logique, minoritaire, consistait à considérer une proximité entre l'humain et l'animal en termes de familiarité. En voici un exemple où la question est jugée comme très personnelle :

*« Ça dépend du lien de chaque personne avec les animaux » (Etudiants-es étrangers-ères)*

En ce sens, le singe n'est pas considéré comme proche au contraire des chiens et chats ou encore des vaches. La logique mobilisée est très pragmatique en ce sens qu'elle se base sur des expériences personnelles. Ceci confirme d'autres observations concernant les pratiques scientifiques concluant que plus on a de contacts directs avec les animaux, moins on a de certitudes sur ce qui nous distingue d'eux (Despret, 2002).

#### Critères de distinction

Certains critères ont été amenés sans nuance afin de souligner l'**exception humaine**. Alors que les animaux ont des préoccupations plus basiques (manger, se reproduire, etc.), voire, pour les chiens, une pensée limitée, l'humain philosophe, pense des choses merveilleuses, a une créativité artistique, musicale, et se rend à l'église guidé par une foi inconnue aux animaux – sans doute lié au fait qu'ils n'ont pas d'âme, selon un discours attribué à l'Eglise – et ce même si ces derniers ne sont jamais bien loin des humains :

*« Si ! Il y a des grenouilles de bénitier (rires) » (Pompiers)*

Toute une série de critères plus nuancés attestant non seulement d'une distinction mais également d'un développement humain plus important que celui des animaux a également été mise en avant.

Si cette analyse renvoie à la **théorie de l'évolution**, ce recours a été peu mobilisé directement. Les humains ont été caractérisés comme ayant deux pattes, plus de queue et un gros cerveau. Certains ont insisté sur ce dernier point à l'aide de la théorie des trois cerveaux : nous disposerions, en plus des deux cerveaux que nous avons en commun avec les animaux, de celui qui permet le discernement, décrit dans sa dimension morale, et la logique rationnelle. Par ailleurs, l'animal a été caractérisé comme horizontal et l'humain comme vertical, excepté certains singes.

Différents critères ont été utilisés par les participants pour contraster l'**instinct** de l'animal et la **conscience raisonnée** de l'humain. L'animal obéit à une logique de survie, il n'a pas d'intentionnalité, pas de logique même s'il est animé par un but qui le dépasse. En ce sens, il n'y a pas de gratuité dans ses actes. Il est cependant fait référence à des contre-exemples, tels que les chimpanzés très rationnels mais qui ont encore à apprendre. D'autres interviewés se montrés incapables de trancher radicalement contre l'existence d'une conscience de l'animal. Contrairement à l'animal, l'humain sait ce qu'il veut, il peut agir juste par plaisir. Mais là aussi, les interviewés ont relativisé : on est censé réfléchir plus qu'agir par instinct et si on est intelligent ça n'est pas beaucoup plus que d'autres animaux. Ce « on est censé » est particulièrement intéressant en ce sens qu'il souligne l'existence d'attentes partagées vis-à-vis de ce que doit être, idéalement, un être humain. Dans ce cas on devine que l'humain attendu est bien celui qui s'est extrait de l'animalité des instincts et des

pulsions par la puissance de son intellect. Cette expression souligne donc à la fois un attendu mais également le décalage entre celui-ci et la réalité vécue, observée, par l'interviewé en question.

Pour certains participants, la mise à distance de l'instinct passe, pour les humains occidentaux, par la maîtrise de la **reproduction**. Nos relations sexuelles échappent à cette finalité, contrairement aux animaux qui n'ont pas, selon un interviewé, de normes sociales appliquées à leur sexualité. Un exemple qui va dans ce sens est celui de l'absence d'interdit de l'inceste chez les animaux et même si certains reconnaissent que c'est aussi le cas, parfois, chez l'humain.

La **relation à la technique et à la culture** a aussi été soulignée. En effet, l'humain passe son existence à répondre à des envies de création, même inutiles :

« *Das Bedürfnis, irgend etwas zu kreieren.* » Acte qui les distinguerait d'autant plus dans le cas de la création artistique : « *Und vor allem glaube die Freude am Unsinn oder. Eben, die Kultur. Beim Tier ist es meistens so, dass es Sinn macht, es muss ja Nahrung suchen, Nest bauen [...]* » (Groupe de musique)

Cependant, plusieurs contre-exemples nuanciant ces affirmations de spécificité humaine ont été donnés, de la création des nids à celle d'outils pour chasser (différents selon les communautés) des corbeaux de Nouvelle Calédonie.

La question de la **communication** a été brièvement évoquée en soulignant, soit que les animaux n'ont pas la parole, soit que certains d'entre eux ont de bonnes compétences, comme les orques et les dauphins. Néanmoins, il a aussi été relevé que les humains restent supérieurs sur ce plan.

Au terme d'une discussion dans laquelle aucun critère ne parvenait à emporter la conviction de tous les participants, quelques-uns ont conclu que ce qui distingue l'humain de l'animal c'est que le premier est actuellement **le plus puissant** des deux.

« *Die Nahrungskette ist einfach so, der Mensch steht an oberster Stelle.* » (Classe adolescents-es)

Si cet ensemble de critères exclut les humains de la majeure partie des animaux, différents éléments permettent, selon nos interviewés, des rapprochements.

#### Critères de rapprochement

Il en va ainsi, dans nos focus groups, du rapport à la chair. La **génétique**, à travers les expériences en laboratoire, rapproche les humains des rats et des cochons. La **zoophilie**, mélange des chairs, est une autre manière de concevoir cette proximité entre eux et nous. Cet acte connu et parfois dénoncé comme « bestialité » a été illustré par quelques anecdotes ainsi que par des références aux mythologies antique et contemporaine<sup>31</sup> dont un exemple sont les relations sexuelles entre l'actrice la Ciccilina et un cheval. Le **rapport à la mort** a aussi été utilisé comme critère de proximité entre humains et animaux. Il a ainsi été avancé que les tueries en masse sont l'apanage des humains, malgré une cruauté animale comparable. Quelques nuances ont été apportées par les exemples de tueries gratuites entre animaux (phoques tuant des pingouins pour le plaisir) même s'il ressort que ce sont des exceptions, les animaux ne tuant habituellement que pour manger ou se défendre. Par ailleurs, la **conscience de leur propre mort** est autre question importante qui s'associe à celles du suicide des animaux et de leurs dépressions. Là encore, les anecdotes discutées au cours des entretiens ont

---

<sup>31</sup> Au sens de Morin (1962) pour les célébrités.

affirmé l'existence de celles-ci chez certaines espèces (éléphants, hippopotames, animaux de compagnie). Les débats portaient parfois sur cette question en rapport avec l'abattage

*« Klar sterben jetzt alle [...] Also ich weiss nicht ob sie jetzt wissen, dass sie irgendwann sterben werden. »* (Groupe de musique)

Une autre manière d'envisager la proximité entre humains et animaux relève d'une théorie de la réincarnation. Celle-ci distingue les âmes entre elles selon qu'elles sont plus ou moins proches d'un certain idéal de perfection. Ces âmes peuvent au moins vivre à travers des corps humains ou animaux. Dans ce dernier cas, cependant, l'âme est considérée comme ayant particulièrement des efforts à faire pour atteindre cette perfection. Par ailleurs, un interviewé a remarqué que c'est au moment de leur mort que le statut de personne de certains animaux, dans nos sociétés, est vraiment mis en évidence.

*« Et puis un autre truc que j'ai remarqué ici, toujours sur le côté culturel, c'est qu'on est tellement attaché aux animaux ici que quand ils meurent, c'est comme s'il y avait une personne qui est morte! Ça j'ai jamais eu ce sentiment au Sénégal, du tout. »* (Etudiants-es étrangers-ères)

Selon d'autres interviewés, animaux et humains font également communauté au niveau de **la sensibilité et de l'empathie**. Une anecdote personnelle a par exemple rapporté l'histoire d'une guenon qui va reconforter une enfant devant un cirque.

*« Moi je me souviens toujours d'une histoire d'une jeune qui était venue ici. C'était l'amie d'un qui habitait ici. Quand elle était gamine elle avait pleuré, elle était devant un cirque et puis elle pleurait et puis il y a une guenon, une maman guenon qui est venue vers elle et puis elle l'a pris comme ça dans les bras et puis elle l'a consolée. »* (Association pour toxicomanes)

Dans nos focus groups, **l'intelligence** a parfois été exprimée comme une compétence humaine que certains animaux peuvent posséder, faisant d'eux finalement des humains. En ce sens, des comparaisons fortes sont ressorties comme celle-ci : l'âge de la maturité des éléphants est à 18 ans, comme la nôtre, ce qui suppose un apprentissage et une maturation de la part de ces animaux pas si éloignés des nôtres. Cette intelligence « humaine » est manifeste pour les chiens de travail (d'aveugles, d'avalanche, etc.), qui font pour certains figures d'exceptions, ainsi que dans l'évocation de **cultures animales** : les outils créés par certains animaux (corbeaux, singes), les variations (« accents ») du langage de certains moineaux variant selon certains quartiers de San Francisco, les « nurseries » des girafes.

Une anecdote a spécifiquement pris à contre-pied le modèle de l'humain supérieur à l'animal :

*« [Ces/Les] singes qui se nourrissent de certains fruits puis après ils arrêtent de les manger, ils en laissent une certaine quantité sur l'arbre puis naturellement ces fruits fermentent [...] Et puis après ils se tapent une beuverie (rires)... et après tu voyais les images de singes complètement bourrés accrochés à leurs branches et tu sais pas si c'est le singe qui monte au niveau de l'humain bourré ou si... (rires). En tout cas ils avaient des mimiques de n'importe quel poivrot qui sort d'un bistrot complètement ivre! »* (Association pour toxicomanes)

D'autres manières d'envisager la proximité entre humains et animaux, évoqués brièvement au travers de nos entretiens, relèvent des animaux en nous, autrement dit de notre animalité,

*« On a aussi toute une bétailière **en nous** »* (Association pour toxicomanes), associée aux passions qui font perdre le discernement (faim, avidité, énervement) et de ce fait le statut



d'humain : il y a « des moments où tu es plus humain que d'autres » (Association pour toxicomanes).

D'autre part, la question des **enfants sauvages**, élevés par des animaux (loups) a été évoquée : ils se comportent comme des animaux mais peuvent être éduqués, peuvent sortir de l'état animal.

Enfin, dans certains entretiens, l'interrogation sur notre proximité avec les animaux, après épuisement des recours aux critères communs de la différence anthropozoologique, s'est tournée vers l'expérience de la communication avec l'animal, les yeux dans les yeux. La discussion suivante est exemplaire :

*« N'importe quelle bête elle te regarde dans les yeux il y a une communication qui passe, tu sais pas rationnellement ce que ça veut dire mais y'a un truc qui se passe, que ce soit un pigeon, un chat, un chien, un cheval, un crocodile, y'a un truc qui se passe et tu le sais pas rationnellement mais tu sais que dans ce regard là il y a une communication. Qu'est-ce que tu fais avec ? Tu le tues tu le tues pas le méchant cafard, mais tu sais qu'il y a un truc quoi », mais : « ben faut trouver les yeux du cafard hein (rires) », réponse : « j'aimerais pas communiquer avec un cafard parce que j'aimerais bien le tuer tout de suite quoi mais y'a un truc tu sais qu'il y a un truc. » (Etudiants-es étrangers-ères)*

D'autres anecdotes ont illustré la capacité de certains animaux à se faire comprendre et la difficulté d'échanger avec d'autres, comme les insectes. Deux choses sont ici à relever : d'une part, on peut y voir le rappel d'une capacité d'interaction avec certains animaux, appelés par ailleurs « **animaux vrais** » (Poplin, 2003), c'est-à-dire les animaux que l'on considère naïvement comme tels et qui sont en fait zoologiquement et par nos pratiques culturelles proches de nous<sup>32</sup>. D'autre part, persiste **cet insaisissable** inhérent aux rencontres avec des animaux qui recourent à une communication non verbale. Bailly (2007) évoque aussi les vacillements de la frontière humain-animal au contact de ce dernier, en précisant que ce point de contact offre à la fois deux évidences : l'une est l'abîme de la différence qui nous sépare, l'autre est le tourbillon de ces vies que malgré tout nous côtoyons et qui nous fascine et nous ensorcelle, pour reprendre l'idée de l'« ensorcellement » réciproque entre humains et animaux de Cyrulnik (1997).

### Les animaux supérieurs à l'humain

Nous avons mentionné plus haut que la hiérarchie était parfois inversée, alors que la discussion sur la distinction humain-animal achoppait sur de nombreux critères, finalement insatisfaisants. Ce **renversement** s'est opéré, dans chaque cas, **sur la base de l'intelligence**. Parfois, les animaux ont été considérés comme beaucoup plus intelligents que les humains, beaucoup plus efficaces : pour l'élevage de leur progéniture et pour leurs capacités d'adaptation à leur environnement naturel et/ou humain, et donc, dans ce dernier cas, pour leurs capacités à se faire comprendre de nous :

*« En fait c'est nous qui sommes cons parce qu'on ne les comprend pas toujours » (Etudiants-es étrangers-ères)*

Les débats autour de la question de la distinction humain-animal, dans une perspective scientifique, éclairent de manière évidente l'ambivalence des représentations. Alors que la spécificité humaine semble incontestée, les participants se sont servis de nombreux exemples pour illustrer les potentialités

---

<sup>32</sup> Poplin définit ainsi les animaux vrais : « *Animal*, dans son acception commune la plus profonde, est centré sur les êtres à quatre pattes, de chair et de sang comme nous, ayant du poil et de la voix. Le terme peut s'étendre à des animaux vrais, comme les oiseaux, le lézard, la tortue, mais cette extension de sens ne descend pas jusqu'aux vers et aux poissons. Que la limite inférieure soit fluctuante n'empêche nullement qu'il y a des animaux plus vrais que les autres. » (2003 : 39)

des animaux et des rapports que nous pouvons développer avec eux. La proximité et la continuité semblent autant indéniables que la distinction.

### **La crainte de l'animal**

Il s'agit de l'une des attitudes négativistes envers l'animal, reposant plus spécifiquement sur la peur que celui-ci suscite amenant à son évitement. Comme nous l'avons déjà souligné, cette attitude est minoritaire et fait partie de ces catégories qui ont émergé avec difficultés lors des entretiens. Cependant, nous pouvons extraire de ces représentations ce que l'on pourrait appeler un « **bestiaire angoissant** », dont l'éventail de figures est large, des animaux sauvages et exotiques à ceux qui sont plus proches de nous. Les premiers sont illustrés par les figures de l'éléphant, vieux et solitaire, et, dans le cas de la citation suivante, de l'hippopotame :

*« Alors lui, quand il sort de l'eau, il sort de l'eau. Il shoote tout ce qu'il y a. Si y a des gens qui campent le long de la rivière ou autre chose, il passe en travers. Il va jamais faire un détour ni rien... ben c'est l'animal qui tue le plus en Afrique, après la malaria »* (Pompier).

La crainte de certaines maladies exotiques est évoquée, dont la transmission pourrait se faire par les voies commerciales. Plus proches de nous, les loups restent une cause d'inquiétude, surtout dans le Tessin où ils ont une réalité. Enfin certaines rencontres avec des oies, sauvages ou non, laissent des souvenirs de morsures, de pincements et de cognement d'ailes :

*« Pendant mon adolescence, je faisais du kayak. On ne devait pas approcher des zones de nidification des cygnes. Vous êtes tous à la bonne hauteur et ils vous courent dessus, en période de nidification. [...] On est jeunes, on est cons mais bon on va aller voir ailleurs ! »* (Pompier)

Les rats ne sont pas oubliés et sont décrits comme les prétendants au titre de « maîtres sur la planète » (Association pour toxicomanes) à notre place. La crainte se trouve fréquemment associée au dégoût, comme nombre d'insectes, et de reptiles qui possèdent certaines caractéristiques communes :

*« Alles was Schuppen hat oder auf eine Art und Weise hart aussieht. Alles was "gruusig" ist. »* (Groupe de musique)

Chez les animaux domestiques, sont mentionnés les pitbulls et autres molosses ainsi que les boucs tessinois dont les touristes ne se méfient pas assez :

*« Esatto...in maniera...dopo possono esserci forse animali hem...ci possono essere dei piccolo conflitti per quanto riguarda magari il turismo ecco se uno ha lì il toro o ha lì il Becco hem magari può far paura al turista, sinceramente inquieta anche me (rire), insomma sono animali che possono anche diventare pericolosi se si arrabbiano... »* (Association environnementale)

Sur la base de ces figures, on peut lister un ensemble de **causes expliquant le potentiel de dangerosité** de l'animal. Un comportement inné est identifié : l'hérédité de la tendance au combat des pitbulls, qu'elle soit génétique ou transmise par une conscience collective. Des attitudes propres aux animaux sont identifiées : tout d'abord ils sont fondamentalement imprévisibles, ensuite ils protègent féroce­ment leurs petits (nidification, etc.) ainsi que leur territoire. Finalement les humains sont parfois responsables : la peur des chiens est due au battage médiatique, qui conduit à amalgamer tous les chiens à des chiens dangereux, autant qu'aux dressages et croisements des pitbulls destinés à être « *des mâchoires sur pattes* » (Association pour toxicomanes). Certains participants considèrent que le manque de connaissances est à la source d'attaques qui auraient pu, sans cela, être évitées.

Finalement, précisons que la crainte de l'animal est **relativisée** par un renvoi à **l'Histoire** : à travers notamment l'exemple des rottweilers employés comme chiens de défense depuis l'Antiquité et qu'il faudrait maintenant exterminer. Concernant la crainte des virus, l'épidémie de SRAS qui a fait la une des médias est mise en parallèle avec la grippe aviaire :

*« Dans trois ans il n'y a plus personne qui sait ce que c'est la grippe aviaire »* (Association pour toxicomanes)

Ces renvois à l'Histoire s'associent à des références à **d'autres cultures**, comparant par exemple les représentations sociales en Europe et en Inde :

*« Il y a toute une religion qui a mis en place toute une symbolique autour de certains animaux et qui a transformé les animaux en bêtes à misère. On le sait tous. C'est peut-être pas le bon exemple, mais que ce soit les chauves-souris, les hiboux, les bestioles comme ça qui finissaient clouées sur les portes »* (Pompiers)

Si les animaux dangereux ne sont donc pas totalement absents, ils sont rarement décrits dans une perspective émotionnelle, un discours qui aurait pu être encouragé par la situation d'entretien.

### **L'affection avec anthropomorphisation**

Les propos rassemblés dans cette section démontrent une attitude humanisante, marquée par une forte affection pour les animaux qui sont ici largement anthropomorphisés. Cette catégorie met principalement en jeu des animaux de compagnie et des animaux de rente. Sont notamment citées les célébrités du petit écran comme Lassie, Tornado ou encore Flipper, ce dernier étant par ailleurs un animal sauvage. Ces expériences indirectes avec les animaux semblent plutôt être le fait de l'enfance.

La **personnalité des animaux** a été dans tous les cas mise en avant, dénotant d'une personnification plus ou moins complexe. Ainsi certains éléments insistent sur des traits de caractère : caractériel, boudeuse, fidèle, obsessionnel, rancunier, caractère moral allant de la honte de son propre comportement jusqu'au sacrifice de sa vie pour son maître. D'autres soulignent des capacités qui semblent inhabituelles chez les animaux: intelligence des cochons et des vaches capables de reconnaître des personnes en particulier; perruches et merles doués d'une parole humaine qui est utilisée à propos; imitation de certains comportements humains comme ce singe qui se couche dans un lit.

Ce processus de personnification des animaux évoqué dans les entretiens conduit à – et peut aussi être induit par – la mise en place d'une **relation parent-enfant**. Ainsi des hommes et des femmes peuvent être amenés à jouer le rôle de parent, notamment d'éducation de très jeunes animaux. En voici deux exemples: un oison qui a pris un homme comme mère adoptive et qui s'est finalement séparé de lui lors d'une rencontre avec une femelle de son espèce. Une autre anecdote concernait un poussin:

*« Il y en a un qui n'est pas bien sorti de sa coquille, il était tellement faible je lui ai cassé un petit peu la coquille, je l'ai enlevé, je l'ai nettoyé et je l'ai mis dans mon sein »* (Home-FR) [devenue adulte, la poule la suivait partout où elle allait]

Le **statut de l'animal de compagnie comme substitut de l'enfant** a été largement analysé et critiqué, peut-être de manière trop réductrice, par certains anthropologues et sociologues (Digard, 1999; Yonnet, 1985). Les *pets* vivent en effet dans une forme de dépendance leur vie durant, certains étant expressément choisis pour leurs caractéristiques infantiles (Yonnet, 1985). Dans ce thème de la personnification, la frontière humain-animal est extrêmement ténue comme l'ont souligné les interviewés.

Cette forme d'affection, sur la base d'une relation interindividuelle, peut donc produire une atténuation extrême de la distinction humain/animal, ainsi que nous l'avons soulignée précédemment. Cette analyse va dans le sens des réflexions de certains philosophes comme Lestel (2004), promoteur de communautés hybrides humains-animaux, ou Haraway (2007), pour qui nous n'avons jamais été humains (d'où sa notion de « *cyborg* ») et qui conçoit l'identité des êtres<sup>33</sup> comme un enchevêtrement de relations en processus perpétuel<sup>34</sup>.

### ***L'affection sans anthropomorphisation***

A la distinction de l'attitude précédente, l'affection est ici portée à des animaux qui ne sont pas anthropomorphisés. Cette attitude concerne surtout les animaux domestiques, dans des cas d'expériences émotionnelles vécues en interaction eux. A travers de nombreuses anecdotes personnelles, trois thématiques peuvent être dégagées: le lien affectif, la question de l'enterrement des compagnons et l'analyse du phénomène animal de compagnie.

Concernant le **lien affectif**, il est question de respect réciproque, d'affection ambiguë où les poules bien aimées seront tuées pour le restaurant familial, d'histoires d'approvoisements et d'adoptions (chats errants, chien handicapé) ainsi que de l'importance des animaux de compagnie après la mort du conjoint ; en témoigne cette citation:

*« C'est vrai les animaux ils nous apportent beaucoup moi après le décès de mon mari c'était une présence c'était quelque chose »* (Home-FR)

Dans le cadre de cette sous-catégorie, la **mort du compagnon** non humain ne constitue pas nécessairement l'occasion de manifestations affectives. Ainsi les anecdotes individuelles nous renvoient à un enterrement anonyme dans un lieu qui ne l'est pas moins, ou encore à une absence d'enterrement justifiée par le poids des démarches administratives et, au final, par une anthropomorphisation jugée infantile et donc négative. Le rapport à la mort constitue un **nœud important** pour ce qui est de la frontière humain-animal ; ici le discours insiste sur la nécessité d'une distanciation d'avec l'animal et donc d'une méfiance envers son anthropomorphisation.

Enfin, les focus groups ont dévoilé une forte **composante réflexive** chez certains participants quant au **phénomène social de l'animal de compagnie**. Au-delà des éléments descriptifs portant sur l'abondance de services et de biens et les fortes dépenses engagées à l'attention des *pets*, les éléments suivants ont été discutés: les animaux comblent une solitude et un manque affectif criants dans notre société; nos pratiques correspondent à un luxe, et donc à un excès, critiquable lorsqu'on pense à l'utilisation potentielle de cet argent en faveur de pays pauvres; sous couvert de faire plaisir à nos animaux, on se fait surtout plaisir à soi (effet de mode); nos animaux nous apportent de la vie. Ainsi ce commentaire :

*« Il faut vraiment qu'une société soit vraiment dans une sacrée solitude pour avoir un animal artificiel qui ronronne et qui nous fasse l'impression d'une présence »* (Association pour toxicomanes).

Cette critique sociale laisse peu de place à une appréciation positive de notre intérêt pour les animaux de compagnie et rejoint largement les critiques formulées par certains chercheurs (Yonnet, 1985 ; Digard, 1999).

---

<sup>33</sup> Les « êtres » pouvant englober chez la philosophe jusqu'aux objets.

<sup>34</sup> Pour Haraway (2008), la relation profonde avec certains animaux (chez elle, les chiens) se conceptualise sous le terme de « *companion species* » avec cette idée d'une co-construction identitaire accomplie à travers un compagnonnage inter-espèce.

Ces attitudes humanisantes, qu'elles portent sur des animaux anthropomorphisés ou pas, révèlent une autre facette des fonctions que les animaux remplissent dans les sociétés humaines. Le trop d'affection est critiqué, car on peut y voir un franchissement de frontière entre des qualités jugées humaines ou animales.

### ***L'intérêt pour l'animal***

Dans une perspective scientifique, l'intérêt pour l'animal porte sur ses attributs physiques, ses fonctionnements biologiques et ses comportements. Cette attitude peut se diviser entre un **intérêt de type scientifique**, où l'animal devient l'objet d'interrogations ou d'étude, et un **intérêt plus émotionnel et esthétique** insistant sur une fascination pour certains animaux et leur beauté ou autre particularité.

La première dimension, la plus importante, est constituée de références à des collections enfantines d'insectes, aux animaux comme source d'inspiration pour la technologie (biomimétique), aux significations symboliques des animaux suivant les cultures, à des anecdotes à propos de comportements surprenants (échouage d'une baleine ou cygne intégré au monde urbain de Genève), et enfin, à des observations en pleine nature, véritables chasses aux images tout comme l'observation de comportement des animaux entre eux. Sur l'observation, un interviewé déclarait:

*« Et puis après c'est rester à un point d'eau comme ça, rester peut-être une heure, une heure ½ puis avec un peu de chance, y a du monde, avec un peu de malchance y a rien. C'est le grand plaisir qu'il y a, quoi, c'est que dès fois y a des journées où c'est merveilleux, où il y a énormément de choses, et puis y a des journées où c'est plus calme et... c'est vraiment très variable. Puis c'est ce qui fait le plaisir d'observation. » (Pompier)*

Cette description, ancrée dans un territoire africain, est aussi utilisée pour dénoncer le safari en voiture, qui n'implique aucun effort et qui est pratiqué dans le but, jugé réducteur, de voir les cinq grands mammifères présents dans la zone en question. On reconnaît ici la **fascination pour certains animaux sauvages**, désignés sous le terme de *Mediagenic megafauna* par Freeman (1995) et qui apparaît comme une spécificité de notre époque (Campion-Vincent, 2002) ainsi qu'un élément constitutif de notre échelle sociozoologique (Arlucke et Sanders, 1996) en haut de laquelle se trouvent effectivement les animaux sauvages.

La seconde dimension comprend des références aux **animaux fascinants** : dinosaures et animaux extraordinaires (tigres blancs, pets hors du commun), grands mammifères (ours polaire, éléphants d'Hannibal), vie sauvage en général (Afrique, montagnes, monde sous-marin), ou encore la question de l'attrait visuel qu'exercent les morphologies de certains animaux plutôt que d'autres (le « **Jö-Faktor** », traduisible par l'effet de l'animal « mignon »).

Cet intérêt pour l'animal, qu'il relève plutôt de la fascination ou plutôt du scientisme, semble pouvoir être aussi un lieu d'ancrage pour les débats d'ordre éthique. Par exemple lorsqu'une participante évoque les capacités de mémoire des éléphants, qui se souviennent s'il leur est fait du mal, d'où la question de savoir ce que l'on peut s'autoriser ou non dans la relation à ces animaux:

*« Man darf Elefanten nicht quälen, sie vergessen das nicht. - Elefanten haben das grösste Gedächtnis. » (Home-GER)*

D'autre part, les propos sur l'intérêt pour l'animal sont proches des discours sur l'affection éprouvée dans le rapport humain-animal ; par exemple le récit d'une relation sentimentale avec un animal invoquera souvent les capacités qui font que celui-ci est en mesure d'être un véritable « partenaire ». Cet exemple met en avant des imbrications possibles entre les attitudes humanisante et scientifique, ce qui rejoint les analyses de Arlucke (1994) dans lesquelles il met en évidence ce résultat paradoxal où

l'animal de laboratoire est à la fois, d'une part, un objet impersonnel voire une information, un symbole sacrificiel dédié à la connaissance scientifique et, d'autre part, un être sensible anthropomorphisé.

### **L'animosité**

Cette attitude négativiste envers les animaux se distingue de la peur par le fait que c'est ici une animosité qui s'exprime envers des animaux perçus négativement. Trois groupes ont ainsi été plus particulièrement distingués: les nuisibles, les dangereux et les objets de croyances piaculaires.

Les **animaux nuisibles** pratiquent le parasitisme des sociétés humaines et combinent parfois ce défaut avec une certaine dangerosité, comme les rats qui vivent par millions sous Paris nous dit-on, menace perpétuelle d'invasion et de contamination, avec des références par les interviewés à la peste à travers l'histoire. Les moustiques aussi sont cités en tant qu'inutiles et propagateurs de maladies comme la malaria. D'autres sont détestables pour les inconvénients que causent leur présence (pigeons, mouches, fourmis, grenouilles et cafards). On peut ajouter à cette catégorie les chats qui peuvent être perçus comme ingrats :

*« Ils arrivent à vraiment faire croire à leur propriétaire qu'ils ont beaucoup d'affection pour eux, alors que c'est juste pour la bouffe. »* (Etudiants-es étrangers-ères)

**Les animaux dangereux** constituent l'autre aspect important de ce bestiaire. Sont citées les oies agressives, les « souris sauvages » qui se fauillent, et surtout les animaux venimeux, scorpions et serpents :

*« Y'avait rien à faire, en fait fallait laisser passer la douleur et puis y'a vraiment ce côté, on détestait ce côté des serpents, les scorpions, tout ce qui a le venin, c'est très mal, représentations très négatives, même s'ils sont inoffensifs on le tue de toute façon. »* (Etudiants-es étrangers-ères)

Par ailleurs, les serpents sont décrits comme horribles, gluants, des animaux avec qui on ne peut pas parler. Autant de caractéristiques qui les éloignent des humains et, plus généralement, de la catégorie des animaux vrais.

Finalement, quelques animaux sont désignés comme **objets de croyances piaculaires**<sup>35</sup>. On y trouve, bien sûr, les chats noirs mais également les hiboux pensés dans des contextes variés, au Sénégal, au Congo et en Palestine :

*« Chez nous [en Palestine] y'a aussi cette superstition mais on les tue pas, mais si on l'entend, on dit un truc genre "j'espère que Dieu ne fasse pas de mal à quelqu'un" »* (Etudiants-es étrangers-ères).

On remarque que c'est aussi avec les animaux concernés par cette attitude que se racontent le plus aisément les **récits d'abattage ou de violence** envers une bête. En voici deux exemples : le coup de pied qu'un chien a mérité par ses aboiements, un lapin qui n'a pas été nourri parce qu'il avait mordu ou encore l'abattage de grenouilles du fait de leur surnombre. Comme le résume bien un participant :

*« Die Ratte ist ja so ein Bild bei uns, das man irgendwie beseitigen muss. Ein Tier, das dem Menschen in die Quere kommt, das Ekel erregend ist. »* (Groupe de musique)

---

<sup>35</sup> Terme emprunté à Durkheim (2002 (1912) : 370-371) qui fait référence à des rites ou des cultes piaculaires, c'est-à-dire des rites négatifs, ayant trait au malheur (du latin *piaculum*, malheur).

Certains animaux peuvent donc effectivement susciter des réactions d'animosité. Il est cependant clair que ces sentiments négatifs se déclinent différemment selon les individus et les contextes socioculturels considérés, *ie* que les types d'animaux rejetés (nuisibles, dangereux, etc.) ainsi que les attributs sur lesquels se fixent ce rejet (gluants, avec qui on ne peut pas parler, etc.) sont variables.

### **Le primitivisme**

Sous-division d'une attitude moraliste envers les animaux qui se préoccupe des traitements infligés aux animaux, le primitivisme se caractérise par la valorisation de la tradition et de la nature, par contraste aux dysfonctionnements de la modernité. Cette attitude n'a été observée que dans un seul groupe (Home-FR). Si elle privilégie le naturel, à la manière des discours relevés plus haut<sup>36</sup>, elle insiste également sur la valorisation de la tradition, d'un passé jugé meilleur. Les thèmes qui sont associés à cette rhétorique sont les pratiques d'élevage et la question des soins des animaux. Deux anecdotes ont été rapportées sur ce thème. La première fait référence à la fièvre aphteuse que les paysans combattaient avec succès en lavant la langue de leurs vaches :

*« Je me rappelle que dans le village tout le monde parlait de la fièvre aphteuse mais vous savez comment ils faisaient les paysans [...] ils sauvaient leurs vaches [...] en leur lavant la langue [...] avec une brosse les gants tout et ils les sauvaient »* (Home-FR)

La seconde est l'histoire miraculeuse d'un cheval blessé que personne (et surtout pas des vétérinaires) n'avait été capable de soigner et qui donc était destiné à être tué. Le père de l'interviewé, un simple maréchal-ferrant, a su, par sa foi, ses prières secrètes et son savoir-faire, soigner l'animal.

Ces propos ont amené à rappeler la nécessité de ne pas oublier les « recettes de grand-mère » pour se soigner. Ces renvois à la tradition sont fréquemment utilisés pour critiquer le monde actuel. On peut penser qu'un important savoir empirique présent chez les générations plus âgées qui ont été en contact plus direct avec les animaux se perd d'ailleurs aujourd'hui chez les plus jeunes ; on a souligné pour la première attitude ce regret d'un manque de transmission des relations aux animaux.

### **L'indifférence**

Dans ce versant des attitudes négativistes envers les animaux, c'est l'indifférence qui prime ; une attitude qui n'a été que rarement mobilisée au cours des focus groups. Cette indifférence a été évoquée en lien à des contextes culturels différents :

*« Au Sénégal [...] les chiens sont souvent errants, il n'y a pas de structure adaptée pour ce genre d'animaux, pas de vaccinations... Bref on ne dépense rien pour ces animaux! »* (Etudiants-es étrangers-ères)

ou en lien à une position dans le parcours de vie qui rend certaines problématiques liées aux animaux non pertinentes :

*« On va pas chercher si loin, en principe quand il y a quelque chose, en fait, ah y'a une épidémie de ça [la grippe aviaire], on se creuse pas tellement la cervelle pour savoir, d'autant plus à nos âges on ne peut plus rien y faire, si encore on était dans le monde du travail on pourrait éventuellement faire quelque chose mais là »* (Home-FR)

Finalement, l'indifférence a été parfois exprimée en réaction à une attention jugée exagérée, comme dans le cas de l'ourson polaire Knut :

---

<sup>36</sup> Voir « gestion de la relation humain-animal-territoire » et « bien-être animal ».

« *Ja weil ich finde es nicht so wahnsinnig das Bärenbaby. Und man hat so ein Theater draus gemacht.* » (Groupe de musique)

La faible place occupée par cette attitude dans l'ensemble du corpus suggère que la problématique des rapports aux animaux n'est le plus souvent pas neutre pour les membres de la population. Les débats rapportés précédemment montrent d'ailleurs bien des prises de positions généralement marquées.

### ***La spiritualisation de la relation humain-animal***

Cette attitude spiritualiste intègre les relations humains-animaux dans le cadre de croyances philosophiques et spirituelles. Peu présente dans le corpus, elle n'a été évoquée que dans un seul groupe (Association pour toxicomanes). On y trouve des références orientales à la réincarnation, au karma, aux auras des individus (exemple d'une « aura qui ne passe pas avec le chien ») ; une référence platonicienne à l'idée d'un individu ou d'une espèce qui serait « au ciel » et qui apparaît comme son essence ; et enfin une référence à l'animal comme « reflet de notre monde intérieur », ce qui permet d'interpréter la disparition de grands symboles (éléphants, tigres, etc.) en terme de perte de sens.

La description détaillée des attitudes au sein des focus groups montre la diversité des discours et positions tenues en ce qui concerne les relations humains-animaux. Les nuances ont également été nombreuses dans les propos des personnes rencontrées. Nous allons maintenant chercher à dégager des éléments plus transversaux d'analyse, d'abord en revenant sur nos principaux axes d'analyse, puis en mettant en avant l'agenda des participants aux focus groups.

### ***Les axes d'analyse de la recherche***

Le guide d'entretien utilisé dans les focus groups a été organisé autour des thématiques que nous avons souhaité privilégier dans le cadre de notre problématique de recherche et des résultats issus de la première phase du projet. Un premier axe d'analyse renvoie à la place des animaux indésirables en tant que figure du danger dans les sociétés contemporaines en incluant les modes de gestion mis en place pour faire face à ces menaces ; un deuxième axe porte sur l'ambivalence des relations aux animaux. Nous sommes également particulièrement intéressés par la question de la frontière entre humains-animaux et par la thématique de la dignité animale.

#### *L'animal indésirable, une figure mineure?*

Cette figure a été mobilisée au sein des attitudes d'animosité, de crainte ainsi que celle de gestion des relations humain-animal-territoire lorsque celles-ci posent problème, comme dans le cas des loups du Tessin.

Parmi les événements évoqués par les participants au début de chaque focus groups, les animaux indésirables étaient généralement absents. Par ailleurs, la thématique même des animaux indésirables, négatifs, a souvent nécessité l'aide du modérateur pour émerger dans la discussion. Les animaux mobilisés sont « dangereux » (pitbulls, ours), « parasite » (pigeons, sangliers) ou vecteurs de « stéréotypes négatifs » (araignées, chauves-souris, serpents).

Les discours ont mis en perspective la part innée – naturelle – et la part acquise – culturellement induite – de la dangerosité, oscillant par exemple entre la dénonciation de la dangerosité naturelle des pitbulls et la responsabilité des éleveurs/propriétaires. Cependant, même l'innéité chez les molosses a



été renvoyée sur les humains, responsables du conditionnement génétique et comportemental de l'espèce. Ces propos renvoient à l'idée de l'innocence primordiale des animaux et de la responsabilité toute aussi primordiale des humains. Cette idée est parfois relativisée par la notion de « seconde nature » qu'auraient intégrée les animaux de compagnie. Cette « nature » est en fait une culture puisqu'elle correspond finalement au développement d'habitudes en lien avec le contexte de vie du propriétaire. Il est intéressant de voir dans ce cas que le terme de « nature » semble plus pertinent pour les interviewés que le terme de « culture », sans doute trop associé aux humains ; la frontière humain-animal est ainsi maintenue. Plutôt que de choisir une alternative à notre vision dualiste du monde occidental – « l'ontologie naturaliste », aurait écrit Descola (2005) –, les participants préfèrent préserver cette vision, tout en y introduisant un paradoxe avec cette notion de « seconde nature » qui vient la contredire. On pourrait en conclure que la dualité nature-culture reste un fondement important des images que les membres de la population associent aux animaux. L'émergence de figures animales dangereuses ne met par ailleurs pas en cause cette dualité, voire elle la renforce avec les propos soulignant que la responsabilité du danger est à chercher tant du côté des animaux que de celui des humains.

Par ailleurs, ces images de l'animal indésirable ne sont pas apparues comme étant dominantes dans les discours relatifs aux animaux. En effet, l'analyse des entretiens de groupe confirme que les représentations du risque et du danger sont fluctuantes au cours du temps. Même les menaces et incertitudes marquantes (crise de la vache folle, grippe aviaire) ne semblent influencer les sentiments de peur que de manière limitée dans le temps (Burton-Jeangros, 2002).

Les participants aux focus groups ont d'ailleurs dans l'ensemble peu fait mention des épizooties (fièvre aphteuse, crise de la vache folle et grippe aviaire) et pas en termes de « danger animal ». Au niveau des causalités, la responsabilité de l'humain a été clairement soulignée, qu'il s'agisse des industriels, des consommateurs, des politiques. Notons une différence entre les groupes linguistiques : il semble se dessiner une confiance plus solide dans les protections et mesures existantes chez les germanophones que chez les romands.

Le savoir-faire traditionnel des paysans a été mis en avant car jugé supérieur à celui lié à l'industrialisation, ce qui fait écho à la vision dualiste de l'activité de l'humain moderne comme néfaste, en contraste avec une nature neutre, voire innocente. Les abattages en masse liées à ces épizooties ont, en dépit du danger représenté par les animaux, été appréhendés en termes de souffrance des animaux, jugé choquante à travers l'imagerie télévisuelle : un interviewé se souvenait de cette image d'un poulet jeté vivant dans le feu.

En conclusion, l'importance accordée par les médias aux animaux dangereux (voir phase 1 du projet) ne conduit pas les membres de la population à adopter des visions particulièrement négatives et apeurées des animaux, en tous les cas en-dehors des périodes de crise. D'ailleurs les participants ont souvent dénoncé le rôle d'amplificateur joué par les médias qui tendraient à exagérer certaines situations.

### *Le rapport ambivalent aux animaux*

De manière générale, l'ambivalence des rapports à l'animal est apparue sur plusieurs plans dans les discours récoltés. Les groupes ont souvent fait preuve de recul et d'un certain relativisme lors de discussions sur diverses pratiques. La reconnaissance de la variabilité culturelle des attitudes face aux animaux est un élément central de cette ambivalence : au cours du temps et ailleurs, les rapports aux animaux ont été/sont différents. En même temps, des attitudes contrastées ont été exprimées – parfois au sein d'un même groupe voire par une même personne – avec des inquiétudes relatives au bien-être animal et des propos plus utilitaristes quant à son usage dans nos sociétés.

Ainsi, pour ce qui est des références à d'autres cultures, on peut observer différents contextes de mobilisation. Pour commencer certains animaux symboles évoqués sont considérés comme porteurs d'un sens transculturel. De plus, ces animaux étant menacés (éléphants, abeilles...), leur disparition programmée, associée à leur signification universelle, apparaît en soi comme un message à l'adresse de l'humanité. D'autre fois l'utilisation des animaux dans d'autres cultures (alimentation, médecine, etc.) correspond soit à l'affirmation d'un certain relativisme, soit à la mise en avant d'une sagesse primitiviste. Les interviewés se sont aussi référés, en forme d'anecdotes, à des animaux compagnons qui nous paraissent exotiques. Au contraire, l'absence de ce type d'animal – sans fonction définie, oisif – dans d'autres pays peut être soulignée afin de critiquer une norme de nos sociétés postmodernes jugée scandaleuse. Les autres cultures peuvent aussi être présentées comme modèles dans la mesure où elles ont un rapport dénué de peur dans leur relation à certains animaux qui nous paraissent habituellement effrayant (exemple des rats). Enfin, il est parfois question de l'exemplarité de certains modes d'enfermement, vécus de manière positive par l'animal (exemple du temple dédié au singe en Inde).

Ce dernier point permet de faire le lien avec une autre expression d'ambivalence dans nos focus groups : celle qui concerne la fascination exercée par les grands animaux sauvages, qui souffriraient d'être exposés dans des zoos ou des cirques, mais qu'il importe quand même de mettre dans cette situation pour que l'humain puisse les rencontrer.

On peut finalement conclure que l'ambivalence s'exprime particulièrement en regard des pratiques et représentations de l'autre plutôt que dans les siennes propres ; l'autre apparaissant comme une figure-repoussoir ou comme une figure-modèle.

#### *Les frontières entre l'humain et l'animal*

Les discours ont alterné entre la justification de la supériorité de l'humain sur l'animal et l'apologie des capacités des animaux, voire leur supériorité sur nous. S'il existe a priori une évidence de la distinction de l'humain en tant que supérieur à l'animal, les discussions détaillées ont conduit à une relativisation voire à un retournement de cette hiérarchisation spontanée.

On trouve donc des arguments qui décrivent l'animal comme inférieur à l'humain et renvoient l'animal au rang de la bête, irrationnelle et instinctive. D'autres arguments haussent l'animal à la hauteur de l'humain en lui attribuant une subjectivité et les caractéristiques d'une personne. Les animaux ont parfois été considérés comme supérieurs à l'Humain du fait de leur intelligence et de leur sagesse naturelle. En ce cas, ils remettent en cause un certain impérialisme humain.

Certains interviewés ont interprété la frontière en terme de « distance expérientielle » : les animaux avec lesquels la frontière était la plus ténue étaient ceux avec lesquels ils avaient développé une familiarité. Or c'est bien cette familiarité avec l'animal et avec la nature qui est aujourd'hui largement recherchée en Occident. Cependant, comme on l'a vu plus haut, au-delà du discours, les pratiques montrent que cette proximité est largement soumise à condition et ne peut être ni trop « brute », ni trop « sauvage ».

Enfin il faut rappeler ici cette émergence d'une conscience du caractère « construit » de ce qu'est l'humain, comme un modèle idéal à respecter, un état jamais vraiment atteint (et surtout pas de manière permanente). On ne peut s'empêcher de penser au « *cyborg* » d'Haraway (2007) évoqué plus haut.

#### *La dignité de l'animal et le rapport à l'environnement*

La dignité de l'animal a été traitée sous plusieurs aspects et de manière massive puisque la catégorie du « bien-être animal » occupe la deuxième place en termes de volume. Le premier élément à souligner

est donc l'importance donnée au respect de l'animal en général. Cependant, les humains étant paradoxalement trop distants des animaux (compagnons mis à part), des propositions ont été faites pour que nous développions une proximité qui tienne compte de l'être de l'animal proprement dit, dans le sens de l'« *artgerecht* », c'est-à-dire d'un bien-être animal qui tienne explicitement compte des particularités de chaque espèce. Les secteurs problématisés sont surtout les zoos et la production industrielle (transports, modes d'élevage et d'abattage).

Si cette sensibilité semble majoritaire, perdure une hésitation entre tendances instrumentales, selon lesquelles l'animal doit malgré tout nous être utile, et tendances morales qui peuvent aller jusqu'à proposer de "libérer" l'animal de tout contact avec l'humain. Ces tendances morales s'appuient sur la notion de **naturel** comme fondement d'une vision du monde englobant la relation humain-animal-territoire et les formes de gestion qui en découlent. Cette nature est une manière de penser les êtres et les choses dans un état plutôt que dans un processus : par exemple, des participants ont supposé que les animaux doivent être respectés dans leur essence, ceci sans tenir compte du fait que les animaux disposent aussi de formes de « cultures » qui participent de la construction de leurs propres identités et besoins (cf. l'apport de l'éthologie contemporaine dans Lestel, 2001). La seule exception à ce qui vient d'être dit concerne les chiens que l'on veut bien doter d'une « seconde nature ». Le recours à l'argument conduit notamment à la dénonciation, par les interviewés, de la chosification des animaux (tandis qu'eux les essentialisent) et du déni de leur capacité à souffrir. Selon eux, il faut donc respecter les instincts c'est-à-dire, la nature de l'animal.

### ***L'agenda des interviewés***

Il importe également de mettre en avant les éléments qui ont été spontanément soulevés par les participants aux focus groups, c'est-à-dire les thématiques que les membres de la population qui ont été rencontrés ont jugé importantes sans que cela ne corresponde nécessairement aux préoccupations des chercheurs. Diverses thématiques transversales ont ainsi pu être identifiées.

#### *L'impact négatif de l'humain et l'idéalisation de la nature*

L'impact négatif de l'humain sur son environnement semble avoir pour corollaire une certaine idéalisation de la nature, des animaux qui en sont les représentants (voir ci-dessus les animaux supérieurs à l'humain) et par extension des savoir-faire traditionnels.

Le rôle négatif de l'humain apparaît de manière générale dans la chosification des animaux (élevage industriel, *petishism*, etc.), dans la pratique du clonage, dans sa responsabilité vis-à-vis des épizooties et, plus radicalement, dans des formulations considérant l'humain comme un « virus destructeur » qui s'adonne à des activités « contre-nature ».

Le corollaire de cette attitude est la recherche de la restitution ainsi que de la préservation d'une « pureté » inhérente à la nature et aux animaux, impliquant un éloignement radical des humains. Ces discours tendent vers une certaine misanthropie et vont dans le sens d'une vision romantique de la nature. Cette thématique transversale est apparue à travers toutes les autres, comme évoqué ci-dessus. Par ailleurs, soulignons que notre analyse du corpus de presse a peu thématiqué ces éléments directement.

#### *Critique sociale*

La plupart des participants aux entretiens ont fait preuve d'autoréflexivité, remettant en question leurs propres modes de relation avec les animaux, ils ont également fait preuve d'un jugement critique à l'égard des relations aux animaux de compagnie ainsi qu'aux médias.

Ainsi pouvait-on entendre, à l'encontre du phénomène animal de compagnie, des reproches concernant un manque de prise en compte du compagnon en soi à travers la dénonciation de l'égoïsme des propriétaires, de l'ampleur du marché des biens et services qui est leur est consacré et de leur utilisation comme substitut affectif.

Pour ce qui est des médias, les critiques se sont focalisées sur une attitude alarmiste, voire catastrophiste (« Vieles ist auch Panikmache »), au cours de différentes affaires telles que les chiens dangereux, la vache folle et la grippe aviaire. De plus, dans ce dernier cas il leur était reproché de véhiculer les messages intéressés d'entreprises pharmaceutiques ainsi que de chercheurs en mal de reconnaissance et de financements. Ces éléments soulignent combien les publics ne sont pas de simples « éponges » face au discours des médias mais qu'ils filtrent et interprètent les informations transmises par ces canaux.

### Protection des espèces

La menace de disparition d'espèces sauvages ainsi que la disparition effective de certaines d'entre elles interpelle et inquiète. La volonté de préserver ce qui est possible s'ancre d'une part dans l'affect et d'autre part, dans la certitude qu'il y a un sens à leur existence même.

Cependant se pose le problème de la transgression des lois naturelles et de l'intervention humaine, jugée si néfaste. Le clonage, par exemple, en vue de réintroduire des espèces disparues, n'apparaît pas comme une solution. Par ailleurs, les problèmes présentés dans le cas de réintroduction sauvages sont soulignés (exemple des tortues de Floride).

Le désir exprimé de protéger/reconstituer la biodiversité s'accompagne d'un désir de changer notre rapport à la nature en se rapportant à une éthique du naturel, comme nous l'avons montré à plusieurs reprises. Les solutions envisagées doivent donc refléter cette aspiration. Les propositions sont plurielles et vont dans le sens de prises en compte complexes, systémiques, d'implications politico-économiques et éthiques.

### L'ensorcellement

Finalement, un élément qui a émergé de cette analyse relève plus spécifiquement de l'émotionnel. Il s'agit de ce que Cyrulnik (1997) a dénommé l'« ensorcellement », argumentant sur l'existence d'une fascination réciproque entre nous, les humains et eux, principalement les animaux vrais (Poplin, 2003), mais pas uniquement, en témoignent les collections d'insectes évoquées dans nos focus groups. Cet ensorcellement apparaît comme un moyen de dire l'insaisissable de certaines relations humains-animaux que quelques interviewés vivent à travers une passion très territorialisée (la *Nera Verzaschese* du Tessin, par exemple), passion qui peut prendre la forme de longues heures d'observations, parfois infructueuses, dans la nature.

## **Conclusions de la deuxième phase**

Cette deuxième phase de recherche a permis d'étudier – de manière exploratoire – les représentations liées aux animaux au sein de la population suisse. Elle a également permis de souligner certaines similarités et différences avec les résultats de la 1<sup>ère</sup> phase du projet.

Comme pour toute analyse, celle sur laquelle nous concluons est le résultat de certains choix qui en établissent les limites. Ainsi rappelons que notre méthode d'analyse avait pour but de relever les principales attitudes des interviewés concernant les relations humain-animal mais également les nuances (oppositions franches, paradoxes) de ces catégories. Cependant, et pour favoriser

l'émergence de l'aspect collectif des discours et représentations, nous n'avons pas explicitement distingué les voix individuelles à l'intérieur des groupes lors de nos analyses. Vu le caractère exploratoire de cette 2<sup>e</sup> phase, nous n'avons pas cherché à établir des liens entre les caractéristiques des groupes et les attitudes discutées, ce qui aurait impliqué une sélection de groupes plus systématiquement orientée vers la divergence de positions sur une thématique précise.

Ces analyses nous ont permis de mettre en lumière les enjeux de la notion de frontière dans nos relations à l'animal, un jeu sur la distance souligné par ailleurs dans la littérature scientifique (Ravis-Giordani, 1995). Nous avons pu constater qu'il y a plusieurs manières, plus ou moins explicites, de maintenir ou de renforcer cette frontière : revendiquer pour les animaux une nature essentielle et pure que les humains souillent par leur simple contact en est un exemple qui a été étudié dans le contexte de l'élevage industriel (Porcher, 2007) ; bien entendu, appeler à l'éradication des nuisibles en est une autre, plus évidente et mieux connue. Par ailleurs, nos analyses ont montré que lorsque la frontière anthropozoologique est directement thématisée, elle se trouve tantôt déplacée par des comparaisons de pratiques culturelles variables, tantôt relativisée par la mise en valeur de points communs entre humains et animaux, et qu'elle va jusqu'à conduire à des renversements de hiérarchie (*i.e.* l'animal est supérieur à l'humain) ou à des réflexions suggérant le caractère construit de ce qu'on appelle « humain ». Soulignons donc que cette frontière humain-animal varie selon de nombreux paramètres : contexte socioculturel, expérience personnelle, type d'animal et type de relation avec celui-ci. Ces paramètres fluctuent eux-mêmes selon le type de sensibilité valorisé, anthropocentriste ou zoocentriste, sachant que l'un n'est pas exclusif de l'autre.

Ce constat est en accord avec celui que l'on retrouve là aussi dans la littérature scientifique. En effet, selon Arlucke et Sanders (1996), les relations anthropozoologiques sont fondamentalement ambivalentes puisque dans une même société on retrouve aux deux extrémités de ce qu'ils nomment « l'échelle sociozoologique », d'un côté les *pets* comme nos chiens de compagnies, pôle positif, et de l'autre les pitbulls, pôle négatif (voire démoniaque selon les auteurs). Ainsi le zoocentrisme a ses limites : nos interviewés étaient majoritairement des zoocentristes « radicaux » lorsqu'il était question des *pets* (bien-être animal) et de certains animaux sauvages (préservation des espèces) – la *Mediagenic megafauna* – tandis que la sensibilité anthropocentriste pouvait se montrer elle aussi radicale à l'encontre de certains animaux comme les nuisibles (rats, moustiques), les sauvages dangereux (serpents, scorpions) et bien sûr les chiens de type molossoïde et en particulier les pitbulls.

En lien avec la 1<sup>ère</sup> phase, on peut rappeler que la figure de l'animal indésirable (y compris les épizooties) y était la plus massive alors qu'ici, pour les raisons que l'on a développées, cette figure n'est pas prépondérante. Nous pouvons par contre souligner que dans cette deuxième phase c'est la figure de l'animal victime qui domine, avec la place centrale occupée par les attitudes écologiste (préservation des espèces) et moraliste (bien-être animal). Enfin, on peut évoquer des liens entre la dimension utilitariste et la figure de l'animal utilitaire dans les médias, ainsi qu'entre l'attitude humanisante et la figure de l'animal compagnon.

Avant de clore cette phase 2, il faut rappeler que les analyses sociologiques sur le thème de l'animal restent peu répandues dans le milieu francophone, aussi est-il important de souligner en quoi nos résultats enrichissent ce champ d'étude. Nous avons deux thématiques en particulier – toutes deux traversées par une interrogation sur la dualité nature-culture – qui apportent des perspectives inédites dans le débat. La première porte sur la distinction anthropozoologique et ses différentes formes dans le contexte occidental contemporain et sur certains mécanismes de son élaboration. La seconde porte sur les différents recours à la notion de « naturel » en vue de fonder une éthique de la relation de l'humain à la nature et aux animaux, éthique qui se montre parfois comme la manifestation extrême du naturalisme occidental dans le sens de Descola (2005).



### 3e phase

#### **Le récit médiatique de deux crises récentes liées aux animaux : les chiens dangereux et la grippe aviaire**

La troisième étape du projet vise à étudier plus en profondeur les images négatives des animaux en examinant deux crises récentes. La médiatisation de ces affaires permet d'une part de réfléchir aux rapports que la société entretient avec les animaux, en particulier avec ceux qui posent problème ; d'autre part d'analyser plus finement les mécanismes de construction des risques. En effet, on postule que les situations de crises obligent à repenser les frontières humain-animal et à les expliciter ; elles constituent donc des révélateurs des représentations sociales des animaux. Nous nous intéresserons particulièrement à la couverture de ces affaires dans les faits divers, partant du constat que les « situations-frontières » d'irruption du danger sont souvent publiées dans cette rubrique (Dubied 2004, Dubied et Lits 1999).

Les deux cas<sup>37</sup> de mise en scène d'animaux comme figure de risque retenus pour la 3<sup>ème</sup> phase sont :

- La crise de la grippe aviaire
- L'affaire des chiens dangereux

La grippe aviaire est une épizootie qui sévit depuis 2003 dans les exploitations avicoles d'Asie. En octobre 2005, le virus atteignait l'ouest de l'Europe. Les causes de cette propagation sont encore floues de nos jours. Des hypothèses sur le commerce illicite d'animaux malades ou la transmission par des oiseaux migrateurs sont avancées. La surveillance des oiseaux sauvages en Suisse a débuté en septembre 2005. Les analyses effectuées la première année ont détecté 32 cas de volatiles infectés par le virus H5N1 tous répertoriés dans les zones frontières de la Suisse avec l'Allemagne, l'Autriche et la France, excepté le premier cas suisse découvert dans la région genevoise. La deuxième année de test n'a relevé aucun cas de présence du virus. Aucune exploitation avicole suisse n'a été touchée. Quant à la transmission de la maladie de l'animal à l'humain, l'OMS annonce moins de 200 cas signalés pour la plupart en Asie. Aucun cas mortel n'a été répertorié en Europe jusqu'à aujourd'hui (OVF, 2007, 2008a).

Pour le deuxième cas, les accidents de morsures de chiens sur l'être humain ou sur l'animal en Suisse ne sont recensés que depuis mai 2006. Pour les deux tiers des accidents répertoriés le chien était celui de la victime ou connu par lui. Les enfants sont plus souvent victimes que les adultes et leurs blessures se situent plus fréquemment à la tête et à la gorge. Les chiens soumis à autorisation sont généralement les plus représentés dans les accidents par morsures, montre le rapport de l'Office vétérinaire fédéral citant les American Pitbulls, les Rottweilers et les Dobermans. Mais ce constat est nuancé par le fait que « les chiens les plus fréquents dans la population canine suisse sont aussi ceux qui sont le plus fréquemment impliqués dans les accidents par morsure » (OVF, 2008b). Aucune morsure n'a entraîné

---

<sup>37</sup> Ceci conformément à la discussion qui avait eu lieu entre les mandataires et l'équipe de recherche. Le choix d'un troisième cas avait été évoqué, sans qu'il soit possible de trouver un consensus. L'équipe a opéré des pointages pour évaluer la possibilité de travailler sur le cas des transports d'animaux, mais le corpus récolté était trop maigre pour qu'on puisse parler de « crise » ou d'« affaire » en l'occurrence. On a cherché à voir en alternative si la question du traitement des animaux par le cirque Knie constituait une solution de rechange, mais là aussi, les résultats en termes de nombre d'articles se sont avérés insuffisants. Comme le nombre d'articles repérés pour les deux premiers cas était déjà très conséquent, on a choisi de s'en tenir à ces deux cas, très contrastés et qui de plus présentent l'avantage de traiter de manière distincte les sujets en fonction des régions linguistiques suisses.

la mort de la victime en Suisse avant le décès d'un garçonnet en décembre 2005 attaqué, sur le chemin de l'école, par trois pitbulls échappés d'un appartement.

Notre choix s'est porté sur ces deux cas en tenant compte de plusieurs paramètres.

- **La grippe aviaire.** Les résultats des focus groups menés auprès de la population ont mis en évidence l'importance de plusieurs thématiques – telles que la frontière humain-animal et l'ambivalence dans nos relations à l'animal – qui se trouvent concentrées, parmi d'autres, dans le corpus médiatique relatif à la grippe aviaire. Cette affaire présente par ailleurs d'autres intérêts: celui d'avoir été encore peu étudiée par les sciences sociales (Gilbert, 2007), celui d'être un cas récent mais qui offre un minimum de recul dans le temps ; enfin les catégories du sauvage et du domestique s'y trouvent toutes les deux thématiques.
- **Les chiens dangereux.** D'autres thématiques importantes abordées dans les focus groups – gestion des relations aux animaux de compagnie, la dignité de l'animal – se trouvent concentrées, parmi d'autres là aussi, dans le corpus médiatique concernant les chiens dangereux. D'autres intérêts sont à souligner: là encore ce cas a été peu étudié par les sciences sociales alors qu'il permet de problématiser les catégories du sauvage et du domestique dans la sphère de l'intimité, ce qui est l'opposé du cas de la grippe aviaire dans le sens où le danger d'une pandémie se jouait là à l'échelle mondiale. Cette affaire présente par ailleurs les avantages d'une affaire récente, mais qui n'est pas en soi nouvelle. Aujourd'hui la question des molossoïdes retient toujours l'attention, notamment à travers l'application de la nouvelle mouture de la loi sur la protection des animaux.

Ces deux affaires ont déjà été étudiées dans le cadre de la première phase du projet. Il s'agit ici de prolonger ces premiers résultats. D'une part, nous traitons un corpus médiatique différent : la période étudiée est étendue en termes d'échelle temporelle (par rapport à la première phase qui ne contenait qu'une semaine de corpus) ; le cœur de l'analyse comprend des articles de presse ainsi que des émissions de télévision et radiophoniques. D'autre part, plusieurs dimensions sont approfondies, autour des questions suivantes :

- Quelle structure de développement médiatique des crises pouvons-nous constater, en d'autres termes quels pics et quels creux narratifs observons-nous ?
- quels acteurs/actrices sont montrés / mis en vedette / minorés ? de quelles représentations sont-ils porteurs ? comment s'articulent-ils sur la trame générale ? certains prennent-ils le rôle principal par rapport à d'autres ? y a-t-il des différences en fonction des régions linguistiques ? des médias ?
- Quelles sont les principales tensions dans les discours des acteurs ? Comment ces tensions évoluent-elles au fil de la trame médiatique ? Peut-on en déduire un découpage de cette trame en périodes ? Comment ces tensions rendent-elles compte d'une négociation des représentations liées à la crise en général et aux animaux en particulier ? Comment les notions de frontière et d'altérité ont-elles été mobilisées ?
- quels clichés dominent dans les mises en scène visuelles ? Y a-t-il des thématiques dominantes dans les images ? des changements ? des stéréotypes ? Quels sont les principaux éléments représentés (humains ou animaux) ? Existe-t-il des similitudes et/ou des différences dans le traitement par l'image de ces deux crises ?

Il s'agira d'abord de dessiner la trame narrative des cas retenus pour la 3<sup>ème</sup> phase, et ses rebondissements. Le récit en effet se définit par une rupture dans le cours normal des événements, i.e. par une ou des saillances qui rompent un état équilibré. Le dessin de cette trame narrative permet d'observer les crises en train de s'enclencher, de se développer, de retomber, éventuellement de rebondir, puis de se conclure (peut-être provisoirement). On voit ainsi se dessiner des scénarii, et leurs éventuelles nuances en fonction des supports médiatiques et des régions linguistiques. Dans une



seconde phase d'analyse, cette trame permettra d'opérer un choix pour se concentrer sur les rebondissements et leur synthèse dans les médias de type « magazine » (*news magazines*, illustrés, émissions hebdomadaires de radio et de télévision). Il s'agit alors de travailler les détails de la narration, ce qui implique notamment de se concentrer sur les images utilisées pour raconter ces crises<sup>38</sup>.

## Aspects méthodologiques

Cette étape du projet a requis une nouvelle récolte de corpus, adaptée aux questions que nous souhaitons y approfondir. Nous explicitons ici les différents choix méthodologiques réalisés, avant de présenter les résultats de notre analyse.

### **Première étape : La couverture médiatique**

Il s'agissait ici d'identifier les pics médiatiques, ou périodes d'intense production médiatique, concernant les crises sélectionnées, à savoir les chiens dangereux et la grippe aviaire. Afin d'évaluer le volume de la couverture médiatique, nous avons sélectionné un certain nombre de titres de presse et d'émissions télévisées et radiophoniques pour lesquelles nous avons recensé toutes celles traitant des deux affaires en question.

Nous avons choisi dans un premier temps de nous appuyer sur la presse quotidienne afin de rendre compte, exhaustivement, du nombre d'articles produits chaque jour sur les deux crises et donc identifier les rebondissements et les variations temporelles des deux macro-récits. Cinq journaux ont été choisis en fonction de leur zone de diffusion (l'ensemble de la région linguistique) et de leur ligne éditoriale (de référence ou populaire), nous avons retenu deux journaux alémaniques (*NZZ* et *Blick*), deux romands (*Le Temps* et *Le Matin*) et un tessinois (*Corriere del Ticino*). Nous avons eu recours à des systèmes globaux d'indexation regroupant la presse suisse, tels que *Swissdox* et *LexisNexis* (<http://www.lexisnexis.com>), qui offrent l'avantage d'indexer un certain nombre de titres de la presse romande et alémanique<sup>39</sup>. En introduisant des mots-clés spécifiques pour chacune des crises, nous avons pu déterminer précisément, jour par jour, le nombre d'articles produits dans les quotidiens retenus. Pour la grippe aviaire, les mots-clés suivants ont été introduits : grippe aviaire, Vogelgrippe, H5N1, aviaria) ; pour les chiens dangereux : chiens dangereux, Kampfhunde, cani pericolosi, pitbulls.

Dans un deuxième temps, pour mesurer la production télévisuelle et radiophonique autour des deux crises, nous avons retenu un certain nombre d'émissions en fonction de leur ligne éditoriale. Pour la télévision, nous avons choisi des émissions de reportage/actualité (*Temps présent*, *Mise au point*, *Rundschau*, *Buona Sera*), de débat (*Infrarouge*, *Arena*, *Falò*) et ciblées sur les consommateurs (*A bon entendeur*, *Kassensturz*). Pour la radio, des émissions de débat (*Forum*, *Samstagsrundschau*), de reportage/actualité (*On en parle*, *Les Temps qui courent*, *Dare Dare*, *Doppelpunkt*, *Echo der Zeit*, *Kontext*, *Usi et consumi*, *Modem*). Ces émissions ont été repérées par une recherche par mots-clés (les mêmes que ceux utilisés pour la presse) effectuée dans les systèmes d'indexation spécifiques à la télévision, accessibles sur :

- le site web de la TSR pour la Romandie
- le site web de la SF pour la Suisse alémanique

---

<sup>38</sup> ... ceci conformément aux vœux de l'OVF, qui souhaitait voir traitée l'image à un stade de la recherche.

<sup>39</sup> Il convient de souligner que *Swissdox* ne répertorie pas la presse tessinoise. Afin d'effectuer la même recherche sur les quotidiens tessinois, il a fallu s'adresser directement aux rédactions des quotidiens tessinois sélectionnés afin qu'elles effectuent elles-mêmes des recherches par mots-clés dans leur système d'indexation, qui ne sont pas accessibles en ligne au public. Par ailleurs, *Swissdox* ayant quelques défauts, nous avons évalué un autre logiciel en complément: *Genios*. Malgré une certaine efficacité, il ne permet qu'un accès à *Blick* et *NZZ* parmi les quotidiens qui nous intéressent. Nous ne pouvions donc en faire notre unique référence pour ce repérage et nous ne l'avons pas pris en compte du tout.

- le site web de la RTSI pour le Tessin, qui regroupe également la radio tessinoise

et spécifiques à la radio :

- le site web de la RSR pour la Romandie
- le site web de la DRS pour la Suisse alémanique
- le site web de la RTSI pour le Tessin

Les émissions repérées, archivées sur les sites, ont été téléchargées dans leur intégralité. Un certain nombre d'entre elles n'étant pas disponibles en ligne, il a fallu compléter ce corpus en s'adressant directement aux médias concernés pour leur demander de reproduire eux-mêmes leurs archives sur un support numérique et de nous les envoyer, moyennant financement. A signaler les cas particuliers de deux émissions de radio: *Forum* (RSR) et *Echo der Zeit* (DRS). Par des sources informelles, nous savions que nous devions y trouver de la matière correspondant à nos recherches. Cependant, par le biais des moteurs de recherche sur les sites de la RSR et la DRS, nous n'obtenions aucun résultat. Ce n'est finalement qu'en explorant directement les archives de ces radios que nous avons pu récolter les éditions des émissions qui nous intéressaient.

Nous avons choisi de récolter les articles de journaux et les émissions télévisées portant sur la période de 2000 à 2008, le but étant de pouvoir placer le faite de la crise (fin 2005 pour les chiens et mi-2005 à mi-2006 pour la grippe aviaire) en disposant d'une période équivalente avant (2000 à 2004) et après (2005 à 2008) ce pic paroxystique.

### **Deuxième étape : Analyse des discours et des images**

Dans un deuxième temps, nous avons décidé d'étudier en profondeur les deux crises à travers les trois angles suivants : une analyse quantitative et typologique des interventions des acteurs dans les débats médiatiques, une analyse diachronique et thématique des discours, centrée sur les tensions, et une analyse sémiologique des images. Pour mener à bien ces analyses, nous avons opéré des choix pour travailler sur un corpus qui soit d'une taille suffisante mais pas excessive.

Ce corpus comprend l'ensemble des émissions télévisées et radiophoniques récoltées pour mesurer la production médiatique autour des deux crises (voir ci-dessus). Pour la presse, nous avons sélectionné les articles de magazines hebdomadaires, choisis en fonction de leur ligne éditoriale (de référence ou populaire). Il s'agit des hebdomadaires suivants :

Pour la Suisse romande :

- L'Hebdo
- L'Illustré

Pour la Suisse alémanique :

- Schweizer Illustrierte
- Facts

Pour la Suisse italienne, le titre retenu était l'Illustrazione. Après vérification du corpus à la Bibliothèque nationale, il s'est avéré que ce magazine n'est pas un hebdomadaire d'actualité comparable aux titres romands et alémaniques. L'intégralité des numéros relatifs à la période sélectionnée a néanmoins été dépouillée, mais aucun article en lien avec les chiens dangereux ou la grippe aviaire n'a été repéré. Les articles concernant les deux affaires ont été identifiés par la lecture de tous les sommaires des magazines depuis 2000 en cherchant à repérer les mots-clefs évoqués ci-dessus. Notons encore que, pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous n'avons pas pu avoir accès aux numéros de

l'année 2008. Cependant, cette restriction n'a que très peu d'effet sur notre corpus car nous n'avons pratiquement aucune émission sur cette période à la télévision et à la radio.

### Corpus récolté

Quel que soit le média considéré, la grippe aviaire a généré une plus forte couverture médiatique sur le plan quantitatif (2236 articles, 32 émissions TV, 48 émissions radio) que le cas des chiens dangereux (1013 articles, 11 émissions TV, 18 émissions radio) (Tableau 9). Nous verrons dans la présentation des résultats que les caractéristiques propres à chacune de ces affaires peuvent expliquer ces différences. Nous observons qu'en termes de presse écrite, la région germanophone a plus couvert les deux cas que les autres régions avec un pic remarquable pour la NZZ et sa couverture de la grippe aviaire (873 articles entre 2000 et 2008). Les émissions TV se répartissent de manière semblable entre les régions ; les émissions radio tessinoises se démarquent par la moindre couverture des deux affaires alors que la radio francophone a légèrement plus couvert la grippe aviaire que la radio germanophone.

Tableau 9: Corpus presse écrite, télévision et radio pour la phase 3

Types de médias	Chiens dangereux	Grippe aviaire
<b>Médias francophones</b>		
<i>Le Temps</i>	144 articles	207 articles
<i>Le Matin</i>	174 articles	346 articles
<i>Temps Présent</i>	1 émission TV	1 émission TV
<i>Infrarouge</i>	1 émission TV	2 émissions TV
<i>A Bon Entendeur</i>	0 émission TV	4 émissions TV
<i>Mise au Point</i>	1 émission TV	5 émissions TV
<i>Les Temps qui courent</i>	1 émission radio	2 émissions radio
<i>On en parle</i>	5 émissions radio	14 émissions radio
<i>Forum</i>	3 émissions radio	9 émissions radio
<i>Dare Dare</i>	0 émission radio	2 émissions radio
<i>L'Hebdo</i>	3 articles	11 articles
<i>L'Illustré</i>	10 articles	6 articles
<b>Total francophones</b>	331 articles 3 émissions TV 9 émissions radio	570 articles 12 émissions TV 27 émissions radio
<b>Médias germanophones</b>		
<i>Blick</i>	271 articles	270 articles
<i>NZZ</i>	209 articles	873 articles
<i>Arena</i>	1 émission TV	2 émissions TV
<i>Kassensturz</i>	1 émission TV	5 émissions TV
<i>Rundschau</i>	2 émissions TV	4 émissions TV
<i>Doppelpunkt</i>	1 émission radio	0 émission radio
<i>Samstagsrundschau</i>	1 émission radio	0 émission radio
<i>Echo der Zeit</i>	7 émissions radio	16 émissions radio
<i>Kontext</i>	0 émission radio	3 émissions radio
<i>Facts</i>	5 articles	19 articles
<i>Schweizer Illustrierte</i>	1 article	5 articles
<b>Total germanophones</b>	486 articles 4 émissions TV 9 émissions radio	1143 articles 11 émissions TV 19 émissions radio
<b>Médias italophones</b>		
<i>Corriere del Ticino</i>	196 articles	523 articles
<i>Buona Sera</i>	0 émission TV	1 émission TV
<i>Falò</i>	4 émissions TV	8 émissions TV
<i>Modem</i>	0 émission radio	1 émission radio
<i>Usi et consumi</i>	0 émission radio	1 émission radio
<b>Total italophones</b>	196 articles 4 émissions TV 0 émission radio	523 articles 9 émissions TV 2 émissions radio
<b>Total tous médias confondus</b>	1013 articles 11 émissions TV 18 émissions radio	2236 articles 32 émissions TV 48 émissions radio

## Résultats

### La trame du récit médiatique

Cette première partie de l'analyse vise à mettre en évidence le volume et la structure du développement médiatique des deux crises étudiées ; il s'agit donc de dessiner la trame narrative des deux affaires en observant les différents pics et creux de son déroulement temporel. Ces résultats sont basés sur la presse et la télévision uniquement. L'inclusion des émissions radio surchargeait fortement les figures ci-dessous, raison pour laquelle on a renoncé à les intégrer ; la couverture radiophonique confirme néanmoins les dessins des crises et de leurs rebondissements esquissés grâce à la télévision et aux quotidiens. Les deux cas sont présentés successivement, les chiens dangereux en premier et la grippe aviaire en second.

#### La crise des chiens dangereux

Nous présentons d'abord l'évolution du traitement médiatique de 2000 à 2008 par région linguistique (1<sup>ère</sup> étape de sélection du corpus). Ensuite, une vision d'ensemble, par année puis par mois (2<sup>ème</sup> étape de sélection du corpus) permet de faire ressortir la trame narrative de chaque cas avec ses étapes.

On constate qu'avant le 1<sup>er</sup> décembre 2005, date du drame d'Oberglatt où un enfant a été déchiqueté sur le chemin de l'école par trois pitbulls, un "bruit de fond" médiatique d'une vingtaine d'articles au maximum par année existe. La crise enclenchée par le fait divers d'Oberglatt est attestée pour les trois régions linguistiques dès la fin de l'année 2005 (date de l'accident) ; elle culmine en 2006 pour se réduire en 2008. A ce moment-là, elle atteint un bruit de fond d'une vingtaine d'articles au maximum (Figure 32 à Figure 35).

Figure 32 : Répartition par année du nombre d'articles et d'émissions TV francophones pour les chiens dangereux

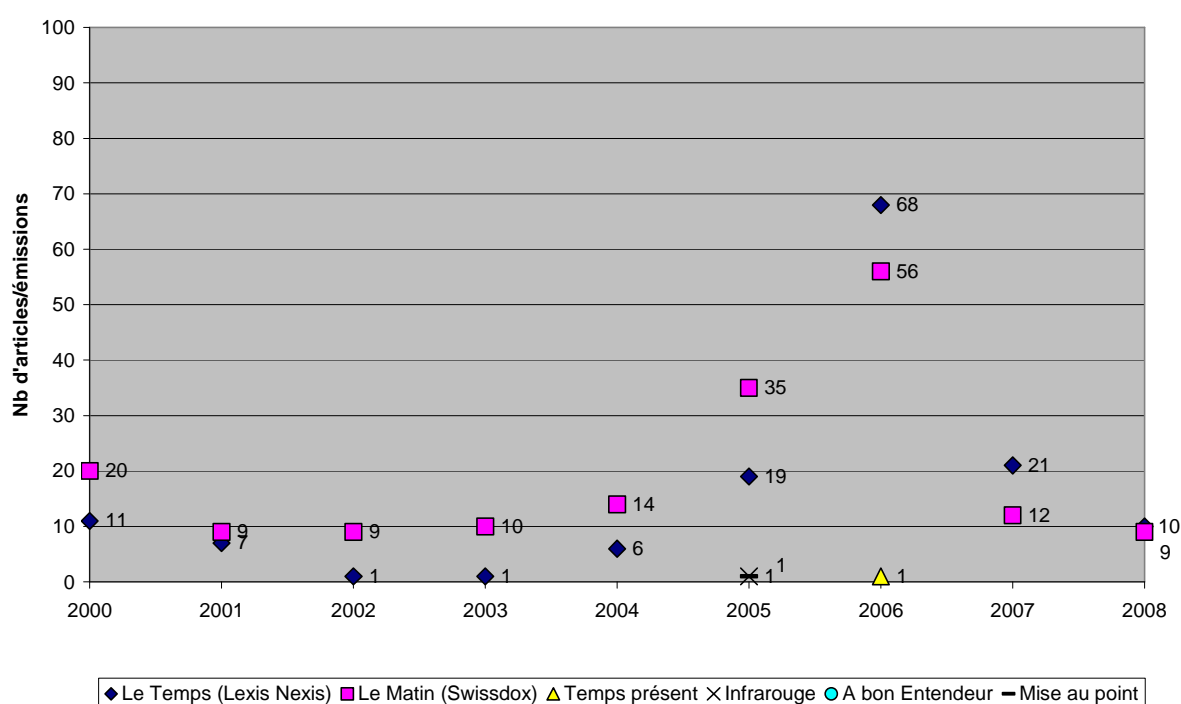


Figure 33 : Répartition par année du nombre d'articles et d'émissions TV germanophones pour les chiens dangereux

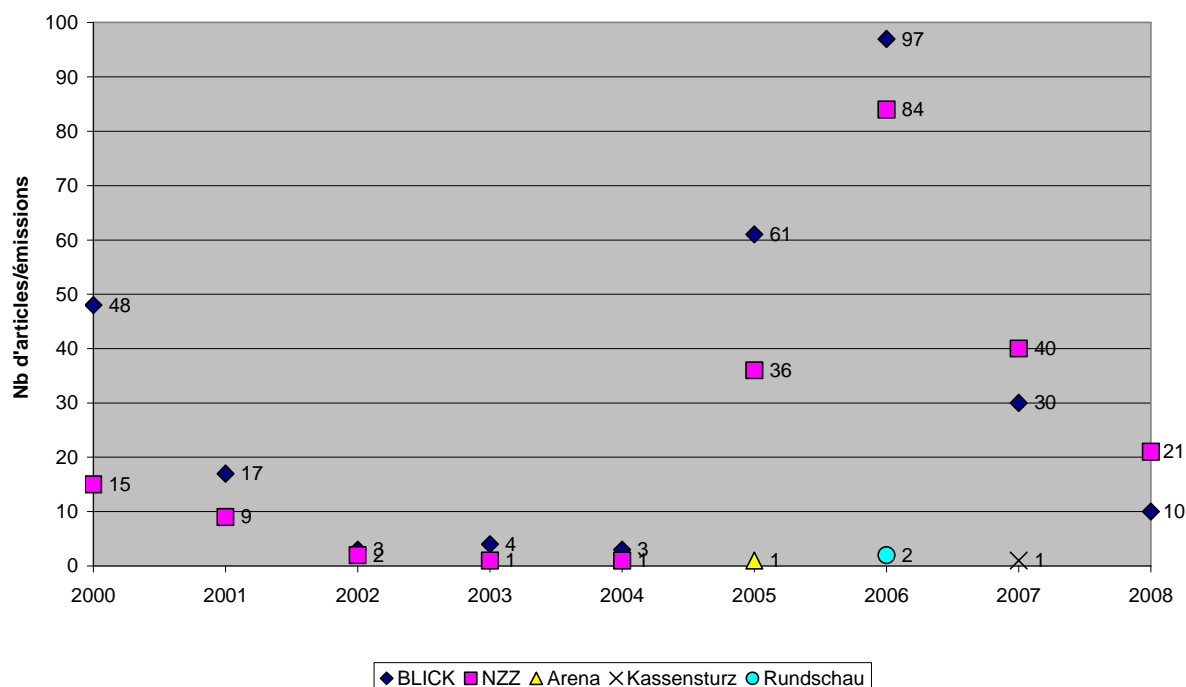
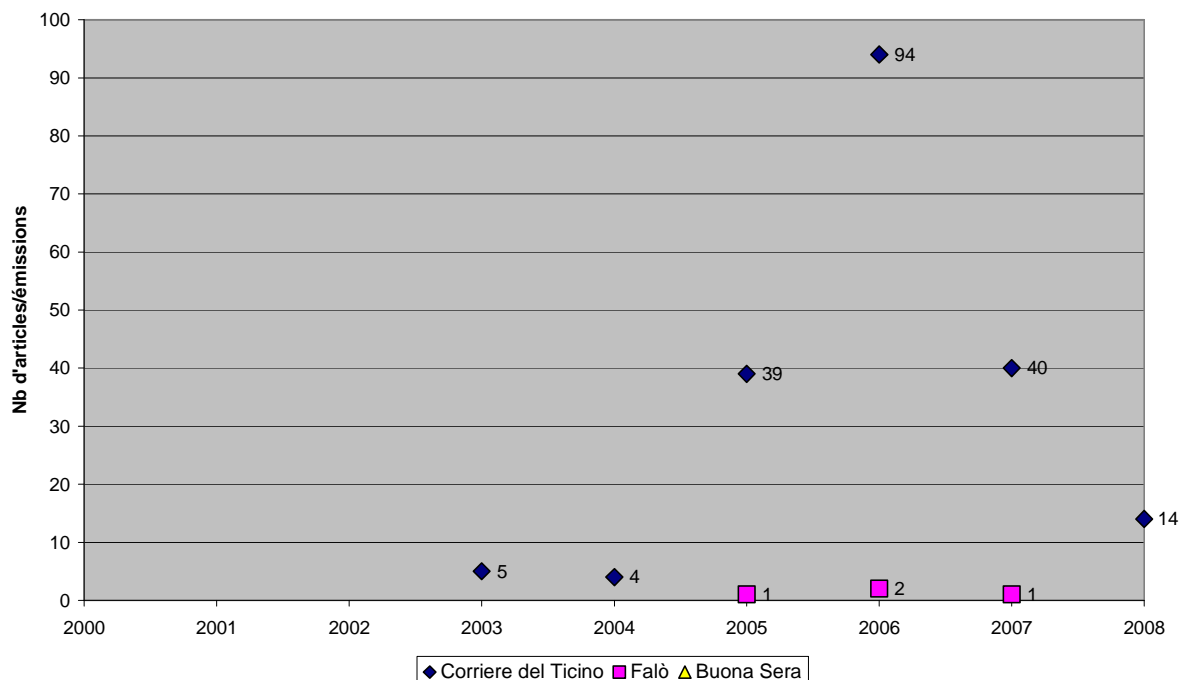


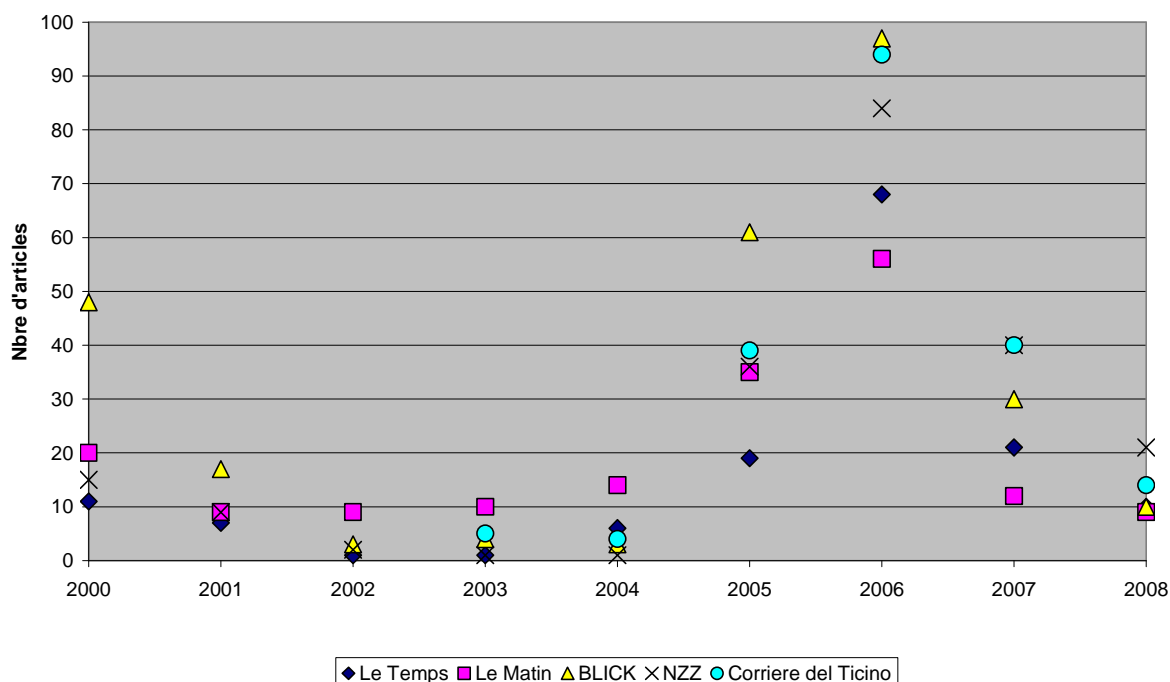
Figure 34 : Répartition par année du nombre d'articles et d'émissions TV italophones pour les chiens dangereux<sup>40</sup>



Les deux journaux romands se distinguent des quotidiens suisses alémaniques et tessinois par la quantité de couverture médiatique, plus importante pour les seconds (97 et 84 articles germanophones – 94 articles pour les italophones et 68 et 56 articles francophones pour le pic) (Figure 35).

<sup>40</sup> Les archives électroniques du journal tessinois *Corriere del Ticino* ne sont disponibles qu'à partir de 2003.

Figure 35 : Répartition par année de l'ensemble des articles de presse pour les chiens dangereux

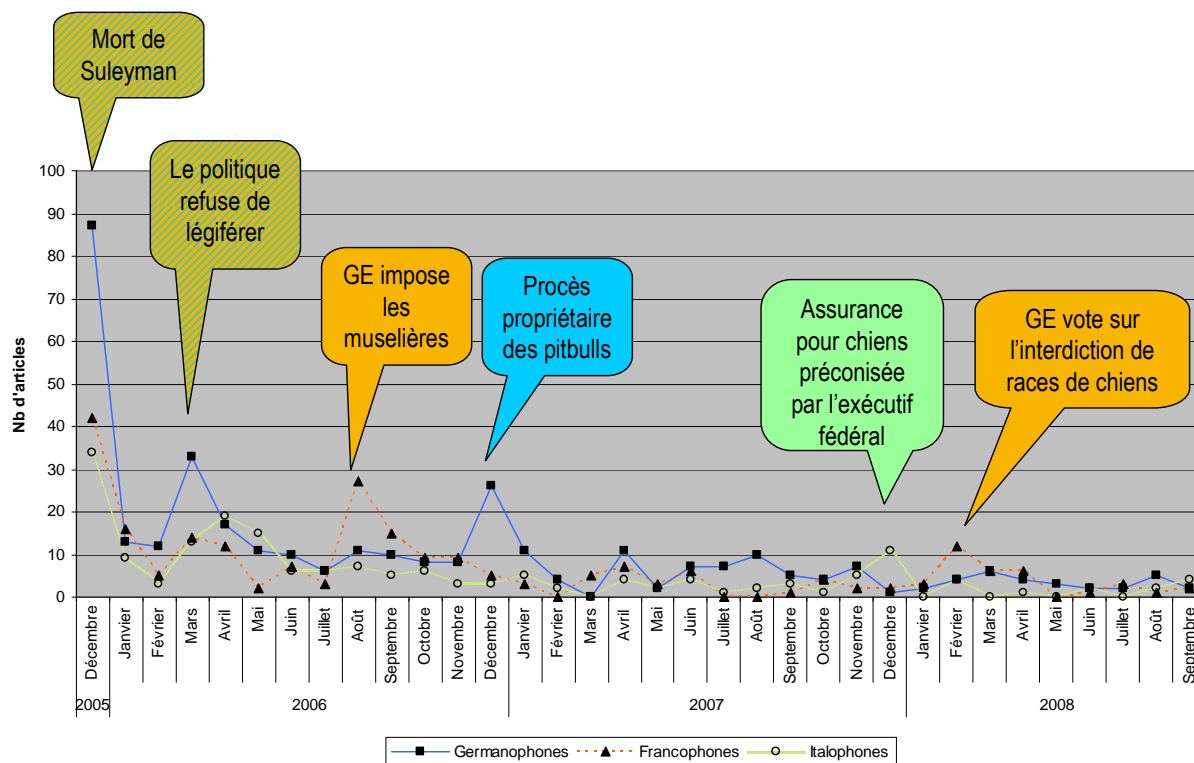


Dans un second temps, nous nous sommes concentrés sur la période de crise médiatique qui débute en décembre 2005 pour détailler l'évolution de la couverture mensuelle jusqu'en septembre 2008. (Figure 36<sup>41</sup>). Nous avons ainsi repéré cinq pics ou rebondissements majeurs dans l'affaire:

- L'annonce du drame le 2 décembre 2005. Ce premier pic est traité de manière semblable pour les deux journaux francophones, tandis que pour la région germanophone, le journal populaire (*Blick*) supplante quantitativement le journal de référence (*NZZ*) ainsi que le journal italoophone *Corriere del Ticino*. Rappelons que le *Blick* a lancé une pétition pour l'interdiction des pitbulls après le drame. Ce pic génère de nombreuses émissions télévisées et radiophoniques hebdomadaires, comme *Mise au Point – Infrarouge* (TV) pour la Romandie, *Arena - Rundschau* (TV) – *Doppelpunkt - Samstagsrundschau* (radio) pour la Suisse alémanique et *Falò* (TV) pour le Tessin.
- Le refus du Conseil fédéral de légiférer dans l'urgence en mars 2006. Ce deuxième pic est plus bas que le premier. Tous les journaux couvrent l'événement excepté le journal populaire francophone *Le Matin* qui ne propose que 4 articles pour cette période alors que les autres journaux en ont publiés entre 10 et 30. Ce pic est également confirmé par l'émission télévisée germanophone *Rundschau*.
- Des faits distincts par région linguistique peuvent être signalés:
  - a. pour la région francophone: le port de la muselière généralisé à Genève en août 2006 et le vote du canton du Genève sur l'interdiction des races de chiens en février 2008.
  - b. pour la région germanophone: le procès du propriétaire des chiens incriminés en décembre 2006
  - c. pour la région tessinoise: débat autour de l'assurance pour chiens préconisée par l'exécutif fédéral

<sup>41</sup> Les points sont ici reliés contrairement aux graphiques précédents. Cette différence de représentation se justifie par l'augmentation de précision de l'axe des abscisses, dont l'unité passe d'une année à un mois.

Figure 36 : Répartition mensuelle de l'ensemble des articles pour les chiens dangereux



En hachuré: les pics valables pour les toutes les régions linguistiques  
 En orange: les pics francophones  
 En bleu: le pic germanophone  
 En vert: le pic italophone

### La crise de la grippe aviaire

La même démarche d'analyse a été appliquée au corpus relatif à la grippe aviaire. Avant l'hiver 2004, nous constatons un « bruit médiatique » quasi-inexistant sur le sujet, puisque seule une demi-douzaine d'articles est consacrée à la grippe aviaire. La crise amorcée début 2004 culmine durant l'hiver 2005-2006 avec le constat de l'expansion du virus H5N1 par les oiseaux migrateurs en Europe. Elle s'atténue en 2008. La crise médiatique s'observe dans les trois régions linguistiques (Figure 37, Figure 38 et Figure 39) avec toutefois une prévalence du côté du quotidien germanophone *NZZ* (366 articles) et du *Corriere del Ticino* (228 articles), tandis que le *Blick* et les deux journaux francophones couvrent l'événement de manière plus faible (avec respectivement 110 articles, 162 pour *Le Matin* et 92 articles pour *Le Temps*) (Figure 37).

Figure 37 : Répartition par année du nombre d'articles et d'émissions TV francophones pour la grippe aviaire

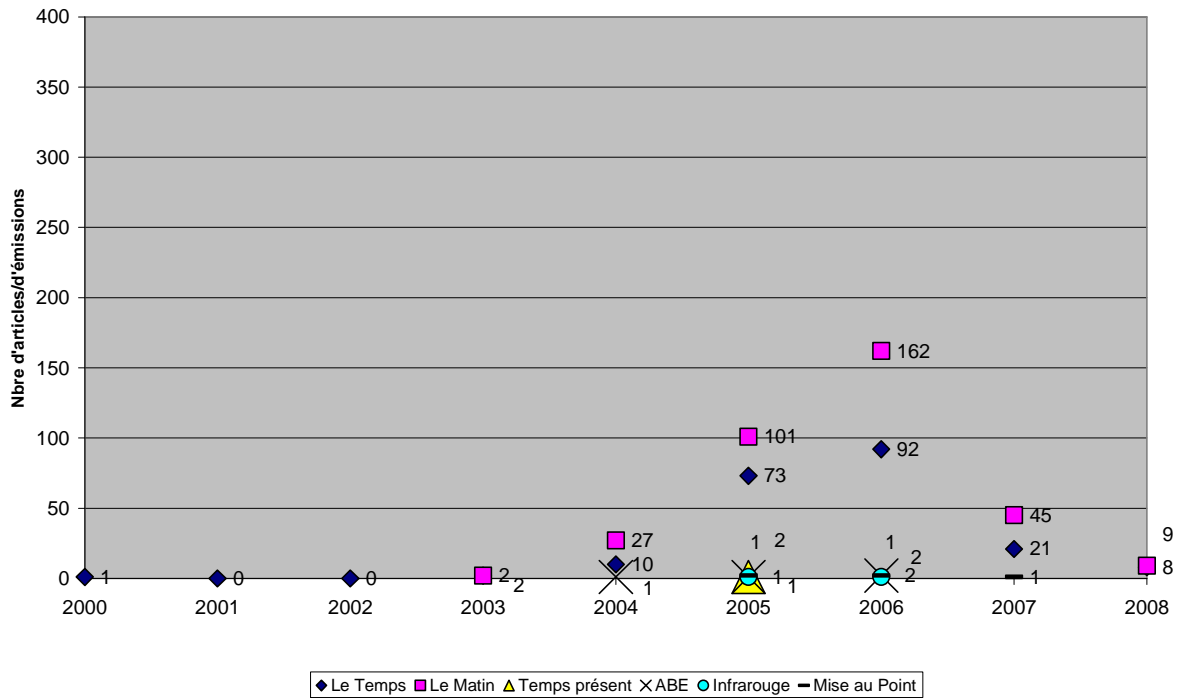


Figure 38 : Répartition par année du nombre d'articles et d'émissions TV germanophones pour la grippe aviaire

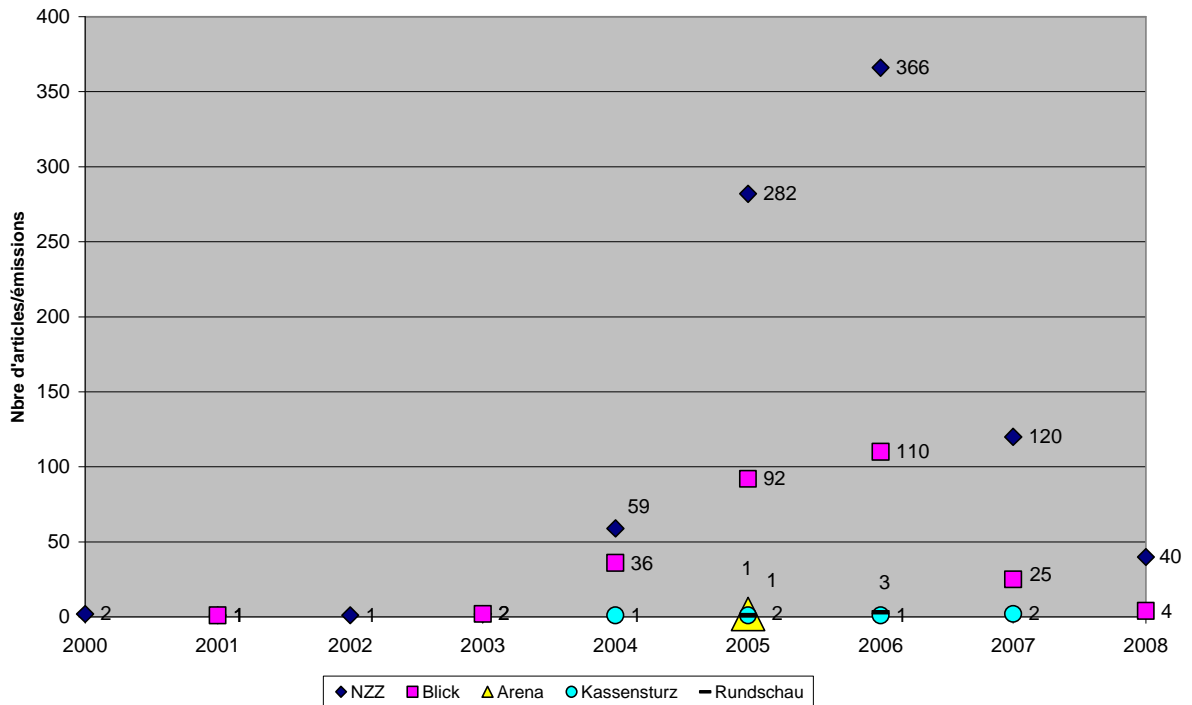




Figure 39 : Répartition par année du nombre d'articles et d'émissions TV italophones pour la grippe aviaire

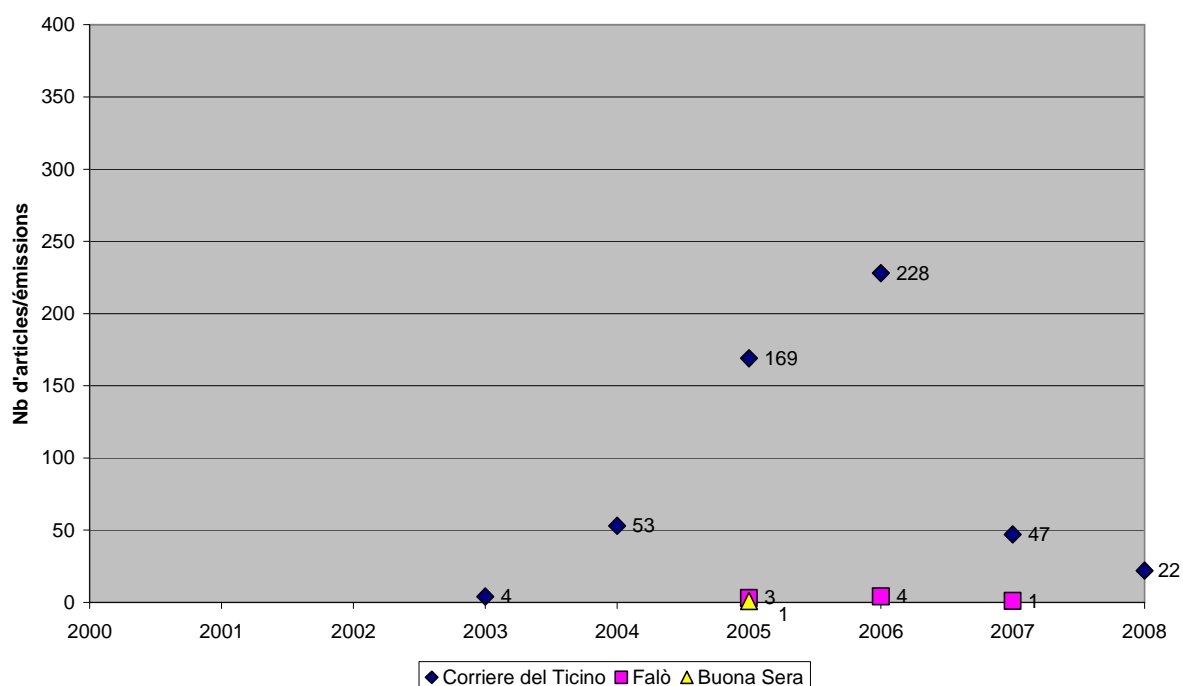
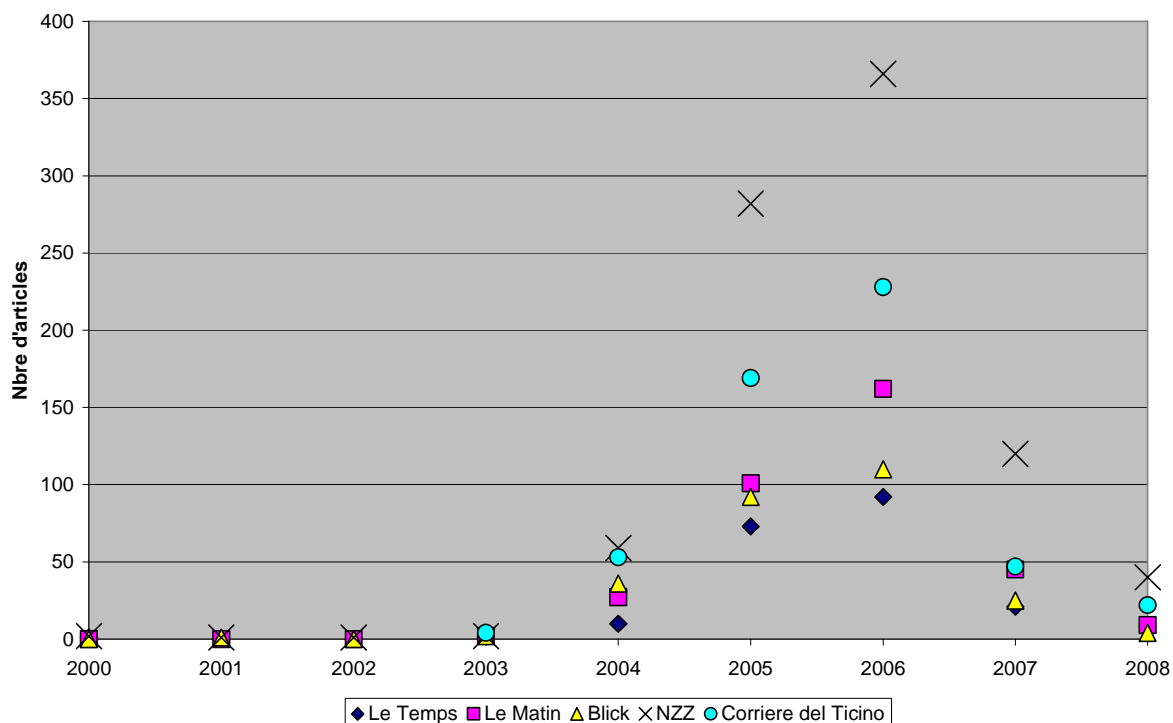


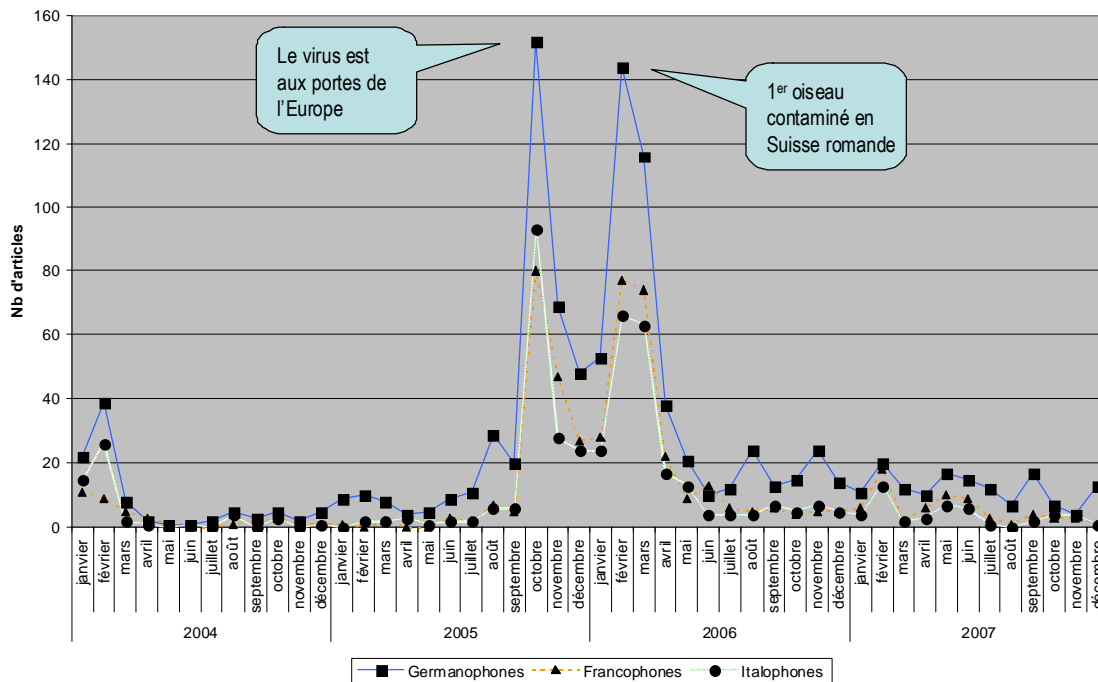
Figure 40 : Répartition par année de l'ensemble des articles pour la grippe aviaire



Dans un second temps (Figure 41), nous avons détaillé la période de crise médiatique qui débute en janvier 2004 pour en dessiner l'évolution mensuelle jusqu'en décembre 2007. Nous avons repérés deux pics ou rebondissements dans l'affaire:

1. En octobre 2005, le virus H5N1 est identifié et il est aux portes de l'Europe avec des cas en Roumanie et en Turquie. On constate que du côté francophone, ce pic est plus traité dans le quotidien populaire (*Le Matin*), alors qu'à l'inverse, du côté germanophone, c'est le quotidien de référence (*NZZ*) qui multiplie les articles sur la grippe aviaire — pratiquement le double que pour le quotidien populaire (*Blick*). Ce rebondissement se confirme avec de nombreuses émissions télévisées hebdomadaires comme *A Bon Entendeur – Infrarouge – Temps Présent* pour la Romandie, *Kassensturz – Arena – Rundschau* pour la Suisse alémanique et *Falò* et *Buena Sera* pour le Tessin.
2. En février 2006, on retrouve un premier oiseau contaminé sur les bords du Lac Léman. Ici encore, on constate une prévalence du *Matin* du côté francophone, et de la *NZZ* du côté germanophone. Ce rebondissement perdure jusqu'en mars, appuyé par de nombreuses émissions hebdomadaires télévisées mais également radiophoniques, comme *A Bon Entendeur - Mise au Point – Infrarouge* (TV), *On en parle* (radio) pour la Romandie, et *Kassensturz – Rundschau* (TV) pour la Suisse alémanique et *Falò* pour le Tessin.

Figure 41 : Répartition mensuelle de l'ensemble des articles francophones pour la grippe aviaire



L'analyse de la trame médiatique du cas des chiens dangereux nous a permis de repérer que le pic principal de la crise se situe au moment du drame d'Oberglatt (un fait divers, genre explosif réputé pour sa capacité à générer un bruit médiatique conséquent), soit en décembre 2005. L'étude détaillée de ce pic en fonction des régions linguistiques a fourni une série de plus petits pics (en termes de quantité de documents médiatiques) correspondant aux événements suivants : le refus du Conseil fédéral de légiférer dans l'urgence en mars 2006, le port de la muselière généralisé à Genève en août 2006 et le vote du canton du Genève sur l'interdiction des races de chiens en février 2008 (pour les médias francophones), le procès du propriétaire des chiens incriminés en décembre 2006 (pour les médias germanophones) et le débat autour de l'assurance pour chiens préconisée par l'exécutif fédéral (pour les médias italophones). Quant à la grippe aviaire, nous avons repéré le pic principal de l'affaire durant

l'hiver 2005-2006 avec le constat de l'expansion du virus H5N1 par les oiseaux migrateurs en Europe. L'étude détaillée en fonction des régions linguistiques a fait apparaître deux événements majeurs : l'arrivée du virus H5N1 aux portes de l'Europe en octobre 2005 et découverte d'un volatile mort infesté (à nouveau un fait divers) sur les rives du lac Léman à Genève. Pour les deux événements, nous avons constaté une prédominance quantitative du journal populaire *Le Matin* pour les médias francophones tandis que la région germanophone est plutôt couverte pour le journal de référence la *NZZ*. L'étape suivante se centre sur l'analyse des acteurs afin de mieux déterminer les éléments composant chacune des crises choisies.

## Les acteurs des débats médiatiques

Cette analyse s'intéresse aux acteurs du débat médiatique. Nous cherchons à savoir quels acteurs/actrices interviennent, à comprendre comment ils s'articulent avec la trame générale autrement dit qui intervient à quel moment de la crise. Nous nous demanderons également s'il existe des différences en fonction des régions linguistiques et des médias. Cette analyse a pour but de définir les contours des deux crises en catégorisant les acteurs en fonction des quatre critères suivants :

1. l'orientation des activités: plutôt dirigée vers l'humain ou l'animal
2. le niveau de diffusion de la crise entre les niveaux international, national et local
3. la gestion privée ou publique de la crise
4. la gestion institutionnalisée ou non de la crise

Nous définissons un/e acteur/actrice comme « une personne à qui on donne la parole » dans les médias. Il s'agit des acteurs/actrices qui interviennent dans les interviews et discours rapportés que ce soit sur le plateau TV, le studio de radio ou dans un reportage de presse. Chaque acteur/actrice a été répertorié en spécifiant son nom, sa fonction et son affiliation institutionnelle (selon l'indication faite par le média). Tout acteur dont le nom n'est pas mentionné est catégorisé sous le terme "anonyme" (avec indication sommaire comme « clients », « éleveurs », etc.). Les discours des journalistes forment une catégorie à part qui regroupe tous les commentaires journalistiques, voix off, etc. énoncés par ces acteurs. Comme chaque émission/article comprend une intervention intitulée « Journaliste », nous n'avons pas tenu compte de cet acteur spécifique dans cette partie, qui s'intéresse avant tout aux acteurs convoqués dans le débat. Les humains qui ne parlent pas ou les animaux n'ont pas été répertoriés.

Les différents acteurs intervenant dans les articles de magazines, les émissions télévisées et radiophoniques ont été classés en quatre niveaux successifs. A un premier niveau, nous avons distingué la nature de l'activité de l'acteur/actrice : celle-ci est soit liée à l'humain (les institutions liées à la santé ou les hôpitaux) soit à l'animal (offices vétérinaires ou les refuges). Les acteurs dont l'activité n'est pas qualifiable en fonction de ce critère ont été placés dans la rubrique "Indéterminé", c'est le cas par exemple des personnes intervenant dans le cadre de micros-trottoirs, des témoins d'un événement ou des spécialistes de la communication (journalistes).

La nature de l'activité a ensuite été subdivisée entre acteurs faisant partie d'une institution et ceux n'y étant pas associés. Par exemple, un vétérinaire privé est classé "sans institution" et un vétérinaire de l'Office vétérinaire fédéral "avec institution". Les acteurs institutionnels ont été répartis en trois subdivisions selon que l'institution rayonne au niveau mondial, comme l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ou la Food and Agriculture Organisation of the United Nations (FAO), au niveau national comme l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) ou l'Office vétérinaire fédéral (OVF), ou au niveau local, comme l'entreprise pharmaceutique Roche ou le bureau d'intégration canine de la ville de Lausanne. Enfin le dernier niveau prend en compte le caractère public du financement de l'institution comme pour l'Institut national de recherche agronomique en France (INRA), ou privé comme l'association Prodog (cf. en annexe la liste indicative des associations).

Nous présentons deux types de résultats. Premièrement, nous analysons la répartition des acteurs par catégorie, sans tenir compte de l'échelle temporelle. Ces résultats se répartissent en fonction des quatre niveaux présentés ci-dessus (entre parenthèse, un exemple de question auquel le résultat peut répondre):

- La répartition globale des interventions (exemple : quelle répartition d'acteurs privés vs publics dans le cas des chiens dangereux?)
- La répartition linguistique des interventions (exemple : quelle proportion d'interventions d'acteurs mondiaux dans la région francophone par rapport à la région germanophone?)
- La répartition par type de médias (exemple : quelle proportion d'interventions d'acteurs institutionnels dans la presse par rapport à la radio?)

Deuxièmement, les interventions des acteurs sont ramenées à l'échelle temporelle de la crise, avec ici une unité mensuelle. Nous pouvons par exemple repérer à quelle période se concentre un certain type d'acteurs et constater parfois une inversion de la fréquence d'interventions d'acteurs à un moment donné. Nous présentons les résultats suivants en tenant compte des quatre types d'acteurs présentés au début de chapitre<sup>42</sup>:

- La répartition globale des interventions (exemple : à quel moment la grippe aviaire passe d'une crise nationale à une crise locale?)
- La répartition linguistique des interventions (exemple : l'intervention des acteurs nationaux dans les régions germanophone et francophone dans le cas des chiens dangereux correspondent-ils à des moments particuliers de la trame narrative qui pourrait expliquer un traitement médiatique régional spécifique?)

Les résultats sont agencés selon les cas, d'abord celui des chiens dangereux, puis celui de la grippe aviaire. Ils sont suivis d'une synthèse comparative des deux cas.

### ***La crise des chiens dangereux***

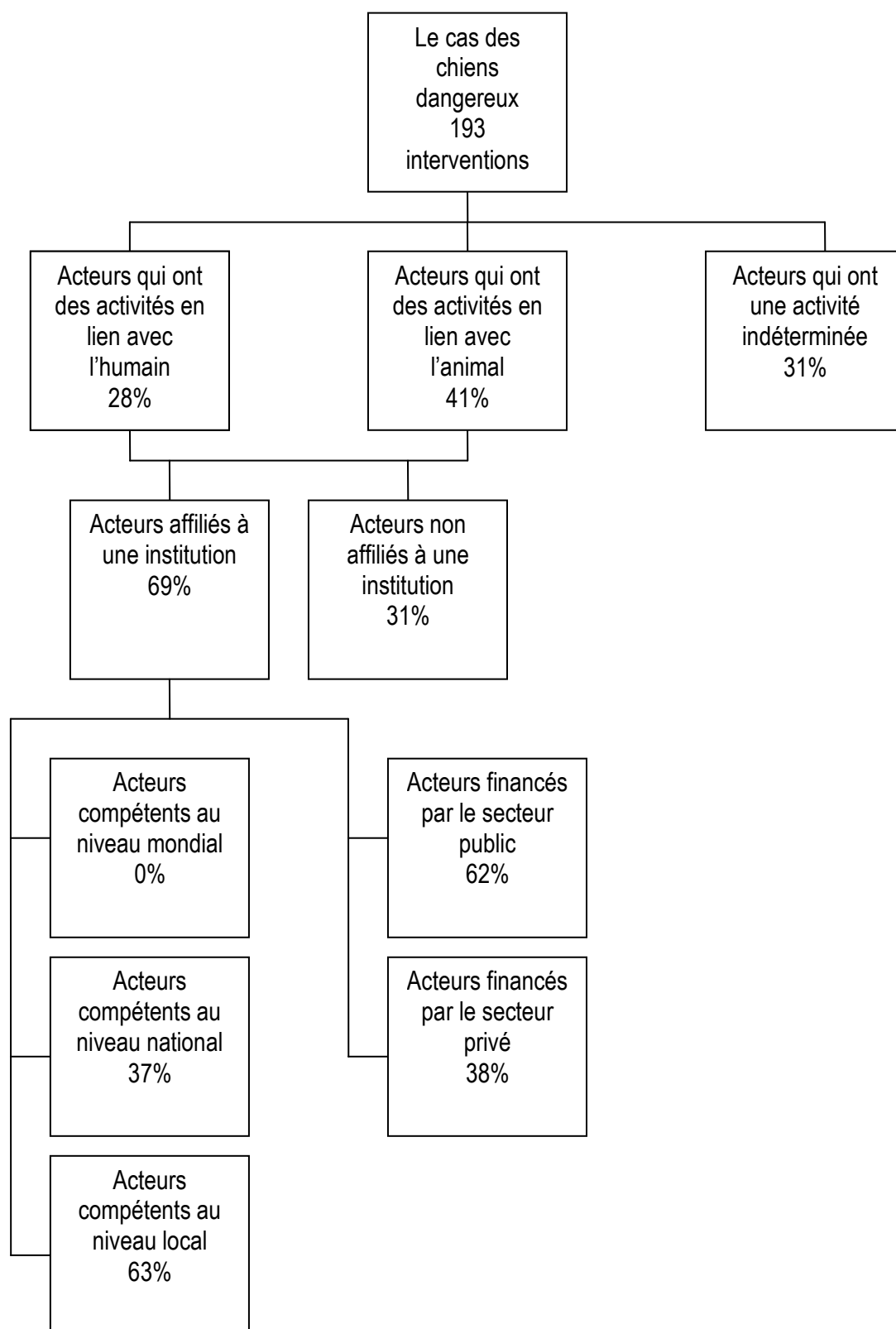
La répartition du nombre d'interventions par groupe d'acteurs est synthétisée dans le schéma ci-dessous (Figure 42) et développée dans les paragraphes suivants. Pour ce cas, nous avons recensé 193 interventions au sein du corpus retenu.

---

<sup>42</sup> Les pics constatés à partir de notre corpus composé de magazines et d'émissions télévisées et radiophoniques ne correspondent pas forcément aux pics médiatiques constitués par la trame du récit médiatique. En effet, cette dernière a été constituée à partir de journaux quotidiens qui suivent l'actualité au plus près (jour après jour) ce qui n'est pas le cas des hebdomadaires utilisés pour cette étape de l'analyse. Ainsi il n'y pas été toujours possible de tirer des parallèles entre un événement lié à un pic médiatique de la trame du récit et un pic d'acteurs.

Par ailleurs, nous n'avons pas procédé à des résultats temporels pour les types de médias. En effet, nous pouvons expliquer pourquoi par exemple un magazine populaire favorise les témoignages de victimes dans le cas des chiens dangereux mais les variations au cours du temps demandent de prendre en compte le moment où interviennent les différentes émissions/articles et de nous reporter à la ligne éditoriale de chaque émission pour tenter une explication tout au long de la trame médiatique. Il ne nous a pas semblé pertinent de pousser l'analyse médiatique jusqu'à ce niveau de finesse car cette dernière ne nous apporte rien de plus pour définir les contours des crises analysées.

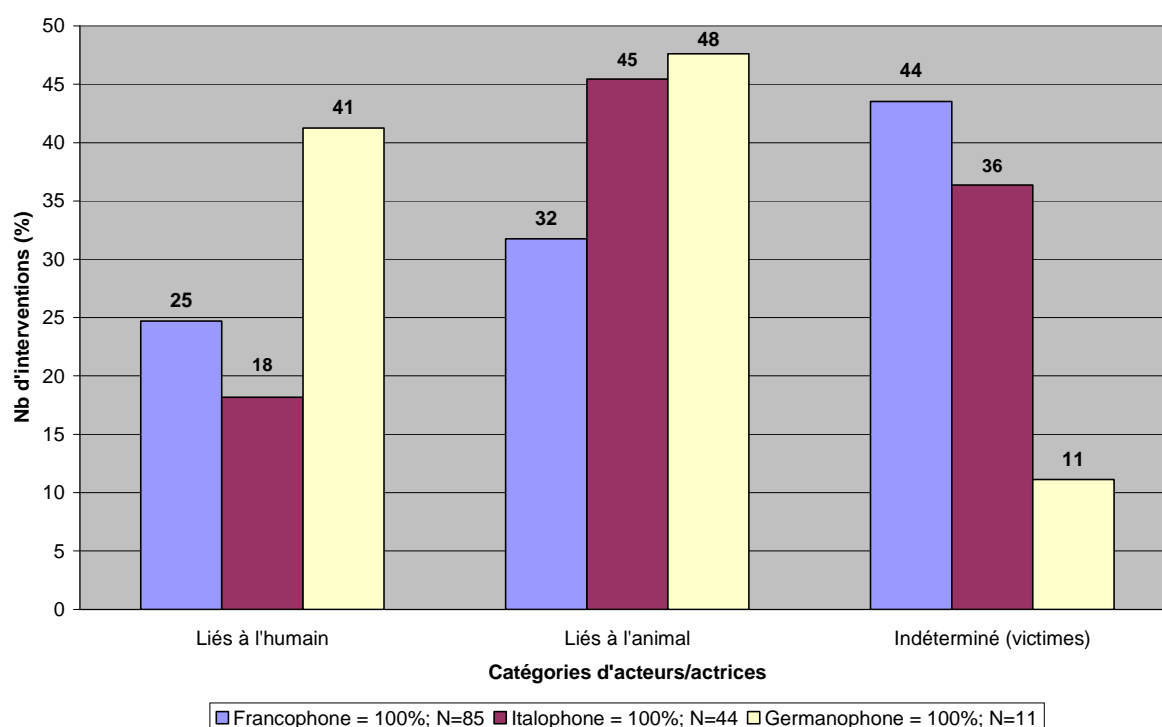
Figure 42 : Répartition des interventions des acteurs dans le cas des chiens dangereux



### Nature de l'activité des acteurs

Une majorité (41%) des interventions a été émise par des acteurs qui ont une activité en lien avec l'animal (ceux liés à l'humain représentent 28% et les indéterminés 31%). Les acteurs en lien avec les humains sont principalement représentés par des politiciens, ceux privilégiant la relation à l'animal recouvrent les associations canines et les vétérinaires tandis que les indéterminés concentrent les victimes de morsures et leur entourage. En examinant ces interventions par rapport à la trame médiatique, on constate l'intrication des différents acteurs dès l'affaire Suleyman en décembre 2005 et au cours des mois qui suivent. La partie germanophone, quant à elle, se distingue des autres régions linguistiques en privilégiant clairement les interventions des spécialistes des animaux et des politiques (respectivement 48 et 41%) au détriment des témoignages de victimes (11%) (Figure 43).

Figure 43: Répartition des acteurs en fonction de la nature de leur activité, dans les trois régions linguistiques pour les chiens dangereux (%)



Concernant les différents supports médiatiques, nous constatons une nette prépondérance des témoignages des victimes dans la presse alors que la radio ne les convoque presque pas. Ceci s'explique par le fait que le magazine *L'illustré* rassemble à lui seul 47 des acteurs de la catégorie "Indéterminé". En effet, la ligne éditoriale de cet hebdomadaire est familière des faits divers et d'un traitement narratif et émotionnel des affaires dont elle s'occupe. Par ailleurs, la télévision se situe entre la presse et la radio : plutôt concentrée sur les institutions en rapport avec l'animal, elle convoque de manière modérée la catégorie "Indéterminé".

### Niveau de compétence des intervenants-es

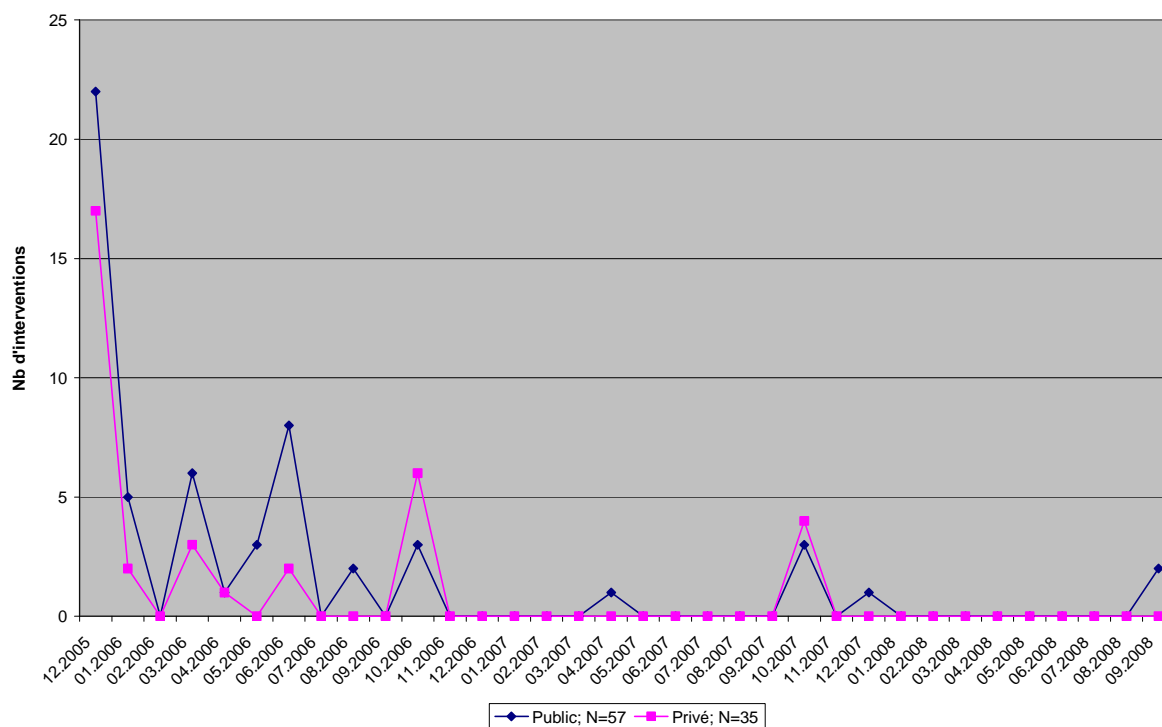
La crise des chiens dangereux est clairement déterminée par son aspect local à raison de 63% d'interventions pour ce niveau, l'aspect mondial est complètement occulté (0%) et le niveau national atteint 37%. Les médias convoquent plus volontiers les associations canines (qui se situent généralement au niveau local) au détriment d'offices nationaux spécialistes des animaux comme l'OVF (cette catégorie d'acteurs a été convoquée pour deux interventions sur toute la période) ou encore

privilégient les acteurs politiques régionaux. Les acteurs nationaux apparaissent ponctuellement aux détours d'une prise de position des autorités fédérales. Nous avons repéré le refus de légiférer en mars 2006 qui ressort dans les médias francophones et l'instauration de l'assurance pour chiens vers décembre 2007 pour les médias germanophones. Cette insistance sur les acteurs locaux se retrouve de manière semblable dans la presse (75%), à la radio (55%) et à la télévision (64%).

#### Sources de financement des acteurs/actrices

Les médias privilégient les institutions publiques (62%)<sup>43</sup> pour parler des chiens dangereux, ainsi politiciens et vétérinaires cantonaux se partagent la vedette dans la plupart des pics médiatiques. Pour les pics où les acteurs privés sont majoritaires, on trouve avant tout les associations canines (par exemple Prodog fondée par un célèbre avocat genevois) et les refuges où les molosses sont abandonnés. Mais même dans ces cas, les institutions publiques ne sont pas en reste et approchent la fréquence des institutions privées.

**Figure 44: Evolution des interventions des acteurs en fonction de leurs sources de financement pour les chiens dangereux (92 interventions)**



Nous ne constatons pas de différence linguistique spécifique. Quant aux médias, la presse convoque les acteurs publics de manière plus forte (81%) que la radio et la TV (respectivement 68 et 51%).

#### Appartenances institutionnelles

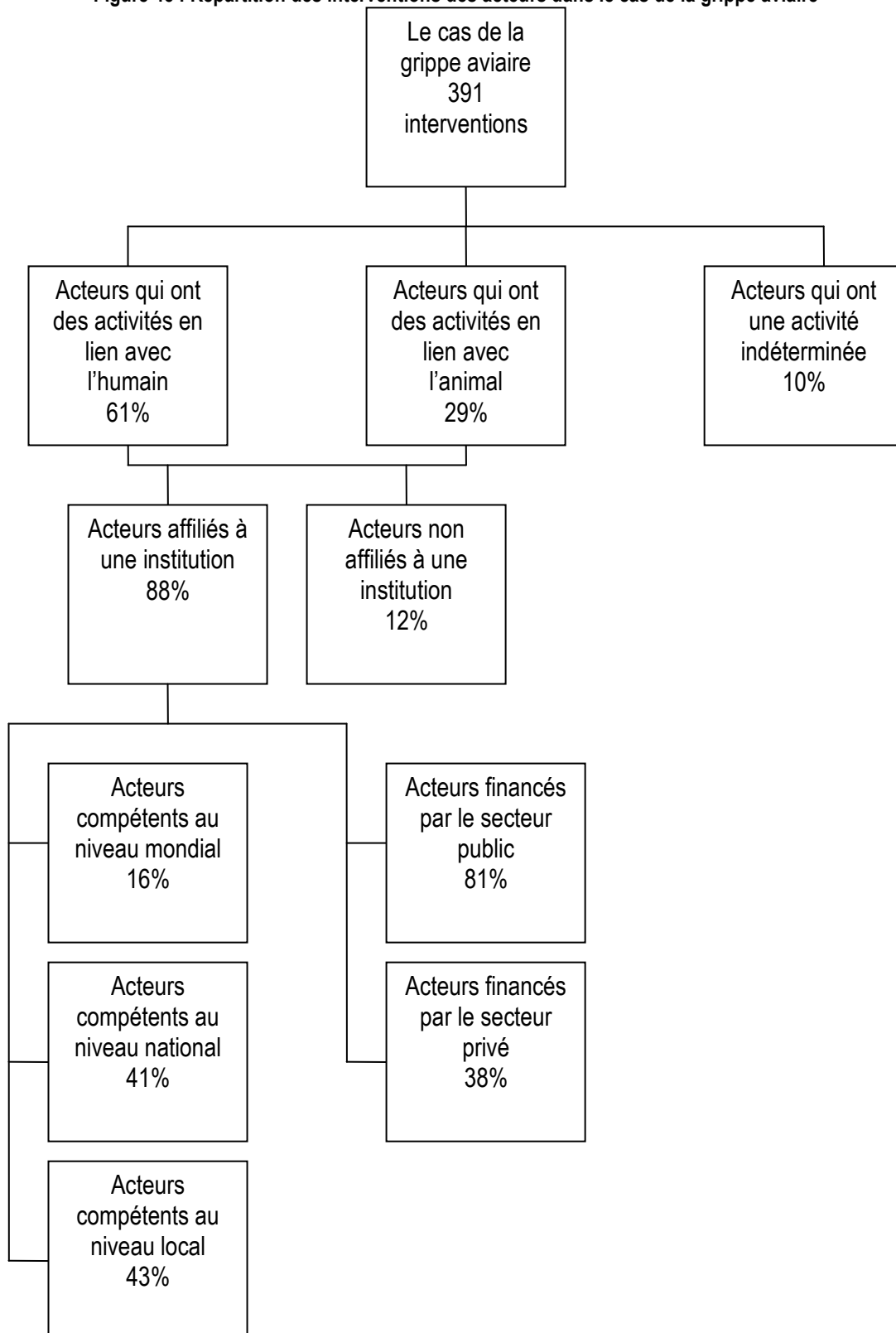
Nous constatons une prépondérance des acteurs institutionnels (69%). Les deux pics d'acteurs non-institutionnels en octobre 2006 et décembre 2007 s'expliquent par la spécificité du traitement médiatique tessinois : ces interventions ont été principalement faites par des dresseurs, des comportementalistes ou encore des propriétaires de molosses. La presse donne un accès équitable aux deux types d'acteurs avec 53% d'institutionnels et 47% de non-institutionnels, par contre la radio et la télévision suivent la tendance générale en privilégiant les interventions d'acteurs institutionnels.

<sup>43</sup> Privé (38%)

## La crise de la grippe aviaire

La répartition du nombre d'interventions par groupe d'acteurs est synthétisée dans le schéma ci-dessous (Figure 45) et développée dans les paragraphes suivants. Nous avons ici recensé 391 interventions.

Figure 45 : Répartition des interventions des acteurs dans le cas de la grippe aviaire





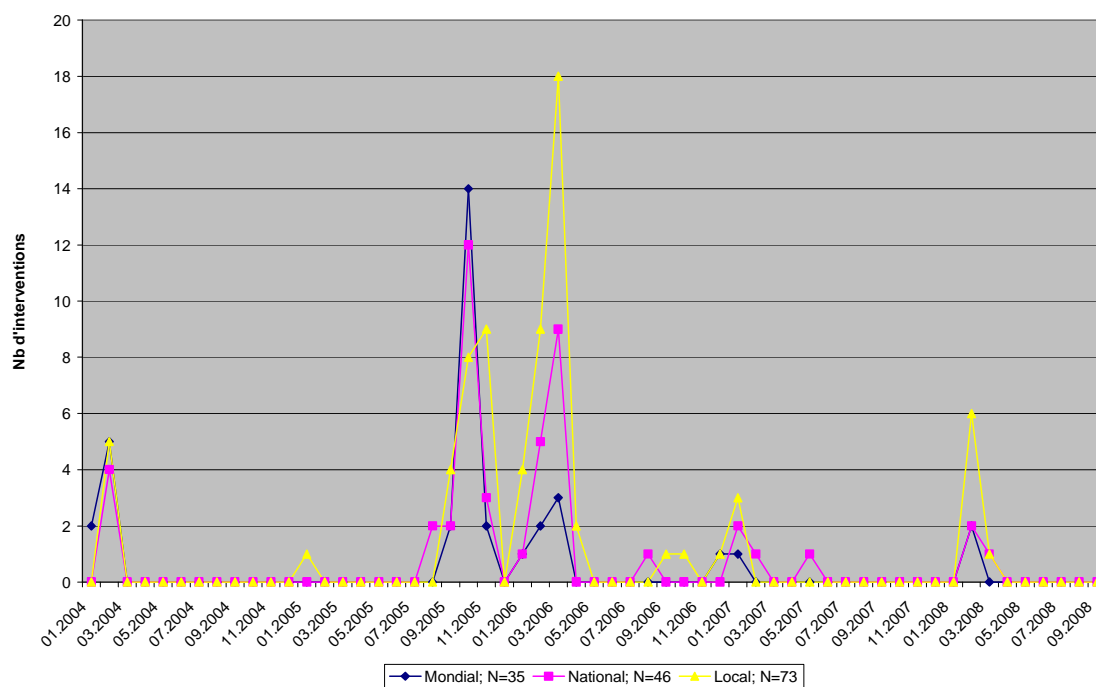
### Nature de l'activité des acteurs

Sur les 391 interventions, les institutions les plus sollicitées sont celles liées à la santé publique (61%), donc à l'humain. Il s'agit en grande partie d'institutions telles que l'Organisation mondiale de la santé, l'Office fédéral de la santé publique, les entreprises pharmaceutiques, les hôpitaux et universités, les ministres locaux de la santé et dans une moindre mesure les entreprises liées à l'alimentation (supermarchés, restaurants). Les acteurs liés à l'animal sont bien moins représentés avec seulement 29%. Il s'agit d'organisations telles que la Food and Agriculture of the United Nations, l'Office vétérinaire fédéral et l'Institut national de recherche agronomique en France, les producteurs et éleveurs de volailles, les vétérinaires cantonaux et privés, les universités et les centres ornithologiques. Enfin, les intervenants qui ne sont pas liés directement à l'humain ou à l'animal représentent 10% et sont principalement des spécialistes de la communication. Cette tendance est la même quelle que soit la région linguistique ou le média concernés. La seule exception concerne la radio qui montre une répartition plus équitable entre les associations liées à l'humain (49%) et celles liées à l'animal (41%).

### Niveau de compétence des intervenants-es

La répartition des acteurs en fonction de leur niveau de compétence nous permet de déterminer quels sont les niveaux de gestion de la grippe aviaire privilégiés par les médias. Globalement, le niveau national (41%) et le niveau local (43%) sont prépondérants par rapport au niveau mondial (16%). Il est intéressant de constater que tant que la grippe reste hors de l'Europe (avant le 1<sup>er</sup> pic médiatique de la trame du récit), les trois niveaux de compétence se confondent. Lorsque la crise atteint l'Europe (1<sup>er</sup> pic médiatique) les niveaux mondial et national priment sur le local et enfin, lorsque la maladie arrive en Suisse (2<sup>ème</sup> pic médiatique marqué par la découverte du volatile infecté à Genève) les associations locales prennent le dessus (Figure 46). A cet égard, la prépondérance des interventions locales lors du 2<sup>ème</sup> pic est surtout le fait des médias francophones (car ce pic correspond à l'événement qui s'est déroulé en Romandie). Nous remarquons également une tendance générale des médias germanophones à privilégier le national. Quant aux types de médias, la presse et la télévision semblent favoriser un traitement de proximité (respectivement 41 et 52% pour le local) alors que la radio préfère le niveau national (59%).

**Figure 46: Evolution du nombre d'interventions par acteurs francophones en fonction des niveaux de compétences sur le cas de la grippe aviaire (33 interventions)**



### Sources de financement et appartenances institutionnelles

Quel que soit le moment considéré, les acteurs intervenant dans la crise ont prioritairement une affiliation institutionnelle (88%) et appartiennent à des organisations publiques (81%). Et ceci quelle que soit la région linguistique ou le type de média concernés.

### **Comparaison des deux cas**

Alors que la grippe aviaire s'inscrit franchement du côté de l'humain en tant que crise de santé publique, l'affaire des chiens dangereux se définit plutôt comme une crise animale. Pour la première, nous pouvons en déduire que les risques de pandémie (épidémie humaine) sont plus volontiers mis en avant que les risques et les effets de l'épizootie (épidémie animale), ce qui reste paradoxal vu que l'épizootie est bien présente alors que la pandémie n'est qu'une prédiction. L'analyse de ce hiatus entre la réalité et la perception que donnent les médias de la crise sera poursuivie plus loin autour des tensions observées dans les discours des acteurs. Pour la crise des chiens dangereux, la place accordée aux vétérinaires et associations canines montre que la recherche d'explication est dirigée principalement vers l'animal<sup>44</sup>. La part importante des interventions des victimes de morsures (catégorie indéterminé) renforce la spécificité de cette affaire et montre une proximité et une localité qui ne se retrouvent pas pour les victimes de la grippe aviaire bien plus éloignées géographiquement. Cette proximité est confirmée par l'absence totale d'acteurs à portée mondiale et par la prépondérance nette des acteurs locaux pour les chiens dangereux sur l'ensemble de la crise. L'importance de ces derniers s'explique aussi par le fédéralisme helvétique qui donne aux cantons une marge de manœuvre large pour légiférer en la matière. La grippe aviaire, quant à elle, présente une répartition des acteurs inégale tout au long de la crise qui s'explique par l'analyse de la trame narrative, variant entre le niveau mondial et national les deux premières années (2004-2005) pour terminer sur le local (qui s'explique principalement par le traitement médiatique francophone de la découverte d'un volatile infecté à Genève). Les médias germanophones et la radio privilégient le traitement national de la crise. Pour les premiers, nous pouvons penser que la pétition lancée par le journal *Blick* en décembre 2005 demandant aux parlementaires de voter une loi instaurant l'interdiction des pitbulls a joué un rôle non négligeable dans le traitement médiatique de cette région. Enfin, assez logiquement, les acteurs nationaux et mondiaux sont essentiellement affiliés à des institutions publiques. Cette tendance s'exprime franchement dans la grippe aviaire qui confirme son statut de crise de santé publique gérée par des institutions publiques et de manière un peu moins marquée pour les chiens dangereux soulignant le caractère plus local et proche de l'affaire laissant la place aux acteurs privés comme les associations canines et les refuges.

Cette analyse des acteurs nous a permis de mieux définir les enjeux des deux crises par le classement systématique des diverses interventions et de leur quantification. La prochaine étape consiste à explorer les propos de ces mêmes acteurs pour entrer dans le discours des articles et émissions et ainsi éclairer la trame narrative des deux crises sous un angle complémentaire.

## **Les tensions dans les discours médiatiques**

Nous fournissons ici une analyse des deux cas, les chiens dangereux et la grippe aviaire, centrée sur les tensions présentes dans les discours médiatiques. Celles-ci sont définies comme des contradictions observables directement dans le discours explicite. Cette notion de tension est centrale pour l'étude des discours en situation de crise puisqu'elle permet de souligner les moments de négociation dans les

---

<sup>44</sup> Nous n'avons constaté par exemple qu'une très faible présence de spécialistes des sciences humaines et sociales qui proposent des explications en lien avec les caractéristiques psychiques des propriétaires de molosse ou en termes d'analyse de société. Il s'agit des interventions d'une anthropologue et d'un criminologue.

représentations sociales. De cette manière, nous avons pu mettre en exergue les manifestations polémiques les plus typiques autour de la gestion des risques liés (plus ou moins directement) aux animaux. La période étudiée est celle du cœur de la crise - de janvier 2004 à septembre 2008 – comme cela a été le cas pour l'étude des acteurs ci-dessus. Chaque cas a été segmenté en plusieurs périodes, définies par des augmentations subites de la quantité de tensions dans la couverture médiatique et par l'émergence de thématiques nouvelles. Nous avons analysé les tensions propres à chacun des deux cas, catégorisé celles-ci et enfin comparé les deux affaires sur cette base.

## **Aspects méthodologiques**

### L'exploration thématique

Tout en repérant dans notre corpus les acteurs principaux, nous avons procédé à une exploration thématique des discours. Nous l'avons effectuée jusqu'à atteindre une saturation en termes d'apparition de nouveaux thèmes. Par thème nous entendons « une affirmation sur un sujet. C'est-à-dire une phrase, ou une phrase composée, habituellement un résumé ou une phrase condensée, sous laquelle un vaste ensemble de formulations singulières peuvent être affectées » (Bardin, 1983: 104). Ce recensement ne tient pas compte de la redondance des thèmes dans le discours d'un(e) même acteur/actrice. Ainsi si le thème « Mesures » se retrouve à divers moments du discours, il ne sera mentionné qu'une fois et les détails de ces mesures seront tous compris sous ce thème (quel que soit l'endroit où elles se trouvent dans le discours).

### Les tensions dans les discours

Parmi les thèmes repérés, nous soulignons ceux qui contiennent des **tensions** définies de manière heuristique comme des **contradictions observables directement dans le discours explicite**. Il était intéressant de resserrer notre corpus autour de ces tensions dans la mesure où celles-ci sont indicatrices de **moments de négociation dans les représentations**. Dans la première phase du projet, le choix de combiner des moments « normaux » et des moments de « crise » a été guidé par la possibilité d'évaluer la part de stabilité et la part négociable d'un objet social complexe et dynamique que sont les représentations sociales des animaux. Ici nous nous focalisons sur la négociation dynamique de ces représentations, les situations de communication polémique (confrontations et controverses, conflits, temps et occasions de « crise ») permettant l'apparition des manifestations les plus typiques (Rouquette et Rateau, 1998 : 19).

Nous avons donc identifié différentes tensions. Certaines sont relevées par le cadrage dans le discours d'autres acteurs, d'autres sont directement observables dans le discours des acteurs/actrices ainsi que dans le discours même du cadrage<sup>45</sup>. Les réponses immédiates à un contradicteur (comme c'est souvent le cas dans *Infrarouge*) sont incluses dans notre sélection. Voici un exemple de tension relevée par le cadrage :

*« Une certaine confusion règne chez les gens. Certains paniquent et d'autres s'en fichent »  
(Kassensturz, 14.10.2005).*

Cette définition de la tension inclut également les tentatives de résolution de contradictions, pour autant que les termes antagonistes demeurent explicites :

*« Dire que le virus des animaux arrive en Europe ne veut pas dire que la maladie transmissible à l'humain arrive en Europe » (Forum, 13.10.2005)*

---

<sup>45</sup> Si nous n'avons pas intégré le cadrage dans l'analyse des acteurs, il est pertinent de l'inclure dans l'analyse du discours et des tensions puisque son rôle est souvent de souligner celles-ci.

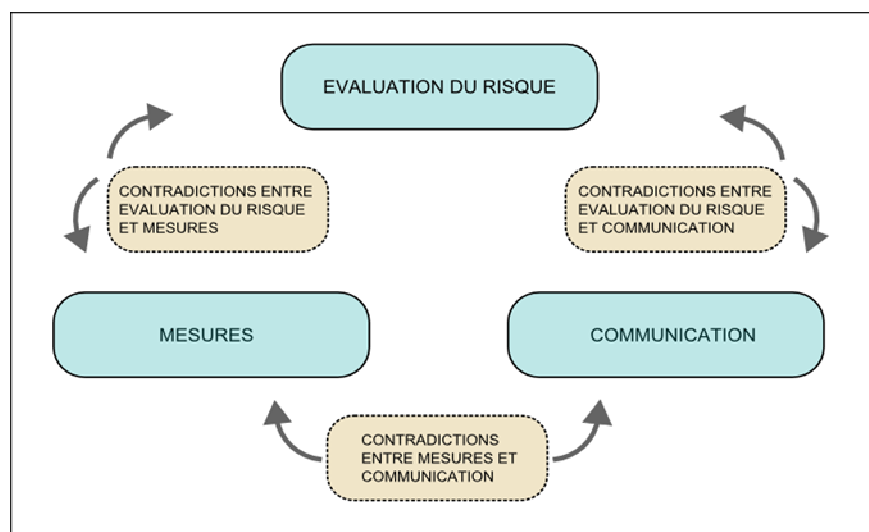
A *contrario* sont exclues les contradictions saisissables entre parole/texte et image<sup>46</sup> ainsi que les contradictions non immédiates<sup>47</sup> entre deux acteurs et encore les contradictions non-référentielles, c'est-à-dire qui ne renvoient pas explicitement à l'acteur ou l'argument qui va être contredit.

Les tensions dans les discours des acteurs seront **décrites et analysées selon deux axes** : d'une part en faisant ressortir leurs principaux thèmes et, d'autre part, en soulignant la dimension diachronique des deux affaires grâce à la définition de périodes. Trois thèmes prédominants :

- l'estimation de l'ampleur du risque, le questionnement de l'imminence du danger et tous les comptages, comparaisons, et mises en perspective que cela implique, thème que nous avons résumé sous l'étiquette **évaluation du risque**.
- Les **mesures** qui s'imposent ou non, que l'on compare entre elles, ou que certains adoptent alors que d'autres ne le font pas. Il s'agit au fond des réponses au danger.
- La **communication**, fondamentale en temps de crise, est thématisée ici pour elle-même car elle est l'objet de critiques quant à la manière dont elle est faite (en termes d'exagération ou de confusion) et devient ainsi un enjeu à part entière dans la crise médiatique.

Ces thèmes permettent de recouvrir l'ensemble des tensions relevées dans le corpus. A ces trois thèmes s'ajoutent leurs combinaisons deux par deux. Ainsi, une tension peut consister en l'affirmation qu'une mesure est exagérée au vu d'un risque estimé faible, par exemple. En fin de compte, ce sont donc six groupes thématiques (Figure 47) qui ont émergé de l'analyse du corpus, et à travers lesquels se laissent lire chronologiquement les tensions.

Figure 47 : Les six groupes thématiques de l'analyse



Nous allons d'abord analyser diachroniquement le cas de la grippe aviaire puis celui des chiens dangereux, pour ensuite détailler grâce aux principaux thèmes des tensions qui les traversent, avant d'en venir à une comparaison de ces deux affaires.

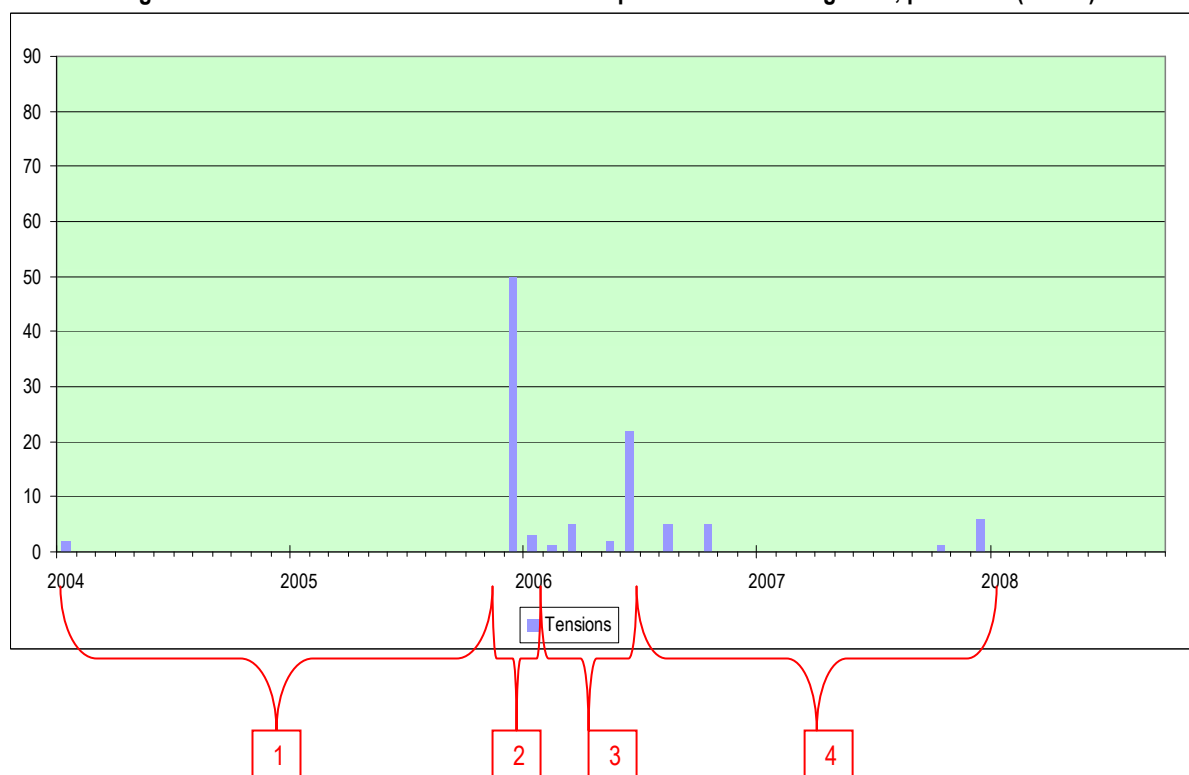
<sup>46</sup> Les images sont effectivement traitées à part, dans une section suivante de ce chapitre.

<sup>47</sup> Ce choix a été fait sur des critères de faisabilité dans le temps imparti, connaissant l'ampleur du corpus et la durée de certaines émissions qui peut s'étendre jusqu'à 1h30.

## La crise des chiens dangereux

Le repérage des tensions dans les discours des acteurs a abouti à une périodisation en quatre moments du récit autour de la crise des chiens dangereux.

Figure 48 : Distribution des tensions recensées pour les chiens dangereux, par année (N=102)



Les deux périodes principales correspondent aux moments importants de l'affaire des chiens dangereux : en période 2, la mort du petit Suleyman infligée par trois pitbulls à Oberglatt (Zürich) et en période 3, le refus du Conseil fédéral de légiférer au niveau national. D'autres événements ont ponctué le récit médiatique de cette affaire, comme on l'a vu plus haut dans ce chapitre, cependant ils n'ont pas généré de tensions aussi importantes que pour les deux périodes qui viennent d'être citées. Ajoutons qu'en période 4, août 2006 est marqué par l'imposition à Genève des muselières pour tous les chiens. Les limites temporelles des périodes analysées sont précisées dans le Tableau 10.

Tableau 10 : Les périodes en fonction des tensions pour les chiens dangereux

Période 1: janvier 2004-novembre 2005	2
Période 2: décembre 2005-janvier 2006	53
Période 3: février-juillet 2006	30
Période 4: août 2006-décembre 2007	17
Total	102

### Période 1 (janvier 2004-novembre 2005) – préambule

Cette période n'est que peu fournie puisqu'elle comprend la couverture médiatique précédant le drame d'Oberglatt (ZH) en décembre 2005. Elle n'est pas sans intérêt cependant car, deux ans avant cet incident, on discute de la réglementation à mettre en place par rapport aux chiens mordeurs. Ici déjà, surgit l'opinion que le maître est ultimement responsable de l'accident, tout en sachant qu'il y a une certaine dangerosité « naturelle » inhérente à l'animalité.

## **Période 2 (décembre 2005-janvier 2006) – le choc appelle mesures et justifications**

Cette période recouvre les deux mois impliquant et suivant immédiatement la tragédie du petit écolier tué par des pitbulls en décembre 2005 à Oberglatt. Les tensions recensées dans cette période rendent compte des premières réactions du public et des acteurs institutionnels, sans oublier les médias eux-mêmes. Dès le début, le débat se focalise principalement sur les mesures, et plus précisément sur deux points. Premièrement, dans les médias germanophones surtout, le rôle de la police zurichoise par rapport au propriétaire des pitbulls et aux agressions de chiens en général est critiqué. Dans les corpus francophone et italophone, on s'intéresse surtout aux législations cantonales dont celle de Zurich. Deuxièmement, dans tous les médias, l'interdiction des chiens dangereux se discute avec, d'un côté, les appels et la pression pour une interdiction rapide et conséquente de certains animaux (position dont le journal *Blick* est un fervent défenseur) et, d'un autre côté, les doutes sur la validité scientifique et légale de cette interdiction de la part d'experts et de certains politiques. On évoque ainsi la question des listes de races de chien ainsi que la diversité et la complexité qui y sont liées en termes de critères et d'applicabilité.

S'y ajoutent des questions de légitimité des acteurs en jeu. Divers acteurs, dont les vétérinaires, accusent ainsi le *Blick* de populisme, lequel accuse à son tour les vétérinaires de lobbysme et donc de partialité. D'autres questions émergent en termes de mesures portant sur l'animal (tests, muselières, laisse) et sur l'humain (la formation ou la sensibilisation). Un point sensible, malvenu pour certains au vu du drame récent, est la question de « former » les enfants en particulier aux interactions avec les chiens.

Pour ce qui est des mesures à prendre, le canton de Bâle a été cité comme un exemple de canton proactif et les disparités au niveau cantonal sont critiquées, ainsi que l'inaction ou le manque de réactivité au niveau fédéral.

La thématique des causes de l'accident, correspondant dans notre catégorisation à l'évaluation du risque, prend dans cette période de pointe plus d'importance que durant les suivantes. On évalue surtout la responsabilité des maîtres et, dans une moindre mesure, les comportements des chiens. Bien que les causes soient amplement débattues, l'idée de l'animalité comme potentiellement dangereuse en elle-même ne surgit que très peu.

## **Période 3 (février-juillet 2006) – enlèvement et déceptions**

Le gros de ce segment du corpus est dû à la TSI qui a consacré un débat (*Falò* de juin 2006) à la question de l'interdiction des races de chiens. Les mesures relatives à l'interdiction par l'établissement de listes de races constituent donc le thème essentiel de cette période, en relation avec le refus du Conseil fédéral de légiférer en mars 2006. On critique le désistement de ce dernier et, en conséquence, le gouvernement tessinois prend des mesures comme l'obligation de la laisse, tout en regrettant l'absence d'interdiction au niveau fédéral. On discute des limites de cette interdiction, avec ce qu'elle impliquerait pour des chiens de policier ou de sauvetage, et des limites de mesures comme la laisse, qui pourraient renforcer les problèmes d'agressivité. Si ces mesures sont préconisées par certains en termes de (sentiment de) sécurité, pour d'autres « c'est quand même une composante de la famille, le chien. Devoir contraindre un chien à ne pas vivre en chien, de meilleur ami de l'homme le faire devenir son pire ennemi me semble excessif. »<sup>48</sup>

Les conséquences de l'ensemble de la crise, notamment l'impact des discussions sur les mesures sont évoquées : des propriétaires de chiens craignent d'être discriminés ou lésés. Par ailleurs on regrette la peur ambiante des chiens, et on met ultimement le doigt sur l'ambivalence du rapport des humains à leurs animaux de compagnie, dont l'acceptation se trouve en renégociation : la volonté de possession

---

<sup>48</sup> Pierre Rusconi, membre du Grand conseil du Tessin, TSI, *Falò*, 01.06.2006.

de chiens dont on craint la bestialité fondamentale se heurte au désir légitime de sécurité des personnes. Comme le dit un des acteurs : « La discussion n'est pas sur le droit des animaux mais sur celui des personnes. »<sup>49</sup>

#### **Période 4 (août 2006-décembre 2007) – nouvelles et anciennes mesures**

Thème dominant transversal, les mesures demeurent au centre de l'attention dans cette dernière période, jusqu'à trois ans après l'accident d'Oberglatt. Durant le mois d'août 2006, intervient une mesure-événement qui est l'obligation du port de la muselière dans le canton de Genève. Elle fâche les propriétaires de chiens, qui sont touchés exhaustivement. Les critiques de ces derniers se basent sur des questions de bien-être animal ainsi que sur la remise en cause de l'adéquation de la mesure jugée excessive. La question de l'interdiction des races, quant à elle, continue d'être débattue, et ce jusqu'en fin 2007, notamment par des comparaisons entre les solutions retenues au niveau cantonal. Le canton du Valais revient souvent comme contrepoint négatif, du fait de sa rapidité et de sa rigueur dans l'interdiction de certaines races de chiens.

Finalement, la question des causes de la dangerosité revient alimenter les tensions, toujours à petite échelle. Ces causes sont identifiées soit comme relevant de la socialisation des chiens, et non pas du fait de leur race, soit comme étant dues au lien de familiarité entre la victime humaine et l'animal agresseur.

#### **En synthèse**

La trame de l'affaire des chiens mordeurs est clairement axée sur un fait divers central (l'accident de fin 2005 – instant où le danger se manifeste de manière tragiquement effective), puis rythmée essentiellement par les querelles sur les mesures à prendre.

D'autres questions interviennent régulièrement, comme celles qui concernent la légitimité et le statut des acteurs pour ce qui est de leur jugement sur l'affaire des chiens dangereux et leur capacité à prendre ou proposer des mesures appropriées. En effet, participent aux échanges tout autant des amateurs éclairés (par exemple, des spécialistes de races de chien) que des journalistes externes. Ces derniers se manifestent surtout à travers la mobilisation politique du *Blick*, responsable d'une pétition controversée, mais aussi par la présence médiatique de la figure du rédacteur en chef de *l'Illustré*, qui vient, dans la même veine, souligner la dimension humaine du drame.

Par ailleurs, les modérateurs d'émissions et les rédactions des médias sont souvent à l'origine de tensions avec les intervenants invités, en questionnant les dires et fautes des acteurs impliqués et en mettant en lumière diverses contradictions et dysfonctionnements. Tout comme les amateurs et citoyens « lambda » interrogés, ils s'opposent parfois à des administrateurs et des experts. Les tensions sont donc nombreuses sur l'habilitation de tel ou tel à se prononcer, mais aussi sur les partis pris, allant jusqu'à l'inversion des statuts : « les connaisseurs de la gent canine ne sont peut-être pas les meilleurs spécialistes des chiens, alors que les victimes oui »<sup>50</sup>. Cet intérêt des médias pour les controverses n'est pas une surprise, certains chercheurs ont observé ce fait dans d'autres contextes de crises (cf. Kitzinger and Reilly, 1997 ; Vasterman, Scholten et Ruigrok, 2008).

On peut remarquer que pour l'affaire des chiens dangereux le thème de la communication n'est tout simplement pas thématiquement directement dans les discours. Il est vrai que pour ce qui relève des événements eux-mêmes, il n'y en a véritablement qu'un : le drame d'Oberglatt. Par la suite survient une série de mesures qui deviennent elles-mêmes des événements, cependant rien d'aussi alarmant que la découverte du harle bièvre infecté dans le lac de Genève. De plus, l'incertitude liée à la grippe aviaire et

---

<sup>49</sup> Franco Celio, grand conseiller du Tessin, TSI, *Falò*, 01.06.2006

<sup>50</sup> Cadrage, *L'illustré*, 23.08.2006.

son ampleur justifie une inquiétude et une réflexivité sur les modes de communication et leur contenu qui ne se retrouve pas dans le cas des chiens dangereux.

Quant à la thématique de l'évaluation du risque, elle transparait surtout à travers la discussion des mesures. Le problème semble simplement se résumer à un débat sur l'inné et l'acquis. Soulignons à nouveau l'incertitude et la complexité liées à la grippe aviaire, ce qui explique aussi l'importance de l'évaluation du risque. Pour ce qui est des représentations concernant les animaux, les chiens ressortent dans les discours de manière très contrastés : soit l'animal est dangereux ou source de peur, soit il est le meilleur ami de l'humain en qui on peut avoir toute confiance.

En ce qui concerne l'influence du type de média sur les tensions recensées, il apparaît que les tensions sont ici aussi plus importantes dans les discours télévisuels qu'à la radio ou dans la presse écrite. Au moment du drame d'Oberglatt (période 2), on soulignera que la radio contient un nombre de tensions deux fois plus important que celui de la presse ; la quasi-totalité de ces tensions est germanophone. A l'opposé, pour la même période, le corpus télévisuel germanophone est porteur de très peu de tensions, contrairement au corpus francophone.

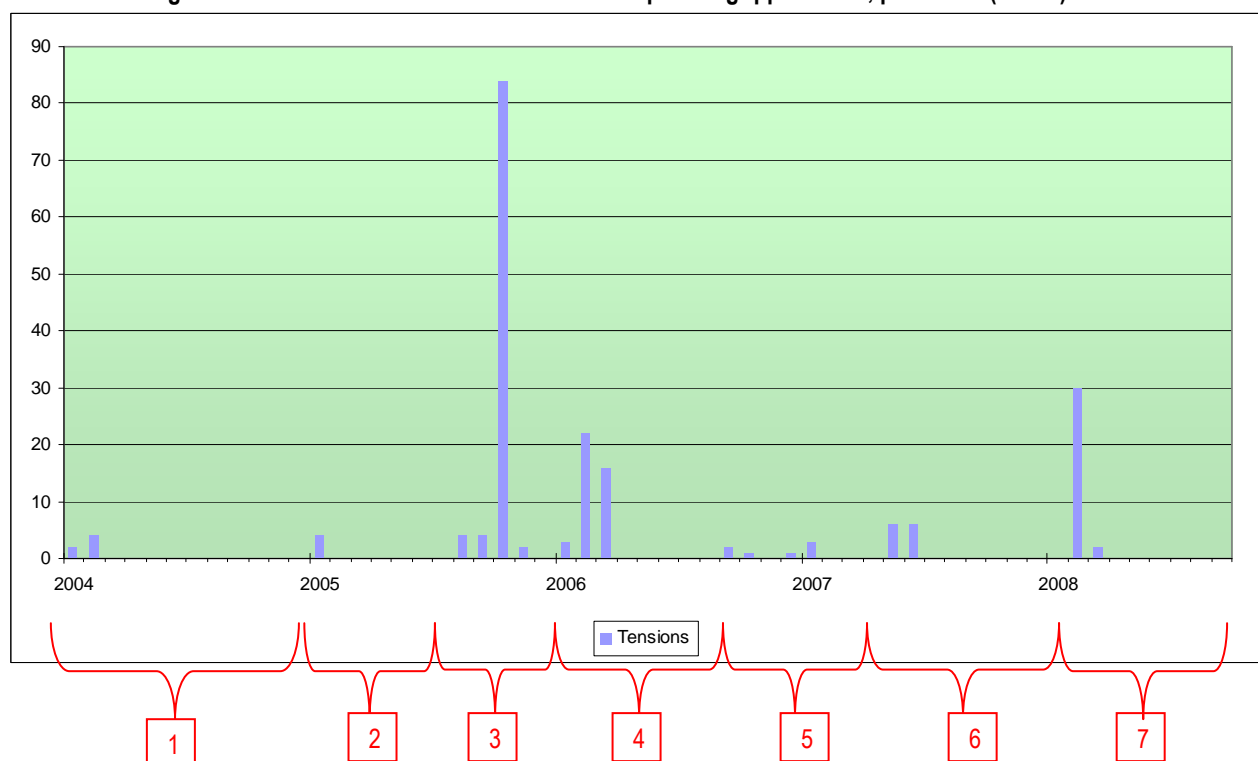
**Tableau 11 : Tensions du discours sur les chiens dangereux par période, en fonction des types de média**

Période	Radio	Presse	Télé	Total
Période 1: janvier 2004-novembre 2005	0	2	0	2
Période 2: décembre 2005-janvier 2006	15	3	35	53
Période 3: février-juillet 2006	2	7	21	30
Période 4: août 2006-décembre 2007	1	4	12	17
<b>Total</b>	<b>18</b>	<b>16</b>	<b>68</b>	<b>102</b>

### **La crise de la grippe aviaire**

Le repérage des tensions dans les discours des acteurs a permis d'établir une périodisation en sept moments du récit médiatique autour de la grippe aviaire.

**Figure 49 : Distribution des tensions recensées pour la grippe aviaire, par année (n=209)**





Les deux périodes principales correspondent, en toute logique, aux deux grands événements qui ont marqué l'affaire de la grippe aviaire : en période 3 l'arrivée du virus H5N1 aux portes de l'Europe et en période 4 la découverte du premier oiseau contaminé en Suisse romande. La période 7 ne renvoie à aucun événement précis mais plutôt à un moment de recul face à la grippe aviaire en général ; on y trouve une approche plus réflexive du phénomène qui s'associe donc à un certain nombre de tensions dans les discours. Les limites temporelles des périodes analysées sont précisées dans le Tableau 12.

**Tableau 12 : Les périodes du récit médiatique de la grippe aviaire**

<b>Période 1:</b> janvier-décembre 2004	3
<b>Période 2:</b> janvier-juillet 2005	5
<b>Période 3:</b> août-décembre 2005	96
<b>Période 4:</b> janvier-août 2006	50
<b>Période 5:</b> septembre 2006-avril 2007	7
<b>Période 6:</b> mai 2007-janvier 2008	13
<b>Période 7:</b> février-mars 2008	35
<b>Total</b>	209

#### **Période 1 (janvier-décembre 2004) – Incertitudes face au danger potentiel**

Cette longue période contient peu d'éléments sujets à tension. Elle se caractérise par les incertitudes sur la nature du danger potentiel, sa mesure et du même coup les hésitations sur la façon d'agir en conséquence. On y trouve les premières évocations d'un vaccin et du Tamiflu. On parle de danger limité pour la population humaine, mais potentiellement grand. La complexité d'une réflexion couplant une zoonose existante à une hypothétique pandémie se manifeste déjà.

#### **Période 2 (janvier-juillet 2005) – S'accommoder de l'incertitude**

L'incertitude pousse à l'émergence de contradictions de plus en plus fortes: l'OMS prédit la pandémie mais des spécialistes rétorquent que cela est impossible à prédire. Contradiction à laquelle on essaie de se résigner lorsqu'on parle de "peur positive" – formule d'un virologue à la TSR pour dire qu'une certaine peur est fondée mais qu'il convient d'en profiter pour agir – ou que l'on rapporte l'idée que le H5N1 fait rage en Asie tout en insistant sur la faiblesse des risques pour l'humain.

#### **Période 3 (août-décembre 2005) – Contestations et relativisation**

Cette période est la plus dense de toutes en termes de tensions, notamment pour les corpus germanophone et italoophone. C'est durant cette période que surgit le pic de la couverture médiatique lié à l'arrivée de la grippe aux frontières de l'Europe.

Les tensions sur l'évaluation du risque changent : Du côté de certains particuliers surtout, on conteste la gravité annoncée, et même du côté de certains acteurs officiels, on relativise. La contestation est manifestée, par exemple, par la population rurale turque et sa théorie du complot mais aussi par des spécialistes en Suisse qui parlent de risque « quasi-nul » et qui insistent sur la distinction entre l'actuelle épizootie (qui concerne uniquement l'animal) et une hypothétique pandémie (qui concerne uniquement l'humain). La contestation est visible également dans le recours à une figure-repoussoir : celle des Chinois inconscients du danger qui les guette et qui vivent dans un état de promiscuité extrême avec leur volaille, ce qui, on nous le rappelle bien, est improbable si ce n'est en Europe en tout cas en Suisse où le gouvernement, à l'opposé de celui de la Chine, prend ses responsabilités vis-à-vis de la crise. Ces tendances à la relativisation ou à la contestation ne manquent pas de susciter des réactions d'autres experts ; notamment parmi les médecins convoqués (y compris des spécialistes en immunologie ou

encore en virologie) les avis ne sont pas toujours partagés, ni sur la mesure du danger, ni sur les actions à prendre, ni sur l'attitude à adopter pour rassurer le public.

Par ailleurs, l'Office vétérinaire fédéral relativise la nécessité d'appliquer les mesures préconisées par l'Organisation mondiale de la santé: la Suisse n'est pas dans les principaux pays concernés. Mais toute contestation ne porte pas sur l'exagération du danger, car en même temps, les médias (ici l'émission *Temps Présent*) reprochent à Pascal Couchepin (et à d'autres) l'incohérence de ses propos en contraste avec les mesures prises par le Conseil fédéral, ce qui revient à critiquer les tentatives de réassurance contredites par les actes. Emergent d'autres inquiétudes au sujet de la rareté et de l'efficacité des médicaments et des vaccins ainsi que des problèmes de diffusion qui y sont liés : « Ceux qui disent de ne pas paniquer sont ceux qui ont du Tamiflu gratuit à la maison. »

De plus, il apparaît que vecteurs de la diffusion de la grippe aviaire ne sont pas vraiment identifiés : les oiseaux migrateurs posent question et tandis que certains (le Tessin) autorisent la chasse, d'autres discutent d'enfermer la volaille pour éviter tout risque de contamination, comme le font les Pays-Bas.

Finalement, la communication est elle-même thématifiée à travers la critique de certains acteurs qui sont accusés de faire peur, de ne pas assez informer, de faire des comparaisons inopportunes ou encore de propager un sentiment d'insécurité par le biais d'informations contradictoires.

#### **Période 4 (janvier-août 2006) – Réassurance et peur en perspective**

Cette période est la seconde en termes de densité des tensions, toutes régions linguistiques confondues.

Les intervenants relèvent de nombreuses contradictions dans les faits et gestes de l'ensemble des acteurs impliqués dans la gestion et la communication de la crise. On constate en effet que la panique peut avoir des effets indésirables et on craint la fausse peur pour ses effets inattendus et notamment la possibilité de prendre des mesures excessives ou précipitées. Celles-ci restent des sujets de débats comme l'interdiction d'importation de viande de poulet en Suisse alors qu'elle n'est pas un danger pour la consommation. En ce qui concerne la communication, certains revendiquent un ton alarmiste (l'Organisation mondiale de la santé face aux pays peu réactifs) quand d'autres cherchent à dédramatiser (notamment le conseiller fédéral Joseph Deiss selon qui l'Office fédéral de la santé publique dresse trop tôt un scénario catastrophe alors qu'il faudrait rassurer la population<sup>51</sup>). En même temps sont montrées du doigt les incohérences entre ces tentatives de dédramatisation de la part des institutions et les mesures prises considérées comme drastiques. Il ressort que la communication en elle-même tend à être ambiguë dans les discours rassurants (« Si vous dites dix fois aux gens qu'il n'y a pas de danger, les gens pensent qu'il y a justement un danger »<sup>52</sup>). Ainsi, peur et réassurance deviennent l'enjeu d'un risque supplémentaire, émergeant de la volonté de gérer le risque initial d'ordre sanitaire avant tout.

#### **Période 5 (septembre 2006-avril 2007) – Accalmie et critique de l'alarmisme**

Période creuse, avec un petit nombre de références à la grippe aviaire dans les médias, suite aux deux pics consécutifs sur l'approche et l'arrivée du virus en Europe et en Suisse. C'est en quelque sorte le moment de constater que rien de grave ne s'est produit. Après les efforts de dédramatisation indiqués ci-dessus et l'accalmie depuis le début 2006, il semble qu'on tourne le regard vers le passé et vers ceux qui ont à l'inverse dramatisé la situation. D'ailleurs c'est en janvier 2007 que la TSR consacre un reportage de *Mise Au Point* à l'interrogation de divers acteurs s'étant exprimés une année plus tôt, leur demandant de se confronter à leurs propres paroles antérieures et de se positionner à nouveau.

---

<sup>51</sup> RSR, Forum 26.02.2006

<sup>52</sup> Gottlieb Dändliker (inspecteur cantonal de la faune, Genève) dans l'illustré du 08.03.2006

Réapparaît aussi la référence à l'Organisation mondiale de la santé avec son scénario de pandémie considéré comme trop alarmiste, position qui semble de plus en plus médiatisée, comme par exemple quand on donne la parole à des acteurs de collectivités locales comme le maire de Joyeux en France disant « Aujourd'hui c'est calme, on a été trop alarmiste. »<sup>53</sup>. Cette phrase, ressemblant à un regret, illustre bien la critique faite à une certaine surévaluation du risque, ou du moins à une communication mettant trop en avant le danger.

Au niveau des mesures, quelques contradictions apparaissent également autour du problème des vaccins. En effet, les médias relaient des questions autour de la difficulté à anticiper les mutations de la grippe et à donc produire un vaccin correspondant réellement au virus ciblé.

### **Période 6 (mai 2007-janvier 2008) – Les masques prisés mais peu fiables**

Pendant deux mois les tensions portent sur la question des masques comme mesure à mettre en place en réaction à la menace de grippe aviaire. Leur utilité en tant que mesure est discutée tout autant que la fiabilité des objets eux-mêmes. Cette période ressort principalement dans les corpus germanophones et tessinois.

### **Période 7 (février-mars 2008) – Rétrospective et réflexivité**

Peu de faits liés à la grippe aviaire en 2008 parviennent à susciter des controverses, si ce n'est le retour en arrière sur la crise, comme en témoigne la table ronde d'*Infrarouge* (TSR) du 6 février. Les sujets à contradictions portent d'abord sur l'évaluation de la situation en termes de risque : les incertitudes persistantes sur les modalités de la transmission du H5N1, sur sa possible mutation, le degré d'exposition et de préparation de la Suisse et divers pays (avec des désaccords sur la constitution de listes de pays touchés par l'épizootie). On continue à chasser les incohérences, voire les incompétences, et ce surtout en termes de véracité dans la communication : « Nous a-t-on menti ou y a-t-il une incompétence chez les vétérinaires ? » dit le modérateur à propos de la contamination avérée de chats. Bien qu'il semble que l'attention médiatique ait baissé, le constat demeure plutôt mitigé pour les intervenants du débat en termes d'incertitudes et de questions ouvertes : « tout est prévu, mais la peur plane encore ». On tire la conclusion que « la société du risque zéro doit apprendre à vivre avec la société du risque maximum »<sup>54</sup> ce qui se traduit en termes concrets, par exemple, en la proposition qu'il vaudrait mieux « consommer local ». En même temps, on souhaite qu'en cas de pandémie, on sache « avoir un projet de société » et éviter le « chacun pour soi », discours qui nous indiquent des paradoxes supplémentaires qui se dessinent à travers la trame de la médiatisation du H5N1.

### **En synthèse**

Dans le cas de la grippe aviaire, la moitié des situations de tension surgit en rapport avec le thème de **l'évaluation du risque**, suivi de près par les questions liées aux **mesures**. En effet, l'enjeu fondamental de cette crise semble avoir été de déterminer l'ampleur du danger, notamment avec les modalités de transmission de l'animal à l'homme et de mutation, de le localiser géographiquement en termes de foyers et de progression réelle et possible, de tenter de le prédire, comme le montrent les multiples scénarios de pandémie possible et les enjeux liés à l'avancement de l'épizootie. Le résultat de l'évaluation du risque est aussi ce qui conditionne l'adéquation des mesures, ce qui explique l'importance des tensions autour de la possibilité de transmission à l'humain et de la transmission entre humains donnant lieu à une pandémie, les estimations sur l'étendue des dégâts que cela occasionnerait, ou encore la comparaison entre l'exposition des uns et des autres au danger.

Enfin le thème de la **communication** ressort aussi (surtout durant les périodes 3 et 4), même s'il est d'une importance moindre en comparaison des deux périodes précédentes. En effet, les incertitudes qui

---

<sup>53</sup> Mise au Point, 28.01.2007

<sup>54</sup> Infrarouge, 06.02.2008 (modérateur)

règnent durant toute l'affaire conduisent à l'émergence de critiques sur le rôle de certains acteurs, accusés de faire peur à travers un ton alarmiste ou par la diffusion d'informations contradictoires, de ne pas assez informer ou encore de faire des comparaisons inopportunes. Il ressort parfois que l'on craint une fausse peur, c'est-à-dire une peur qui ne soit pas fondée ou pousse à des actions démesurées, pour les effets indésirables qu'elle pourrait avoir. On voit ici que la communication constitue elle aussi une forme de mesure et peut elle-même avoir des effets néfastes, représentant ainsi un enjeu de la gestion des risques et des débats.

Il convient aussi de garder à l'esprit la double problématique que contient ce cas, constituée d'une part par l'épizootie de H5N1, et d'autre part par la pandémie de grippe humaine éventuellement issue de cette maladie animale. Dans l'ensemble, l'épizootie suscite moins de controverse que la pandémie, elle constitue néanmoins un enjeu important en termes de différenciation avec les autres pays – ceux chez qui les conditions sont réunies pour que la maladie animale soit endémique (la Chine est évoquée comme lieu d'origine) et qui fonctionnent de manière obscure (encore la Chine, à qui l'on reproche une communication mensongère et des confirmations tardives des cas de contaminations). Les volailles d'ici, elles, ne sont sujettes à débat que lorsqu'on parle de les enfermer, mais elles apparaissent pour finir bien en sécurité en Suisse. Les animaux sont donc peu au centre de l'attention, sauf lorsqu'ils sont effectivement concernés par des événements concrets comme la contamination avérée d'un chat en Asie, l'état de promiscuité extrême des Chinois avec leur volaille, ou encore les mesures concernant les oiseaux migrateurs (autorisation de la chasse au Tessin, enfermement de la volaille pour éviter la contamination avec ces oiseaux en Suisse).

Il ressort aussi que le pic quantitatif des tensions se situe en novembre 2005 lorsque le H5N1 se rapproche (période 2), et dans une bien moindre mesure au moment de l'épisode du premier oiseau contaminé trouvé mort en Suisse (période 3). Les tensions ne sont donc pas tout à fait couplées au volume de couverture médiatique que nous avons décrit plus haut. Les tensions et contradictions émergent surtout dans des moments où l'actualité porte sur des évaluations, des prévisions ou des débats sur des mesures, avec toute la latitude que ces moments laissent aux discussions. Or la découverte du harle infecté dans la rade de Genève le 26 février 2006 n'a finalement pas suscité autant de tensions que l'imminence de l'arrivée du virus dans nos contrées, ce qui peut s'expliquer notamment par une relative « préparation » à ce type de découverte depuis le début de la crise, en ce sens que le harle infecté apparaît dans le prolongement des discours précédents, sans créer fondamentalement une nouvelle polémique. En témoigne aussi le fait que les émissions-débat *Arena* (SF) et *Infrarouge* (TSR) se sont concentrés sur la grippe aviaire durant la période préalable. Mais lors de l'arrivée du H5N1 en Suisse, ces émissions fortement chargées en moments de contradiction et d'oppositions, n'ont pas tenu d'édition à ce propos, ce qui suggère ainsi qu'une fois qu'un danger annoncé se réalise, il est moins générateur de doute et d'effroi que l'annonce de sa possible survenue.

Enfin, on peut s'interroger sur les liens existants entre tensions et types de médias. Il apparaît que les tensions sont bien plus fréquentes dans les discours télévisuels que dans la presse écrite ou à la radio : le nombre de tensions pour la télévision étant par exemple plus de quatre fois plus élevé que celui de la presse écrite (Tableau 13). Au vu du nombre élevé d'articles de presse, ce résultat n'était pas forcément prévisible. Mais il s'explique aisément par le fait que certaines des émissions de télévision sont des émissions de débat en direct, très polémiques (*Infrarouge* et *Arena*) et d'une durée suffisamment importante pour expliquer ces chiffres ; ces débats télévisuels n'ont pas vraiment leur pendant dans les autres supports médiatiques étudiés.

La radio quant à elle se place légèrement au-dessus de la presse écrite en nombre de tensions. En prenant le détail des périodes, on voit que les tensions télévisuelles sont particulièrement fréquentes en période 3, première période critique de la crise, et en période 7, moment réflexif de notre affaire.

**Tableau 13 : Tensions du discours sur la grippe aviaire par période, par type de média**

Période	Radio	Presse	Télé	Total
Période 1: janvier-décembre 2004	0	3	0	3
Période 2: janvier-juillet 2005	0	0	5	5
Période 3: août-décembre 2005	22	7	67	96
Période 4: janvier-août 2006	12	20	18	50
Période 5: septembre 2006-avril 2007	4	0	3	7
Période 6: mai 2007-janvier 2008	1	1	11	13
Période 7: février-mars 2008	0	1	34	35
<b>Total</b>	39	32	138	209

Avant de passer à une synthèse des deux cas, un bref commentaire sur le rapport entre les types de médias choisis pour le corpus et le choix méthodologique. Comme le montrent les Figures 50 et 51, dans les deux cas, la quantité de tensions suit approximativement la trame du corpus média, mais connaît un ou deux moments de pointe où elle souligne fortement les pics. La méthode choisie, à savoir la sélection de tensions dans les discours, a eu pour effet de nous fournir les principaux thèmes débattus dans les médias et leur développement au fil de la trame. Ce choix a aussi mis de côté un certain nombre d'éléments présents par ailleurs, à savoir les communiqués non commentés. En termes de supports médiatiques, c'est la télévision qui se distingue ici de la presse et de la radio sur un point particulier, à savoir les émissions de débat. En effet, *Infrarouge* (TSR) et *Arena* (SF) sollicitent un grand nombre d'intervenants et de par leur conception favorisent les contradictions et oppositions.

**Figure 50 : Nombre d'articles/émissions du corpus et tensions relevées (respectivement n=46 et n=102), par mois pour les chiens dangereux**

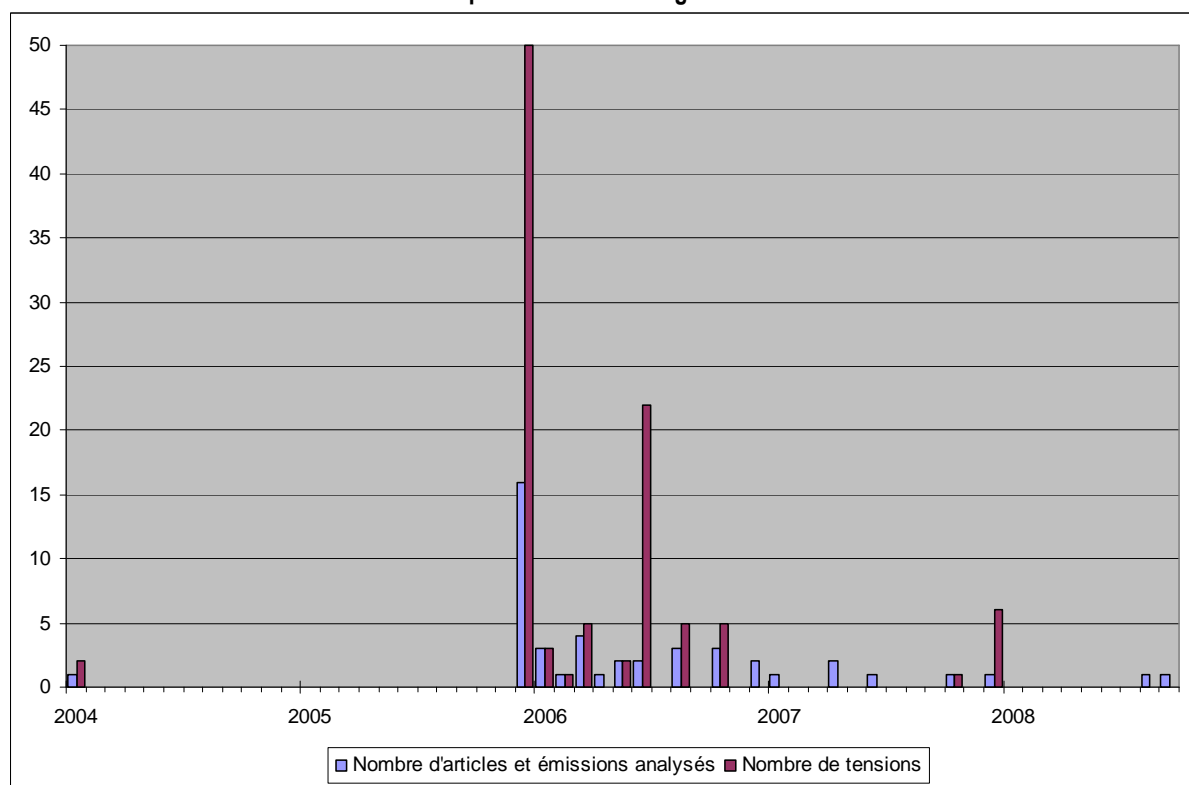
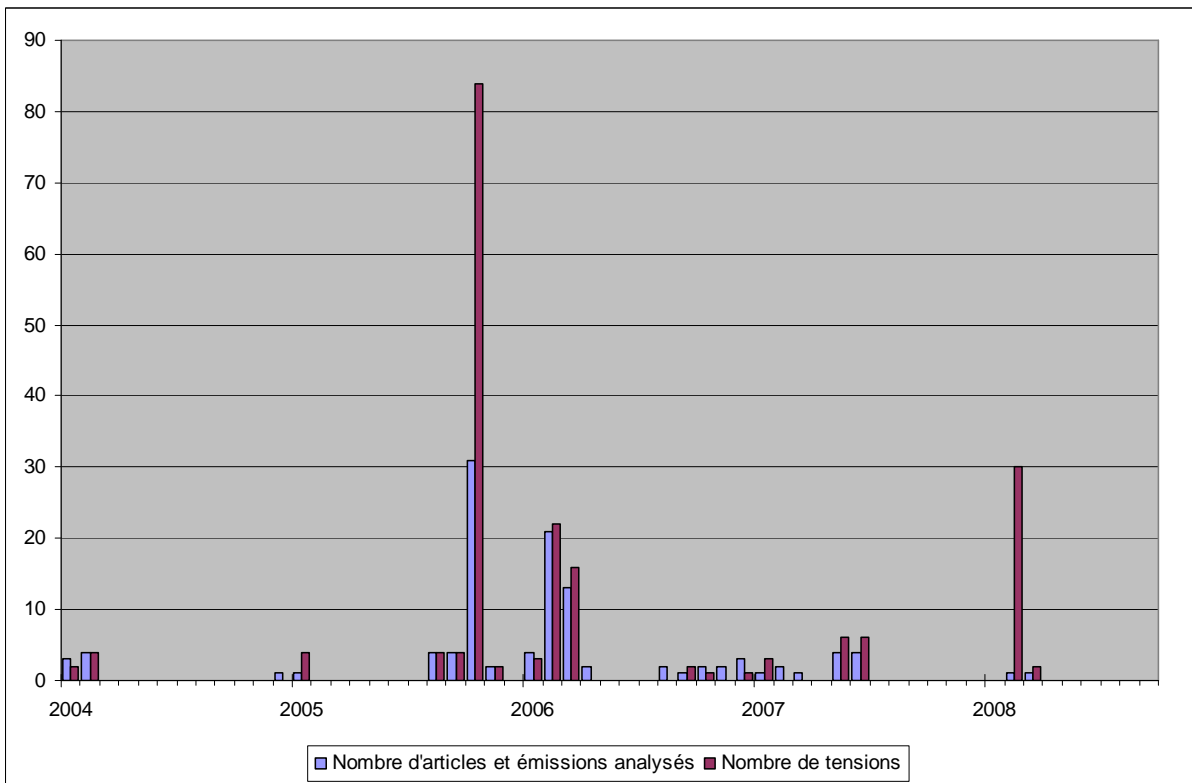


Figure 51 : Nombre d'articles/émissions du corpus et tensions relevées (respectivement n=114 et n=196), par mois pour la grippe aviaire



### Comparaison des deux cas

Le thème des **mesures** est central dans les deux affaires étudiées, comme l'ont montré les descriptions détaillées des périodes. Pour les médias, les mesures font de bons événements à couvrir en matière de risque, ce qui transparaît aussi dans d'autres recherches (voir par exemple : Kitzinger et Reilly, 1997). Pourtant les tensions ne se répartissent pas de la même manière dans les deux cas analysés. Pour la grippe aviaire, les tensions privilégient principalement des questions liées aux mesures (vaccins, masques, plans de pandémie etc.) mais portent tout autant sur les **évaluations du risque** (prédictions et incertitudes d'une pandémie, probabilités de contamination, comparaison géographiques etc.). Dans le cas des chiens mordants, les mesures constituent l'essentiel des débats, laissant plutôt à l'arrière-plan le thème de l'évaluation du danger qui réside essentiellement dans la question de savoir si son origine réside chez l'animal ou le maître.

Ces deux affaires se différencient le plus autour de la **communication**. Directement thématisée dans le cas de la grippe aviaire, la communication est très présente dès le pic médiatique de fin 2005 et devient un point sur lequel les médias confrontent les autorités et les experts. En revanche, dans le cas des chiens dangereux, elle n'a pas joué directement de rôle. Deux raisons peuvent l'expliquer. D'une part, l'ampleur de l'affaire est restée réduite, conservant une dimension individuelle et locale – hormis quelques incursions hors des frontières suisses, nous y reviendrons. D'autre part, la nature de cette crise n'était ni sanitaire, ni anthropologique comme la grippe aviaire mais bien plutôt une crise anthropozoologique. La relation humain-animal – et ici humain-chien – s'est en effet trouvée au cœur de la crise, questionnant leur cohabitation et y mettant des conditions.

Le thème de la communication surgit essentiellement autour des questions liées à la **peur** et au **besoin de réassurance** qui en découle, et notamment dans les accusations d'alarmisme. Si ces accusations prolifèrent dans le cas de la grippe aviaire, l'enjeu peur-réassurance n'apparaît pas de manière identique pour les chiens. Dans le cas des chiens dangereux la peur est certes présente en filigrane,

mais elle ne devient pas à son tour l'objet de mesures de réassurance. Les réactions de peur et de panique se trouvent peu critiquées, peut-être à cause du fait qu'on est en confronté à la réalisation la plus effective du danger dans l'évènement dramatique d'Oberglatt, contrairement à la question H5N1/pandémie humaine, où le pire a été évoqué mais n'est pas survenu. Ainsi peut-on en conclure que le reproche d'alarmisme face aux diverses communications sur le risque se laisse plus facilement émettre en l'absence de réalisation du danger.

Un autre élément d'importance transversal à ces deux affaires est celui de la figure de l'Autre et son corollaire, la frontière qui nous en sépare. Dans les tensions extraites des deux corpus, cette question de la frontière qui nous sépare de l'Autre se joue à plusieurs niveaux : au niveau « communautaire extrahumain » (frontières humains-animaux et frontières animaux-animaux) et au niveau « communautaire humain » (frontières territoriales et frontières entre types d'acteurs).

Pour ce qui est du **niveau communautaire extrahumain**, la problématisation de la frontière humains-animaux apparaît bien pour la grippe aviaire, entre le constat d'une épizootie due au virus H5N1 et la peur d'un passage massif à l'humain, changeant ainsi la maladie animale en une pandémie. Ici, la transgression de la frontière, dans son ampleur internationale, ne se joue qu'à un niveau fantasmatique. La question de la frontière animaux-animaux est également posée à travers la distinction récurrente entre oiseaux migrateurs, sauvages, éloignés de l'humain et aériens, et volaille d'élevage, terrestre et proche de l'humain, à confiner pour la protéger de la contagiosité des précédents<sup>55</sup>. Dans le cas des chiens dangereux, la première frontière est manifestée de manière moins tranchée, ce qui en fait une spécificité de cette crise. Le chien, connu comme le « meilleur ami de l'homme », est l'animal qui aujourd'hui a sa place au sein de très nombreux foyers, pour certains un véritable membre de la famille. Cette affaire l'éclaire sous un autre jour : celui de la bête, de l'ennemi au cœur de notre intimité. Comme l'a dit l'intervenant d'une des émissions en parlant du chien : « de meilleur ami de l'homme le faire devenir son pire ennemi »<sup>56</sup>. Le chien de compagnie devient donc une espèce de « loup-garou » dont la dangerosité peut se manifester de manière imprévisible. Cette affaire nous offre ici aussi l'occasion de mettre à jour un jeu sur la frontière intra-animaux puisqu'une des principales mesures envisagées est l'interdiction de certaines races de chiens désignés comme dangereux. Ainsi, pour les frontières communautaires extrahumaines, certaines figures-repoussoirs sont identifiables, résultant d'un mécanisme d'externalisation du danger (Joffe, 1999). Elles correspondent à des figures de l'animalité, sauvages, incontrôlables, et avec lesquelles les territoires humains et animaux se superposent. Ces figures-repoussoirs offrent des opportunités de renforcement de la frontière nature-culture à la fois dans le discours et dans les mesures adoptées.

Quant au **niveau communautaire humain**, les frontières territoriales jouent un rôle d'ampleur internationale dans la grippe aviaire, leur dessin se reconfigurant suivant l'expansion du virus. La frontière la plus marquée est celle qui sépare l'Europe de l'Asie, celle-ci étant surtout représentée par la Chine, autre figure-repoussoir qui stigmatise autant ses habitants, inconscients du danger de la grippe aviaire (la promiscuité qu'ils entretiennent avec leur volaille en est une des caractéristiques), que son gouvernement, inactif. Deux autres niveaux de frontière sont bien présents mais sans conduire à l'élaboration de figures-repoussoirs : à l'échelle européenne, la Suisse se pense comme un cas à part, et à l'intérieur même du pays, des frontières sont mobilisées à un niveau cantonal afin de comparer les mesures prises (par exemple le Tessin autorise la chasse alors qu'ailleurs on craint la contamination des volailles d'élevage). On peut enfin relever l'établissement ponctuel de frontières entre les acteurs, avec notamment une opposition aux institutions, que ce soit pour critiquer leur communication (par exemple l'OMS trop alarmiste) ou leurs mesures (par exemple le Conseil fédéral pour le choix du Tamiflu). Dans le cas des tensions autour des chiens dangereux, les frontières mobilisées sont, au plus

---

<sup>55</sup> Cette dichotomie est bien relevée par Coppalle (2006) dans son décryptage de l'imaginaire de la grippe aviaire.

<sup>56</sup> Pierre Rusconi, grand conseiller du Tessin, TSI, *Falò*, 01.06.2006.

large, cantonales (puisque c'est finalement à ce niveau que le Conseil fédéral a renvoyé les responsabilités) et permettent à nouveau l'élaboration de figures-repoussoirs pour ce qui est de la radicalité des mesures prises (Valais) ou de leur absence (Zürich). On voit également se dessiner une figure-modèle par rapport aux mesures appliquées (Bâle). Enfin des frontières sont dessinées de manière plus durable entre types d'acteurs. D'une part, on voit s'opposer en un combat pour la légitimité du discours ceux que l'on accuse de « populisme » (*Blick*) et ceux que l'on taxe de « lobbysme ». D'autre part, il ressort qu'une conséquence de la crise des chiens dangereux est la stigmatisation d'un groupe particulier (et pourtant hétérogène), celui des propriétaires de molosses, qui subissent, par compagnon interposé, un certain ostracisme.

Pour conclure sur cette question des frontières, rappelons que l'affaire de la grippe aviaire est bien une crise sanitaire, anthropologique, tandis que l'affaire des chiens dangereux est directement une crise anthropozoologique. Cette thématique centrale sera encore appréhendée dans la dernière section de ce chapitre qui présente une analyse des images associées aux deux crises.

## **Analyse des images**

Le matériau récolté pour la 3<sup>e</sup> phase du projet était propice à une analyse des images, tant dans les hebdomadaires que dans les reportages télévisuels. En effet, la grande quantité d'informations visuelles présentes dans le corpus relève d'une mise en scène particulière de l'information ; leur analyse s'avérait dès lors essentielle, pour mesurer dans quelle mesure elles s'opposent ou complètent les discours.

Dans le message d'information médiatique en général, les images constituent un élément à part. De par leur rapport au réel, elles ont un pouvoir de captation immédiat, véhiculant avec elles une série de symboles et d'émotions propres à appuyer, voire contredire, le discours écrit. Elles peuvent se définir par une mise en scène et des contenus qui leur donnent un « langage » particulier, qu'il est nécessaire de décrypter au moyen de grilles d'analyse élaborées en fonction du type d'images étudié et l'orientation des questions de départ : « [...] [L]'image est bien un langage, un langage spécifique et hétérogène ; [à] ce titre, elle se distingue du monde réel, et [elle] en propose, au moyen de signes particuliers, une représentation choisie et nécessairement orientée [...] » (Joly, 1993 : 39). Cette analyse doit permettre de prendre une distance critique par rapport aux images en soulevant leur caractère construit, en différenciant leur « écriture analogique (c'est le réalisme, le naturel ou les effets de réel) » de leur « écriture symbolique (c'est la reproduction des valeurs sociales) » (Lambert, 1986 : 143-144).

Il n'existe pas de véritable méthode exhaustive en analyse de l'image, mais des axes proposant divers outils selon les disciplines qui ont recours à l'image : sciences de la communication, histoire, sociologie, sémiologie, histoire de l'art, etc. Dans notre cas, il était nécessaire, de par l'ampleur du corpus, d'élaborer une méthode systématique, propre aux spécificités du corpus médiatique relatif aux deux crises sélectionnées. Nous nous sommes cependant appuyés sur les travaux de référence en termes d'analyse de l'image, particulièrement dans le champ francophone (Lambert, 1986 ; Joly, 2005 (1993), 2005 (1994), 2005 (2002) ; Gervereau, 2004 (1996) ; Duprat, 2008).

### **Constitution du corpus d'images**

#### Choix du corpus

Dans un premier temps, un catalogue des documents retenus a été effectué, afin d'établir le corpus d'images sur lequel travailler. Dans le cas de la troisième phase du projet, il inclut les émissions de



télévision avec documentaire et les reportages photographiques de la presse magazine illustrée<sup>57</sup>. Pour les chiens dangereux, le corpus totalise environ 2h d'images filmées (soit 9 émissions) et 108 photographies (soit 16 reportages) (Tableau 14). Si cette crise semble susciter moins de reportages télévisés et illustrés, elle se caractérise toutefois par un cadrage de type du fait divers, autour du drame humain qu'est la mort tragique du petit Suleyman ce que nous décrivons plus en détail ci-dessous. Cela explique donc le nombre important de photographies (plus nombreuses que dans la grippe aviaire) qui illustrent notamment les protagonistes du drame. Cette approche est plutôt favorisée par les journaux dits populaires, ce que l'on remarque bien avec le nombre élevé de reportages dans *L'illustré*, mais curieusement, n'a bénéficié que d'un seul reportage dans le *Schweizer Illustrierte*.

**Tableau 14 : Supports médiatiques pour l'analyse des images dans le cas des chiens dangereux**

	Corpus francophone	Corpus germanophone	Corpus italophone
<b>Nombre d'émissions de télévision avec documentaire</b>	<i>Infrarouge</i> (1) <i>Temps Présent</i> (1) <i>A Bon Entendeur</i> (0) <i>Mise au Point</i> (0)	<i>Kassensturz</i> (1) <i>Rundschau</i> (2)	<i>Buona Sera</i> (0) <i>Falò</i> (4)
<b>Nombre de reportages dans la presse illustrée</b>	<i>L'illustré</i> (9) <i>L'Hebdo</i> (2)	<i>Schweizer Illustrierte</i> (1) <i>Facts</i> (4)	

Pour la grippe aviaire, le corpus totalise environ 3h30 d'images filmées (soit 22 émissions) et 99 photographies (soit 29 reportages) (Tableau 15). Si l'on constate un recours assez équivalent aux images dans les émissions télévisées, que ce soit des émissions de débat (*Infrarouge*), d'investigation (*Temps Présent*), d'actualités (*Mise au Point*, *Rundschau*, *Falò*) ou de consommation (*A Bon Entendeur*, *Kassensturz*), on constate à quel point la grippe aviaire est traitée plus largement dans la presse illustrée dite de référence (*L'Hebdo*, *Facts*). Cela s'explique notamment par le fait que cette crise est traitée sous l'angle sanitaire.

**Tableau 15 : Supports médiatiques pour l'analyse des images dans le cas de la grippe aviaire**

	Corpus francophone	Corpus germanophone	Corpus italophone
<b>Nombre d'émissions de télévision avec documentaire</b>	<i>Infrarouge</i> (2) <i>Temps Présent</i> (1) <i>A Bon Entendeur</i> (1) <i>Mise au Point</i> (5)	<i>Kassensturz</i> (5) <i>Rundschau</i> (3)	<i>Buona Sera</i> (0) <i>Falò</i> (5)
<b>Nombre de reportages dans la presse illustrée</b>	<i>L'illustré</i> (6) <i>L'Hebdo</i> (7)	<i>Schweizer Illustrierte</i> (4) <i>Facts</i> (12)	

### Typologies et sélection des images

Après un rapide survol exploratoire des images rencontrées dans ces supports, quatre catégories principales ont émergé :

- **les images de situation ou d'interaction**, qui « situent » les acteurs principaux ou secondaires avec leurs attributs : lieu ou institution de travail, tenue professionnelle, etc.
- **les images d'infographie**, qui sont destinées à donner des informations chiffrées, la plupart du temps, sous la forme de tableaux, de graphiques ou de cartes.
- **les images d'illustration**, qui amènent une information « visuelle » sur le contexte, les thématiques, les éléments discutés. Ce sont les plus nombreuses.
- **Les caricatures**, qui requièrent d'être distinguées et traitées à part, puisqu'elles constituent l'équivalent des genres de commentaire ou d'opinion discursifs.

Au final, seules les images d'illustration et d'infographie ont été retenues dans cette analyse, pour leur valeur informative. Les caricatures ont été délibérément mises de côté, du fait qu'elles étaient très

<sup>57</sup> L'émission *Arena*, bien que retenue dans le corpus de la phase III en ce qui concerne l'analyse des récits, n'a pas été retenue pour l'analyse de l'image car elle ne comporte aucun documentaire avec information visuelle.

minoritaires dans le corpus<sup>58</sup> et qu'elles auraient nécessité une analyse spécifique du langage humoristique. Les images d'interaction ou de situation l'ont également été, pour la raison qu'elles ne faisaient que confirmer les attributs spécifiques de la fonction des acteurs (exemple : le virologue présenté en blouse blanche devant une table chargée d'éprouvettes et de pipettes, dans un laboratoire).

### **Premier niveau d'analyse**

#### Référencement des images

Les images appartenant aux deux catégories retenues ont été systématiquement répertoriées, en tenant compte de leur ordre d'apparition, dans la presse écrite ou à la télévision. Dans le cadre de la presse écrite, chaque image a été analysée individuellement (référéncée par la majuscule I). Dans le cas de la télévision, chaque reportage a été analysé par séquences : chaque « scène » (forme de découpage du récit filmique en une unité cohérente d'une action en un lieu et un temps donné, qui forme une unité narrative) constitue une séquence d'analyse (référéncée par la majuscule S). Chaque reportage est donc constitué d'une série (deux au minimum) de séquences analysées.

#### Description des contenus thématiques et présence de l'animal

Pour chaque image fixe ou chaque séquence, le contenu thématique iconographique a été indiqué sous forme d'un inventaire des éléments représentés. Cela permet de repérer le « sens premier » des images, à savoir les principales informations « visuelles » apportées. La question de la présence ou non des animaux a été systématiquement indiquée dans ces contenus (par la majuscule A).

### **Deuxième niveau d'analyse**

Selon l'évolution des deux crises analysées, le cadrage du contenu visuel n'est pas le même. A ce niveau d'analyse, il a été convenu de ne retenir que les éléments visuels présents dans les reportages filmés ou illustrés, sans tenir compte du texte des articles ou des discours verbaux des émissions. Cela permet de se concentrer uniquement sur les informations apportées par les images, pour les décrypter sans être influencé par le discours, qui vient parfois en contradiction avec les images. On peut notamment repérer, dans la mise en scène des images au fur et à mesure du déroulement des deux crises, les changements dans le « paradigme indiciaire » : « Il s'agit de chercher à repérer de quoi l'image est le reflet, que révèle-t-elle, car elle peut être l'indice d'un changement, du surgissement d'une sensibilité nouvelle [...]. Dans cette perspective, les documents iconographiques peuvent venir à l'appui d'un discours construit par ailleurs, pour le renforcer ou le nuancer » (Duprat, 2008 : 88).

Dans ce cadre-là, une analyse plus approfondie de l'image a été systématiquement appliquée, selon ses éléments iconiques. Ceux-ci concernent les éléments figuratifs de l'image, comme les motifs, les personnages, les objets ou les lieux ; ils permettent d'établir, à partir de leur « dénotation » (description), les « connotations » (symboles)<sup>59</sup> auxquelles ils renvoient. Par contre, les éléments plastiques des images ont été peu retenus, si ce n'est les cadrages et les angles de prise de vue, qui permettent d'accentuer ou d'amoindrir certains effets des images (voir plus bas). En effet, les éléments plastiques sont des outils d'analyse de l'image développés notamment en histoire de l'art ; ils permettent d'approfondir l'esthétique de l'image (sa composition, les formes, les couleurs, les volumes, la texture, le style, etc.) mais n'étaient pas prépondérants dans notre analyse médiatique.

En rapport avec les premiers éléments d'analyse apparus dans l'analyse de premier niveau, c'est la notion de frontière, qu'elle renvoie à la distance humain-animal ou au risque, qui s'est rapidement

---

<sup>58</sup> Notamment dans l'émission *Infrarouge* sur la TSR et quelques apparitions dans la presse.

<sup>59</sup> « Autrement dit, au-delà du message littéral ou dénoté, mis en évidence par la description, il y a un message "symbolique" ou connoté lié au savoir préexistant et partagé de l'annonceur et du lecteur » (Joly, 2005 (1993) : 64).

dégagée comme piste intéressante, couplée au concept de gestion du risque. Pour ce faire, nous avons procédé en plusieurs étapes ; tout d'abord, nous avons construit une grille permettant de repérer tous les éléments iconiques sur les images (voir ci-après). Nous avons également, à ce moment d'analyse, relevé les éléments plastiques (plans et angles de prise de vue) dans la construction de chaque image fixe ou séquence. Enfin, en rassemblant les éléments récurrents dans la mise en scène visuelle du message d'information médiatique, nous avons pu mettre à jour les divers clichés stéréotypés qui émanent du traitement de ces deux crises.

La grille d'analyse

	<b>CHIENS DANGEREUX (CD)</b>		<b>GRIPPE AVIAIRE (GA)</b>	
<b>Type animal et sa condition</b>	Seul/collectif		Vivant/mort Seul/collectif	
<b>Relations avec l'humain</b>	Proximité		Ramassage Proximité Analyse Aseptisé Sauvage	Abattage Consommation
<b>Marqueurs de danger</b>	Chien isolé Promenade Assis Couché Coopératif Jeu Dressage	Aboyer Bondir Mordre Courir Gueule, Crocs Mâchoire Musculature		
<b>Lieux (intérieur-extérieur)</b>	Appartement Villa Cave Jardin d'enfants Chenil, cages Salle de chirurgie Salle de vétérinaire Etc.	Chemins Sentiers Rues Village Bois, forêt Champs Parcs	Pays Elevages Enclos Marchés Etangs, lacs Réserve naturelle Fermes Etc.	Hôpitaux Laboratoires Tentes militaires Salles d'autopsie Charniers Pharmacies
<b>Mesures préventives</b>	Laisse Collier Muselière Grille, cages Enclos		Masques Combinaisons Gants Bottes Bonnets Désinfection Camion Etc.	Vaccin Tamiflu Sacs Poubelles Gazage Feu Grillage
<b>Personnages</b>	Propriétaires de chien Suleyman + famille Voisins Groupe d'écoliers Villageois Divers enfants ou adultes	Secours Police Personnel chenil Vétérinaires Dresseur	Civils et habitants Eleveurs Vendeurs Fermiers Vétérinaires Ornithologues Douaniers Etc.	Militaires Personnel sanitaire Médecins Infirmières Pharmaciens Laborantins
<b>Emotions (signes du danger franchi)</b>	Bougies Dessins, cartes Peluches Fleurs Photos Cicatrices	Cris Effondrement Pleurs Cercueil, Deuil Blessures		

### Choix des critères de la grille

Cette grille a été établie suite à un travail exploratoire sur les images à analyser. Huit critères d'analyse ont été retenus, dans des modalités un peu différentes en fonction des caractéristiques des deux crises. Nous allons expliciter ici comment ces critères s'articulent aux deux dimensions d'analyse privilégiées : la notion de frontière et la question du risque.

#### - **Type d'animal et sa condition**

La distinction entre vivant et mort concerne surtout la grippe aviaire, dans la façon par laquelle l'animal est représenté comme victime potentielle ou vecteur du risque.

L'animal représenté seul favorise le portrait, la focale sur la menace ou le bouc-émissaire ; le collectif fait primer l'effet de masse/de meute.

#### - **Relations avec l'humain**

Elles renvoient au contexte dans lequel intervient la relation avec l'humain, qui marque la frontière physique avec la notion de proximité (« le danger est proche de nous ou parmi nous ») ; dans le cas de la grippe aviaire, sont aussi mis en scène la gestion de la menace animale (ex : abattage, ramassage, analyse, aseptisé) et le risque de contamination (ex : consommation, animal sauvage).

#### - **Marqueurs du danger**

Le cas des chiens dangereux se différencie des cas d'épizooties telles que la grippe aviaire, en ce sens qu'il concerne exclusivement une relation de proximité entre le chien et son maître/son entourage. La menace est intrinsèque à l'animal et se manifeste par des « indices » visibles, incarnés dans l'animal lui-même, au contraire du virus H5N1 pour lequel l'oiseau n'est qu'un vecteur et où la menace se diffuse de manière invisible. Dans le cadre des chiens dangereux, la dangerosité est toutefois graduée par différents niveaux de potentialité du danger, d'un niveau très faible (ex : le chien est simplement assis, couché) où le danger semble contenu (ex : le chien est coopératif, on le dresse) à un niveau progressif de dangerosité (ex : le chien aboie, il court, il bondit) jusqu'à l'incarnation directe de la menace (ex : sa gueule, ses crocs, sa puissante musculature).

#### - **Lieux (intérieur-extérieur)**

Pour la grippe aviaire, les lieux s'expriment d'abord en termes de frontières nationales (les pays), pour ensuite se décliner en lieux spécifiques aux animaux (ex : élevages ou étangs), pour enfin se situer dans les périmètres où se gère la crise (ex : hôpitaux, salle d'autopsie, pharmacies, etc.). La question de la frontière géographique du risque s'exprime en filigrane dans ces indices iconiques, qu'elle soit territoriale comme dans le cas des pays, ou perméable, dans les espaces intérieurs de confinement de volaille, ou extérieurs comme les réserves naturelles.

Dans le cas des chiens dangereux, cette frontière (im)perméable s'exprime d'autant plus sur une localisation intérieure-extérieure, entre les espaces de vie privée (ex : appartements, villas) et les lieux de rencontre extérieurs entre chiens et humains (ex : chemins, sentiers, forêts). On y retrouve également les lieux où se gère la crise (ex : chenils, salle de chirurgie, salle de vétérinaire).

#### - **Mesures préventives**

Elles concernent les moyens pour se protéger ou éliminer le risque. On voit qu'elles sont plus nombreuses et diversifiées pour la grippe aviaire que pour les chiens dangereux.

#### - **Personnages**

Ils sont incarnés par les figures humaines associées à l'animal, à la crise et à sa gestion.

#### - **Emotions**

Elles sont spécifiques au cas des chiens dangereux, car elles se repèrent dans des indices iconiques directement liés à l'expression de la tristesse chez les êtres humains représentés. Cela ne signifie pas que la crise médiatique autour de la grippe aviaire soit exempte d'émotions, mais celles-ci n'apparaissent pas directement dans la mise en scène visuelle de cette épizootie, qui s'éloigne du cadre humain. Cette différence de traitement s'explique par le fait que l'on entre, dans le cas des chiens dangereux, dans une relation intimiste qui privilégie les relations directes et personnelles humain-

animal. L'attention accrue autour de victimes clairement identifiées et suivies dans l'expression de leur douleur (ex : la mère de Suleyman en pleurs sur le cercueil de son fils) accentue le drame humain.

### Éléments plastiques des images

- Cadrages : types de plans

Les analyses de cadrage ont constaté l'utilisation régulière de certains types de plan associés à des effets voulus des images (Joly, 2005 (1994) : 114-115). Ainsi, les plans généraux, d'ensemble ou de demi-ensemble, sont régulièrement utilisés pour planter le décor, les lieux ou un ensemble d'individus. Ils permettent de décrire, d'informer et surtout de situer.

Les plans américains ou rapprochés, montrant des individus au niveau de leur taille ou de leur poitrine, permettent d'attirer l'attention sur les protagonistes ou acteurs de la crise. On les retrouve particulièrement dans les illustrations autour du drame humain qu'est la mort du petit Suleyman, ou de façon régulière quand des acteurs liés à la gestion de l'animal ou de la crise apparaissent à l'image. Ces types de plan sont également majoritaires quand il s'agit de représenter les relations homme-animal, pour insister sur la dangerosité de la proximité entre les deux.

Les gros plans, voire les très gros plans, servent à accentuer certains détails. Ils sont particulièrement utilisés dans les images présentant un seul animal incarnant la menace, notamment une poule, morte ou vivante, ou un molosse. Cela se constate notamment dans le cas des chiens dangereux avec une série d'images de très gros plans sur les marqueurs de danger que sont les crocs et la gueule. Ces types de cadrage ont pour effet de dramatiser et d'émouvoir en focalisant sur un détail inquiétant.

- Angles de prise de vue

Dans le cadre des deux crises, les plans généraux, d'ensemble ou de demi-ensemble, qui concernent plutôt des images situationnelles, ainsi que les plans rapprochés concernant des individus, sont photographiés sous un angle frontal, plaçant les éléments à la hauteur du regard du spectateur. Cet angle a un effet relativement neutre dans la présentation de l'information visuelle, car il est « celui qui donne le plus facilement une impression de réalité et "naturalise" la scène » (Joly, 2005 (1993) : 83).

Toutefois, les molosses ou les groupes de volailles sont régulièrement illustrés dans des plans rapprochés avec des effets de plongée (image prise par le haut), marquant dans ce cas des effets d'écrasement, voire de domination de la menace représentée.

A l'inverse, les gros plans qui focalisent sur un détail inquiétant, notamment une poule morte isolée ou les crocs d'un molosse, s'accompagnent régulièrement d'un angle en contre-plongée (image prise par le bas), ce qui a pour effet d'agrandir, de magnifier l'élément représenté ; dans notre cas, cela accentue l'effet de menace.

### L'émergence de clichés stéréotypés

Pour l'ensemble des deux crises, l'analyse de leur traitement par l'image permet de dégager une série de clichés stéréotypés<sup>60</sup> sur lesquels sont construits les reportages. Ces clichés stéréotypés, sortes d'idéaux-types ou de tableaux emblématiques, viennent successivement ou simultanément illustrer et orienter le discours médiatique.

Ces tableaux, composés d'images ou de séquences d'images faisant appel aux mêmes symboles et aux mêmes contenus, fonctionnent de manière redondante dans les émissions de télévision et la presse illustrée au fur et à mesure du développement des deux crises. Ceci est particulièrement vrai pour la télévision, dans laquelle se manifestent « des stéréotypes au sens de modes de représentation (mentale) collectivement partagés que nous reconnaissons et reconstruisons à partir d'indices visuels et sonores qui sont alors des clichés au sens de figures de style (*elocutio*) verbo-visuels » (Joly, 2005 (2002) : 172).

---

<sup>60</sup> « Le stéréotype est le schème abstrait, la grille que l'esprit humain applique sur le monde pour mieux l'investir » (Amossy, 1991 : 24).

Nous présentons d'abord les clichés stéréotypés relatifs aux chiens dangereux, puis ceux relatifs à la grippe aviaire, avant de revenir dans une synthèse générale sur les deux crises et les interprétations à tirer de ces images quant aux formes de frontière, de risque et d'émotion qu'elles permettent d'évoquer.

### ***Le traitement visuel des chiens dangereux***

Dans le cas des chiens dangereux, les clichés véhiculés par les images oscillent entre une représentation humaine et animale, principalement autour d'une série de portraits. A l'origine, les clichés illustrent le drame tragique impliquant la mort d'une victime humaine ; ils sortent ensuite de la sphère intime du petit Suleyman et de ses proches (hiver 2005-2006) pour illustrer une ambivalence entre la figure du molosse agressif (hiver 2006) et du gentil chien (2006-2007). Si la proximité est ici évidente et au centre des préoccupations dans la relation qui lie les divers maîtres représentés et leur(s) chien(s), elle se décline dans une série de portraits, constituant non pas un récit intégral et chronologique d'une menace globale, mais une compilation de petites histoires<sup>61</sup> où la menace latente du chien semble contenue par des mesures préventives et une relation de confiance.

- **Le drame humain de Suleyman**

La crise médiatique autour des chiens dangereux débute par un cliché axé essentiellement autour de la mort tragique du petit Suleyman en décembre 2005. Dans son traitement médiatique, particulièrement dans l'image, on retrouve tous les ingrédients du fait divers : un décor (le chemin boisé menant à l'école, une petite communauté), des protagonistes (les parents de Suleyman, ses proches, ses amis écoliers, les voisins et les habitants du village) et un événement tragique qui vient rompre l'ordre naturel des choses : « Un évènement n'accède au statut de fait divers que s'il présente quelque rebondissement autorisant sa mise en récit. [...] Il ne suffit donc pas que l'évènement sorte de l'ordinaire pour être retenu, il faut encore qu'il se prête à une mise en discours et en image pour être lu ou vu. [...] [L]e journaliste cherchera donc à présenter des personnages forts dont il peut faire ressortir l'un ou l'autre trait, des événements dont le côté spectaculaire attirera l'attention du public. » (Dubied et Lits, 1999 : 28). Les images sont cadrées principalement autour de la figure de la victime « absolue » (puisque c'est un enfant innocent), et des êtres qui doivent gérer sa perte, en particulier son père et sa mère. C'est un drame essentiellement humain, duquel la figure animale est pratiquement absente : seules quelques images présentent furtivement les « coupables », les molosses, dans des postures qui n'ont toutefois rien de menaçant.

Comme cela est souvent caractéristique des photographies de fait divers, les images se concentrent sur l'après-coup, les conséquences du drame. Elles réinterrogent les protagonistes, tentent de reconstituer les faits. La première conséquence se constate par une insistance sur le lieu du drame, chargé symboliquement : bougies, cartes, fleurs, peluches, qui indiquent la perte d'un être cher. Les groupes d'écoliers, petits amis de Suleyman, ainsi que les groupes de voisins, amis ou villageois, rassemblés en quasi-« pèlerinage » autour du lieu tragique, accentuent particulièrement la dimension dramatique de l'évènement. Deuxième conséquence, la douleur des parents de Suleyman au moment de l'enterrement de leur enfant, sur laquelle les images reviennent régulièrement par des gros plans sur l'image-icône de la mère en pleurs sur le cercueil de son fils (Illustration 3).

---

<sup>61</sup> « Répliquant donc au principe largement répandu qu'une image isolée ne peut être narrative en aucune façon, le fait divers ne se prive pas, depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours, de construire des récits en images. [...] [L]e fait divers se donne beaucoup de mal pour agencer des images entre elles et produire un effet narratif ou de mise en évidence des éléments essentiels. Les agencements sont évidemment plutôt réservés aux hebdomadaires qui disposent de la place suffisante et peuvent en outre souvent jouer avec des couleurs » (Dubied, 2004 : 302).

Illustration 3



Source : *Schweizer Illustrierte*, 05.12.05, pp. 18-19

L'image et la « dimension émotionnelle qu'elle avive » (Dubied et Lits, 1999 : 47) se doublent d'une mise en scène intimiste, caractéristique du fait divers, qui concerne « des acteurs touchés dans leur vie quotidienne, et à titre privé » ; c'est donc « une information de proximité » (Dubied et Lits, 1999 : 54) qui joue vivement sur les émotions directement lisibles sur les images : cris, pleurs, effondrement.

Troisième conséquence, le besoin d'établir très vite le personnage du coupable et les attributs stéréotypés qui accompagnent souvent la figure du Méchant. Pour le drame d'Oberglatt, la télévision et la presse illustrée insistent sur le passé et la vie de Morris Castellarin, avec force d'images mettant en scène le caractère « odieux » et « sale » du personnage : les clichés judiciaires pris par la police italienne, l'état délabré de sa maison en Italie, les moyens ridicules (matelas, lit) qu'il a déployés pour empêcher les chiens de sortir de sa cave. Les images fabriquent donc surtout la figure idéale du coupable, un homme peu avenant et incapable de s'occuper de ses molosses, avant d'imputer la faute directement aux chiens.

Dernière conséquence mise en images, l'extension du drame humain intimiste à la sphère publique, avec le surgissement de personnages liés au monde journalistique et politique. Se succèdent ainsi les reportages dans la salle de rédaction du *Blick* et la pétition que le journal a fait circuler, puis la présence du père du Suleyman au Palais Fédéral pour rencontrer des politiciens. Décontextualisée de sa dimension dramatique, l'image se concentre ici sur la transformation de l'événement en fait de société, duquel l'animal est complètement absent.

- **Les figures de victimes**

Par extension, le drame de Suleyman en appelle d'autres. Les médias en profitent parfois pour souligner les antécédents d'attaques de chiens sur d'autres victimes, bien que ces images soient minoritaires dans le corpus traité. Dans ces cas-là également, les images se focalisent sur les individus concernés, adultes ou enfants. Ce sont des drames humains, illustrés par des portraits pleine page des personnages concernés, à l'exemple de cette série publiée dans *L'illustré* en août 2006 (Illustration 4).

Illustration 4



Source : *L'Illustré*, 23.08.06, pp. 30-31

Si les images dévoilent les stigmates des morsures (blessures, cicatrices) quand elles sont visibles, elles ne dévoilent jamais de chiens. Seul cas d'exception, les cas de propriétaires de chiens qui ont mordu. Lorsque les images se centrent sur les êtres humains, elles présentent une vision « inversée » de la perte : ce n'est plus un être humain qui est pleuré par son entourage, mais la perte du chien (euthanasié ou enfermé en chenil) qui est évoquée par son maître, qui feuillette les albums des photos souvenirs (ex : *Temps Présent*, 19.10.06).

- **Les molosses ou l'incarnation de la menace directe**

Corrélativement au drame d'Oberglatt, les médias développent un cliché parallèle sur les chiens dangereux, orienté autour de la figure du molosse agressif, menaçant. Les scènes se déroulent principalement en extérieur (chemins, sentiers, forêts, rues, champs, etc.), là où le molosse s'ébat, s'entraîne, mais aussi où il croise d'autres chiens ou des êtres humains. Le risque est associé à une frontière totalement perméable entre un chien contenant tous les signes du danger (bondir, aboyer, courir) et de vastes espaces où il est à même de bondir sur un autre être vivant.

Les images se focalisent sur des molosses seuls ou souvent en meute, ce qui accentue l'effet d'agressivité et donc de danger. Les mises en scène développent la figure du Chien Méchant et tout le potentiel de risque qu'il incarne, avec des gros plans sur sa gueule bavante, ses crocs, sa puissante mâchoire ou musculature, à l'exemple d'un monstre (Illustration 5).



Illustration 5



Source : Facts, 08.12.05, p. 34

L'animal est ici au centre des préoccupations, parfois encadré par un maître dont on ne distingue pas toujours le visage. Les images témoignent d'un manque de mesures préventives, et donc d'irresponsabilité, de ces maîtres qui ne musèlent pas leurs molosses et ne les promènent pas en laisse sur les lieux publics, ou qui sont dépassés par la force de leur chien quand ils le font. L'accusation par l'image est à peine voilée quand elle présente des maîtres exerçant leur molosse à mordre des chiffons en suspension sur leurs mâchoires, ou quand les médias diffusent des vidéos incriminantes sur des combats où des chiens ensanglantés se sautent à la gorge devant un public de spectateurs. L'image du molosse oscille alors entre bête ivre de rage et bouc-émissaire de l'irresponsabilité humaine.

Cette dualité persiste dans les images de chenils, lieu significatif d'une faute commise par le chien (« il a mordu »). La menace a donc été franchie ; dans ce cadre-là, la frontière protégeant du danger est maintenue par la seule protection des cages et des barreaux qui séparent le chien de l'humain, avant la visite devant les spécialistes canins (vétérinaires, comportementalistes). Si certaines images insistent sur le chien agressif, sautant, aboyant, mordant les barreaux de sa cage, d'autres relativisent en montrant une posture apaisée du chien, calme, coopératif, contrastant avec la rage qu'on lui prête, à l'image de ce pitbull sagement assis dans son panier (Illustration 6).

Illustration 6



Source : *Rundschau*, 08.03.06

- **Les molosses comme « gentils toutous »**

Alors que le cliché sur les molosses agressifs persiste jusqu'au printemps 2006, au fur et à mesure que le drame de Suleyman quitte la sphère du drame intime pour rentrer dans un débat parlementaire sur une loi éventuelle contre les chiens dangereux, les images s'orientent vers un cliché plus nuancé, s'éloignant du cadre passionnel et de danger latent. Si les molosses sont toujours présents majoritairement dans les images avec des chiens (avec les icônes que sont le rottweiler, le pitbull et le berger allemand), ils alternent avec des représentations incluant des chiens de toute race, et se focalisant plutôt sur une cohabitation possible avec les humains, dans un cadre défini par une série de mesures préventives.

Les reportages se concentrent principalement sur des scènes en extérieur, dans des lieux tels que des chemins pédestres, des parcs, des espaces où les humains en pleine activité sportive ou simple promenade croisent des chiens de toute race. Ce sont des lieux où se négocie la relation chiens-humains en fonction du danger qu'ils peuvent potentiellement incarner, perturbés par les gestes d'un homme ou la présence d'autres chiens. Cette menace, moins présente à l'image, se trouve relativement maîtrisée par la présence de diverses mesures préventives comme le port de la laisse et de la muselière, voire des parcs à chiens qui définissent un territoire canin. A nouveau, c'est la responsabilité du propriétaire du chien qui est engagée ; la caméra s'amuse à comparer la présence de panneaux de signalisation indiquant le port de la laisse et son respect par les propriétaires de chiens aux alentours. Ces reportages insistent sur une cohabitation rendue possible entre un molosse et son maître, ses proches et l'ensemble des êtres humains. Les images sont dans le registre de la réassurance, le molosse est « encadré » par des mesures servant à contrôler et gérer son éventuelle agressivité, à l'exemple de plusieurs scènes présentant des cours de dressage ou de séances chez le vétérinaire. Ce sont des images qui jouent sur la figure du « gentil toutou », le chien coopératif, qui même s'il a fauté, peut être « récupéré » par une série de tests où son agressivité, certes latente, est mise à l'épreuve (ex : *Falò*, 26.10.06).

Ces images soulignent également la relation privilégiée qui s'est instaurée entre le maître et son chien, développant ainsi un lien affectif, comme en témoignent de nombreuses scènes de propriétaires câlinant leur chien, sans peur aucune d'approcher leur visage de sa gueule. Ainsi, à l'inverse des récits

de victimes publiés dans *L'illustré* en août 2006, *L'Hebdo* publie une série de portraits de maîtres et leurs « histoires d'amour » avec leur chien (« love stories » dans le texte) à la même époque (le même reportage a été publié en juin déjà par *Facts*) (Illustration 7).

Illustration 7



Source : *L'Hebdo*, 31.08.06, pp. 28-29

Certes, les images, qui émanent du photographe genevois Fred Merz, jouent sur des codes artistiques qui esthétisent l'image (jeu de lumières, pause suggestive des humains et des chiens) ; ce ne sont donc pas des images d'actualité sur des faits réels. Toutefois, elles illustrent bien l'ambiguïté dans laquelle se situe le débat sur la dangerosité des chiens, et la frontière permanente entre risque et confiance. Une dualité qui se retrouve également dans des reportages au sein de familles avec enfants, partageant leur quotidien avec des molosses sans aucune frontière physique entre humain et animal. L'accent est mis par les images sur la proximité : le bébé mangeant à côté de la gueule du rottweiler, l'enfant dormant entre les pattes du berger allemand. Si la scène montre une relation de confiance, elle ne laisse pas moins planer un doute sur la présence latente du danger, incarné entre la force du molosse et la fragilité de l'enfant.

### **Le traitement visuel de la grippe aviaire**

Le traitement médiatique de la grippe aviaire consiste en une série de clichés qui correspondent à l'évolution géographique du virus, venu de l'Asie (1997 à 2005) à l'Europe orientale (automne 2005), puis à l'Europe occidentale (2003-2005) pour enfin toucher la Suisse (hiver 2006). Les clichés se succèdent ainsi au fur et à mesure que le danger se rapproche, illustré par le parcours des oiseaux migrateurs, et que se met en place la réponse sanitaire à apporter à la menace. Si cette réponse semble très mal organisée en Asie où la proximité et la mixité entre hommes et animaux favorise la propension du virus, elle se structure par tout un arsenal de mesures (médicales, protectionnistes, pharmaceutiques, technologiques, etc.) au fur et à mesure que le virus se répand en Europe. Cela confirme également les analyses menées par Susan Moeller sur la représentation dans les médias américains de la vache folle en 1996 et du virus Ebola en 1995, analyses dans lesquelles elle soulignait que la couverture médiatique s'accroissait à mesure que la menace se rapprochait du public concerné, amenant le risque de diffusion du virus chez soi (Moeller, 1999).

- **L'Asie ou l'origine du mal**

Ce cliché renvoie aux images associées aux pays asiatiques, qui tendent à suggérer qu'ils seraient responsables de l'origine du mal ou en tous les cas qu'ils ne prennent pas suffisamment de précautions

pour éviter sa diffusion. On y trouve l'idée de contamination rendue possible par la proximité des animaux vivants parmi les hommes dans les pays asiatiques (notamment en Chine et au Vietnam). Il se centralise autour de nombreuses scènes de marchés, dans lesquels les animaux vivants (oiseaux, volailles mais aussi mammifères) sont exposés et vivent au contact des humains, à peine séparés dans des cages. Les humains mangent, dorment, se lavent et se nourrissent parmi eux sans aucune protection (Illustration 8).

Illustration 8



Source : Falò, 29.09.05

Dans le cas d'élevages chez des particuliers, l'accent est mis dans l'image sur les volailles s'ébattant en masse dans des enclos extérieurs, sans aucun confinement, voire courant librement dans les rues des villages ou dans les chambres des habitations, y faisant leurs déjections à même le sol. Les éleveurs vivent dans des conditions vétustes et ne portent aucun moyen de protection. Cette scène est parfois contrastée par des images marquant la différence avec les élevages industriels, où les volailles sont entassées par milliers sur des rayonnages aseptisés, propres, dans lesquels du personnel travaille avec d'importants moyens préventifs : combinaisons, gants, masques, liquide de désinfection des bottes.

Les reportages jouent donc aussi sur le contraste entre ville (modernité) et campagne (pauvreté) ; ils semblent porter (directement) une accusation sur les conditions de vie rurales et sanitaires qui jouent un rôle dans la propagation du H5N1. Dans le cas d'infections des oiseaux, les scènes de ramassage ou d'abattage de volailles présentent des individus peu protégés, portant seulement gants et masques mais pas de combinaisons, éliminant de manière précaire les volailles en les entassant dans des containers poubelles en plastique ou dans des charniers mal isolés, comme le suggère cette photographie de presse où une poule enflammée s'échappe d'un brasier devant une foule de villageois (Illustration 9).

### Illustration 9



Source : *Facts*, 23.12.04, p. 10

La réalité de la menace est exprimée par la vision de malades dans des lits d'hôpitaux, masqués et entourés de personnel médical portant des combinaisons de protection. Toutefois, les malades eux-mêmes ne sont pas isolés dans des salles confinées. Si le risque de contamination se perçoit ici par la vision des premiers malades humains, elle se retrouve aussi dans la mauvaise gestion des oiseaux sauvages, que ce soit dans les réserves naturelles ou les zoos (cas de la Chine et de l'Indonésie évoqués dans *Temps Présent*, 10.11.05). Dans le premier cas, les oiseaux migrateurs qui y passent ne bénéficient que de peu de surveillance et la population locale, rurale, n'est isolée ni des oiseaux ni des troupeaux de bétail qui paissent aux alentours des étangs. Dans le deuxième cas, la frontière de la contamination semble très mince entre les barreaux des cages des oiseaux sauvages qui ouvrent sur l'extérieur et le personnel qui ne porte aucune protection pour nettoyer les enclos.

A l'échelle internationale, le risque semble contenu dans ces pays par la vision des mesures de surveillance appliquées dans les aéroports, notamment l'usage des scanners thermiques.

- **L'extension de la menace en Europe orientale**

Avec l'arrivée du H5N1 en Europe orientale en automne 2005, les clichés s'orientent sur les conditions de vie rurales en Roumanie et en Turquie. A nouveau, la proximité criante entre humains et animaux est mise en avant dans les images qui présentent des scènes de villages où les volailles ne bénéficient pas de mesures spéciales d'isolement et courent en liberté dans les rues, parmi les déchets. Si elles sont présentées dans des enclos extérieurs, aucun indice de protection autre que des grillages n'est présent, alors que des zooms de la caméra suivent les oiseaux migrateurs qui planent au-dessus des villages. La proximité est accentuée également par des signes de pauvreté (trous dans les murs des bâtiments, fermiers vêtus chichement, bétails et volailles enfermés dans la même étable entre).

Dans les cas d'infection, les scènes de ramassage et d'abattage des volailles laissent toutefois présager d'une meilleure organisation que dans les pays asiatiques. Ici le personnel sanitaire, parfaitement protégé par un uniforme, traque les volailles vivantes disséminées dans les villages pour les éliminer dans des sacs, des bennes puis par le gaz. Toutefois, la coopération se fait encore avec les éleveurs qui amènent eux-mêmes leurs dernières volailles, sans protection et les tenant à mains nues. Les scènes de charniers à côté des villages indiquent que même mortes et enterrées, les volailles restent à proximité des vivants, puisque la chaux n'a pas suffi à recouvrir totalement les fosses d'où s'échappent encore quelques plumes (Illustration 10).

Illustration 10



Source : Mise au Point, 23.10.05

Ce cliché laisse deviner une meilleure gestion du risque, mais le danger semble encore perméable. En témoignent également les quelques images en milieu hospitalier : elles soulignent la contamination des humains, mais ici la gestion de l'épidémie est faite par un personnel médical surprotégé. Le contraste entre milieu rural et urbain est ici par ailleurs mis en avant, avec les mesures de désinfection autour des villages et sur les grands axes de transport (routes, chemins de fer) visant à protéger les centres urbains. Pour ceux-ci, ce sont surtout des images axées sur les pharmacies et les mesures préventives médicamenteuses (Tamiflu) face à la peur que suscite le virus en milieu citadin, au contraire des scènes rurales où les villageois continuent à se nourrir habituellement de poulet rôti.

- **L'Europe occidentale et la traque aux oiseaux morts**

Si la grippe aviaire a frappé l'Europe occidentale avec des cas en Hollande en 2003 déjà, son traitement médiatique se traduit dans l'image par une surreprésentation de la surveillance étroite des oiseaux, sauvages ou en élevage. Celle-ci se manifeste notamment par la présence régulière dans les images de vétérinaires ou d'ornithologues, protégés par des combinaisons et des gants, armés de matériel de prélèvement pour observer ou récolter les déjections ou les oiseaux morts, ceci tant dans les enclos extérieurs des élevages de volailles, que dans les espaces naturels ou encore aux abords des lacs (Illustration 11).

Illustration 11



Source : Schweizer Illustrierte, 06.03.06, pp. 24-25

L'animal coupable, souvent incarné par un cygne mort, vecteur direct de la menace, se retrouve alors au centre de l'attention dans les salles d'examen entre les mains d'un vétérinaire. Dehors, le lieu « infecté » est isolé et mis en quarantaine, et le risque présent se traduit par la présence d'hommes encagoulés et des panneaux de signalisation au premier plan, accentuant l'effet de menace imminente.

Ce cliché centré autour de l'arrivée du danger sur le territoire proche et par la mobilisation des personnages associés à la gestion directe du risque d'infection est toutefois contrebalancé par quelques scènes de vie quotidienne, notamment sur les marchés de Sicile où les volailles crues exposées et vendues n'ont pas perturbé les habitudes de consommation de la population (ex : *Falò*, 16.02.06).

- **La Suisse et la gestion sanitaire**

Sur le territoire national, le cliché s'articule principalement entre peur et réassurance. S'il ne nie pas la réalité du danger, avec plusieurs infographies qui retracent l'évolution physique et géographique du H5N1 (flèches rouges indiquant la progression, tableaux avec nombre de morts par pays), les nombreuses images mettant en scène des milieux hospitaliers, pharmaceutiques ou le confinement des volailles dans un espace aseptisé convergent vers une signification commune : « nous sommes prêts ».

Les scènes d'hôpitaux sans malades, au contraire de l'Asie, indiquent que l'épidémie n'a pas encore touché des humains sur le sol suisse, mais que toute la chaîne d'intervention en cas d'infection est mobilisée. Les reportages insistent sur les mesures préventives (désinfection, gants, masques, chambres spécialement aménagées avec sas d'isolement, stocks de médicaments, élaboration d'un vaccin, tests en laboratoire). Les scénarios de crise sont même envisagés avec les salles des sous-sols hospitaliers et les panneaux de signalisation pour gérer l'éventuelle « masse » d'humains contaminés, voire avec les troupes de volontaires spécialement formés pour intervenir dans les abris de la protection civile. Pour la population, les moyens de prévention directs sont mis en avant par l'illustration des stocks de Tamiflu et la qualité des masques vendus en pharmacie.

Alors que se mobilisent à l'image experts médicaux et biologistes, les vecteurs du danger eux-mêmes, à savoir les oiseaux migrateurs puis les volailles, sont également sous haute surveillance. Les ornithologues sont présents sur les sites naturels alors que les vétérinaires protégés par des combinaisons examinent en salle d'autopsie les cadavres suspects. Chez les éleveurs, les volailles sont confinées dans des espaces fermés, aseptisés, sous des enclos extérieurs bâchés, alors que les éleveurs ont adopté le rituel de la désinfection. L'ensemble de ces signes iconiques indique donc un langage très technologique, scientifique et sanitaire de la gestion du danger, illustrant visuellement les frontières « hermétiques », physiques, que l'on oppose au virus. Toutefois, alors que l'épidémie frappe la Suisse avec le premier oiseau mort sur le Lac Léman en février 2006, l'image symbolique du cygne malade et la présence associée du scientifique en combinaison viennent contrebalancer celle du poulet rôti dans les cuisines des grands chefs ; le langage visuel oscille donc entre apaisement et réactivation du risque, comme en témoigne le reportage rétrospectif paru dans *L'illustré* en mars 2006 (Illustration 12/illustration 1).

Illustration 12



Source : L'illustré, 08.03.06, pp. 10-11 et 14-15

### ***Les frontières réelles ou symboliques et la gestion du risque***

L'ensemble de ces éléments permet finalement, dans une dernière étape, de tirer un certain nombre d'interprétations sous forme de significations globales que les images laissent deviner dans les indices iconiques et les connotations qu'ils supputent. Ces significations permettent notamment d'aborder la question de la frontière évoquée plus haut, réelle ou symbolique, associée au risque. Elle se distingue sur plusieurs plans dans les images et les clichés stéréotypés repérés dans l'évolution du traitement médiatique des deux crises : « si stéréotypes et clichés parviennent donc à s'imposer c'est parce qu'ils disent à leur manière les valeurs du contexte socioculturel au sein duquel ils s'inscrivent » (Joly, 2005 (2002) : 170).

#### ***La frontière réelle***

Cette frontière est tout d'abord liée à l'agression (pour les chiens dangereux), ou à la contamination (pour la grippe aviaire). Elle concerne intrinsèquement la présence ou non d'animaux parmi les êtres humains, et la façon dont le risque est « contenu » dans des espaces intérieurs ou extérieurs (par exemple le confinement des volailles en cas de risque, pour qu'elles ne soient pas mises en contact avec des oiseaux migrateurs à l'extérieur).



Elle concerne aussi les figures du risque, pour lesquelles les images fonctionnent comme des signaux d'anormalité dans le risque de contagion (Moeller, 1999 : 66-67). Ces figures se divisent en trois catégories :

- La figure du coupable, à savoir l'animal, sorte de « bestiaire imaginaire » (Coppalle, 2006 : 7) du Mal, qu'il soit vecteur du risque ou bouc-émissaire. En arrière-fond, l'homme semble indirectement accusé dans la propagation du risque, en ce sens qu'il ne surveille pas assez l'animal ou ne se protège pas.
- La figure de la victime, qui est humaine et atteste de la dangerosité du risque.
- La figure de l'expert, qui se présente comme gestionnaire du risque.

La notion de frontière se retrouve aussi dans la manière de gérer le risque et la « capacité à le contrôler » (Moeller, 1999 : 59). Cette gestion concerne d'une part les mesures préventives (qu'elles soient médicales, technologiques, comportementalistes, réglementaires), sortes d'« imaginaires thérapeutiques et prophylactiques » (Coppalle, 2006 : 5) parmi lesquels certains objets deviennent emblématiques de la gestion du risque : la muselière, référent iconique dans la protection contre les chiens dangereux, ou le Tamiflu, « talisman voué à une carrière de star internationale à travers les plateaux de télévision » (Coppalle, *ibid.*) dans le cas de la grippe aviaire. D'autre part, la gestion concerne également les moyens d'élimination du risque, que ce soit les mesures d'enfermement ou d'euthanasie (pour les chiens dangereux) ou les rites d'abattage (pour la grippe aviaire).

Enfin, cette frontière est carrément brisée quand il s'agit d'informer sur la létalité de la menace. Cela se constate notamment dans l'infographie, qui indique comment se protéger ; ceci est particulièrement le cas pour la grippe aviaire, où les schémas insistent sur la transmission du virus H5N1 de l'animal à l'homme. La vision des victimes, que ce soit les personnes mordues par des chiens ou les personnes infectées par la grippe aviaire, indique que l'on n'est plus dans un imaginaire macabre du risque.

#### La frontière symbolique

On arrive ici à des significations ultérieures à tirer des images, que l'on pourrait lier aux représentations sociales qui circulent dans les inconscients collectifs, et qui émanent dans la mise en scène des discours médiatiques (Joffe, 1999).

Ces représentations mettent d'abord en scène les différences culturelles et sociales à l'œuvre dans les mesures préventives adoptées. Pour les chiens dangereux, cela se constate particulièrement dans les attitudes entre bon maître/mauvais maître, un peu à la manière des romans où les personnages incarnent différents rôles (Dubied, 2004 : 236). En ce qui concerne la grippe aviaire, cela se distingue par une gestion chaotique de l'épidémie à l'extérieur de la Suisse, alors que c'est bien organisé chez nous ; le phénomène n'est pas seulement biologique, il est aussi culturel, social, politique<sup>62</sup>.

On retrouve également une mise en scène de l'Altérité, entre le Eux et le Nous ou le Bon et le Méchant. Dans le cas de la grippe aviaire, ce sont des représentations qui insistent sur les conditions de vie modernes et aseptisées de la Suisse, les tentatives d'aller en ce sens en Europe orientale, par opposition à un système quasi-médiéval en Asie ; ceci s'appuie sur une représentation de la menace

---

<sup>62</sup> « Disease, especially epidemic disease, is not only a biological phenomenon but a social, cultural and political one. How societies respond to catastrophic outbreaks of disease is measured by their level of emotion and fear, their trust in science and medicine, their experience of pain and illness and their reaction to disability and death. The public which generally lacks knowledge about international affairs is at an even greater disadvantage when trying to follow the story of an outbreak of disease abroad, because it often lacks basic knowledge about the functioning of science and medicine as well. Therefore, in these instances, media audiences are especially dependent on the media as information sources and for guidelines about how to feel and how to react » (Moeller, 1999: 57).

« venue d'ailleurs », une sorte d'externalisation du danger, « un miasme fantasmatique venu de l'étranger » (Coppalle, 2006 : 4). Cette distinction se retrouve aussi dans les différences entre rural et urbain : alors que l'Asie, et dans une certaine mesure l'Europe orientale, incarnent des milieux ruraux sur lesquels les médias ont tendance à surjouer les stéréotypes (conditions de vie insalubres, précaires, pas ou peu de mesures de prévention), l'Europe occidentale est présentée quant à elle comme l'archétype du milieu urbain, un monde aseptisé, protégé, dans lequel les citoyens se soucient des précautions contre la contagion, notamment par les moyens pharmaceutiques.

Dans le cadre des chiens dangereux, cette différence géographique est moins présente, puisque l'on n'est plus dans une externalisation du danger ; celui-ci est au contraire présent « parmi nous », dans le comportement de nos chiens. La question de l'altérité se retrouve plutôt dans la distinction qui est opérée entre les races de chiens, sur le mode de la dualité : les molosses (les méchants) vs. les autres chiens (les gentils). On retrouve aussi cette altérité dans le personnage peu recommandable qu'est Morris Castellarin, notamment dans l'insistance sur son passé de délinquant, son caractère peu avenant et son origine étrangère.

### ***Les émotions dégagées***

Au-delà des interprétations à tirer des images, celles-ci mettent en scène des univers qui ne sont pas exempts d'émotions. On entre ici dans un niveau relativement subjectif de l'analyse de l'image, mais qui s'appuie néanmoins sur des signes récurrents à d'autres types de crise.

Dans le traitement des chiens dangereux, c'est une émotion de tristesse qui prédomine, émotion d'ailleurs caractéristique du fait divers, qui implique une individualisation de l'information et une focale sur le drame humain (Dubied et Lits, 1999). Cette émotion se dégage dans les mises en scène visuelles des victimes mordues ou mortes, particulièrement quand elles sont innocentes comme un enfant, à l'image de ce reportage sur la mère de Suleyman feuilletant les photos souvenirs de son fils disparu (Illustration 13).

Illustration 13



Source : *Rundschau*, 11.01.06

Enfin, la tristesse est indéniable quand elle est directement associée à des lieux ou des situations qui impliquent une perte, un décès, comme le lieu de la mort du petit Suleyman, chargé de souvenirs symboliques, les habitants en attitude de recueillement, et finalement les images de deuil et de

l'enterrement. Ce type d'images, d'autant plus si elles concernent des individus proches géographiquement, favorise un investissement émotif/émotionnel de la part du spectateur-lecteur<sup>63</sup>.

Dans le traitement de la grippe aviaire, la peur est une émotion perceptible mais relativement floue. C'est une émotion particulièrement caractéristique dans le traitement médiatique des épidémies où le danger se diffuse mondialement et où il faut gérer la « masse » potentielle de victimes. Ce sentiment latent de peur s'accroît avec des images se focalisant notamment sur la montée du risque et les scénarios catastrophes envisagés ; sur les mesures préventives, qui indiquent que l'on se prépare à un événement potentiellement létal ; sur les malades et les comparaisons avec la grippe espagnole, notamment le nombre de morts, dont les chiffres viennent émailler des scénarios potentiels en cas d'épidémie de grippe aviaire (Illustration 14). Dans ce dernier cas, le parallèle évoqué avec des crises antérieures permet de créer « un antécédent », en jouant sur « mémoires collectives » (Moeller, 1999 : 65).

Illustration 14



Source : *Kassensturz*, 27.01.04



Source : *Facts*, 01.09.05, p. 54

## Conclusion

Au final, si la question des chiens dangereux semble avoir suscité un bruit médiatique moins intense que la grippe aviaire, on constate un même usage abondant d'images dans le message d'information médiatique. Le traitement journalistique soulève toutefois des différences dans le cadrage général entre ces deux crises.

Le cas des chiens dangereux est traité sous l'angle local, à l'image d'un fait divers d'abord ancré dans la sphère intime, pour s'étendre ensuite à un débat politique. L'on n'assiste pas dans ce cas à l'évolution, mois par mois, d'un risque qui se déplace comme pour la grippe aviaire, mais à l'irruption brutale et tragique d'une menace sur une victime innocente, avec la mort du petit Suleyman comme élément déclencheur de la crise autour des chiens dangereux. Le développement narratif se focalise

<sup>63</sup> « La proximité est à la fois induite par le référentiel et renforcée par une démarche journalistique. Elle répond à un penchant naturel de l'individu qui s'intéresse d'abord à tout ce qui le touche de près. [...] La proximité médiatique est donc ce mouvement qui tend, par l'intermédiaire du journaliste, à rapprocher le destinataire de ce qui est lointain ou simplement étranger. Qu'elle soit inhérente ou stratégique, cette proximité peut être de plusieurs types : géographique, socioculturelle, ou psychoaffective, temporelle, situationnelle, thématique, émotive ou encore affective » (Dubied, 2004 : 244).

autour des lieux et des protagonistes illustrés par les images, renforçant les sentiments éprouvés par les humains<sup>64</sup>. Au lieu d'une menace globale, les images consistent plutôt en une série de portraits resserrés autour du noyau maître et chien.

La grippe aviaire est plutôt traitée sous l'angle d'une crise sanitaire à l'échelle mondiale, avec un risque bien présent qui se déplace en zones géographiques successives. Comme le soulève de précédentes études sur la représentation d'épidémies dans les médias, c'est le risque d'une mort de masse qui est mise en scène, ainsi que la réponse médicale et scientifique qu'il convient de mettre en place face à une crise mondiale<sup>65</sup>. A cela s'ajoute une trame narrative, également présente dans les images, autour de la paranoïa ambiante tant dans la gestion des volailles, la consommation de poulet que la présence des oiseaux migrateurs à l'intérieur de nos frontières.

Cependant, ces deux crises comportent également des similitudes dans leur recours à l'image. A plusieurs reprises, on retrouve un contraste entre un discours réassurant et des images apeurantes, bien que l'on ne s'approche pas véritablement d'une mise en scène sensationnaliste de l'information. De plus, alors que l'animal est présenté comme le coupable initial de la mise en scène du risque, il ne reste pas au centre de l'image au cours de ces deux crises. Les illustrations sous-tendent également une responsabilité humaine dans la gestion du risque, au travers notamment d'une série de mesures préventives.

Nous pouvons finalement conclure sur l'idée d'une négociation permanente entre l'homme et l'animal dans les mises en scène visuelles de ces deux crises, négociation qui se joue autour de la notion d'une frontière constamment évolutive dès lors que l'animal incarne un risque, voire une menace, contre laquelle l'humain doit à tout prix se prémunir.

## Conclusions de la troisième phase

A travers l'analyse de deux crises récentes, cette troisième étape du projet nous a permis d'étudier plus en profondeur les images négatives des animaux et les mécanismes de construction des risques. Nous reprenons ici les résultats principaux de nos analyses sous l'angle des différences et des similitudes entre nos deux affaires.

Les différences sont soulignées par la « nature » même de ces crises mais aussi par leur ancrage territorial. En effet il y a une spécificité de la couverture des pics en fonction des régions linguistiques.

Pour le **cas des chiens dangereux** les journaux germanophones ont privilégié le procès du propriétaire des molosses tandis que les journaux francophones ont insisté sur les décisions politiques prises à Genève et les tessinois ont marqué l'introduction d'une assurance pour chiens. Par ailleurs, cette affaire s'inscrit largement dans une logique de fait divers, ce qui est confirmé par le fait que le *Blick* – journal populaire s'il en est – s'en est largement emparé ; ce journal est de plus devenu un acteur dans le débat politico-médiatique, hissant le fait divers au rang de question urgente en matière de gestion du risque à un niveau national. Ainsi le cas des chiens dangereux est d'abord ancré dans la sphère intime, se

---

<sup>64</sup> « Le fait divers met en scène des personnages ordinaires, surpris dans leur quotidien par des perturbations parfois aussi "repoussantes" qu'une figure de tueur en série, propice à la projection. On a noté en outre que les individus sont souvent assimilés d'emblée ou par le biais du travail narratif à des rôles qui les dépassent [...] » (Dubied, 2004 : 243-244).

<sup>65</sup> « Stories may focus on the uncontrolled spread of an epidemic disease and the political and scientific attempts to control it, on the fatalism of the victims and the freneticism of the professional experts, on the dirt and primitiveness of the indigenous environment and the space-age hygiene of the Western medical efforts, on the bureaucratic or institutional culpability in the current disaster and on the bureaucratic or institutional responsibility to avert a further catastrophe » (Moeller, 1999: 60).

définissant comme une crise de proximité, concentrée sur les acteurs locaux, généralement à caractère privé, sollicitant volontiers en guise de témoins les victimes et l'entourage de ces dernières. A la suite du pic médiatique de départ (décembre 2005), cette affaire est rythmée essentiellement par les querelles sur les mesures à prendre tout au long d'une histoire découpée en quatre périodes où la présence des chiens dangereux dépasse la quantité habituelle de références à cette thématique, ce que nous avons appelé un « bruit de fond » médiatique. Pour ce qui est des représentations concernant les animaux, les chiens ressortent dans les discours de manière très contrastée, passant de la figure du meilleur ami de l'humain à celle de son pire ennemi.

**L'affaire de la grippe aviaire**, quant à elle, se définit comme une crise à large spectre atteignant autant les niveaux mondial que national et local. D'ailleurs la distinction entre journaux populaires et de référence qui apparaît dans la crise précédente ne se retrouve pas ici. En termes de présence médiatique, les acteurs privés interviennent à moindre titre que les acteurs publics dans cette affaire, ce qui est lié au fait qu'il s'agit d'une crise de santé publique. D'ailleurs, les thématiques de l'évaluation du risque et des mesures sont au cœur des préoccupations. En effet, l'enjeu fondamental de cette crise semble avoir été de déterminer l'ampleur du danger, notamment avec les modalités de transmission de l'animal à l'homme et de mutation, de le localiser géographiquement, de tenter diverses prédictions comme le montrent les multiples scénarios de pandémie possible. De plus, on a vu que la communication constitue elle aussi une forme de mesure et peut elle-même avoir des effets néfastes, représentant ainsi un enjeu de la gestion des risques et des débats plus fortement mise en valeur que dans le cas des chiens mordeurs. Par ailleurs, à travers l'utilisation des images, c'est la menace de morts massives qui est mise en scène ainsi que la réponse médicale et scientifique qu'il convient de mettre en place face à un risque mondial de pandémie. Soulignons encore que les animaux sont, dans le contexte de cette crise, peu représentés en-dehors des images, ce qui laisse à penser que l'animal négatif tient ici une place d'ordre illustratif, accompagnant plutôt que suscitant les enjeux politiques, économiques et sociaux.

En effet, la grippe aviaire se définit comme une crise sanitaire et anthropologique, dans la mesure où elle était centrée sur la peur d'une pandémie plus que sur l'épizootie elle-même. L'affaire des chiens dangereux était bien plutôt une crise anthropozoologique. La relation humain-chien s'est trouvée au cœur de la crise, questionnant notre cohabitation avec ces quadrupèdes et cherchant à en redéfinir les conditions. Ces résultats peuvent expliquer en partie la différence quantitative de couverture médiatique des deux affaires en faveur de la grippe aviaire (une crise à large diffusion et humaine) au détriment des chiens (plus locale et animalière).

Par ailleurs, nous avons observé certaines similitudes entre ces deux crises. Pour ce qui est des images, si la question des chiens dangereux semble avoir suscité une activité médiatique moins intense que la grippe aviaire, on constate un même usage abondant d'images dans le message d'information médiatique. Cependant, ce n'est pas seulement à ce niveau que l'on peut lire des similitudes mais également au niveau du contexte d'utilisation de l'image. A plusieurs reprises, on retrouve un contraste entre un discours réassurant et des images apeurantes. De plus, alors que l'animal est présenté comme le coupable initial de la mise en scène du risque, il ne reste pas au centre de l'image au cours de ces deux crises. Nous pouvons en conclure à une négociation permanente entre l'homme et l'animal dans les mises en scène visuelles de ces deux crises, négociation qui se joue autour de la notion d'une frontière constamment évolutive dès lors que l'animal incarne un risque, voire une menace, contre laquelle l'humain doit se prémunir. Cette frontière peut aussi se lire dans les tensions extraites des deux corpus, à plusieurs niveaux. Au niveau « communautaire extrahumain », la frontière humain-animal est renforcée, soit face à la monstruosité tapie dans la figure du chien de compagnie, en référence au premier corpus, soit face à la peur du passage d'une épizootie à une pandémie dans le second. L'opposition nature-culture se retrouve à un niveau plus subtil avec les limites entre animaux, soit entre chiens domestiques (les dangereux *versus* les autres), soit entre volatiles (nos oiseaux et notre volaille

d'élevage *versus* ceux d'ailleurs). La notion de frontière joue aussi au niveau « communautaire humain ». Ici se dessinent des figures-repoussoirs à l'aide du recours à des frontières territoriales qui peuvent être, uniquement pour le deuxième corpus, internationales (par exemple l'Europe *versus* l'Asie), inter-cantonaux pour les deux corpus (par exemple Zürich pour son absence de mesures à l'encontre des pitbulls *versus* Bâle). À ce niveau, des frontières peuvent aussi être établies entre types d'acteurs dans les deux corpus (par exemple oppositions aux institutions comme l'OMS dans le deuxième corpus).

Cette analyse de la troisième phase nous a donc permis de décrire les deux affaires des chiens dangereux et de la grippe aviaire dans leurs différences et leurs similitudes à travers la trame narrative, les acteurs sollicités et les contradictions et tensions de leur couverture médiatique, que ce soit en terme de discours ou d'images.

## Conclusions générales

Cette recherche nous a permis d'étudier plusieurs facettes des représentations des animaux dans la société suisse, en particulier les images fournies par les médias. Dans la définition du projet, nous avons privilégié le recours à différents regards complémentaires, plutôt qu'une approche approfondie. Nous avons par ailleurs opté pour différents dispositifs méthodologiques qui ont permis de récolter des données riches et diversifiées sur la thématique centrale du projet. Dans ces conclusions, nous revenons sur les principaux résultats issus de chacune des phases de la recherche.

Les résultats liés à notre **premier objectif (1)** attestent d'une augmentation des représentations animales dans les médias suisses d'information au cours de la période observée (1978-2007), en particulier au niveau de la presse. Nous avons constaté que la couverture médiatique augmente régulièrement, même lorsque l'on se trouve dans une période sans crise saillante à propos des animaux. Elle augmente également lorsqu'un événement spécifique a trait aux animaux, et ceci en particulier si cet événement porte sur des animaux vecteurs actifs ou passifs de danger. Nous avons constaté par ailleurs que la couverture médiatique en Suisse romande et en Suisse allemande est assez semblable au cours de la période étudiée.

Pour ce qui relève de l'analyse de contenu proprement dite, nous avons identifié cinq principales « figures animales », c'est-à-dire cinq représentations les plus récurrentes de l'animal et de son rôle par rapport à l'humain au sein des médias. Nous avons constaté que l'animal peut être indésirable, victime, compagnon, utilitaire ou montré. Trois de ces figures ont été affinées en sous-figures : l'animal indésirable peut être malade/contaminé, agresseur ou nuisible ; l'animal victime peut être simplement victime ou alors mis en évidence comme étant protégé ou à protéger ; l'animal montré s'est décliné en plusieurs sous-catégories : renvoyant à une image de la nature parfaite asociale, à une image de la nature socialisée parfaite, ou étant figuré, étudié, un symbole ou encore une curiosité. La figure de l'animal montré représente une constante de taille non négligeable tout au long des trente années étudiées, ce qui nous a amené à parler de trame de fond. La seconde figure dominante dans le corpus, celle de l'animal indésirable, est devenue quant à elle plus particulièrement présente depuis le milieu des années 1990. Son importance récente est principalement liée aux différentes crises impliquant des vaches folles, des poulets contaminés à la dioxine ou encore des oiseaux porteurs de la grippe aviaire. Les autres figures, plus faiblement représentées, sont relativement stables au cours du temps.

Les résultats liés à notre **deuxième objectif (2)** rendent compte d'une analyse exploratoire des représentations liées aux animaux au sein de la population suisse. Ces analyses nous ont permis de mettre en lumière les enjeux de la notion de frontière dans les relations à l'animal. Nous avons pu constater qu'il y a plusieurs manières, plus ou moins explicites, de maintenir ou renforcer cette frontière comme de revendiquer pour les animaux une nature essentielle et pure que les humains souillent par leur simple contact, ce qui s'est révélé être une thématique transversale aux focus groups. Par ailleurs, nos analyses ont montré que lorsque la frontière anthropozoologique est directement thématisée, elle se trouve tantôt déplacée par des comparaisons d'autres pratiques culturelles, tantôt relativisée par la mise en valeur de points communs entre humains et animaux. La discussion de la frontière va jusqu'à conduire à des renversements de hiérarchie (*i.e.* l'animal est supérieur à l'humain) ou à des réflexions suggérant le caractère construit de ce que l'on désigne sous le terme d'« humain ». Soulignons enfin que cette frontière humain-animal varie selon de nombreux paramètres : contexte socioculturel, expérience personnelle, type d'animal et type de relation avec celui-ci.

En lien avec notre 1<sup>ère</sup> phase, on peut rappeler que la figure de l'animal indésirable y était la plus massive alors qu'ici cette figure n'est pas prépondérante. Dans cette deuxième phase c'est la figure de l'animal victime qui domine, avec la place centrale occupée par les attitudes écologiste (préservation des espèces) et moraliste (bien-être animal).

Les résultats liés à notre **troisième objectif (3)**, grâce à l'analyse narratologique de la trame médiatique, nous ont permis de repérer les pics principaux pour les deux affaires retenues (en décembre 2005 pour les chiens dangereux avec la mort de l'enfant tué par trois pitbulls et durant l'hiver 2005-2006 pour la grippe aviaire avec le constat de l'expansion du virus H5N1 par les oiseaux migrateurs en Europe). Ces pics nous ont permis de reconstruire l'histoire des deux affaires en termes de trame médiatique. Nous avons décrit des différences au niveau de la « nature » même de ces crises : celle des chiens dangereux étant une crise anthropozoologique, centrée sur la relation humain-chien, tandis que celle de la grippe aviaire est une crise sanitaire et anthropologique, centrée elle sur la peur d'une pandémie plutôt que sur l'épizootie elle-même. Ces résultats peuvent expliquer en partie la couverture médiatique plus intense de la grippe aviaire (une crise à large diffusion et humaine) par rapport à l'affaire des chiens dangereux (une crise plus locale et animalière). Les différences sont dues par ailleurs à leur ancrage territorial. En effet, il y a une spécificité de la couverture des pics en fonction des régions linguistiques et de la localisation de certains événements.

L'affaire des chiens dangereux s'inscrit largement dans une logique de fait divers, se définissant en ce sens comme une crise de proximité, concentrée sur des acteurs locaux, volontiers sollicités en tant que témoins. A la suite du pic médiatique de départ (décembre 2005), cette affaire est rythmée par les querelles relatives aux mesures à prendre. En ce qui concerne les représentations de l'animal, les chiens ressortent dans les discours de manière très contrastée, passant de la figure du meilleur ami de l'humain à celle de son pire ennemi.

L'affaire de la grippe aviaire, quant à elle, se définit comme une crise à large spectre atteignant autant le niveau mondial que local. Autour des thématiques de l'évaluation du risque et des mesures à prendre, l'enjeu fondamental de cette crise semble avoir été de déterminer l'ampleur du danger. Dans ce cadre, la communication constitue elle aussi une forme de mesure et représente un enjeu de la gestion des risques et des débats. Par ailleurs, à travers l'utilisation des images, c'est le risque d'une mort de masse qui est mis en scène ainsi que la réponse médicale et scientifique qu'il convient de mettre en place face à un risque mondial de pandémie. Soulignons encore que les animaux sont peu évoqués en dehors des images, ce qui laisse à penser que l'animal négatif tient ici une place d'ordre illustratif, accompagnant plutôt que suscitant les enjeux politiques, économiques et sociaux.

Par ailleurs, certaines similitudes entre ces deux crises ont été observées. Pour ce qui est des images, on constate un même usage abondant d'images dans le message d'information médiatique. A plusieurs reprises on retrouve un contraste entre un discours réassurant et des images apeurantes. De plus, alors que l'animal est présenté comme le coupable initial de la mise en scène du risque, il ne reste pas au centre de l'image dans le déroulement de ces deux crises. Nous pouvons en conclure à une négociation permanente entre l'homme et l'animal dans les mises en scène visuelles de ces crises, négociation qui se joue autour de la notion d'une frontière constamment évolutive dès lors que l'animal incarne une menace. Cette frontière peut aussi se lire dans les tensions observées à plusieurs niveaux. Au niveau « communautaire extrahumain », la frontière humain-animal est renforcée par la crise, soit face à la monstruosité tapie dans la figure du chien de compagnie, soit face à la peur du passage d'une épizootie à une pandémie. L'opposition nature-culture est également présente à un niveau plus complexe avec les limites entre animaux, soit entre races de chiens domestiques, soit entre volatiles, domestiques et sauvages. La notion de frontière joue aussi au niveau « communautaire humain », les frontières territoriales étant alors utilisées pour dessiner des figures-repoussoirs : dans le cas de la grippe aviaire on évoque des frontières internationales (l'Europe *versus* l'Asie (Chine)), dans les deux affaires des



frontières cantonales sont invoquées (par exemple le canton de Zürich cité pour son absence de mesures à l'encontre des pitbulls).

A l'issue de ce projet, il nous semble que la démarche adoptée a permis de répondre aux objectifs fixés et fournir des données originales en ce qui concerne les représentations des animaux en Suisse. Nos résultats soulèvent de nombreuses questions qui mériteraient d'être poussées plus avant, des analyses plus approfondies des matériaux récoltés sont à cet égard souhaitables ; elles ont déjà été en partie réalisées dans le cadre de publications scientifiques.

Brave bête ou altérité menaçante... ces deux figures antagonistes nous ont accompagnées tout au long du projet et se sont révélés centrales tant dans les médias que dans les discours recueillis auprès de la population. Il est en tout les cas certain que les animaux ne laissent pas les humains indifférents.



## Bibliographie

- ADAM Barbara (2000), "The media timescapes of BSE news", in Allan S., Adam B., Carter C. (eds.) *Environmental risks and the media*, London, Routledge, 117-129.
- AMOSSY Ruth (1991). *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan.
- ARLUKE Arnold (1994), « We build a better beagle: fantastic creatures in lab animal ads », *Qualitative Sociology*, 17 (2): 143-158.
- ARLUKE Arnold et SANDERS Cinton R. (1996), *Regarding Animals*, Philadelphia, Temple University Press.
- BAILLY Jean-Christophe (2007), *Le versant animal*, Paris, Bayard Centurion.
- BAKER Steve (1993), *Picturing the Beast: Animals, Identity and Representation*, Manchester, Manchester University Press.
- BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, BOËTSCH Gilles, DEROO Eric (ed. ; 2004), *Zoos humains*, Paris, La Découverte.
- BARATAY Éric et HARDOUIN-FUGIER Élisabeth (1998), *Zoos. Histoire des jardins zoologiques en occident (XVIe-XXe siècle)*, Paris, La Découverte.
- BARDIN Laurence (1977), *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- BAUMAN Zygmunt (1991), *Modernity and ambivalence*, Cambridge, Polity Press
- BECK, Ulrich (2001) *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier (1ère éd. allemande: 1986)
- BIRKE Lynda (1994), *Feminism, animals and science: the naming of the shrew*, Buckingham-Philadelphia, Open University press.
- BLANC Nathalie et COHEN Marianne (2002), « L'animal, une figure de la géographie contemporaine », *Espaces et sociétés*, 110-11, 25-40.
- BLANCHET Alain et GOTMAN Anne (1992), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan
- BOBBÉ Sophie (1999), « Entre domestique et sauvage : le cas du chien errant. Une liminalité bien dérangeante », *Ruralia*, 5, disponible sur <[ruralia.revues.org/document113.html](http://ruralia.revues.org/document113.html)> (visité le 10.09.08).
- BOBBE Sophie (2002), *L'ours et le loup. Essai d'anthropologie symbolique*, Paris, Fondation de la Maison des sciences de l'homme et INRA.
- BOBBE Sophie (2006), "Du projet de zonage aux mesures T. Conceptions divergentes de gestion territoriale des loups dans l'arc alpin", *Revue de géographie alpine*, 94 (4), 111-128.
- BOIA Lucian (1995), *Entre l'ange et la bête. Le mythe de l'homme différent de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Plon.
- BROHM Jean-Marie (1997), « Le chien et son double », *Panoramiques*, 31 : 33-42.
- BRYDON Ann (2006), "The predicament of nature : Keiko the whale and the cultural politics of whaling in Iceland", *Anthropological quarterly*, 79 (2) 225-260.
- BURGAT Florence (1997), *Animal, mon prochain*, Paris, Odile Jacob.
- BURGAT Florence (2002), « La dignité de l'animal, une intrusion dans la métaphysique du propre de l'homme », *L'Homme*, 161 : 197-204.
- BURTON-JEANGROS Claudine (2002), « Risques et incertitudes : stratégies de familles suisses face à la crise de la vache folle », *Swiss Journal of sociology*, 28 (3) : 403-423.
- BURTON-JEANGROS Claudine (2004), *Cultures familiales du risque*, Paris, Antrhopos
- CAILLOIS Roger (1973), *La pieuvre. Essai sur la logique de l'imaginaire*, Paris, La Table Ronde.
- CAMPION-VINCENT Véronique (1992), « Apparitions de fauves et de félins-mystères en France », in Véronique Campion-Vincent (ed.), *Des fauves dans nos campagnes*, Paris, Imago, 13-54.

- CAMPION-VINCENT Véronique (2002), « Les réactions au retour du loup en France. Une tentative d'analyse prenant "les rumeurs" au sérieux », *Le monde alpin et rhodanien*, 1-3, « Le fait du loup. De la peur à la passion : le renversement d'une image », 11-52.
- CAMPION-VINCENT Véronique (ed., 1992), *Des fauves dans nos campagnes. Légendes, rumeurs et apparitions*, Paris, Imago.
- CHAPOUTHIER Georges (1990), *Au bon vouloir de l'homme, l'animal*, Paris, Denoël.
- CHRIS Cynthia (2006), *Watching Wildlife*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- COPPALLE Jérôme, (2006, non publié), Quand les poules ont des dents... Essai sur l'imaginaire et les enjeux de la grippe aviaire. Séminaire "Risques en milieu urbain" du laboratoire RIVES (Recherches Interdisciplinaires Ville, Espace, Société) de l'ENTPE (École Nationale des Travaux Publics de l'État).
- CRETZAZ VON ROTEN F. (2008). « Mapping Perceptions of Animal Experimentation: Trend and Explanatory Factors. ». *Social Science Quarterly* 89(2): 537-549.
- CYR Denise et VITTECOQ Fanny (2008), « Inuit, un mot qui ne fait plus exception », *L'actualité langagière*, 5 (2), disponible sur <[www.bureaudelatraduction.gc.ca/index.php?lang=français&cont=1210](http://www.bureaudelatraduction.gc.ca/index.php?lang=français&cont=1210)> (visité le 10.09.08).
- CYRULNIK Boris (1997), *L'ensorcellement du monde*, Paris, Odile Jacob.
- DALLA BERNARDINA Sergio (1991), « Une personne pas tout à fait comme les autres. L'animal et son statut », *L'Homme*, 120 : 33-50.
- DALLA BERNARDINA Sergio (1996), *L'utopie de la nature. Chasseurs, écologistes et touristes*, Paris, Imago.
- DALLA BERNARDINA Sergio (2006), *L'éloquence des bêtes. Quand l'homme parle des animaux*, Paris, Métailié.
- DARBELLAY Karine et GERBER David et BURTON-JEANGROS Claudine et DUBIED Annik (2009 ; à paraître), « Les chiens méchants, une nouvelle figure de dangerosité », *Ethnozootechnie*.
- DELAORTE Yves (1988), « Les chats du Père-Lachaise. Contribution à l'ethnozoologie urbaine », *Terrain*, 10 : 37-50.
- DELBOS Geneviève (1993), « "Sauvages enfants des bois sauvages" », *Études rurales*, 129-130, 157-167.
- DESCOLA Philippe (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- DESPRET Vinciane (2002), *Quand le loup habitera avec l'agneau*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond.
- DESPRET Vinciane et PORCHER Jocelyne (2007), *Être bête*, Paris, Actes Sud.
- DEVEREUX Georges (1986), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion.
- DIGARD Jean-Pierre (1990), *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris, Fayard.
- DIGARD Jean-Pierre (1999), *Les Français et leurs animaux : Ethnologie d'un phénomène de société*, Paris, Fayard.
- DIGARD Jean-Pierre (2004), « La construction sociale d'un animal domestique : le pitbull », *Anthropozoologica*, 39 (1) : 17-26.
- DUBIED Annik (1999), Lits Marc, *Le fait divers*, Paris, PUF.
- DUBIED Annik (2004), *Les dits et les scènes du fait divers*, Genève, Droz.
- DUBIED Annik et MARION Philippe (1997), « La crise de la « vache folle ». Entrecôte et peurs ancestrales », in Philippe Marion (ed.), *L'année des médias 1996*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 117-125.
- DUBIED, Annik, *Les dits et les scènes du fait divers*, Genève-Paris, Droz, 2004
- DUCHESNE Sophie et HAEGEL Florence (2005). *L'entretien collectif: l'enquête et ses méthodes*. Paris: Armand Colin.

- DUCLOS Denis (1994), *Le complexe du loup-garou : La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte.
- DUPRAT Annie (2007) *Images et Histoire. Outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*, Paris, Belin.
- DURKHEIM Emile (2002 ; 1912), *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, en trois livres, Chicoutimi, Université du Québec (UQAC), [en ligne : <[classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim\\_emile/formes\\_vie\\_religieuse/formes\\_vie\\_religieuse.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/formes_vie_religieuse/formes_vie_religieuse.html)>].
- ELIAS Norbert (1999 [1973]), *La civilisation des moeurs*, Paris, Calmann-Lévy et Londres, Routledge.
- FONTENAY Elisabeth de (1998), *Le silence des bêtes*, Paris, Fayard.
- FRANKLIN Adrian (1996), "Australian hunting and angling sports and the changing nature of human-animal relations in Australia", *Australian & New Zealand Journal of Statistics (ANZJS)*, 32 (3), 39-56.
- FRANKLIN Adrian (1999), *Animals and modern cultures. A sociology of Human-Animal in Modernity*, London-California-New Delhi, Sage Publications.
- FRANKLIN Adrian and WHITE Robert (2001), "Animals and modernity: changing human-animal relations, 1949-1998", *Journal of sociology*, 37 (3), 219-238.
- FREEMAN Milton (1995), *Elephants and Whales: Resources for Whom?*, Oxford, Taylor & Francis.
- FREUD Sigmund (1916), *Introduction à la psychanalyse*, 3<sup>e</sup> partie, version numérique disponible sur <[classiques.uqac.ca/classiques/freud\\_sigmund/intro\\_a\\_la\\_psychanalyse/intro\\_psychanalyse.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/intro_a_la_psychanalyse/intro_psychanalyse.html)> (visité le 10.09.08).
- FREUD Sigmund (1995), *Le malaise dans la culture*, Paris, PUF.
- GERBER David, BURTON-JEANGROS Claudine et DUBIED Annik (2009 ; à paraître), « Animals in the media: new boundaries of risk? », *Health Risk & Society*.
- GERVEREAU Laurent (2004 (1996)), *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte.
- GIDDENS Anthony (1991), *The Consequences of Modernity*, Cambridge, Polity Press.
- GILBERT Claude (ed. ; 2007), *Les crises sanitaires de grande ampleur: un nouveau défi ?*, Paris, La Documentation Française.
- GOUABAULT Emmanuel (2006), *La résurgence contemporaine du symbole du dauphin. Approche socio-anthropologique*, doctorat de sociologie, sous la direction du professeur Jean-Bruno Renard, Université Paul-Valéry, Montpellier III.
- GOUABAULT Emmanuel (2007), "Le dauphin. Stéréotype, contre-stéréotype, symbole", In H. Boyer (Ed.), *Stéréotypage, Stéréotypes. Fonctionnements ordinaires et mises en scène* (Vol. 2 "Identité(s)"), Paris, L'Harmattan, 109-118.
- GOUABAULT Emmanuel (2007a), « Le dauphin, symbole contemporain d'une remythologisation de la cité. Étude de l'imaginaire dans les sciences sociales », in Laurent Viala, Stéphane Villepontoux et Jean-Paul Volle (ed.), *Imaginaire, territoires, sociétés*, Université Paul-Valéry, Montpellier III, 357-366.
- GOUABAULT Emmanuel (2007b), « Le dauphin. Stéréotype, contre-stéréotype, symbole », in Henri Boyer (ed.), *Stéréotypage, Stéréotypes*, vol. 2, Paris, L'Harmattan : 109-118.
- GOUABAULT Emmanuel (2007c), « Petite mythologie du delphinarium. Antibes et ses dauphins », *Le Sociographe*, 23 : 71-81.
- GOUABAULT Emmanuel et DUBIED Annik (2009 ; en cours de valorisation), « Animals As (Super) Individuals. The process of personification in the medias », *Anthrozoös*.
- GRAMAGLIA Christelle (2003), « Humains et goélands : interactions et conflits de proximité en Languedoc-Roussillon », *Espaces et sociétés*, 110-111, 167-188.
- HARAWAY Donna J. (2007), *When Species Meet*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- HARAWAY Donna J., ALLARD Laurence, GARDEY Delphine et MAGNAN Nathalie (2007), *Manifeste cyborg et autres essais : Sciences - Fictions – Féminismes*, Paris, Exils Editeur.

- HARDOUIN-FUGIER Elisabeth (2005), *Histoire de la corrida en Europe du XVIIIe au XXIe siècle*, Paris, Connaissances et Savoirs.
- JODELET Denise (1989), « Représentations sociales : un domaine en expansion », in JODELET, Denise (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, pp.31-61
- JODELET Denise (1989), *Folie et représentations sociales*, Paris, PUF
- JOFFE Hélène (1999), *Risk and "the Other"*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JOLY Martine (2005 [1993]), *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Armand Colin.
- JOLY Martine (2005 [1994]), *L'image et les signes*, Paris, Armand Colin.
- JOLY Martine (2005 [2002]), *L'image et son interprétation*, Paris, Armand Colin.
- JOULIAN Frédéric (1999), « Observer les primates dans la nature. Réflexions anthropologiques autour de l'habitation », *Gradhiva*, 25 : 79-91.
- KALLAND Arne (1994), « Super Whale: The Use of Myths and Symbols in Environmentalism », in The High North Alliance, *11 Essays on Whales and Man*, Reine, Georg Blichfeldt.
- KALOF Linda et FITZGERALD Amy (2003), « Reading the trophy: exploring the display of dead animals in hunting magazines », *Visual Studies*, 18 (2): 112-122.
- KALOF Linda, FITZGERALD Amy, & BARALT Lori (2004), "Animals, Women and Weapons: Blurred Sexual Boundaries in the Discourse of Sport Hunting", *Society & Animals*, 12 (3), [en ligne].
- KELLERT Stephen (1993), "Attitudes, knowledge, and behavior toward wildlife among the industrial superpowers: United States, Japan and Germany", *Journal of social issues*, 49-1, 53-69.
- KELLERT Stephen R. (1989), "Perceptions of animals in America" in R. J. Hoage (ed.), *Perceptions of animals in american culture*, Washington D.C.-London, Smithsonian Institution Press, 5-24.
- KITZINGER Jenny & REILLY Jacquie (1997), « The Rise and Fall of Risk Reporting: Media Coverage of Human Genetics Research, "False Memory Syndrome" and "Mad Cow Disease" », *European Journal Of Communication*, 12 (3): 319-350.
- KRUEGER, Richard A. (1998). "Developing Questions for Focus Groups", *Focus Group Kit 3*.
- LAMBERT Frédéric, *Mythographies. La photo de presse et ses légendes*, Paris, Edilig,
- LANSBURY Coral (1985), *The old brown dog: Women, Workers, and Vivisection in Edwardian England*, Madison, University of Wisconsin Press.
- LARRÈRE Catherine et LARRÈRE Raphaël (1997), « Le contrat domestique », *Le Courrier de l'environnement*, 30 : <[www.inra.fr/dpenv/larrec30.htm](http://www.inra.fr/dpenv/larrec30.htm)> (visité le 11.09.08).
- LATOUR Bruno (1997), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.
- LEBOUC Marie-France (2004), *La construction de l'altérité en contexte marchand : le cas de l'animal*, Doctorat en sciences de l'administration, sous la direction du professeur Michel Audet, Université Laval (Canada).
- LERNER Jennifer et KALOF Linda (1999), "The Animal Text: Message and Meaning in Television Advertisements", *The Sociological Quarterly*, 40 (4): 565-586.
- LESTEL Dominique (2001), *Les origines animales de la culture*, Paris, Flammarion.
- LESTEL Dominique (2004), *L'animal singulier*, Paris, Éd. du Seuil.
- LÉVI-STRAUSS Claude (1987 [1952]), *Race et Histoire*, Paris, UNESCO.
- LÉVI-STRAUSS Claude (2001), « La leçon de sagesse des vaches folles », article de 1996, *Études rurales*, 157-158 : 9-14.
- LITS Marc (2005), « Le retour du loup dans les médias... », *Les cahiers du journalisme*, 14 : 230-239.
- LIZET Bernadette et DASZKIEWICZ Piotr (1995), « Tarpan ou Konik polski? Mythe contemporain et outil de gestion écologique », *Anthropozoologica*, 21, 63-71.
- MACNAGHTEN Phil (2004), « Animals in their Nature. A Case Study on Public Attitudes to Animals, Genetic Modification and « Nature » », *Sociology*, 38 (3): 533-551.
- MACNAGHTEN Phil (2006), « Nature », *Theory, Culture & Society*, 23 (2-3): 347-349.
- MALAMUD Randy (1998), *Reading zoos: representations of animals and captivity*, New York, New York University press.

- MARVIN Garry (1994), *Bullfight*, Champaign, University of Illinois Press.
- MARVIN Garry (2003), « A passionate pursuit: foxhunting as performance », *The Sociological Review*, 51 (2): 46–60.
- MAUZ Isabelle (2002), « Les conceptions de la juste place des animaux dans les Alpes françaises », *Espaces et sociétés*, 110-11, 129-146.
- MAUZ Isabelle (2005), *Gens, cornes et crocs*, Paris, Cemagref, Cirad, Ifremer et Inra.
- MAUZ Isabelle et GRANJOU Céline (2009 ; à paraître), « Une expérimentation contestée de contraception de marmottes », *Natures Sciences Société*.
- MICOUD André (1993), « Vers un nouvel animal sauvage : le sauvage naturalisé vivant ? », *Nature, Sciences et Sociétés*, 1 (3) : 202-210.
- MILLIET Jacqueline (1995a), « Manger du chien ? C'est bon pour les sauvages ! », *L'Homme*, 136 : 75-94.
- MILLIET Jacqueline (1995b), « Le statut aléatoire de l'animal familier : les exemples du bouledogue et des animaux de laboratoire », in Bernadette Lizet et Georges Ravis-Giordani (ed.), *Des bêtes et des hommes*, Paris, Ed. CTHS, 119-132.
- MOELLER Susan (1999) *Compassion Fatigue. How the Media Sell Disease, Famine, War and Death*, New York .
- MOISSEEFF Malika (2004), "Un adolescent qui fait mouche : une variante sur la métamorphose pubertaire", *Enfances & Psy*, 26, 29-42.
- MOISSEEFF Malika (2007), "Alien", in M. Marzano (ed.) *Dictionnaire du corps*, Paris, PUF, 34-39.
- MONTAGNER Hubert (2002), *L'Enfant et l'Animal. Les émotions qui libèrent l'intelligence*, Paris, Odile Jacob.
- MORIN Edgar (1962), *L'esprit du temps*, Paris, Grasset.
- MORIN Edgar (1994), *Mes démons*, Paris, Stock.
- MÜLLER Denis et POLTIER Hugues (ed. ; 2000), *La dignité de l'animal. Quel statut pour les animaux à l'heure des technosciences ?*, Genève, Labor et Fides.
- OFFICE VETERINAIRE FEDERAL (2007), *Rapport suisse sur les zoonoses 2006*, Berne, en particulier : Irene Keller, Cordia Wunderwald, Jürg Danuser, Barbara Thür, Anette Baumer, Richard Hoop "Surveillance de la grippe aviaire chez les oiseaux sauvages", pp.12-14.
- OFFICE VETERINAIRE FEDERAL (2008a), *Rapport suisse sur les zoonoses 2007*, Berne, en particulier : Annette Sauter, Iris Brunhart, Cordia Wunderwald, Jürg Danuser, Barbara Thür et Anette Baumer, Richard Hoop "Surveillance de l'influenza aviaire en Suisse", pp. 53-59.
- OFFICE VETERINAIRE FEDERAL et ASSOCIATION SUISSE DES VETERINAIRES CANTONAUX (2008b), *Accidents par morsure : les chiffres de l'année passée se confirment*, Berne.
- PELOSSE Valentin (1981 et 1982), « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 », parties 1 et 2, *L'Homme*, 21 (4) et 22 (1) : 5-33 et 33-51.
- PELOSSE Valentin (1997), « L'animal comme ailleurs », *L'Homme*, 37 (143) : 199-206.
- PHILO Chris and WILBERT Chris (ed.) (2000), *Animal spaces, beastly places. New geographies of human-animal relations*, London and New York, Routledge.
- POPLIN François (2003), « Le Bestiaire des linguistes et la limite supérieure de l'animal vrai », *Anthropozoologica*, 37 : 39-63.
- PORCHER Jocelyne (2002), *Eleveurs et animaux, réinventer le lien*, Paris, PUF.
- PORCHER Jocelyne (2003), *La mort n'est pas notre métier*, Paris, Editions de l'Aube.
- PORCHER Jocelyne (2005), « Le "bien-être animal" existe-t-il ? », *Economie rurale*, 285 : 87-93.
- PORCHER Jocelyne (2006), « Construire de l'insensibilité dans le travail des productions animales », in Michel Peroni et Jacques Roux, *Sensibiliser. La sociologie dans le vif du monde*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 78-89.
- PORCHER Jocelyne (2007), « Ne libérez pas les animaux ! Plaidoyer contre un conformisme « analphabète » », *La Revue du MAUSS*, 29, 352-362.

- PPS ( *Problèmes politiques et sociaux*) (2004), 896, « L'animal dans nos sociétés », réalisé par Florence Burgat.
- RADER Karen A. (2007), « Scientific animals. Reflections on the laboratory and its human-animal relations, from Dba to Dolly and beyond », in Randy Malamud, *A cultural history of animals in the Modern Age*, vol. 6, Oxford-New York, Berg, 119-137.
- RAVIS-GIORDANI Georges (1995), « La relation à l'animal : un jeu sur la distance », in Bernadette Lizet et Georges Ravis-Giordani (ed.), *Des bêtes et des hommes*, Pau, section anthropologie et ethnologie françaises, 1995.
- REGAN Tom (1983), *The Case for Animal Rights*, University of California Press.
- RENARD Jean-Bruno (1984), « L'homme sauvage et l'extraterrestre : deux figures de l'imaginaire évolutionniste », *Diogène*, 127 : 70-88.
- ROUQUETTE, Michel-Louis et RATEAU, Patrick (1988), *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble, PUG
- ROUSSEL Laurence et MOUGENOT Catherine (2002), « À qui appartient le ragondin ? », *Espaces et sociétés*, 110-11, 225-246.
- SALMON Christian (2007), *Storytelling : La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, Ed. La Découverte.
- SAX Boria (1998), *The serpent and the swan. The animal bride in folklore and literature*, Blacksburg (Virginia), McDonald & Woodward.
- SERVAIS Véronique (1999), « Enquête sur le « pouvoir thérapeutique » des dauphins. Ethnographie d'une recherche », *Gradhiva*, 25 : 93-105.
- SINGER Peter (1993), *Libération animale*, Paris, Grasset.
- SKOGEN Ketil, & KRANGER Olve (2003), "A Wolf at the Gate: The Anti-Carnivore Alliance and the Symbolic Construction of Community", *Sociologia Ruralis*, 43 (3), 309-325.
- SKOGEN Ketil, MAUZ Isabelle, & KRANGE Olve (2006), "Loup et éco-pouvoir. Une analyse franco-norvégienne des récits sur le retour des grands prédateurs", *La revue de géographie alpine*, 94 (4), 69-77.
- SPERBER Dan (1975), « Pourquoi les animaux parfaits, les hybrides et les monstres sont-ils bons à penser symboliquement ? », *L'Homme*, XV (2) : 5-34.
- STASZAK Jean-François (2000), « À quoi servent les zoos ? », *Sciences Humaines*, 108, dossier : « Homme/animal : des frontières incertaines », 42-45.
- STASZAK Jean-François et HANCOCK Claire (2002), « L'animal au zoo, enjeu de géographie politique. Le zoo de Mexico, de Moctezuma à l'écologie », *Espaces et sociétés*, 110-11, 87-110.
- SZASZ Kathleen (1968), *Petishism: Pet cults in the western world*, Londres, Hutchinson.
- THOMAS Keith (1983), *Man and the natural world: changing attitudes in England 1500-1800*, London, Allen Lane.
- THOMAS Louis-Vincent (1988), "L'animal et nos peurs", In *Anthropologie des obsessions*, Paris, L'Harmattan.
- THOMAS Louis-Vincent (1988), *Anthropologie des obsessions*, Paris, L'Harmattan.
- THOMAS Louis-Vincent (1994), « L'homme et le rat. Vers une anthropologie de l'animal », *Présentaine*, 1: 109-119.
- TUAN Yi-Fu (1984), *Dominance and affection: the mankind of pets*, New Haven-London, Yale University Press.
- VAN CAMPENHOUDT, Luc, Chaumont, Jean-Michel et Franssen, Abraham (2005). *La méthode d'analyse de groupe. Application aux phénomènes sociaux*. Paris: Dunos
- VASTERMAN Peter, SCHOLTEN Otto et RUIGROK Nel (2008), « Particles A Model for Evaluating Risk Reporting: The Case of UMTS and Fine », *European Journal of Communication*, 23: 319-341 [en ligne: <http://ejc.sagepub.com/cgi/content/abstract/23/3/319>].
- VIALLES Noëlie (1988), « L'âme de la chair : le sang des abattoirs », in Arlette Farge (ed.), *Affaires de sang*, Paris, Imago, 141-156.



- VOUTSY Mavono (*alias* Jean-Marie BROHM ; 1989), « Un chien en Sorbonne (vers une anthropologie du chien) », *Quel Corps ?*, 38-39 : 353-385.
- WASHER Peter (2006), « Representations of mad cow disease », *Social Science & Medicine*, 62: 457–466.
- WEBER Max (2003 [1919]), *Le savant et le politique. Une nouvelle traduction*, Paris, La Découverte.
- YONNET Paul (1985), « Chiens et chats. Défaire la bête, c'est défaire l'homme », *in* Yonnet Paul, *Jeux, modes et masses. 1945-1985*, Paris, Gallimard, 205-242.



## **Annexes – Phase 2**

### **Contenu du guide (version francophone)**

#### **Introduction**

Nous sommes une équipe engagée par l'Office vétérinaire fédéral pour travailler sur la manière dont on perçoit la relation des humains avec les animaux.

Nous aimerions savoir comment, en tant que groupes professionnels ou associatifs mais aussi en tant qu'individus, on perçoit la relation entre humains et animaux. Nous avons décidé de travailler sur ce thème car il nous semble que nos rapports aux animaux en disent beaucoup sur la manière dont notre société fonctionne. Ainsi en étudiant les animaux, nous étudions aussi notre société humaine.

Nous avons contacté différents groupes qui font partie soit d'un environnement professionnel semblable, soit qui sont constitués en association. Nous avons recruté ces groupes dans toute la Suisse et nous aurons donc des groupes autant germanophones qu'italophones et *bien sûr francophones (à adapter en fonction des groupes)*.

Il n'y a pas de réponses justes ou fausses, ce qui nous intéresse ce sont vos expériences avec les animaux et la manière dont vous percevez cela de manière générale ainsi que personnelle. Par conséquent si vous n'êtes pas d'accord avec ce qui se dit, c'est important de le dire. Tous vos commentaires sont les bienvenus, n'hésitez donc pas à intervenir, à raconter, à dire ce que vous pensez...

Le but de notre réunion est de discuter de ces différents thèmes ensemble. Nous utiliserons vos contributions pour rédiger un rapport qui sera envoyé à l'Office vétérinaire fédéral et qui fera l'objet de publications dans les médias et dans des revues scientifiques.

Nous nous engageons à analyser les données issues de notre discussion de manière totalement anonyme (vos noms ne seront pas donnés et nous ferons en sorte qu'aucun élément ne puisse permettre de vous reconnaître). Pour des raisons pratiques d'analyse, nous allons enregistrer notre discussion. Nous vous demanderons donc de parler clairement et d'éviter de parler en même temps que quelqu'un d'autre.

Il est .... (*donner l'heure*), nous allons discuter pendant 1h30, nous serons donc ensemble jusqu'à ....(*donner l'heure*).

Avant que nous commencions, avez-vous des questions?

#### **Déroulement de la discussion**

"Pour commencer nous aimerions vous demander quels sont les événements les plus marquants liés aux animaux qui vous viennent à l'esprit depuis les trente dernières années, donc depuis 1978 à aujourd'hui environ?"

*Récolter les événements. L'observateur les note sur une feuille pour que le médiateur puisse rebondir pendant le débat sur les inputs des participants-es.*

*Exemple:*

N°	Événement	Mots-clés	Remarques
1	Grippe aviaire	Frontières - Risque	Prénom de la personne
2	...	...	...

Lorsque les nouvelles idées semblent cesser d'arriver, l'animateur peut laisser la discussion tourner autour de ces cas cités en gardant à l'esprit les quatre axes thématiques suivants, en s'aidant au besoin de questions et illustrations suggérées.

#### Axe 1: Frontière entre l'humain et l'animal

- Éléments de réflexion pour l'animateur:
  - Existe-t-il une différence entre l'espèce humaine et les espèces animales?
  - Quels éléments/critères permettent de faire cette différence?
  - Est-ce que des espèces animales seraient plus proches de l'humain que d'autres? Lesquelles? Pourquoi?
  - Suggestion: faire passer la problématique par les questions sur la **souffrance** animale car c'est un des nœuds des interrogations sur cette frontière.
- Cas concrets à utiliser si nécessaire :
  - Que pensez-vous des cimetières pour animaux de compagnie?
  - Jusqu'où êtes-vous d'accord de payer pour soigner votre animal de compagnie?
  - Que penser de l'expérimentation des médicaments et des produits esthétiques sur les animaux avant de les mettre sur le marché humain?
  - Que penser des plats cuisinés comme les cuisses de grenouille, le foie gras, les fruits de mer (crabes)?

#### Axe 2: Ambivalence

- Éléments de réflexion pour l'animateur:
  - Ambivalence des représentations: sentiments positifs/négatifs. Quels critères en jeu?
  - Identifier des rapports plus ou moins connivents de l'Homme à l'Animal (sympathie vs antipathie)
  - Suggestion: souligner que nous avons des pratiques différentes en fonction des types d'animaux
- Cas concrets à utiliser si nécessaire :
  - La Corée du sud cherche à donner un statut d'animal de boucherie aux chiens ? Qu'en pensez-vous?

- En Suisse, nous mangeons le cheval alors que dans de nombreux pays, la viande de cheval ne se mange pas. Qu'en pensez-vous?

### Axe 3: Danger

- Éléments de réflexion pour l'animateur:
  - Qu'est-ce qu'un animal dangereux?
  - Dans quelles conditions?
  - Qu'est-ce qui fait peur dans un événement spécifique?
  - Y a-t-il des animaux dangereux par nature? (serpents, tigres...)

### Axe 4: Risque

- Éléments de réflexion pour l'animateur:
  - Y a-t-il une responsabilité humaine dans ces situations?
  - Qui est habilité à protéger la population dans ces situations? Quelle est l'efficacité des mesures prises par les autorités?
  - Est-ce que ces événements (grippe aviaire, vache folle, chiens dangereux...) ont provoqué des changements dans la vie de tous les jours?
  - Scénario imaginaire: Je vous propose de réfléchir au cas suivant: des chiens sont atteints d'une maladie mortelle transmissible, entre chiens et chiens et humains, par la salive. Quelles mesures préconiserez-vous?

### Clôture du focus group

- Phrase de remerciement
- Faire remplir les fiches individuelles
- Mettre à disposition une feuille sur laquelle les participants-es peuvent laisser leurs coordonnées s'ils veulent recevoir un feed-back des résultats.
- Remise des cadeaux

**Fiche francophone pour les participants-es aux groupes de discussion**

Merci de bien vouloir compléter les informations suivantes :

<b>1. Sexe</b>	Femme <input type="checkbox"/>	Homme <input type="checkbox"/>			
<b>2. Année de naissance</b>					
<b>3. Commune de résidence</b>					
<b>4. Quelle(s) activité(s) exercez-vous ou avez-vous exercé?</b>	<b>Etudiant-es</b> <input type="checkbox"/> <i>Précisez</i>	<b>Professionnellement actif</b> <input type="checkbox"/> <i>Précisez</i>	<b>Retraité-es</b> <input type="checkbox"/> <i>Précisez</i>	<b>Autre(s)</b> _____ _____ _____	
	_____	_____	_____	_____	
<b>5. Quel était votre dernière formation?</b>	<b>Scolarité obligatoire</b> <input type="checkbox"/>		<b>Apprentissage</b> <input type="checkbox"/>		
	<b>Maturité</b> <input type="checkbox"/>		<b>Formation professionnelle supérieure</b> <input type="checkbox"/>		
	<b>Université, école polytechnique</b> <input type="checkbox"/>		<b>Autre:</b> _____		
<b>6. Quel(s) média(s) utilisez-vous pour vous informer?</b> <i>Plusieurs réponses possibles</i>	<b>TV</b> <input type="checkbox"/> <i>Quelles chaînes?</i>	<b>Radio</b> <input type="checkbox"/> <i>Quelles chaînes?</i>	<b>Presse</b> <input type="checkbox"/> <i>Quels journaux?</i>	<b>Internet</b> <input type="checkbox"/> <i>Quels sites?</i>	<b>Autres</b> <input type="checkbox"/> <i>Lesquels?</i>
	_____	_____	_____	_____	_____
<b>7. Avez-vous des animaux chez vous?</b>	Si <b>Oui</b> <input type="checkbox"/> , précisez Type d'animaux:		Combien:	Si <b>Non</b> <input type="checkbox"/>	
	_____		<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
<b>8. Mangez-vous de la viande?</b>	Oui <input type="checkbox"/>		Si <b>Non</b> <input type="checkbox"/> , précisez pourquoi _____ _____		
<b>9. Mangez-vous du poisson?</b>	Oui <input type="checkbox"/>		Si <b>Non</b> <input type="checkbox"/> , précisez pourquoi _____ _____		
<b>10. Si vous étiez transformé en animal dans les secondes qui suivent, lequel seriez-vous ? Pourquoi?</b>	_____ _____ _____				

Remarques : \_\_\_\_\_

**ENCORE UN GRAND MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION !**

## Annexes - Phase 3

### *Catégorisation des acteurs/actrices pour chiens dangereux*

#### *Qui se rapportent à l'humain*

##### Selon l'institution

- **Organisations mondiales**
  - Public
  - Privé
  - Indéterminé
- **Organisations/institutions nationales**
  - Public
    - Suisses (conseiller fédéral, inspecteur de la sûreté suisse, commission parlementaire, conseil des Etats)
    - Etrangères
  - Privé
    - Suisses
    - Etrangères
  - Indéterminé
- **Organisations/institutions locales**
  - Public
    - Suisse (députée radicale zurichoise, police cantonale valaisanne, conseiller d'état valaisan, universités, professeur d'éthique à l'université de Lausanne, secrétaire communal)
    - Etrangères (carabinier d'une ville italienne, maire de Dübendorf)
  - Privé (association Canidou (soutien aux victimes))
  - Indéterminé

##### Sans institution

- anthropologue, spécialiste des relations entre humains et animaux
- professeur spécialiste en criminologie

#### *Qui se rapportent à l'animal*

##### Selon l'institution

- **Organisations mondiales**
  - Public
  - Privé
  - Indéterminé
- **Organisations/institutions nationales**
  - Public
    - Suisses
    - Etrangères
  - Privé
    - Suisse (Club suisse des pitbulls terriers américains, Groupe suisse des amis des molosses)
    - Etrangères
  - Indéterminé

- **Organisations/institutions locales**

- Public (vétérinaire cantonal, bureau d'intégration canine de la ville de Lausanne, commission d'évaluation canine de Lausanne)
- Privé (vétérinaire jurassien dans une clinique privée, directeur de la fondation Für das Tier im Recht, association Molo's de Suisse romande, centre canin de Bellevue, refuge de Cottendart (NE), association Prodog, société protectrice d'animaux SPA, groupe de recherche en montagne (chiens de sauvetage), club pour l'éducation des chiens à Genève)
- Indéterminé

- **Sans institution**

- dresseur de chiens professionnel
- Comportementaliste
- propriétaire de molosse
- vétérinaire

- ***Non déterminées***

- Une habitante d'Oberglatt
- rédacteur en chef du Blick
- victimes et amis des victimes



## **Catégorisation des acteurs/actrices grippe aviaire**

### **Qui se rapportent à l'humain**

#### **Selon l'institution**

- **Organisations mondiales**
  - Public (OMS: Organisation Mondiale de la Santé, coordinateur de l'ONU, OCHA: Office for the Coordination of Humanitarian Affairs, HCR: Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés)
  - Privé
  - Indéterminé
- **Organisations/institutions nationales**
  - Public
    - Suisses (OFSP: Office Fédéral de la Santé Publique, Office fédéral pour l'approvisionnement économique du pays, ministre de la santé, conseil fédéral, président d'une commission, IUED: Institut Université d'Etudes du Développement, conseil fédéral de l'économie, centre national de l'influenza, laboratoire central de l'influenza, EMPA: laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche, service de la protection civile, station d'aide sanitaire mobile, protection civile)
    - Etrangères (DGS: Direction Générale de la Santé en France, ministre de la santé, Institut national de veille sanitaire, Institutions des relations internationales et stratégique à Paris, premier ministre français, NIH-National Institutes of Health (USA))
  - Privé
    - Suisses (Interpharma: Association des sociétés pharmaceutiques suisses, société suisse des pharmaciens, Entreprise d'équipement de protection individuelle (Bacou Dalloz), Swiss Institute of Bioinformatics (SIB))
    - Etrangères
  - Indéterminé
- **Organisations/institutions locales**
  - Public
    - Hôpitaux et Universités
    - Locaux suisses (ZH, St-Gall, CHUV, HUG, polyclinique médicale de Lausanne, institut de microbiologie de Lausanne, médecin cantonal, pharmacien cantonal, universités de Zurich et de Berne, Chimiste cantonal, unité de santé mobile de Schwytz, hygiène hospitalière de Zurich, Empa (institution de recherche et de services interdisciplinaire du domaine des EPF qui se consacre à la science des matériaux et aux développements technologiques)).
      - Etrangers (hôpital de la Salpêtrière à Paris, hôpital des maladies tropicales de Hanoï, hôpital de Jakarta, université de Hong-Kong, Institut Pasteur-France, institut de virologie de l'Université de Milan)
    - Politique
      - Suisse (ministre cantonal de la santé)
      - Etrangers (maire d'un village français, Office de la santé de la région Timisoara Roumanie)
  - Privé
    - Entreprises pharmaceutiques
      - Suisses (Roche, Bahnhofsapotheke zürich, Novartis)

- Etrangères (Laboratoire pharmaceutique Sanofi pasteur, entreprise Solvay de production de vaccin dont le siège est à Bruxelles, Hygenc (labo allemand spécialisé en test de matériel hospitalier), Gilead - entreprise de biotechnologie en Californie)
      - Restaurants (Mc Donald, restos divers), chef cuisinier
      - Vente alimentaire (Migros, Coop, Nestlé)
      - Acteurs liés à un matériel de communication (revue Pharmakritik)
      - Banques: UBS
      - La fondation Google
  - Indéterminé

### **Sans institution**

- Médecin
- Pharmacien
- Expert en vaccination et grippe
- Malade
- boucher

### ***Qui se rapportent à l'animal***

### **Selon l'institution**

- **Organisations mondiales**
  - Public (FAO: Food and Agriculture Organisation of the United Nations, OIE: Organisation Internationale des Epizooties, coordinateur pour la grippe aviaire de l'ONU, commission européenne sur la santé animale)
  - Privé
  - Indéterminé
- **Organisations/institutions nationales**
  - Public
    - Suisses (OVF: Office Vétérinaire Fédéral, porte-parole de la Confédération, Union suisse des paysans)
    - Etrangères (INRA: Institut National de Recherche Agronomique en France, Unité épidémiologique à l'agence française de sécurité sanitaire des aliments de maison Alfor, Autorité agraire russe)
  - Privé
    - Suisse (Gallosuisse: Association suisse des producteurs d'œufs, association suisse des producteurs de volailles, syndicat à portée national comme Uniterre: organisation syndicale paysanne, société des vétérinaires suisses)
    - Etrangères
  - Indéterminé
- **Organisations/institutions locales**
  - Public
    - Vétérinaire cantonal, garde de l'environnement à Genève, inspecteur cantonal de la faune
    - Universités (Institut de bactériologie vétérinaire de l'université de Zürich, professeur spécialiste des maladies de volatiles)
  - Privé
    - Entreprises productrices de volaille (Optigal, Frifag, Bell, Cocorico SA)
    - Acteurs liés à un matériel de communication (revue Aviforum)
    - Syndicat

- Centres ornithologiques (COR de Genthod, Sempach)
- Indéterminé
  - Centres ornithologiques, zoo

### **Sans institution**

- Bénévole
- Eleveurs-paysans-travailleurs du marché des bestiaux
- Ornithologues
- Vétérinaire privé

### ***Non déterminées***

- Lié à la communication: expert en communication, journaliste scientifique, professeur en sciences du journalisme, photographe
- Française expatriée
- Analyste canadien
- Expert
- Anonyme

## Index

### *Index des tableaux*

Tableau 1 : Le corpus selon les 15 titres de presse et 3 journaux télévisés sélectionnés.....	32
Tableau 2 : Les 11 cas retenus dans la sélection du corpus.....	34
Tableau 3 : Dates de sélection du corpus, 1978-2007.....	34
Tableau 4 : Distribution des extraits dans les 3 périodes.....	51
Tableau 5: Caractéristiques des <i>focus groups</i> .....	65
Tableau 6 : Caractéristiques des participants-es aux <i>focus groups</i> .....	66
Tableau 7: Caractéristiques des groupes.....	66
Tableau 8: Rapport aux animaux des participants-es aux <i>focus groups</i> .....	66
Tableau 9: Corpus presse écrite, télévision et radio pour la phase 3.....	107
Tableau 10 : Les périodes en fonction des tensions pour les chiens dangereux.....	125
Tableau 11 : Tensions du discours sur les chiens dangereux par période, ..... en fonction des types de média.....	128
Tableau 12 : Les périodes du récit médiatique de la grippe aviaire.....	129
Tableau 13 : Tensions du discours sur la grippe aviaire par période, par type de média.....	133
Tableau 14 : Supports médiatiques pour l'analyse des images dans le cas des chiens dangereux ....	137
Tableau 15 : Supports médiatiques pour l'analyse des images dans le cas de la grippe aviaire .....	137

### *Index des figures*

Figure 1 : Comparaison des codages dans les titres (N=70) et à l'intérieur des articles (N=230)..... Cas de l'initiative « petits paysans ».....	36
Figure 2 : Comparaison des codages dans les titres (N=70) et à l'intérieur des articles (N=230)..... Cas de l'initiative « petits paysans ».....	36
Figure 3 : Distribution du corpus au cours des 30 années ..... (articles presse et extraits TV confondus) (N=4480).....	37
Figure 4 : Distribution du corpus pour les semaines aléatoires..... (extraits de presse et TV confondus) (N=3029).....	37
Figure 5 : Distribution du corpus pour les semaines aléatoires, ..... pour la presse (N=2948) et la TV (N=81), en % du total par média.....	38
Figure 6 : Distribution du corpus par cas, en nombre d'extraits de presse et TV confondus (N=1451)..	39
Figure 7: Distribution des cinq figures dans l'ensemble du corpus (N=4480).....	41
Figure 8 : Les cinq figures et treize sous-figures.....	41
Figure 9 : Distribution des sous-figures dans l'ensemble du corpus (N=4480).....	43
Figure 10 : Principales références scientifiques liées aux figures médiatiques.....	45
Figure 11: Les figures animales dans la presse hebdomadaire et la presse quotidienne (N=4480).....	47
Figure 12: Les figures animales dans la presse de référence et la presse populaire (N=1715).....	48
Figure 13: Les figures animales dans la presse urbaine et la presse rurale, en pourcent (N=4244).....	49
Figure 14: Les figures animales dans les trois régions linguistiques, en pourcent (N=4480).....	50
Figure 15 : Evolution des cinq figures sur les 30 dernières années, ..... en nombre d'articles et de journaux télévisés (N=4480).....	51
Figure 16 : Distribution des figures sur les 3 périodes (semaines aléatoires seulement, N=3029).....	52
Figure 17 : Distribution des figures sur les 3 périodes (ensemble du corpus, N=4480).....	52
Figure 18: Evolution des sous-figures, % par période (semaines aléatoires, N=3029).....	53

Figure 19: Evolution de la figure Indésirable sur 30 ans (% par année) (n=1623) .....	54
Figure 20: Evolution dans la figure Indésirable sur 30 ans (% du total indésirable/ année) (n=1623) ....	54
Figure 21: Evolution de la figure Monstré sur 30 ans (% par année) (n=1452).....	55
Figure 22: Evolution dans la figure Monstré sur 30 ans (% du total Monstré par année) (n=1452) .....	55
Figure 23: Evolution de deux sous-figures .....	
(nature socialisée parfaite et nature parfaite socialisée), % relatif par année (n=618).....	56
Figure 24: Evolution de la figure Victime sur 30 ans (n=830).....	56
Figure 25: Evolution des sous-figures dans la figure Victime (100%) par année, .....	
pour les médias francophones.....	57
Figure 26: Evolution des sous-figures dans la figure Victime (100%) par année, .....	
pour les médias francophones.....	57
Figure 27: Evolution de la figure Compagnon sur 30 ans (n=219) .....	58
Figure 28: Evolution de la figure Utilitaire sur 30 ans (n=356).....	58
Figure 29: Les figures médiatiques en fonction des principaux axes d'analyse .....	60
Figure 30 Distribution des attitudes au sein de l'ensemble des focus groups, .....	
en nombre de mots (N=94017).....	73
Figure 31 : Distribution des attitudes, en % de mots par régions linguistiques (N=94017).....	74
Figure 32 : Répartition par année du nombre d'articles et d'émissions TV francophones.....	
pour les chiens dangereux.....	108
Figure 33 : Répartition par année du nombre d'articles et d'émissions TV germanophones.....	
pour les chiens dangereux.....	109
Figure 34 : Répartition par année du nombre d'articles et d'émissions TV italophones .....	
pour les chiens dangereux.....	109
Figure 35 : Répartition par année de l'ensemble des articles de presse pour les chiens dangereux...	110
Figure 36 : Répartition mensuelle de l'ensemble des articles pour les chiens dangereux .....	111
Figure 37 : Répartition par année du nombre d'articles et d'émissionsTV francophones.....	
pour la grippe aviaire .....	112
Figure 38 : Répartition par année du nombre d'articles et d'émissions TV germanophones.....	
pour la grippe aviaire .....	112
Figure 39 : Répartition par année du nombre d'articles et d'émissions TV italophones .....	
pour la grippe aviaire .....	113
Figure 40 : Répartition par année de l'ensemble des articles pour la grippe aviaire .....	113
Figure 41 : Répartition mensuelle de l'ensemble des articles francophones pour la grippe aviaire ....	114
Figure 42 : Répartition des interventions des acteurs dans le cas des chiens dangereux .....	117
Figure 43: Répartition des acteurs en fonction de la nature de leur activité, .....	
dans les trois régions linguistiques pour les chiens dangereux (%).....	118
Figure 44: Evolution des interventions des acteurs en fonction de leurs sources de financement.....	
pour les chiens dangereux (92 interventions) .....	119
Figure 45 : Répartition des interventions des acteurs dans le cas de la grippe aviaire .....	120
Figure 46: Evolution du nombre d'interventions par acteurs francophones en fonction des.....	
niveaux de compétences sur le cas de la grippe aviaire ; N=33 interventions .....	121
Figure 47 : Les six groupes thématiques de l'analyse.....	124
Figure 48 : Distribution des tensions recensées pour les chiens dangereux, par année (N=102).....	125
Figure 49 : Distribution des tensions recensées pour la grippe aviaire, par année (n=209).....	128
Figure 50 : Nombre d'articles/émissions du corpus et tensions relevées .....	
(respectivement n=46 et n=102), par mois pour les chiens dangereux.....	133
Figure 51 : Nombre d'articles/émissions du corpus et tensions relevées .....	
(respectivement n=114 et n=196), par mois pour la grippe aviaire .....	134

### ***Index des illustrations***

Illustration 1.....	33
Illustration 2.....	40
Illustration 3.....	143
Illustration 4.....	144
Illustration 5.....	145
Illustration 6.....	146
Illustration 7.....	147
Illustration 8.....	148
Illustration 9.....	149
Illustration 10.....	150
Illustration 11.....	150
Illustration 12.....	152
Illustration 13.....	154
Illustration 14.....	155